

# OEUVRES COMPLÈTES

DU BIENHEUREUX

# A.-M. DE LIGUORI,

ÉVÊQUE DE SAINTE-AGATHE DES GOTHS,

TRADUITES DE L'ITALIEN EN FRANÇAIS ET MISES EN ORDRE,

PAR UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES,

sous la direction

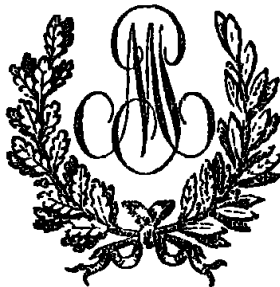
DE MM. LES ABBÉS VIDAL, DELALLE ET BOUSQUET.

OUVRAGE DÉDIÉ A MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

—  
TOME QUATRIÈME.

—  
OEUVRES ASCÉTIQUES.

PRATIQUE DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST. — VISITE AU SAINT SACREMENT.  
— OPUSCULES.



PARIS,

PAUL MELLIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PLACE SAINT-ANDRÉ DES ARTS, 11.

PARENT-DESBARRES, ||  
RUE CASSETTE, 23.

LAGNY FRÈRES,  
RUE BOURDON-LE-CHATEAU, 1.

1845.





# *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2011.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.





**OEUVRES COMPLÈTES**

**DU BIENHEUREUX**

**A.-M. DE LIGUORI.**

SAINTE-CLOUDE. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANUEL.

# PRATIQUE

## DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST ,

TIRÉE DES PAROLES DE St-PAUL.

*Charitas patiens est, benigna est, etc.*

( Epist. 1. Cor. Cap. XIII. 4. )

COMPOSÉE POUR L'UTILITÉ DES AMES QUI DÉSIRENT ASSURER LEUR SALUT  
ÉTERNEL , ET MARCHER DANS LE CHEMIN DE LA PERFECTION.

*Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit  
anathema. ( 1. Cor. XVI. 22. )*

---

### CHAPITRE PREMIER.

Combien Jésus-Christ mérite d'être aimé de nous , pour l'amour  
qu'il nous a montré dans sa passion.

I. Toute la sainteté, toute la perfection d'une âme consistent à aimer Jésus-Christ, notre Dieu, notre souverain bien et notre Sauveur. Celui qui m'aime, dit Jésus-Christ lui-même, sera aimé de mon père éternel : *Ipsè enim pater amat vos , quia vos me amastis. ( Jo. XVI. 27. )* Il y a des hommes , dit St.-François de Sales, qui placent la perfection dans l'austérité de la vie, d'autres la trouvent dans l'oraison ; ceux-ci, dans la fréquentation des sacrements, ceux-là, dans les aumônes ; mais tous se trompent. La perfection consiste à aimer Dieu de tout notre cœur. L'apôtre a écrit : *Super omnia. .... charitatem habete quod est vinculum perfectionis. ( Coloss. 3. 14. )* C'est la charité qui cimente et conserve toutes les vertus , qui rendent

l'homme parfait. Aussi, St.-Augustin disait-il : *Ama et fac quod vis*, aimez Dieu, et faites ce que voudrez, parce qu'une âme qui aime Dieu apprend par cet amour même, à ne faire jamais rien qui puisse lui déplaire et à faire tout ce qui lui plaît.

II. Dieu ne mérite-t-il pas tout notre amour ? Il nous a aimés de toute éternité. *In charitate perpetuâ dilexi te.* ( Jer. xxxi. 3. ) Homme, dit le Seigneur, considère que j'ai été le premier à t'aimer ; tu n'étais pas encore, le monde même n'existait pas, et déjà je t'aimais, depuis que je suis Dieu, je t'aime ; depuis que je me suis aimé moi-même, je t'ai aimé aussi. Elle avait donc bien raison, cette pieuse vierge, Stc.-Agnès, lorsqu'on lui proposait sur la terre d'autres époux, qui lui demandaient son amour, de leur répondre : *Ab alio anatore preventa sum.* Allez, disait-elle, amants de ce monde, et cessez de prétendre à mon amour : mon Dieu a été le premier à m'aimer, il m'a aimé de toute éternité, il est juste que je réserve pour lui toutes mes affections, et que je n'aime que lui.

III. Dieu, voyant que les hommes se laissent captiver par des bienfaits, voulut que des bienfaits les enchaînassent à son amour. Il dit donc : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis.* ( Osee. xi. 4. ) Je veux attirer les hommes à mon amour avec ces liens, par lesquels les hommes se laissent captiver, c'est-à-dire, avec les liens de l'amour. C'est l'amour, en effet, qui a présidé tous les dons que Dieu a faits à l'homme, après l'avoir doué d'une âme à son image, ornée des facultés de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté, après lui avoir donné un corps pourvu de sens, il a créé pour lui le ciel et la terre, et beaucoup d'autres choses, toutes, par amour pour

l'homme : les cieux , les étoiles , les planètes , les rivières , les fontaines , les montagnes , les plaines , les fruits et les diverses espèces d'animaux , afin que toutes ces créatures soient utiles à l'homme , et que l'homme l'aime par reconnaissance de tant de bienfaits. *Cælum et terra* , s'écriait St.-Augustin , *et omnia mihi dicunt , ut amem te*. Mon Dieu , disait-il , tout ce que je vois sur la terre et au-dessus de la terre , me parle et m'excite à vous aimer , parce que tout me dit que vous l'avez fait par amour pour moi. L'abbé de Rancé , fondateur de la Trappe , sentait son cœur brûlant d'amour pour Dieu , quand , de son hermitage , il regardait les collines , les fontaines , les oiseaux , les fleurs , les planètes , les cieux que Dieu avait créés par amour pour lui.

IV. De même , Ste.-Marie Magdeleine de Pazzi (1) , lorsqu'elle tenait dans ses mains une belle fleur , se sentait embrasée d'amour pour Dieu ; le Seigneur , disait-elle , a donc pensé de toute éternité à créer cette fleur , par amour pour nous ! Aussi , cette fleur devenait-elle un trait d'amour qui la frappait doucement , et l'unissait plus intimement à Dieu. Ste.-Thérèse , au contraire , disait qu'en voyant les arbres , les fontaines , les ruisseaux , les prairies , tous ces beaux objets de la création lui rappelaient son ingratitude ; puis-je aimer si peu , disait-elle , le Dieu qui a tant fait pour être aimé de moi ? On raconte encore à ce sujet qu'un pieux solitaire , marchant dans la campagne , croyait que l'herbe et les fleurs qu'il voyait l'accusaient d'ingratitude envers Dieu , et lui , tout en cheminant , les frappait de son bâton , et leur disait , taiscz-vous , taisez-vous ; vous m'appellez ingrat.

(1) Voyez la note au chapitre 3.

vous me dites que Dieu vous a créés par amour moi , et que je ne l'aime pas ; mais je vous ai comprises ; taisez-vous , taisez-vous ; ne me faites plus de reproches.

V. Mais Dieu ne s'est pas contenté de nous donner toutes ces belles créatures , pour captiver tout notre amour , il s'est donné lui-même tout entier à nous. Le père éternel a été jusqu'à nous livrer son fils , son propre fils. *Sic enim Deus dilexit mundum , ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. 11. 16.) Que fit-il , lorsqu'il vit que nous étions tous morts , et privés de sa grâce , à cause du péché ? Par l'amour immense , et même , comme l'écrit l'apôtre , par l'excès d'amour qu'il nous portait , il envoya son fils chéri satisfaire pour nous , et nous rendre ainsi cette vie , que le péché nous avait enlevée. *Propter nimiam charitatem suam quâ dilexit nos , et cum essemus mortui peccatis , convivificavit nos in Christo.* (Ephes. 11. 4 et 5.) Et en nous donnant son fils , qu'il immole pour nous sauver nous-mêmes , il nous donne avec lui sa grâce , son amour et le paradis , biens précieux , mais bien moins précieux que son fils. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit sed pro nobis omnibus tradidit illum , quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* (Rom. VIII. 32.)

VI. Et le fils lui-même , par l'amour qu'il nous porte , s'est aussi donné à nous tout entier : *Dilexit nos , et tradidit semetipsum pro nobis.* (Gal. 11. 20.) Pour nous racheter de la mort éternelle , et nous faire recouvrer la grâce divine et le paradis perdu , il se fit homme , et se revêtit de chair comme nous : *Et verbum caro factum est.* (Jo. 1. 14.) C'est donc un Dieu qui s'anéantit : *Exinanivit semetipsum , formam servi accipiens , et habitu inventus ut homo.* (Phil. 11. 7.) Voilà le maître du monde qui s'humilie jusqu'à prendre la

forme d'un esclave, et se soumet à toutes les misères auxquelles les autres hommes sont sujets.

VII. Mais ce qui est bien plus étonnant, c'est qu'il pourrait bien nous sauver sans mourir, et sans souffrir; mais non, il choisit une vie de douleur et d'opprobre, une mort cruelle, et ignominieuse. Il expire sur une croix, gibet infâme destiné aux scélérats : *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. II. 8.) Mais pourquoi, pouvant nous racheter sans souffrir, voulut-il choisir la mort, et la mort de la croix? Pour nous montrer l'amour qu'il nous portait. *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.* Il nous aima, et parce qu'il nous aimait, il se livra aux douleurs, à l'ignominie, à la mort la plus cruelle qu'eût jamais soufferte aucun homme.

VIII. Aussi St.-Paul, cet amant dévoué de Jésus-Christ dit à ce sujet : *Charitas Christi urget nos* (2. Cor. v. 14.) et l'Apôtre veut dire que ce qui nous oblige à l'aimer ce n'est pas tant ce qu'il a souffert, que l'amour qu'il nous a montré en souffrant pour nous. Écoutons ce que dit St.-François de Sales sur le texte cité : « Quand nous savons que Jésus, vrai Dieu, nous a aimés jusqu'à souffrir pour nous la mort, et la mort de la croix, n'est-ce pas en quelque sorte comme si nous avions nos cœurs à la presse, et que, par la force de la pression, l'amour s'en exprimât avec une violence d'autant plus forte qu'elle est plus aimable? » Il ajoute ensuite : « Ah ! pourquoi ne nous jetons-nous pas sur Jésus crucifié, pour mourir sur la croix avec celui qui a voulu y mourir par amour pour nous ? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et je ne l'abandonnerai jamais ; je mourrai avec lui, et je brûlerai dans les flammes de son amour. Un même feu consumera ce

divin créateur, et sa misérable créature. Mon Jésus se donne tout entier à moi, et je me donne tout entier à lui. Je vivrai et mourrai sur son cœur; ni la mort, ni la vie, ne me sépareront jamais de lui. O amour éternel mon âme vous cherche, et vous choisit pour toujours. Ah ! venez Esprit-Saint, et enflammez nos cœurs de votre amour, ou aimer, ou mourir. Mourir à tout autre amour, pour vivre avec l'amour de Jésus. O Sauveur de nos âmes, faites que nous disions éternellement dans nos cantiques : Vive Jésus, j'aime Jésus. Vive Jésus, que j'aime. J'aime Jésus, qui vit dans les siècles des siècles. »

IX. L'amour que Jésus-Christ portait aux hommes était si grand, qu'il lui faisait désirer l'heure de sa mort, pour leur montrer sa tendresse. C'est pourquoi il disait pendant sa vie : *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedùm perficiatur !* (Luc. XII. 50.) Je dois être baptisé avec mon propre sang, et avec quelle ardeur je désire que l'heure de ma passion arrive, afin que les hommes connaissent promptement l'amour que je leur porte ! Et St.-Jean parlant de cette nuit, dans laquelle Jésus commença sa passion, s'exprime en ces termes : *Sciens Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* (Jo. XIII. 1.) Le Rédempteur appelait cette heure, son heure, *hora ejus*, parce que l'instant de sa mort était celui qu'il désirait pour donner aux hommes la dernière preuve de son amour, en mourant pour eux sur une croix, au milieu des douleurs.

X. Mais qui a pu porter un Dieu à mourir sur un gibet, entre deux scélérats, avec tant d'ignominie pour sa divine majesté ? *Quis fecit hac ?* Demande St.-Bernard, et il répond : *Fecit amor, dignitatis nes-*



*cius.* Ah ! l'amour, quand il veut se faire connaître, ne s'inquiète pas de ce qui convient à la dignité de l'amant, mais de ce qui peut le manifester plus sûrement à l'objet aimé. St.-François de Paule avait donc bien raison de s'écrier à la vue du crucifix : O charité, ô charité, ô charité ! Ainsi nous devrions tous, en voyant Jésus sur la croix, nous écrier de cœur : O amour, ô amour, ô amour !

XI. Ah ! si la foi ne nous en assurait, qui pourrait jamais croire qu'un Dieu tout-puissant, infiniment heureux, a aimé l'homme, jusqu'à paraître insensé par amour pour lui ? Nous avons vu la sagesse elle-même, c'est-à-dire le verbe éternel, tomber en démence par l'excès d'amour qu'il portait aux hommes ! Ainsi parlait St.-Laurent Justinien : *Vidimus sapientem pro nimietate amoris infatuatum !* Ste.-Marie Magdeleine disait la même chose, un jour qu'étant en extase, elle prit dans ses mains un crucifix, et qu'elle s'écriait : Oui, mon Jésus, vous êtes fou d'amour, je le dis et le dirai toujours, vous êtes fou d'amour, mon Jésus. Mais non, dit St.-Denis l'Aréopagite, (Lib. 4 de div. hom.) Ce n'est pas une folie, mais c'est l'effet ordinaire de l'amour divin, de mettre l'amant hors de lui, pour le donner tout entier à l'objet aimé. *Extasim facit divinus amor.*

XII. Oh ! si les hommes s'arrêtaient à considérer, en regardant Jésus crucifié, l'affection qu'il a portée à chacun d'eux ! » Et de quel amour, disait St.-François de Sales, ne serions-nous pas embrasés à la vue des flammes qui se trouvent dans le sein du Rédempteur ! Oh ! quel bonheur de pouvoir brûler du même feu dont brûle notre Dieu ! Quelle joie d'être unis à Dieu par les chaînes de l'amour » St.-Bonaventure appelait les plaies de Jésus-Christ, des plaies qui blessent les cœurs les plus insensibles, et

enflamment les âmes les plus glacées : *Vulnera dura corda vulnerantia et mentes congelatas inflammanlia*. Oh ! que de flèches amoureuses jaillissent de ces plaies pour aller frapper les cœurs les plus durs ! Oh ! que de flammes s'élancent du cœur ardent de Jésus-Christ, pour enflammer les cœurs les plus froids ! Oh ! que de chaînes sortent de ce côté percé, pour lier les cœurs les plus indomptables !

XIII. Le vénérable Jean d'Avila, qui était si plein d'amour pour Jésus-Christ que dans aucun de ses sermons il ne manquait de parler de l'amour que Jésus-Christ nous porte, écrivit, dans son *Traité de L'Amour*, que ce très-aimable Rédempteur a pour les hommes ces sentiments passionnés, qui sont trop beaux pour n'être pas insérés ici. C'est ainsi qu'il parle :

XIV. » O divin Rédempteur ! vous avez aimé l'homme à un tel point, que celui qui considère cet amour ne peut s'empêcher de vous aimer, parce que votre amour fait violence aux cœurs, comme dit l'Apôtre : *Charitas Christi urget nos*. L'origine de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes est son amour pour Dieu. Aussi dit-il, le jour de la Cène : *Ut cognoscat mundus quid diligo patrem, surgite, eamus*. Mais où veut-il aller ? Mourir pour les hommes sur la croix. »

XV. » Aucune intelligence ne parvient à comprendre, combien est ardent ce feu dans le cœur de Jésus-Christ. Si, au lieu d'une mort, Dieu lui eût ordonné d'en souffrir mille, il avait assez d'amour pour les souffrir toutes. Et si les tourments qui lui furent imposés pour tous les hommes lui avaient été imposés pour le salut d'un seul, il l'aurait fait pour chacun, comme il le fit pour tous. Et si au lieu de rester trois

heures sur la croix, il eût été nécessaire d'y rester usqu'au jour du jugement, il avait assez d'amour pour s'y soumettre; de sorte que Jésus aima plus qu'il ne souffrit. O amour divin, combien vous avez été plus ardent que vous ne l'avez paru au-dehors ! car tant de plaies, tant de meurtrissures nous indiquent un grand amour, mais ne nous en disent pas toute l'étendue. Au-dehors ce fut une étincelle qui jaillit de cet océan immense d'amour, qui brûlait endedans. La plus grande preuve de l'amour, c'est de donner sa vie pour ses amis; mais cette preuve n'a pu suffire à Jésus-Christ pour exprimer le sien. »

XVI. « C'est cet amour qui met hors d'elles-mêmes les âmes sensibles, et les jette dans l'étonnement, lorsqu'il se dévoile à elles. De là vient qu'on se sent brûler les entrailles, qu'on désire le martyr, qu'on se réjouit dans les souffrances, qu'on se promène sur les charbons ardents, comme sur des roses, qu'on soupire après les tourments, qu'on se réjouit de ce que le monde craint, qu'on embrasse avidement ce que le monde abhorre. L'âme qui a épousé Jésus-Christ sur la croix, dit St.-Ambroise, ne voit rien de plus glorieux, que de porter avec elle les insignes de la croix. »

XVII. » Mais de quelle manière, ô mon amour, vous paierai-je votre amour ? Le sang doit être payé avec le sang. Que je sois couvert de ce sang; que je sois cloué sur cette croix ! Reçois-moi aussi, couronne d'épines, élargis-toi, afin que je puisse y mettre ma tête. O clous sacrés ! laissez les mains innocentes de mon Sauveur, et percez ce cœur de compassion et d'amour. Mon Jésus, dit St.-Paul, vous êtes mort pour vous rendre maître des vivants et des morts, non par des châtimens, mais par l'a-

**mour : *In hoc Christus mortuus est et resurrexit, ut mortuorum et vivorum dominetur.* (Rom. xiv. 9.) »**

**XVIII. » O larron des cœurs ! La force de votre amour a brisé aussi nos cœurs si durs. Vous avez embrasé tout le monde de votre amour. O Sauveur très-aimant, enivrez nos cœurs de ce vin, brûlez nos cœurs de ce feu, frappez-les de cette flèche de votre amour. Cette croix est une arbalète qui blesse les cœurs. Que tout le monde sache que j'ai le cœur blessé. O mon amour, qu'avez-vous fait ? Vous êtes venu pour me guérir, et vous m'avez blessé ? vous êtes venu pour m'enseigner à vivre, et vous m'avez rendu comme insensé ? ô très-sage démente ! que je ne vive plus désormais sans vous. Seigneur, tout ce que je vois dans la croix, tout m'invite à vous aimer ; le bois, la figure, les plaies de votre corps, et surtout votre amour, tout, je le répète, m'invite à vous aimer et à ne vous oublier jamais. »**

**XIX. Mais pour arriver au parfait amour de Jésus-Christ il faut en prendre les moyens. Voici ceux que donne St.-Thomas d'Aquin : (Opusc. de Dilect. dei. §. 1.) 1°. Avoir un souvenir continuel des bienfaits de Dieu, tant généraux que particuliers. 2°. Considérer l'infinie bonté de Dieu, qui est toujours prêt à nous faire du bien, qui nous aime toujours et ne demande de nous que notre amour. 3°. Éviter avec soin la moindre chose qui puisse lui déplaire. 4°. Renoncer à tous les biens sensibles de cette terre, richesses, honneurs et plaisirs des sens. Le P. Taulero ajoute qu'un grand moyen encore pour obtenir le parfait amour de Jésus-Christ, c'est de méditer sa sainte passion.**

**XX. Qui peut nier que la dévotion à la passion de Jésus-Christ ne soit la plus utile, la plus tendre, la plus chère à Dieu, celle qui console le plus efficace-**

ment les pécheurs , celle qui enflamme le plus les âmes aimantes ? Et d'où recevons-nous plus de biens que de la passion de Jésus-Christ ? D'où tirons-nous la certitude du pardon , la force contre les tentations, l'espérance d'aller en paradis ? d'où nous viennent tant d'éclairs de vérité , tant d'inspirations d'amour , tant de mouvements qui nous portent à changer de vie, tant de désirs de nous donner à Dieu. Si ce n'est de la passion de Jésus-Christ ? L'Apôtre avait donc bien raison d'appeler excommunié quiconque n'aime pas Jésus-Christ. *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema.* (1. Cor. xvi. 22.)

XXI. St.-Bonaventure dit qu'il n'y a pas de dévotion plus propre à sanctifier une âme, que la méditation de la passion de Jésus-Christ ; c'est pourquoi il nous conseille de méditer chaque jour ce mystère, si nous voulons avancer dans l'amour divin : *Si vis proficere, quotidie mediteris Domini passionem; nihil enim in animâ ita operatur universalem sanctimoniam, sicut meditatio passionis Christi.* Et d'abord, dit St.-Augustin, comme le rapporte *Bustis*, une larme répandue par le souvenir de la passion à plus de mérite que le jeûne au pain et à l'eau toutes les semaines. *Magis meretur vel unam lacrymam emittere ob memoriam passionis Christi, quam si quâlibet hebdomadâ in pane jejunaret.* Voilà pourquoi les saints se sont toujours occupés à considérer les douleurs de Jésus-Christ. St.-François d'Assise, par ce moyen, devint un séraphin. Un jour il fut trouvé pleurant et criant à haute voix. On lui demanda la cause de ces larmes. *Je pleure, répondit-il, sur les douleurs et les ignominies de mon Sauveur, et ce qui m'a fait pleurer le plus amèrement c'est que les hommes, pour qui il a tant souffert, vivent sans y penser.* En disant cela, les larmes redoublèrent à tel point que celui qui l'avait surpris en

cet état se mit aussi à pleurer. Quand ce Saint entendait un agneau bêler , où qu'il voyait quelque chose qui lui rappelait le souvenir de Jésus crucifié, aussitôt il recommençait à pleurer. Une autre fois, étant malade, quelqu'un lui conseilla de se faire lire quelque livre de dévotion : *Mon livre*, répondit-il, *c'est Jésus crucifié*. C'est pourquoi il ne faisait autre chose qu'exhorter ses frères à penser toujours à la passion de Jésus-Christ : *Quiconque*, dit Tiépoli, *ne s'enflamme pas de l'amour divin, en voyant Jésus mort sur la croix, ne le ressentira jamais*.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O verbe éternel ! vous avez eu trente-trois années de sueurs et de souffrances , vous avez donné votre sang et votre vie pour sauver les hommes, vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer d'eux ; comment peut-il donc se trouver des hommes qui le savent, et ne vous aiment pas ! O mon Dieu , je suis moi-même un de ces ingrats. Je vois le tort que je vous ai fait , mon Jésus, ayez pitié de moi. Je vous offre ce cœur ingrat, ingrat mais repentant. Oui, je me repents et je regarde comme le plus grand mal de vous avoir dédaigné. Je me repents et je vous aime de toute mon âme ! Mon âme , aime un Dieu enchaîné pour toi comme un coupable, un Dieu flagellé pour toi comme un esclave, un Dieu qui a souffert pour toi d'être appelé roi par inoquerie , un Dieu mort pour toi sur la croix , comme un malfaiteur. Oui , mon Sauveur, mon Dieu, je vous aime, je vous aime. Ah ! rappelez-moi toujours combien vous avez souffert pour moi , afin que je n'oublie jamais de vous aimer. Cordes, qui avez lié Jésus, liez-moi avec Jésus ; épines, qui avez

couronné Jésus , blessez-moi d'amour pour Jésus. Clous , qui avez percé Jésus , clouez-moi à la croix de Jésus , afin que je vive et que je meure uni à Jésus. O sang de Jésus , enivrez-moi du saint amour ! O mort de Jésus , faites-moi mourir à toutes les affections de la terre ! Pieds percés de mon Sauveur , je m'attache à vous ; délivrez-moi de l'enfer que j'ai mérité. Mon Jésus , dans l'enfer je ne pourrais plus vous aimer , mais je veux vous aimer toujours. Mon bien-aimé Sauveur , sauvez-moi , pressez-moi contre vous , et ne permettez pas que je vous perde jamais ! O refuge des pécheurs , Marie , Mère de mon Sauveur , assistez un pécheur qui veut aimer Dieu , et qui se recommande à vous. Secourrez-moi par l'amour que vous portez à Jésus-Christ.

## CHAPITRE II.

Combien Jésus-Christ mérite d'être aimé de nous , pour l'amour qu'il nous a fait voir en instituant le Saint-Sacrement de l'autel.

I. *Sciens Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* ( Jo. XIII. 1. ) Quand Notre-Sauveur connut que l'heure était près d'arriver pour lui de quitter cette terre, il voulut, tout plein de son amour et avant de mourir pour nous, nous laisser de cet amour la plus grande marque qu'il lui fût possible de nous donner : ce fut le St.-Sacrement de l'autel. Les signes d'amour qui se donnent en mourant, dit St.-Bernardin de Sienne, restent plus fermement gravés dans la mémoire, et ils sont plus précieux que tous

les autres : *Quæ in fine in signum amicitia celebrantur , firmitus memoria imprimuntur , et cariora tenentur.* C'est pour cela sans doute que les amis , au moment de leur mort , sont dans l'usage de léguer , aux personnes qu'ils ont aimées de leur vivant , un objet quelconque , un bijou , un anneau en témoignage de leur affection. Mais vous , mon Jésus , en partant de ce monde , que nous avez-vous laissé en mémoire de votre amour ? Ce n'est point un vêtement , un anneau : mais c'est votre corps , votre sang , votre âme , votre divinité , tout votre être , sans la moindre réserve. *Totum tibi dedit* , dit St.-Jean Chrysostôme , *nihil sibi reliquit.*

II. Dans ce don de l'Eucharistie , dit le Concile de Trente , Jésus-Christ a voulu , pour ainsi dire , mettre hors de lui toutes les richesses de l'amour qu'il gardait pour les hommes. *Divitias sui ergo homines amoris velut effudit.* ( Sess. XIII. ) Et l'apôtre remarque que Jésus voulut faire ce don aux hommes la même nuit que celle où les hommes préparaient sa mort. *In quâ nocte tradebatur accepit panem , et gratias agens , fregit , et dixit : Accipite , et manducate , hoc est corpus meum.* ( Cor. XI . 23 et 24. ) St.-Bernardin de Sienne ajoute que Jésus-Christ , brûlant pour nous d'amour , et non content de se préparer à nous sacrifier sa vie , fut contraint , par l'excès même de son amour , de faire avant de mourir plus qu'il n'avait fait encore pour les hommes , ce fut de leur donner son propre corps , en guise de nourriture : *In illo fervoris excessu , quando paratus erat pro nobis mori , ab excessu amoris majus opus agere coactus est , quàm unquam operatus fuerat , dare nobis corpus in cibum.* ( St.-Bern. Sen. tom. II. serm. 54. 1. 1. )

III. Ce fut donc avec raison que ce sacrement fut



appelé, par St.-Thomas, *Sacramentum charitatis*, *pignus charitatis*. Sacrement d'amour, parce que c'est l'amour seul qui a porté Jésus-Christ à se donner lui-même tout entier; gage de charité, parce que, si nous avions douté de son amour, nous en aurions reçu la preuve manifeste dans ce sacrement; tout comme si le Rédempteur avait dit, en nous faisant ce don : Ames des hommes, si vous doutez de mon amour, voyez ce qui se passe dans ce sacrement; il me contient tout entier; avec ce gage dans vos mains, douterez-vous encore que je vous aime et que je vous aime avec tendresse? Ce sacrement a été appelé en outre, par St.-Bernard, *amor amorum*, amour des amours, parce que ce don renferme tous les autres dons que le Seigneur a faits aux hommes : La création, la rédemption, la prédestination à la gloire. Ainsi l'Eucharistie n'est pas seulement un gage de l'amour de Jésus-Christ, mais c'est encore le gage de la possession du paradis qu'il nous a promis. *In quo*, dit l'Eglise, *futurae gloriae nobis pignus datur*. De là venait que St.-Philippe de Néri ne savait donner à Jésus-Christ, dans le Sacrement, d'autre nom que celui d'*amour*. On l'entendit s'écrier quand on lui apporta le St.-Viatique : Voici mon amour : donnez-moi mon amour.

IV. Le prophète Isaïe voulait que tous les moyens que Dieu a pris pour se faire aimer des hommes leur fussent manifestés. Et qui jamais aurait pu penser, si lui-même ne l'avait fait, que le Verbe incarné se fût placé sous l'espèce du pain, pour devenir notre nourriture? Ne croirait-on pas, dit St.-Augustin, entendre le langage d'un insensé : Mangez ma chair, buvez mon sang? *Nonne insania videtur, dicere : Manducate meam carnem, bibite meum*

*sanguinem?* Quand Jésus-Christ expliqua à ses disciples ce sacrement qu'il voulait leur laisser, ceux-ci ne pouvaient le croire; quelques-uns même allèrent jusqu'à lui dire : *Quomodo potest hic carnes suas dare ad manducandum? Durus est hic sermo, et quis potest cum audire?* ( Jo. vi. 61. ) Mais ce que les hommes ne pouvaient ni penser ni croire, l'amour de Jésus-Christ l'a consommé. *Accipite, et manducate,* dit-il à ses disciples, et, par ses disciples, il le dit à tous les hommes : Recevez et mangez. Mais quel sera, ô Sauveur du monde, cet aliment qu'avant de mourir vous voulez nous donner? *Accipite et manducate; hoc est corpus meum.* Ce n'est point un aliment terrestre que je vous offre; c'est moi même qui me donne à vous tout entier.

V. Oh ! comme Jésus-Christ désire ardemment s'unir à nos âmes dans la sainte Communion ! *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* ( Luc. xxii. 15. ) Ce fut en ces termes que Jésus s'exprima la nuit où il institua ce Sacrement d'amour. *Desiderio desideravi,* ces paroles, dit St.-Laurent Justinien, indiquent l'amour immense qu'il nous portait : *Flagrantissimæ charitatis est vox hæc.* Et afin que chacun pût le recevoir facilement, il voulut s'enfermer sous l'espèce du pain; car s'il avait choisi l'espèce d'un aliment rare et d'un grand prix, les pauvres en eussent été privés. Mais non; Jésus-Christ a voulu se placer sous l'espèce du pain qui se trouve partout et coûte fort peu, afin que par tout pays chacun pût le trouver et le recevoir.

VI. Afin qu'ensuite nous eussions le désir de le recevoir dans la sainte Communion, non seulement il nous y exhorte avec beaucoup d'instance : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum, quod miscui vobis.*

(Prov. ix. 5.) *Comedite, amici, et bibite*; (Cant. v. 1.) mais encore il en fait un précepte formel : *Accipite et manducate, hoc est corpus meum*. A ce précepte, pour que nous ne cherchions pas à nous y soustraire, il joint la promesse du paradis : *Qui manducat meam carnem, habet vitam æternam*. (Jo. vi. 55.) *Qui manducat hunc panem, vivit in æternum*. (Ib. v. 58.) Il y a plus, il nous menace de l'exclusion du séjour céleste et des peines de l'enfer si nous refusons le bienfait de la communion : *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, non habebitis vitam in vobis*. (Ibid. 54.) Ces invitations, ces promesses, ces menaces, naissent toutes du désir extrême qu'il a de se communiquer à nous dans ce Sacrement.

VII. Mais pourquoi Jésus-Christ peut-il désirer avec tant d'ardeur que nous le recevions dans la sainte communion? L'amour, dit St.-Denis, aspire toujours, et il tend à l'union. *Amantes desiderant ex ambobus fieri unum*, dit St.-Thomas. (I. 2. q. xxviii. a. 1. ad. 2.) Les amis qui s'aiment de cœur voudraient être tellement unis qu'ils ne fissent ensemble qu'un seul corps. Or c'est là ce que veut faire l'amour immense de Dieu pour les hommes. Non-seulement il se donne à eux tout entier dans le royaume éternel, mais encore sur cette terre il se laisse posséder par les hommes dans l'union la plus intime, puisqu'il se donne à eux tout entier dans le Sacrement, sous l'espèce du pain. Là il se tient comme derrière un mur; de là il nous regarde comme à travers d'étroits barreaux : *En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*. (Cant. ii. 9.) Là, il est réellement présent quoiqu'il se cache à nos yeux. Il est présent, pour que nous puissions le posséder; il se cache pour que nous le désirions; et

jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la céleste patrie, Jésus-Christ veut se donner à nous tout entier et rester tout entier uni avec nous.

VIII. Il ne lui suffit pas, pour satisfaire son amour, de se donner tout entier au genre humain, en s'incarnant et en mourant pour tous les hommes, il voulait encore trouver le moyen de se donner tout entier à chacun d'eux. Ce fut pour cela qu'il institua le sacrement de l'Eucharistie, afin que son union avec chacun de nous fût complète. *Qui manducat meam carnem, in me manet, et ego in eo.* (Jc. vi.) Dans la sainte communion, Jésus s'unit à l'âme, et l'âme s'unit à Jésus; et cette union n'est pas seulement un sentiment d'affection, mais elle est véritable et réelle. C'est ce qui fait dire à St.-François de Sales : *Dans aucun de ses actes, le Sauveur ne se montre ni plus tendre ni plus aimant que dans ce mystère, où, pour ainsi dire, il s'annéantit et se réduit pour nous en nourriture, afin de pénétrer dans notre âme, et de s'unir au cœur de ceux qui lui sont fidèles.* Et St.-Jean Chrisostôme ajoute que Jésus-Christ nous aimait d'un si ardent amour, qu'il voulut, en s'unissant à nous, que nous devinssions avec lui une seule et même chose : *Semetipsum nobis immiscuit, ut unum quid simus; ardentem enim amantium hoc est.* (Chrisost. hom. 61. ad Pop. Ant.)

IX. O mon Dieu, s'écrie encore St.-Laurent Justinien, épris de nos âmes, tu voulus par ce Sacrement que ton cœur et le nôtre ne fissent qu'un seul cœur, que rien ne pût séparer. *O mirabilis dilectio tua, Domine Jesu, qui tuo corpori taliter nos incorporari voluisti ut tecum unum cor, et animam unam haberemus inseparabiliter colligatam!* Suivant St.-Bernardin de Sienne, l'acte par lequel Jésus-Christ se donna à nous en forme d'aliment, prouve en lui le

plus haut degré d'amour , puisqu'il a voulu, en se donnant à nous , s'unir avec nous aussi étroitement que les aliments s'unissent à celui qui s'en nourrit : *Ultimus gradus amoris est, cum se dedit nobis in cibum, quia se dedit nobis ad omnimodam unionem, sicut cibus et cibans invicem uniuntur.* ( St.-Bern. Sen. tom. 2. serm. 54.) Oh ! combien Jésus-Christ se plaît à s'unir à nos âmes ! Un jour , après la communion , il dit lui-même à Marguerite d'Ypres , sa servante chérie : *Vois, ma fille, l'admirable union qui existe entre toi et moi; courage donc, aime-moi, que l'amour nous tienne toujours unis, et ne nous sépare plus.*

X. De là , nous devons tirer la conviction que l'âme ne peut rien faire de plus agréable à Jésus-Christ que de se communiquer à lui avec les dispositions convenables pour recevoir en elle un tel hôte , et pour s'unir à Jésus-Christ, comme il le demande lui-même. J'ai dit les *dispositions convenables*, non les *dispositions dignes* de lui; car s'il fallait des dispositions dignes de Jésus-Christ , qui pourrait jamais se communiquer à lui ? Un Dieu seul serait digne de recevoir Dieu. J'entends par dispositions convenables, celles qui conviennent à une créature mortelle , revêtue de la chair d'Adam. Il suffit que la personne , généralement parlant, se trouve en état de grâce , et qu'elle éprouve le vif désir d'accroître son amour pour Jésus-Christ. C'est avec de l'amour que nous devons recevoir Jésus-Christ , disait St.-François de Sales , puisque c'est par amour qu'il se donne à nous. Au reste , c'est avec son directeur que chacun doit régler le nombre plus ou moins grand des époques de la communion. Qu'on sache bien qu'il n'est point d'état dans la vie , qu'on soit employé , époux ou négociant, qui puisse empêcher la communion fréquente,

si le directeur le juge nécessaire, comme l'a déclaré le pape Innocent XI, dans son décret de l'an 1679, où il est dit : *Frequens accessus ( ad eucharistiam ) confessoriorum judicio est relinquendus , qui , . . . laicis negociatoribus , et conjugalis quod prospiciunt eorum saluti profuturum , id illis præscribere debebunt.*

XI. Nous devons donc nous persuader qu'il n'est rien dont nous puissions tirer autant de profit que de la communion; car le Père éternel a rendu Jésus-Christ dépositaire de tous les trésors de sa bonté divine. *Omnia dedit ei pater in manus.* ( Jo. xiii. 3. ) Ainsi, quand Jésus pénètre dans une âme, par la sainte communion, il y porte avec lui d'abondantes grâces; de sorte que celui qui a reçu ce sacrement peut dire avec raison : *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ.* ( Sap. vii. 11. ) Le sacrement de l'Eucharistie, dit St.-Denis, a plus de vertu pour purifier l'âme que tous les moyens spirituels : *Eucharistia maximam vim habet , perficiendæ sanctitatis.* Et St.-Vincent Ferrer ajoute qu'une communion apporte à l'âme plus de profit qu'un jeûne d'une semaine, au pain et à l'eau.

XII. En premier lieu, comme nous l'enseigne le concile de Trente, la communion est ce grand remède qui nous délivre des péchés véniels et nous préserve des péchés mortels. *Antidotum quo à culpis quotidianis liberemur , et à mortalibus perseveremur.* ( Trid. sess. xiii. 2. ) On dit, *à culpis quotidianis*, parce que, selon St.-Thomas ( iii. p. q. 79. a. 4. ), c'est par le moyen de ce sacrement que l'homme s'excite à faire des actes d'amour, et que ces actes ont la vertu d'effacer les péchés véniels. On dit, *à mortalibus præservemur*, parce que la communion augmente en nous les effets de la grâce, qui nous préserve des péchés

graves. C'est là ce qui a fait dire à Innocent III que Jésus-Christ nous a délivrés par sa Passion de la puissance du péché, et, par l'Eucharistie, du pouvoir ou de la volonté de pécher. *Per crucis mysterium liberavit nos à potestate peccati, per Eucharistiæ sacramentum liberat nos à potestate peccandi.*

XIII. Il y a plus : le principal effet de ce Sacrement c'est d'enflammer l'âme de l'amour divin. Dieu est tout amour : *Deus charitas est.* (1. Jo. iv. 8.) Dieu est un feu qui consume dans nos cœurs toutes les affections terrestres : *Ignis consumers est.* (Deut. iv. 24.) Ce feu d'amour, le Fils de Dieu est venu exprès sur la terre pour l'allumer : *Ignem veni mittere in terram.* Tout ce que je désirais, ajoute-t-il, c'était de voir ce feu sacré allumé dans vos âmes : *Et quod volo, nisi ut accendatur ?* (Luc. xii. 49.) Quelle flamme en effet d'amour divin Jésus-Christ n'allume-t-il pas dans le cœur de quiconque le reçoit dévotement dans ce Sacrement. Ste.-Catherine de Sienne vit un jour, sur la main d'un prêtre qui venait de communier, Jésus sous la forme d'un globe de feu, et la sainte fille ne pouvait concevoir comment une flamme aussi vive ne brûlait pas tous les cœurs et ne les réduisait pas en cendres. Après que Ste.-Rose de Lima avait communié, il sortait de son visage des rayons de lumière qui éblouissaient, et il s'exhalait de sa bouche tant de chaleur que, lorsqu'on voulait en approcher la main, on se sentait brûler. On raconte de St.-Venceslas que, s'il allait seulement visiter les Églises où le Saint-Sacrement était exposé, il s'enflammait de tant d'ardeur, que le serviteur qui l'accompagnait, à travers la neige, garantissait ses pieds du froid en les plaçant sur les vestiges des pas de son maître. Aussi St.-Jean-Chrysostôme disait-il

que l'Eucharistie est un feu qui nous enflamme de telle manière que, lorsque nous nous éloignons de la Sainte-Table après la Communion, les flammes d'amour qui s'exhalent de notre corps nous font triompher de l'enfer : *Carbo est Eucharistia, quæ nos inflamat, ut tanquam leones ignem spirantes ab illâ mensâ recedamus, facti diabolo terribiles.* (Hom. 61. ad Pop.)

XIV. Le Roi m'a introduite dans son cellier, etc., disait l'épouse des Cantiques : *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.* (Cant. II. 4.) La communion, dit à ce sujet St.-Grégoire de Nice, est précisément ce cellier où l'âme s'enivre tellement d'amour divin, qu'elle s'oublie elle-même et qu'elle perd de vue tous les objets créés ; et c'est là cette langueur d'amour dont il parle ensuite en disant : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languero.* (Ibid. II. 5.) Quelqu'un me dira peut-être : Je ne communie pas souvent, parce que je me sens peu épris d'amour divin. Voici la réponse de Gerson : Tu te trouves froid, et c'est pour cela que tu veux t'éloigner du feu ? plus au contraire tu te sens froid, plus tu dois t'approcher fréquemment de ce Sacrement, pourvu que tu éprouves un désir sincère d'aimer Jésus-Christ. *Licet tepide, dit St.-Bonaventure, tamen confidens te misericordiâ Dei accedias; tantò magis eget medico, quantò quis senscrit se œgrotum.* (De Prof. Rel. c. 78.) St.-François de Sales dit pareillement, dans sa Philotée, chap. 21 : Deux sortes de personnes doivent communier souvent ; celles qui sont parfaites, pour se conserver dans la perfection ; les autres, pour y arriver. Toutefois, pour pouvoir communier souvent, il est nécessaire d'avoir au moins un vif désir de se sanctifier, et de croître en amour pour Jé-



sus-Christ. Le Seigneur a dit un jour à St.-Méthilde : Quand tu dois communier, désire tout l'amour qu'il est possible qu'un cœur ait jamais eu pour moi, et je recevrai cet amour comme s'il était tel que tu voudrais qu'il fût. (Ap. Blos. in Conc. A. fidel. c. 6. n. 6.)

SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O Dieu d'amour ! source d'amour infini, digne d'un amour sans partage, que pouviez-vous faire de plus pour vous faire aimer de nous ! Il ne vous a pas suffi de vous faire homme et de vous assujétir à toutes nos misères ; il ne vous a pas suffi de répandre pour nous tout votre sang au milieu des tourments, et de mourir enfin consumé de douleur, sur une croix infâme, supplice destiné aux plus vils scélérats : Vous vous êtes abaissé jusqu'à vous mettre sous l'espèce du pain, afin de nous servir de nourriture, et de vous unir ainsi tout entier à chacun de nous. Ah ! je le répète : Que pouviez-vous faire encore pour vous faire aimer. Oh ! malheur à nous, si dans cette vie nous ne vous aimons point. Quels remords n'éprouverons-nous pas, quand nous entrerons dans l'éternité, si nous ne vous avons point aimé ? O mon Jésus, je ne veux point mourir sans vous aimer, sans vous aimer tendrement. Je n'ai déjà que trop de peine et de regret de vous avoir donné tant de déplaisir, je m'en repents, et je voudrais mourir de douleur. Maintenant je vous aime au-dessus de tout, je vous aime plus que moi-même, je vous consacre toutes mes affections. Vous qui me donnez ce désir, donnez-moi aussi la force de faire ce que je désire. O mon Jésus, je ne veux de vous rien que vous-même.

Maintenant que vous m'avez rempli de votre amour, je renonce à tout, j'abandonne tout, je m'attache à vous seul, car vous seul vous me suffisez. O Marie, mère de Dieu ! priez Jésus pour moi, et aidez-moi à me sanctifier. Ajoutez ce miracle à tant de miracles que vous avez déjà opérés, et par lesquels vous avez changés en saints de grands pécheurs.

---

### CHAPITRE III.

De la confiance sans bornes que nous devons placer dans l'amour que Jésus-Christ nous a témoigné, et dans tout ce qu'il a fait pour nous.

I. David plaçait dans son futur Rédempteur toutes ses espérances de salut et il disait : *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.* (Psalm. xxx. 6.) A combien plus forte raison ne placerons-nous pas notre espérance dans Jésus-Christ, depuis qu'il est venu sur la terre accomplir l'œuvre de la rédemption. N'est-ce pas à nous surtout qu'il appartient de dire et de répéter : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.*

II. Si nous avons de grandes raisons pour craindre la mort éternelle, à cause des offenses dont nous nous rendons coupables envers Dieu, nous avons des motifs plus justes encore d'espérer la vie éternelle dans les mérites infinis de Jésus-Christ. Car ces mérites ont pour nous sauver beaucoup plus de pouvoir que nos péchés n'en ont pour nous perdre. Nous avons péché, et par là nous avons mérité l'enfer; mais le Rédempteur est venu pour se charger de

tous nos péchés, et pour les expier par ses souffrances : *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Isa. LIII. 4.)

III. Au moment même où nous avons eu le malheur de pécher, Dieu a écrit contre nous la sentence de mort éternelle; mais qu'a fait notre compatissant Rédempteur? *Delens quod aduersus nos erat chirographum decreti.... et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.* (Coloss. II. 14.) Il a effacé de son sang le décret de notre condamnation, et ensuite il l'a attaché à sa croix, afin qu'en gardant ce décret de condamnation rendu pour les péchés commis, nous gardions aussi la croix sur laquelle Jésus-Christ en mourant l'a effacé avec son sang, et que nous reprenions l'espérance du pardon et du salut éternel.

IV. O combien mieux parle en notre faveur le sang de Jésus-Christ! combien plus il attire sur nous la miséricorde divine que le sang d'Abel ne parlait contre Caïn! *Accessistis ad mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem meliùs loquentem quàm Abel.* (Hebr. XII. 24.) C'est comme si l'Apôtre disait: Bienheureux les pécheurs qui, après leur péché, ont eu recours à Jésus crucifié. Jésus qui a versé tout son sang pour devenir médiateur et pacificateur entre les pécheurs et Dieu, et obtenir le pardon des premiers. Vos iniquités crient contre vous, mais le sang du Rédempteur s'élève pour vous défendre. A la voix de ce sang précieux, la justice divine pouvait-elle ne point s'apaiser.

V. Nous avons, il est vrai, un compte rigoureux à rendre de tous nos péchés au juge éternel. Mais quel sera notre juge? *Pater... omne iudicium dedit filio.* (Jo. V. 22.) Consolons-nous donc; c'est à notre Rédempteur

lui-même que le P. éternel a remis le soin de nous juger. *Quis est qui condemnet ?* Nous dit St.-Paul pour nous encourager. *Christus Jesus, qui mortuus est... qui etiam interpellat pro nobis.* (Rom. VIII. 34.) Quel est le juge qui doit nous condamner ? C'est ce même Sauveur, qui pour ne pas nous condamner à la mort éternelle, s'est condamné lui-même à mourir ; et qui, non content de cela, s'occupe maintenant dans le ciel à solliciter son père de nous sauver. C'est ce qui fait dire à St.-Thomas de Villeneuve : Que crains-tu, pécheur, si tu détestes ton péché ? comment te condamnerait-il, celui qui est mort pour ne pas te condamner ? Te repoussera-t-il, si tu te jettes à ses pieds, celui qui est descendu du ciel pour te chercher, quand tu le fuyais ? *Quid times, peccator ? Quomodo damnabit pœnitentem, qui moritur ne damneris ? Quomodo abjiciet redeuntem, qui de cœlo venit quærens te ?*

VI. Et si notre faiblesse nous fait craindre de succomber sous les attaques de nos ennemis, contre lesquels nous avons encore à combattre, voici ce que nous avons à faire, suivant la recommandation de l'Apôtre : *Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contemptâ.* (Hebr. XII. 2.) Marchons courageusement au combat, en regardant Jésus qui, du haut de sa croix, nous offre son appui et nous promet la victoire et la céleste couronne. Si en quelques occasions nous avons succombé, c'est que nous avons cessé de regarder les plaies et les ignominies de notre Rédempteur, et que nous avons négligé de lui demander son secours ; mais si à l'avenir nous mettons sous nos yeux tout ce qu'il a souffert pour l'amour de nous et sa promptitude à nous secourir, quand nous avons recours à lui, non

certes, nous ne serons pas vaincus par nos ennemis. Ste.-Thérèse s'écrie, dans les généreux élans de son âme : *Io non intendo certi tremori, demonio, demonio, dove possiamo dire, Dio, Dio, e farlo tremare.* Je ne comprends pas ces frayeurs qu'on a du démon, lorsque nous pouvons dire, ô Dieu : O Dieu, et faire trembler le démon lui-même. D'un autre côté, cette Sainte disait que si nous ne mettons pas en Dieu toute notre confiance, tous nos efforts ne nous serviront de rien, ou que du moins ils produiront peu d'effet. Tous les soins que nous pouvons prendre, nous aident bien peu, ce sont ses propres paroles, si nous ne commençons par perdre notre confiance en nous mêmes, pour la placer en Dieu seul.

VII. Oh ! quels mystères d'espérance et d'amour sont pour nous la passion de Jésus-Christ et le Saint Sacrement de l'autel ! Mystères par lesquels, eh ! qui jamais pourrait le croire, si la foi ne nous y obligeait ? un Dieu tout-puissant a voulu se faire homme, verser tout son sang et mourir de douleur sur un morceau de bois ; et pourquoi ? Pour payer la dette de nos péchés et pour nous sauver, nous, vers de terre, faibles et rebelles ! Ensuite, nous donner son propre corps en guise de nourriture, afin de pouvoir s'unir tout entier à nous, ce corps jadis offert en sacrifice sur la croix ! O Dieu ! de combien d'amour ces deux mystères devraient enflammer le cœur de tous les hommes ! Quel pécheur, quelque dépravé qu'il puisse être, pourra désespérer du pardon s'il se repent du mal qu'il a fait, en voyant un Dieu qui a tant d'amour pour les hommes et tant de penchant à leur faire du bien ? Aussi, tout rempli d'espérance, St.-Bonaventure s'écriait : Comment me refuserait-il les grâces nécessaires pour arriver au salut, celui qui

pour me sauver a tant fait , tant souffert ? *Fiducialiter agam , immobiliter sperans nihil ad salutem necessarium ab eo negatum , qui tanta pro meâ salute fecit et pertulit ?*

VIII. *Adcamus ergo* , nous dit l'Apôtre , *cum fiducia ad thronum gratiæ , ut misericordiam consequamur , et gratiam inteniamus in auxilio opportuno.* (Hebr. iv. 16.) Le trône de la grâce , c'est la croix où Jésus s'assied comme sur son trône , pour distribuer ses grâces et ses miséricordes à quiconque les demande. Mais si nous voulons trouver les secours propres à nous sauver , recourons promptement à lui , car un temps peut venir où nous ne les trouverons plus. Courons donc promptement embrasser la croix de Jésus-Christ , et faisons-le avec confiance entière. Que notre misère ne nous épouvante point ; nous trouverons en Jésus crucifié toutes les richesses , toutes les grâces. *In omnibus divites facti estis in illo..... ita ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ.* ( 1. Corin. 5 et 7.) Les mérites de Jésus-Christ nous ont enrichis de tous les trésors divins , et nous ont rendus capables de recevoir toutes les grâces que nous désirons.

IX. Jésus , dit St.-Léon , nous a apporté par sa mort de plus grands biens que le démon ne nous a causé de mal par le péché. *Ampliora adepti sumus per Christi gratiam , quàm per diaboli miseramus invidiam.* (Ser. 1. de Ascens.) Ces paroles éclaireissent ce qu'a dit d'abord St.-Paul : Que le bienfait de la rédemption a été plus grand que le péché : La grâce a excédé la faute. *Non sicut delictum , ita et donum ; ubi abundavit delictum , superabundavit gratia.* (Rom. v. 15. 20.) Le Sauveur lui-même nous excite à espérer toutes les faveurs , toutes les grâces par ses propres mérites. Voici d'ailleurs comme il nous indique la manière d'obtenir de son père tout ce que nous désirons : *Amen , amen dico*

*vobis , si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* (Jo. xvi. 23.) Tout ce que vous désirez , dit-il , demandez-le en mon nom à mon père , et je vous promets qu'il vous exaucera. Comment mon père pourrait-il vous refuser aucune grâce , lui qui vous a donné son fils unique qu'il aime comme lui-même ? *Pro nobis omnibus tradidit illum , quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* (Rom. VIII. 32.) Mais il est nécessaire de le prier ; Dieu est libéral envers qui le prie. *Dives in omnes , qui invocant eum.* (Rom. x. 12.)

X. Je veux encore ajouter ici de belles pensées empruntées aux lettres du vén. Jean d'Avila , sur la grande confiance que nous devons avoir dans les mérites de Jésus-Christ.

XI. « N'oubliez pas qu'entre le père éternel et nous , nous avons pour médiateur Jésus-Christ , qui nous aime et qui s'est uni à nous par des liens d'amour si étroits que rien n'est capable de les délier , à moins que l'homme ne les rompe lui-même par le péché mortel. Le sang de Jésus-Christ crie toujours pour nous , demandant miséricorde , de telle sorte que le bruit de nos péchés n'est pas entendu. La mort de Jésus-Christ a fait , pour ainsi dire , mourir nos fautes. *O mors , ero mors tua.* Ceux qui se perdent , ne se perdent pas faute d'expiation , mais parce qu'ils ne veulent point profiter par le moyen des sacrements , de l'expiation offerte par Jésus-Christ.

XII. Jésus-Christ a pris à sa charge l'affaire de notre salut , comme la sienne propre. Il s'est approprié nos péchés , quoiqu'il ne les ait pas commis , et pour ces péchés , il a cherché le pardon ; et plein pour les hommes d'un violent amour , il a demandé pour eux , comme s'il l'eût fait pour lui-même , que tous ceux qui s'approcheraient de lui fussent aimés de son

père. Il a obtenu ce qu'il désirait; et Dieu a voulu que Jésus et nous, nous fussions tellement unis comme en un seul corps, que nous fussions aimés ou haïs ensemble; et comme Jésus n'est ni ne peut être haï de son père, si nous lui restons unis par l'amour, nous serons aimés avec lui. Car il suffit que Jésus soit aimé de Dieu, pour qu'à notre tour nous soyons aimés, puisque Jésus-Christ peut plus pour nous faire aimer que nous ne pouvons pour nous faire haïr, et que le Père éternel aime plus encore son fils qu'il ne hait le pécheur.

XIII. Jésus a dit à son père : Je veux, mon père, que ceux que vous m'avez donnés, soient avec moi où je suis : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum.* (Jo. xvii. 24.) L'amour a vaincu la haine, parce qu'il était plus fort qu'elle; nous avons obtenu le pardon, nous sommes aimés, et nous sommes certains que là où se trouve un lien d'amour si fort, nous n'éprouverons jamais d'abandon. Le Seigneur a dit par la bouche d'Isaïe (xlix. 15.) *Une mère peut elle oublier son fils? Et si jamais elle ne le peut je ne t'oublierai pas, moi, qui tiens ton nom écrit sur mes mains.* Ces inscriptions sur ses mains ont été faites de son propre sang. Que rien donc ne trouble notre sécurité, de tout ce qui nous vient de ces mains sacrées qui ont été clouées à la croix, en témoignage de l'amour qui nous est accordé.

XIV. Il n'est rien qui puisse nous effrayer autant que Jésus-Christ a de pouvoir pour nous rassurer. Les péchés que j'ai commis me pressent, ceux que peut-être je commettrai m'épouvantent, le démon me tend des embûches : je n'ai qu'à demander miséricorde à Jésus-Christ, qui a poussé l'amour pour moi jusqu'à souffrir la mort; pourrai-je manquer de con-



fiance, moi, de qui le salut a été mis à un si haut prix, qu'un Dieu s'est sacrifié pour moi. O mon Jésus port assuré de tous ceux qui recourent à toi au moment des tempêtes, ô pasteur vigilant! celui-là se trompe qui veut s'amender, et qui ne met pas en toi sa confiance; car tu as dit : *Ne craignez rien, je suis celui qui afflige et qui console.* Quelquefois, je mets l'homme dans un état de souffrances et de misères, qui semblent pour lui un enfer; mais ensuite je l'en fais sortir, en lui servant d'appui. Je suis votre avocat, car j'ai fait ma cause de votre cause; je suis votre garant, car je suis venu payer vos dettes. Moi, votre Seigneur, qui vous ai rachetés de mon sang, non pour vous abandonner, mais pour m'enrichir de vous, que j'ai délivrés de la mort à un si haut prix, je n'éviterai pas ceux qui me chercheront. Ne suis-je pas allé au-devant de ceux qui ne me cherchaient que pour m'outrager? Je n'ai pas détourné ma face de ceux qui me frappaient : je ne la détournerai pas de ceux qui voudront m'adorer. Mes enfants douteraient-ils de mon amour, eux qui m'ont vu aux mains de mes ennemis pour l'amour d'eux? Ai-je méprisé jamais celui qui m'a aimé? Ai-je abandonné celui qui m'a appelé à son secours? Ne cherché-je pas même ceux qui ne me cherchaient pas?

XV. Si tu crois que le père éternel t'a donné son fils, crois bien qu'il te donnera tout le reste; car tout le reste est pour lui moins que son fils. Ne pense point que Jésus-Christ t'a oublié, puisqu'il t'a laissé de son amour le gage le plus fort qu'il pût te donner, dans le sacrement de l'Eucharistie.

## SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O mon Jésus, mon amour ! que de belles espérances me donne votre Passion ! Comment craindrai-je de ne pas recevoir le pardon de mes péchés , le paradis , et toutes les grâces dont j'ai besoin , d'un Dieu tout puissant qui ma donné tout son sang ? O mon Jésus, mon espérance et mon amour, vous avez voulu perdre la vie pour me sauver : je vous aime par-dessus tout , mon Rédempteur et mon Dieu ! vous vous êtes donné à moi , tout entier , je vous donne toutes mes affections, toutes mes volontés , c'est avec elle que je répète , je vous aime ; je vous aime , et que je veux toujours dire, je vous aime , je vous aime. C'est ainsi que je veux vivre et mourir ; j'exhalerai mon dernier soupir en prononçant ces mots : Mon Dieu , je vous aime, afin de commencer dès ce moment à vous consacrer un amour qui durera toute l'éternité. Je vous aime donc, Seigneur, et parce que je vous aime, je me repents vivement de vous avoir offensé. Malheureux que je suis ! pour ne pas perdre une jouissance d'un moment , je me suis mille fois exposé à vous perdre , vous , souverain bien ! Cette pensée fait le plus grand de mes tourments ; ce qui me console , c'est de penser que j'ai affaire avec la bonté infinie , qui ne dédaigne point un cœur qui l'aime. Oh ! que ne puis-je mourir pour vous, qui êtes mort pour moi ! mon Rédempteur chéri , j'attends fermement de vous le salut éternel dans l'autre vie , et, dans celle-ci, la faculté de persévérer saintement dans votre amour ; de mon côté, je ferai tous mes efforts pour y réussir. Mais , par les mérites de votre mort , accordz-moi la persévérance à vous prier. Je vous le demande aussi, Marie , ma souveraine , et je l'espère de vous.

## CHAPITRE IV.

Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ.

I. Comme Dieu, Jésus-Christ, mérite de nous tout notre amour ; mais en nous montrant le premier son amour pour nous , il a voulu nous mettre, pour ainsi dire , dans la nécessité de l'aimer , au moins par reconnaissance de ce qu'il a fait et souffert pour nous. Il nous a aimés assez pour qu'à notre tour nous l'aimions de tout notre cœur. *Ad quid amat Deus , nisi ut ametur ?* dit St.-Bernard , après Moïse qui a écrit dans le Deutéronome : ( x. 12. ) *Et nunc , Israël , quid Dominus Deus petit à te , nisi ut timeas Deum tuum... et diligas eum ?* Aussi, le premier précepte que ce législateur donna aux Hébreux fut celui-ci : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo* ( Dent. vi. 5. )

II. L'amour , dit St.-Paul , est la plénitude de la loi. *Plenitudo legis est dilectio.* ( Rom. xiii. 10. ) Ce mot plénitude, du texte grec, signifie complément de la loi ; le complément de la loi , c'est donc l'amour. Eh ! qui , à l'aspect d'un Dieu mourant pour nous sur la croix , pourra s'empêcher de l'aimer ? Ces épines , ces clous , cette croix , ces plaies , ce sang , ne nous crient-ils pas assez haut d'aimer celui qui nous aime tant. C'est même trop peu d'un cœur pour aimer ce Dieu , si épris de nous. Pour compenser l'amour de Jésus-Christ , il faudrait qu'un autre Dieu mourût pour lui. Ah ! pourquoi, s'écriait St.-François de Salles , ne nous élançons-nous pas sur Jésus crucifié , afin de mourir sur la croix avec lui , puisqu'il a voulu y mourir pour nous. Et l'apôtre a soin de nous

apprendre que Jésus-Christ n'a voulu mourir pour nous tous qu'afin que nous ne vivions plus pour nous, mais pour ce Dieu qui est mort pour nous sauver : *Pro nobis mortuus est Christus, ut qui vivunt, jñm non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (II. Cor. v. 15.)

III. C'est le cas de rappeler ici ce que recommande l'Écclésiastique : *Gratiam fide jussoris ne oblitiscaris ; dedit enim pro te animam suam.* (Eccl. xxix. 20.) N'oubliez jamais votre garant qui, pour satisfaire la dette de vos péchés, a voulu payer par sa mort la peine que vous méritiez. Oh ! combien Jésus-Christ aime que nous nous souvenions souvent de sa passion ; combien s'afflige-t-il de notre négligence à remplir ce devoir. Si un homme souffrait pour son ami, des outrages, des coups, la prison, quel chagrin n'aurait-il pas en apprenant que cet ami ne veut se souvenir de rien, et qu'il défend même qu'on lui en parle ? Quel plaisir au contraire n'éprouverait-il pas, si cet ami ne parlait de lui qu'avec amour et reconnaissance ? Ainsi Jésus-Christ se complaît dans nos souvenirs et dans notre reconnaissance pour ses douleurs et pour la mort qu'il a soufferte pour nous. Tous les anciens patriarches désirèrent ardemment Jésus-Christ ; toutes les nations le désirèrent pareillement avant sa venue ; à combien plus forte raison devons-nous concentrer sur lui nos désirs et notre amour exclusif, maintenant qu'il est descendu sur la terre, et que nous savons tout ce qu'il a fait pour nous, tout ce qu'il a souffert, jusqu'à mourir sur une croix pour l'amour de nous ?

IV. Ce fut pour nous conduire à ce résultat, que, la veille de sa mort, il institua le Sacrement de l'Eucharistie, et qu'il nous recommanda, toutes les fois

que nous nous nourririons de sa chair sacrée , de nous souvenir de sa mort. *Accipite, et manducate : hoc est corpus meum..... Hoc facite in meam commemorationem* etc. *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis* (1. Cor. XII. 24. 26.) Aussi l'Église prie-t-elle en ces termes : *Deus, qui sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti* etc. Ou bien : *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus* etc. Tirons de là cette conséquence que Jésus-Christ aime beaucoup ceux qui pensent fréquemment à sa passion , puisqu'il a voulu exprès être immolé sur l'autel, afin que nous conservassions toujours un souvenir reconnaissant de ce qu'il a souffert pour nous, et que notre amour pour lui pût ainsi s'augmenter. St.-François de Sa'les donnait au Calvaire le nom de *Montagne des Amants*. Il n'est pas possible de se rappeler cette montagne, sans se rappeler aussi que Jésus-Christ y est mort pour nous et sans l'aimer.

V. Dieu ! pourquoi les hommes n'aiment-ils pas ce Dieu qui a tant fait pour être aimé d'eux ? Avant l'incarnation du Verbe, l'homme pouvait douter que Dieu l'aimât d'un véritable amour ; mais depuis la venue de son fils de Dieu parmi nous, et surtout depuis sa mort qui a eu lieu pour les hommes, comment conserverions-nous encore le moindre doute ? Homme, dit St.-Thomas de Villeneuve regarde cette croix, ces douleurs, cette mort cruelle que Jésus-Christ a soufferte pour toi. Après de tels et de si nombreux témoignages de son amour, tu ne peux plus douter qu'il ne t'aime, et qu'il ne t'aime beaucoup. *Testis crux, testes dolores, testis amara mors, quam pro te sustinuit*. La croix et les plaies de notre Rédempteur ajoute St

Bernard, crient sans cesse pour nous faire entendre l'amour qu'il a pour nous.

VI. Dans ce grand mystère de la rédemption humaine, il faut considérer la pensée et le désir qu'eut Jésus-Christ de trouver plusieurs manières de se faire aimer de nous. S'il eût voulu simplement mourir pour nous sauver, il lui aurait suffi de partager le sort de tous les enfants qu'Hérode fit mourir ; mais non, il voulut auparavant, et durant trente-trois années, mener parmi nous une vie de soucis et de peines ; c'est pour nous engager à l'aimer qu'il a voulu que sa vie humaine fût semée d'une infinité d'accidents divers. Premièrement il se montre, enfant, dans une étable ; ensuite on le voit, adolescent, dans la boutique d'un ouvrier ; enfin il se représente comme un criminel condamné au supplice de la croix, mais avant sa mort nous l'avons vu dans plusieurs situations toutes dignes de pitié et d'amour, tantôt dans le jardin, livré à une agonie cruelle, qui le baigne d'une sueur teinte de son sang ; tantôt dans le prétoire de Pilate, où des barbares le déchirent à coups de fouet ; traité ensuite en roi de théâtre, un roseau à la main, un lambeau de pourpre sur les épaules, une couronne d'épines sur la tête ; traîné de là au supplice à travers la voie publique, l'instrument de mort sur ses épaules ; suspendu enfin sur le Calvaire à trois crochets de fer. Mérite-t-il ou non d'être aimé, le Dieu qui a souffert tant de tourments en tant de manières, pour nous arracher notre amour ? Pour moi, disait le P. Jean Ricoleu, je ne puis faire autre chose que pleurer d'amour pour un Dieu que l'amour a conduit à la mort, pour le salut des hommes.

VII. *Magna res amor*, dit St.-Bernard. (Serm. 8. in cant.) Oui, l'amour est une grande chose, une chose

précieuse. En parlant de la sagesse divine, qui n'est que la charité, Salomon l'appelait *trésor infini*, parce que celui qui a la charité prend part à l'amitié de Dieu. *Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiae Dei.* (Sap. vii. 14.) St.-Thomas l'Angélique, dans son traité (de Virtut. art. 3.), dit que la charité n'est pas seulement la première de toutes les vertus, mais qu'elle traîne encore à sa suite, partout où elle règne, toutes les autres vertus comme pour lui servir de cortège, et qu'elle les dirige toutes vers l'union de nos âmes avec Dieu; mais la charité proprement dite est cette vertu qui nous unit, suivant l'expression de St.-Bernard : *Charitas est virtus conjungens nos Deo.* On lit fréquemment dans l'Écriture Sainte que Dieu aime ceux qui l'aiment. *Ego diligentes me diligo.* (Prov. viii. 17.) *Si quis diligit me..... pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Jo. xiv. 24.) *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.* (Jo. iv. 16.) Voilà la belle union que la charité opère : Elle unit notre âme avec Dieu. D'ailleurs, l'amour donne des forces pour tout faire ou tout endurer pour Dieu. *Fortis ut mors dilectio.* (Cant. viii. 6.) *Nihil tam durum, dit St.-Augustin, quod non amoris igne vincatur.* (Lib. de Mor. Eccl. c. 22,) Il n'est rien de si difficile dont on ne triomphe par la ferveur de l'amour; c'est pourquoi, ajoute le saint Docteur, pour les choses que nous aimons, nous n'éprouvons point de fatigue; ou cette fatigue même nous aimons à la ressentir. *In eo quod amatur, aut non laboratur, aut labor amatur.*

VIII. Écoutons St.-Jean Chrysostôme parlant des effets de l'amour divin sur l'âme où il règne. « Quand l'amour de Dieu s'est emparé d'une âme, il y fait naître un désir insatiable de travailler pour le bien

aimé; si bien, que quelques travaux qu'elle accomplisse quelque temps qu'elle passe à son service, les travaux ni le temps ne lui semblent rien, et que toujours elle s'afflige de faire trop peu pour Dieu; elle voudrait souffrir ou se donner la mort pour lui, si cela lui était permis. De là, qu'elle se compte à peine pour quelque chose dans tout ce qu'elle fait; comme l'amour lui montre ce que Dieu mérite, elle aperçoit à sa pure clarté tout ce qu'il y a de défectueux dans ses actions; tout devient pour elle sujet de confusion et de peine, parce qu'elle reconnaît qu'elle a fait encore bien peu pour un Seigneur aussi grand.

IX. Oh! combien se trompe, dit St.-François de Sales, celui qui place la sainteté ailleurs que dans l'amour de Dieu. » Les uns, dit-il, font consister la perfection dans les austérités, les autres dans l'aumône, ceux-ci dans la prière, ceux-là dans la fréquentation des sacrements. Pour moi, je ne connais d'autre perfection que d'aimer Dieu de tout son cœur : toutes les vertus sans l'amour, ressemblent à un bloc de pierre. Si nous ne jouissons point parfaitement des charmes de ce saint amour, la faute en est certainement à nous, qui ne nous donnons pas tout entiers à Dieu. »

X. Le Seigneur dit un jour à Ste.-Thérèse : Toute chose qui ne me plaît point, n'est que vanité. Plût au ciel que tous les hommes entendissent cette grande vérité ! *Porro unum est necessarium*. Il ne s'agit ni des biens de la terre, ni de la considération des autres, ni de mener une vie agréable, ni de posséder des dignités, ni d'avoir le renom de savant : la seule chose qui est nécessaire, c'est d'aimer Dieu, et de rester soumis à ses volontés. Ce n'est que pour cela qu'il nous a créés; et qu'il nous laisse la vie; c'est par cette



seule voie que nous serons admis au paradis. *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* (Cant. VIII. 6.) Place-moi comme un signe sur ton cœur et sur ton bras, dit le Seigneur à l'âme qui s'unit à lui, afin que je sois le but de tous tes désirs et de toutes tes actions. Sur ton cœur, pour qu'il n'y entre pas d'autre amour que le mien, sur ton bras, afin que, dans tout ce que tu feras, tu ne voies jamais que moi. Celui qui dans tout ce qu'il fait ne s'occupe que de Jésus crucifié, et cherche à lui complaire, celui-là s'approche de la perfection.

XI. Tous nos soins doivent donc se réduire à nous remplir d'un véritable amour pour Jésus-Christ. Les maîtres de la vie spirituelle ont décrit les signes qui distinguent le véritable amour. L'amour, disent-ils, est *crainctif*, mais cette crainte est celle de déplaire à Dieu. Il est *généreux*, parce que, tout confiant en Dieu, il ne recule devant aucune entreprise faite en son honneur. Il est *fort*, parce qu'il surmonte toutes les mauvaises inclinations, bien qu'exposé aux tentations les plus violentes, et à l'effet des ténèbres qui souvent couvrent notre cœur. Il est *pur*, parce qu'il n'aime que Dieu seul, et qu'il ne l'aime que parce qu'il mérite d'être aimé. Il est *ardent*, parce qu'il voudrait que tous les cœurs brûlassent de l'amour divin. Il est *enivrant*, parce qu'il place l'âme comme hors d'elle-même, ne voyant, ne sentant, n'affectionnant rien sur la terre, uniquement disposée à aimer Dieu. Il tend à *réunir*, car il unit étroitement la volonté de la créature à celle de son Créateur. Il *soupire* sans cesse, parce qu'il remplit l'âme du désir de quitter cette terre, pour aller s'unir à Dieu, dans la céleste patrie, afin de pouvoir l'aimer là avec toute la force, dont elle est capable.

XII. Mais personne ne nous apprend mieux quels sont les caractères de la véritable charité, et en quoi sa pratique, que le grand Apôtre de la charité, St.-Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, (Chap. 1.) Il commence par dire que sans la charité l'homme n'est rien, et que rien ne lui sert. *Et si habuero omnem fidem, idè ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum, et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum, idè ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Si un homme avait une foi telle qu'il pût faire charger les montagnes de place, comme le fit St.-Grégoire Thaumaturge, et qu'il n'eût point la charité, il ne serait rien. S'il distribuait tous ses biens aux pauvres, s'il souffrait volontairement le martyre, et que la charité lui manquât, comme s'il agissait ainsi par tout autre motif que par le désir de plaire à Dieu; tout cela ne lui servirait de rien. St.-Paul nous donne ensuite les signes auxquels on distingue la vraie charité, et il nous enseigne la manière de pratiquer les vertus qui sont filles de la charité; il poursuit en ces termes. *Charitas patiens, est benigna est; charitas non æmulatur; non agit perperam; non inflatur; non est ambitiosa; non querit quæ sua sunt; non irritatur; non cogitat malum; non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati; omnia suffert; omnia credit; omnia sperat; omnia sustinet.* Nous allons successivement examiner ces divers caractères de la charité, et leur sainte pratique, autant pour tâcher de reconnaître si nous avons réellement pour Jésus-Christ l'amour que nous lui devons, que pour découvrir quelles sont les vertus que nous devons principalement mettre en pratique, pour conserver en nous cet amour, et pour l'augmenter.

## SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O cœur très-aimable et très-aimant de Jésus , malheureux , le cœur qui ne vous aime point. O Dieu ! vous êtes mort sur la croix pour l'amour des hommes , privé de tout soulagement ; comment les hommes peuvent-ils vivre et vous oublier ? O amour divin , ô ingratitude humaine ! hommes , hommes , voyez cet agneau innocent , qui agonise et meurt sur la croix , afin de payer à la justice divine la dette de vos péchés et vous obliger à l'aimer. Voyez-le en même tems prier le Père éternel de vous pardonner. Considérez et aimez. Ah ! mon Jésus , qu'il sont en petit nombre ceux qui vous aiment ; malheureux moi-même qui , durant tant d'années ai vécu sans songer à vous , et n'ai fait que vous offenser. Mon rédempteur chéri , mon affliction vient moins de la crainte du châtiement que j'ai mérité que d'avoir méconnu l'amour que vous aviez pour moi. O douleur de Jésus , ignominie , plaies , supplice , amour de Jésus , fixez-vous sur mon cœur ; que votre doux souvenir le frappe sans cesse et l'enflame d'amour. Je vous aime , mon Jésus , je vous aime , mon bien suprême , mon amour , mon tout ; je vous aime , et veux toujours vous aimer. Ah ! ne souffrez point que je vous quitte ni que je vous perde encore. Faites que je sois tout à vous , faites-le par les mérites de votre mort , en laquelle je me confie fortement. J'espère aussi en votre intercession , ô Marie ! ma souveraine. O ma mère , mon espérance ; faites encore que j'aime Jésus et vous-même.

---

## CHAPITRE V.

*Charitas patiens est.* L'âme qui aime Jésus-Christ, aime à souffrir.

I. Cette terre n'est qu'un lieu de mérites et d'épreuves, par conséquent de souffrances. La patrie où Dieu nous a préparé un repos et un plaisir éternel, c'est le paradis. Nous n'avons pas un long séjour dans ce monde; mais dans le peu de temps que nous devons y passer; nous aurons bien des traverses à scuffrir. *Homo natus de muliere brevi tempore repletur multis miseriis.* (Job. xiv. 1). Il faut souffrir; et chacun doit souffrir, justes ou pécheurs, chacun portera sa croix. Celui qui la portera avec patience sera sauvé se livrer à l'impatience, c'est vouloir se perdre. Les mêmes misères, dit St.-Augustin ouvrent aux uns le paradis, aux autres l'enfer. *Una eademque tunc sic bonos perducit ad gloriam, malos reducit in favillam.* C'est à l'épreuve des souffrances, dit le même saint docteur, que dans l'Eglise de Dieu on distingue la paille du grain. Celui qui s'humilie dans les tribulations et se résigne à la volonté divine, est le grain pour le paradis; celui qui s'enorgueillit, s'emporte et s'éloigne de Dieu, est la paille réservée à l'enfer.

II. Au jour où se jugera la cause de notre salut, pour obtenir l'heureuse sentence de la prédestination, il faudra que notre vie se trouve toute conforme à la vie de Jésus-Christ. *Nam quos præcivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* (Rom. viii. 29.) Ce fut pour nous enseigner par son exemple à porter la croix patiemment, que le Verbe éternel est descendu sur la

terre. *Christus passus est pro nobis*, dit St.-Pierre, *vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* (1. Petr. II. 21.) Ainsi Jésus-Christ voulut souffrir pour nous encourager aux souffrances. O Dieu ! quelle fut la vie de Jésus-Christ ? Vie d'ignominie et de peines. Le prophète appelle notre Rédempteur : *Despectum, notissimum virorum, virum dolerum.* (Isa. LIII. 3.) L'homme qu'on méprise et qu'on met au dernier rang, le plus vil de tous les hommes, l'homme des douleurs : tel fut Jésus-Christ, dont la vie fut traversée de mille souffrances.

III. Tout comme Dieu a traité son fils bien aimé, de même il traite ceux qui aiment son fils et qui souffrent pour lui. *Quem enim diligit Dominus, castigat; flagellat autem omnem filium quem recepit.* (Hebr. XII. 6.) Apprends que les âmes les plus chéries de mon père, dit un jour Jésus à Ste.-Thérèse, sont celles qui souffrent le plus. Aussi cette sainte, lorsqu'elle éprouvait quelque chagrin, disait qu'elle n'aurait pas donné ce chagrin pour tous les trésors du monde. Quelque temps après sa mort, elle apparut à un homme pieux, auquel elle révéla qu'elle jouissait de grands biens dans le ciel, non pas tant pour les bonnes œuvres qu'elle avait faites, que pour les peines qu'elle avait volontairement endurées sur terre, pour l'amour de Dieu. Elle ajouta que si elle pouvait désirer de retourner ici bas, ce serait uniquement pour y souffrir encore quelque chose pour Dieu.

IV. Celui qui aime Dieu et qui souffre, gagne doublement le paradis. St.-Vincent de Paule disait qu'on doit regarder comme un grand malheur de ne point souffrir dans cette vie. Il ajoutait qu'une *congrégation où une personne ne souffre pas, et que tout le monde applaudit, est voisine du précipice.* Quand il arrivait à

St.-François d'Assises de passer un jour sans souffrir quelque chose pour Dieu, il craignait que Dieu ne l'eût oublié. Quand le Seigneur fait à quelqu'un la grâce de lui envoyer des souffrances, il lui fait une plus grande faveur que s'il lui donnait le pouvoir de ressusciter les morts; car, en opérant des miracles, l'homme se rend débiteur de Dieu, mais lorsqu'il souffre, c'est tout le contraire. et c'est Dieu qui est débiteur. C'est ainsi que s'exprime St.-Jean Chrysostôme. Il ajoute même que si l'homme qui souffre pour Dieu n'avait pas reçu d'autre grâce que celle de pouvoir souffrir sans murmure, ce serait pour lui une très-grande faveur. Le bonheur qu'a eu Paul d'être jeté dans les fers pour l'amour de Jésus, lui paraît bien plus grand que s'il avait été porté au troisième ciel.

V. *Patientia autem opus perfectum habet.* ( Jac. i. 4. )

Ce qui signifie que rien n'est plus agréable à Dieu qu'une âme qui souffre en paix et patiemment les afflictions qu'il lui envoie. Le propre de l'amour c'est de rendre celui qui aime semblable à celui qui est aimé. « Toutes les plaies du Rédempteur, dit St - François de Salles, sont autant de bouches qui nous enseignent comment il faut souffrir pour lui. La science des saints consiste toute à souffrir constamment pour Jésus; c'est le moyen de se sanctifier promptement. » Celui qui aime Jésus-Christ voudrait se voir traité comme Jésus-Christ, pauvre, bafoué, méprisé. St.-Jean vit tous les saints habillés de blanc, tenant leurs palmes à la main. *Amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum,* ( Apoc. vii. 9. ) La palme est la marque du martyr; mais puisque tous les saints n'ont pas été martyrisés comment portaient-ils tous des palmes? Tous les saints, répond

St.-Grégoire ont été martyrs ; les uns l'ont été des hommes , les autres de leur patience à souffrir. *Nos sine ferro martyres esse possumus , si patientiam custodimus.*

VI. C'est en cela que consiste le mérite d'une âme qui aime Jésus-Christ. Aimer et souffrir. Voici ce que dit le Seigneur à Ste.-Thérèse. Penses-tu , ma fille , que le mérite consiste à jouir ? Non , il consiste à souffrir et à aimer. Considère ma vie si remplie d'angoisses : crois , ma fille , que plus mon père aime plus il envoie de souffrances. Voici mes plaies ; toutes tes douleurs réunies ne te causeront jamais autant de mal. Garde-toi surtout de penser que mon père admet à jouir de son amitié ceux qui n'ont pas eu de souffrances. Au reste la sainte ajoute pour nous consoler : que Dieu ne nous envoie jamais une peine qu'il ne la compense aussitôt par quelque faveur. Jésus-Christ apparut un jour à la bienheureuse Baptiste Varani, et il lui dit : Que les biens qu'il accorde aux âmes qu'il chérit le plus sont au nombre de trois : Ne point pécher ; faire de bonnes œuvres, ce qui vaut mieux encore ; souffrir pour l'amour de lui , ce qui marque le comble de la faveur. C'est là ce qui fait dire à Ste.-Thérèse que lorsque quelqu'un fait une bonne action le Seigneur le récompense avec quelque chagrin , aussi les saints rendent toujours grâces à Dieu des peines qu'il leur envoie. St.-Louis, roi de France, disait en parlant de sa captivité en Égypte : J'ai remercié Dieu de la patience qu'il a daigné m'accorder , durant ma prison , bien plus que je ne l'aurais fait si j'avais conquis toute la terre. Ste.-Élisabeth , princesse de Thuringe , fut chassée du trône et du pays, avec son fils encore enfant, après la mort de son mari ; errante et abandonné de tous,

elle arriva à un couvent de franciscains. Là, elle fit chanter un *Te Deum* en action de grâce, parce que Dieu lui envoyait des souffrances qu'elle supporterait pour l'amour de lui.

VII. Pour gagner le paradis, disait St.-Joseph Calasanzé, les plus grandes fatigues sont peu de chose. L'Apôtre a dit de même : *Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viii. 18.) Toutes les peines qu'ont souffertes les saints Martyrs, accumulées sur nous pendant notre vie entière, ne compenseraient pas un seul moment de jouissance du paradis. A combien plus forte raison devons-nous embrasser étroitement notre croix, quand nous savons que les souffrances de cette courte vie nous vaudront la béatitude éternelle ! *Momentaneum, et leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* (2. Cor. iv. 17.) St.-Agapit, encore fort jeune, qu'un tyran menaçait de lui faire brûler la tête, au moyen d'un casque rougi au feu, répondit sans s'émouvoir : Et quel bonheur plus grand pourrai-je avoir que de perdre ici-bas la tête, pour la voir couronnée ensuite dans le paradis ? St.-François avait coutume de dire : « Le bien que j'attends est si grand que toute peine est plaisir pour moi. » Mais celui qui prétend à la céleste couronne, doit combattre et souffrir. *Si sustinebimus, et conregnabimus.* (2. Tim. ii. 12.) On ne peut obtenir de prix sans mérite, ni avoir de mérite sans la patience. *Non coronabitur, nisi legitime certaverit.* (Ibid. ii. 5.) Et plus on aura de patience en combattant, plus le prix sera grand. Voyez les hommes : Quand il s'agit de biens temporels ou terrestres, ils tâchent d'en acquérir le plus qu'ils peuvent ; s'agit-il au contraire des biens éternels ? Ils vous disent : C'est assez pour nous d'un



petit coin dans le paradis. Ah ! ce n'était pas ainsi que parlaient et qu'agissaient les saints. Non-seulement ils se montraient contents de ce qu'ils avaient , mais encore ils se dépouillaient des biens de la terre ; était-il question des biens éternels ? Ils voulaient en accumuler le plus possible. Je le demande : des saints ou des gens du monde, quels sont ceux qui montrent le plus de sagesse et de prudence ?

VIII. Mais en parlant aussi de cette vie, il est certain que celui qui supporte le mal avec plus de patience, jouit de plus de paix. St.-Philippe de Néri disait que dans ce monde, il n'y a point de purgatoire mais qu'il est pour les hommes paradis ou enfer. Celui qui supporte les peines avec patience jouit du paradis ; celui qui s'irrite et s'emporte, tombe dans l'enfer. Il en est ainsi , dit Ste.-Thérèse, parce que celui qui embrasse la croix que Dieu lui envoie, n'en sent pas le poids. St.-François de Salles, se trouvant dans une occasion , pressé par des chagrins cuisants , s'écriait souvent : « Depuis quelque temps , les peines multipliées qui m'ont assailli , m'ont procuré une paix si douce que je n'en eus jamais de semblable. Cela me fait espérer l'union prochaine de mon âme avec Dieu, seul bien que j'ambitionne et que je désire. « En vérité , il ne peut y avoir de paix chez celui qui mène une vie déréglée ; il n'y en a que pour qui vit uni avec Dieu, et soumis à sa volonté sainte. Un religieux des missions de l'Inde, voyant un jour sur l'échafaud, et près de subir le supplice, un condamné qui l'appelait , s'approcha de lui : Apprenez , mon père, lui dit-il , que j'ai appartenu à la religion que vous professez ; tant que j'en observai les règles, je fus toujours heureux et satisfait ; à peine eus-je commencé de me relâcher, que je sentis que tout me cha-

grinait, tellement qu'abjurant la religion, je m'abandonnai au vice, et le vice m'a conduit au terme de misère où vous me voyez. Je vous dis tout ceci, ajouta-t-il en finissant, pour que mon exemple puisse servir à d'autres. Le vén. P. Louis Dupont, disait aussi : « Regardez comme amères les choses heureuses de cette vie, regardez comme doux les accidents malheureux, et vous jouirez toujours de la paix. » Les choses douces et agréables, en effet, bien qu'elles plaisent aux sens, laissent presque toujours après elles l'amertume du remords au souvenir de la lâche complaisance avec laquelle nous les avons recherchées ; mais les choses pénibles et douloureuses supportées avec patience comme venant de Dieu, deviennent des biens précieux pour les âmes qui aiment leur créateur.

IX. Soyons bien persuadés que, dans cette vallée de larmes, il ne peut y avoir de véritable paix du cœur que pour celui qui supporte les peines avec courage, dans l'intention de plaire à Dieu ; c'est là un effet inévitable de cet état de dégradation où nous sommes tous tombés par le péché. L'état des saints sur la terre c'est de souffrir en aimant ; dans le ciel, c'est d'aimer en jouissant. Le P. Paul Segneri Junior, écrivit une fois à une de ses pénitentes, pour l'exhorter à souffrir, lui conseillant d'écrire aux pieds du crucifix, ces mots : *C'est ainsi qu'on aime*. Ce n'est pas la souffrance, qu'on peut regarder comme signe certain qu'une âme aime Dieu ; c'est la volonté de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ. « Quelle plus grande satisfaction pouvons-nous avoir, s'écrie Ste.-Thérèse, que de posséder quelque signe qui témoigne que nous plaisons à Dieu ? » Hélas ; la plupart des hommes s'effrayent au seul nom de croix, d'humiliations, de souffrances ; mais heureusement on trouve aussi assez

d'âmes aimantes qui trouvent tout leur bonheur dans les afflictions, et qui seraient presque inconsolables si elles vivaient ici-bas sans souffrir. « Quand je regarde Jésus crucifié, disait une personne pieuse, la croix devient pour moi si aimable, qu'il me semble impossible d'être heureux sans souffrir; l'amour de Jésus-Christ me suffit à tout. » Voici le conseil que donne Jésus lui-même à ceux qui veulent le suivre : C'est de prendre et de porter sa croix : *Tollat crucem suam, et sequatur me.* (Luc. ix. 23.) Mais ce n'est pas avec répugnance et par force qu'il faut le faire; c'est avec humilité, patience et amour.

X. Oh ! comme il plaît à Dieu, celui qui embrasse ainsi la croix qu'il lui envoie ! Il n'y a point de bois plus propre à produire et à réchauffer l'amour envers Dieu, dit St.-Ignace de Loyola, que celui de la sainte croix. « C'est-à-dire, qu'il faut l'aimer au milieu des souffrances qu'on éprouve. Ste.-Gertrude, demanda un jour au Seigneur, ce qu'elle pourrait lui offrir qui lui plût davantage. Ma fille, lui répondit-il, tu ne peux rien faire qui me soit plus agréable que de souffrir patiemment toutes les tribulations dont tu seras assaillie. Cela faisait dire à sœur Victoire Angelini, cette pieuse servante de Dieu, qu'une journée de douleur, vaut plus que cent années d'exercices spirituels de toute autre espèce. Le P. Jean d'Avila tient un langage semblable : mieux vaut, dit-il un *Loué soit le Seigneur* dans l'adversité, que mille actions de grâce dans la bonne fortune. Mais hélas ! les hommes connaissent peu la valeur des peines souffertes pour l'amour de Dieu. La B. Angélique de Foligno disait que si nous connaissions le mérite de ces souffrances, nous voudrions nous les arracher les uns

aux autres. Et Ste.-Marie Magdeleine (1) qui le connaissait, désirait que sa vie se prolongeât, plutôt même que de monter au ciel en mourant, *parce que dans le ciel on ne peut plus souffrir.*

XI. L'intention d'une âme qui aime Dieu, est sans doute de s'unir tout entière avec Dieu. Mais pour arriver à cette union parfaite, écoutons ce que nous dit Ste.-Catherine de Gènes. « Pour arriver à l'union avec Dieu, nous avons besoin de l'adversité; car c'est par elle que Dieu veut détruire tous les mouvements dépravés du cœur et des sens. Injures, mépris, maladies, abandon des parents et des amis, troubles, tentations et mille autres accidents fâcheux doivent nous assaillir, afin que dans les combats que nous aurons à soutenir, nous travaillions à déraciner tous nos mauvais penchants, et que le prix de la victoire soit pour nous d'y avoir réussi. En un mot, nous n'arriverons à cette union désirée de l'âme avec Dieu qu'autant que nous trouverons douces et suaves les tribulations qui auparavant nous semblèrent amères. »

XII. Il résulte de tout cela qu'une âme qui désire être tout entière à Dieu, doit se décider, comme le dit St.-Jean de la Croix, à chercher constamment dans cette vie les souffrances. non les jouissances, à saisir avidement l'occasion des mortifications volontaires, et plus avidement encore, même avec amour, celles qui ne le sont pas, parce que ces dernières sont celles que Dieu aime le mieux. Écoutons Salomon : *Melior est patiens viro forti.* (Proverb. xvi. 32.) Certainement il plaît à Dieu, celui qui se condamne à des jeûnes, à des disciplines, à des cilices, à cause de

(1) Le texte ajoute : *De'pazzi*, des insensés. C'est de cette sainte qu'il est toujours question dans cet ouvrage.

la fermeté qu'il déploie contre lui-même ; mais il lui plaît bien plus encore, celui qui supporte avec joie et avec patience les croix qu'il lui envoie. « Les mortifications qui nous viennent de Dieu, dit St.-François de Sales, ou même des hommes, parce qu'il le permet, ont toujours plus de prix que celles qui naissent de notre volonté ; il est de règle générale que moins il y a de notre choix dans une chose, plus elle sera agréable à Dieu, et plus nous y gagnerons. Ste.-Thérèse nous donnait le même avertissement : On acquiert plus en un jour, par les souffrances qui nous viennent de Dieu ou des hommes, que par celles que nous nous imposons nous-mêmes, durassent-elles dix ans. Et suivant Ste.-Marie Magdeleine, il n'était point de peine, si cruelle qu'elle fût, qu'elle n'eût soufferte avec joie, en pensant qu'elle venait de Dieu. Et, en effet, au milieu des tourments qu'elle souffrit durant cinq années, lorsque son cœur se troublait, il suffisait de lui dire : *C'est la volonté de Dieu que vous souffriez ainsi*, et sur le champ elle se calmait. Ah ! que pour gagner un Dieu, nous aurions tort de rien ménager ! Toutes les dépenses ne sont rien auprès d'un si grand prix. Quelque chose que Dieu nous coûte, nous ne le paierons jamais trop, disait le P. Hippolyte Durazzo.

XIII. Prions donc le Seigneur qu'il nous rende dignes de son saint amour ; car si nous l'aimons sincèrement, tous les biens de cette terre nous sembleront poussière et fumée ; l'ignominie, les souffrances au contraire, nous paraîtront des délices. Écoutons St.-Jean Chrysostôme ; il parle d'une âme qui s'est donnée entièrement à Dieu. « Aussitôt qu'un homme est touché de l'amour de Dieu, il devient tel, qu'il est tenté de se croire seul sur la terre. Il regarde du

même œil la gloire et l'opprobre ; il méprise les tentations et les souffrances ; il perd tous les goûts, qu'il eut autrefois pour les choses de la terre ; ne trouvant ni appui ni repos nulle part, il est constamment à la recherche de ce qu'il aime ; et rien ne le détourne de ce soin, ni le travail, ni le manger, ni le dormir, ni la veille ; ses actions, ses discours, ses pensées, tous ses soins enfin n'ont qu'un seul but : trouver son bien aimé ; car là où est son trésor, là est tout son cœur. » Nous avons parlé dans ce chapitre de la patience en général ; dans le chapitre 15 nous parlerons de quelques objets particuliers, au moyen desquels nous devons chercher à exercer notre patience.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O Jésus, qui ne m'êtes pas moins cher que vous n'êtes aimé, ô mon trésor, je vous ai tant offensé que je ne mériterais pas de pouvoir vous aimer ; mais je vous en conjure par vos propres mérites, rendez-moi digne de votre pur amour. Je vous aime par dessus toute chose, et je me repents de tout mon cœur de vous avoir dédaigné dans un temps, et de vous avoir, pour ainsi dire, expulsé de mon âme ; mais aujourd'hui, je vous aime plus que moi-même ; je vous aime de toutes mes forces, et je dirai cent fois je vous aime. Mon seul désir, c'est de vous aimer parfaitement, ma seule crainte, c'est de me voir privé de votre saint amour. O mon doux Rédempteur, faites-moi connaître tous vos mérites et l'amour même que vous avez eu pour moi, afin de m'obliger ainsi à vous aimer. O mon Dieu, ne permettez pas que je réponde par l'ingratitude à toutes vos bontés. C'est déjà trop, que je vous aie offensé, mais je ne

veux plus me séparer de vous. Les années qui me restent à vivre, je veux les employer à vous aimer et à vous plaire. Mon Jésus, mon amour, secourez-moi; secourez un pécheur qui veut vous aimer et vous appartenir sans partage. O Marie, mon espérance, votre fils vous écoute : priez-le, et obtenez pour moi la grâce de l'aimer parfaitement.

---

## CHAPITRE VI.

*Charitas benigna est.* Celui qui aime Jésus-Christ aime la douceur.

L'esprit de douceur et de bénignité est propre à Dieu. *Spiritus enim meus super mel dulcis.* (Eccl. xxiv. 27.) L'âme qui aime Dieu, aime tous ceux qui sont aimés de Dieu, c'est-à-dire notre prochain; aussi va-t-elle cherchant toujours l'occasion de secourir les autres, de les consoler, de les satisfaire autant que cela lui est permis. St.-François de Sales, qui fut le modèle et l'Apôtre de cette douceur évangélique, s'exprime en ces termes : « La douceur humble, est la vertu des vertus, celle que Dieu nous a tant recommandée; il est donc nécessaire de la pratiquer toujours et en toute chose. » Le saint établit ensuite pour règle, qu'on doit faire, ce qu'on voit qu'on peut faire avec amour, et s'abstenir de ce qu'on ne pourrait faire sans difficulté. Entendons néanmoins ce que ces derniers mots signifient : s'abstenir, toutes les fois que cela peut avoir lieu sans offenser Dieu; car l'offense à Dieu est un mal qu'il faut toujours éviter, et cela sans délai, surtout de la part de celui qui doit l'empêcher.

II. C'est envers les pauvres principalement que cette douceur doit être exercée ; car les hommes en général, traitent rudement les malheureux, parce qu'ils sont pauvres. Il ne faut pas non plus en manquer pour les malades, qui sont affligés d'infirmités que les autres sont peu portés à secourir. On la doit encore à ses ennemis. *Vince in bono malum.* (Rom. xii. 21.) Triomphez de la haine par l'amour, de la persécution, par la douceur. Ce fut ainsi que les saints agirent, et qu'ils s'attirèrent l'affection de leurs ennemis les plus obstinés.

III. Rien n'édifie autant le prochain, dit St.-François de Sales, que la bénignité et la charité dans la manière de se conduire envers lui. Aussi ce saint personnage se montrait-il d'ordinaire le sourire sur les lèvres, et les traits respirants la bonté, et il accompagnait cet extérieur prévenant, de la parole et du geste. St.-Vincent de Paule disait qu'il n'avait jamais vu d'homme plus bienveillant. Il ajoutait qu'il lui semblait que François portait empreinte sur le visage la douce bénignité de Jésus-Christ, même lorsqu'il refusait ce qu'il n'aurait pu accorder sans blesser sa conscience ; c'était d'un ton et d'un air si pleins de bonté, que ceux qu'il renvoyait sans avoir pu les satisfaire se retiraient contents et remplis d'affection, bien qu'ils eussent eu d'abord le dessein de se livrer au ressentiment du refus. Il était bon envers tous, avec ses supérieurs, ses inférieurs et ses égaux, tant au dedans qu'au dehors, à la différence de ceux qui, suivant les termes du même St.-Vincent, sont des anges, hors de leur maison, et des démons quand ils y rentrent. S'agissait-il des domestiques ? il ne se plaignait jamais de leurs fautes ; quelquefois il se bornait à les en avertir ; encore était-ce avec la plus



grande bonté. Et c'est là une chose qu'il faut recommander à tous les supérieurs. Le supérieur doit user de bénignité envers ses subordonnés. Quand il leur indique tout ce qu'ils ont à faire, qu'il prie plutôt qu'il ne commande. « Le meilleur moyen que peuvent employer les maîtres, dit encore St.-Vincent, pour se faire obéir de leurs serviteurs, c'est la douceur. J'ai essayé de plusieurs manières de gouverner, disait Ste.-Jeanne de Chantal; je n'en ai pas trouvé de meilleure que la douceur et la patience. »

IV. C'est aussi lorsqu'il reprend les fautes, que le supérieur doit se montrer bon. Il y a d'ailleurs grande différence entre reprendre avec force, ou le faire avec rudesse. Quand la faute est grave, et surtout s'il y a récidive, il est nécessaire sans doute que la remontrance soit forte, principalement dans le cas où le serviteur aurait été déjà averti : mais gardons-nous de mettre dans nos paroles ni rudesse ni emportement ; car celui qui reprend avec violence nuit plus qu'il ne sert. C'était ce zèle amer que réprouvait St.-Jacques. Certaines gens se vantent de tenir leur maison en ordre, au moyen de la rigueur avec laquelle ils gouvernent, et c'est ainsi, disent-ils, qu'on doit gouverner. St.-Jacques était d'un autre avis. *Quòd si zelum amarum habetis... nolite gloriari.* (Jac. III. 14.) S'il était quelquefois nécessaire d'employer une expression rude, pour faire sentir au délinquant la gravité de sa faute, il faudrait toujours réserver pour la fin quelques paroles d'encouragement et de bienveillance. Guérissez les blessures, comme le fit le samaritain de Vaugelo; avec le vin et l'huile. » Mais de même que l'huile surnage au-dessus de toutes les liqueurs, dit St.-François de Sales, que la bonté se montre au dessus de tous les sentiments qui nous animent. Et

lorsqu'il arrive que la personne qu'on corrige se trouble et s'aliène, il faut alors adoucir ou suspendre la réprimande, jusqu'à ce qu'elle ait repris quelque calme. Agir autrement, ce serait l'irriter sans autre fruit. « Quand la maison brûle, disait St.-Jean, chanoine régulier, il ne faut pas jeter du bois dans le feu. »

V. *Nescitis, cujus spiritus estis.* (Luc. ix. 55.) Ainsi disait Jésus à ses disciples Jacques et Jean, qui demandaient qu'on fit subir aux Samaritains de graves châtimens, après les avoir expulsés de leur pays; « Ah! leur dit le Seigneur, quel est donc l'esprit qui vous anime? ce n'est point mon esprit, qui est de douceur et de bonté, car je ne suis point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.* (Luc. ix. 56.) Et vous voulez que je les perde? Taisez-vous, et ne m'adressez plus de telles demandes; car, encore une fois, ce n'est point là mon esprit. » Aussi voyez avec quelle douceur Jésus traita la femme adultère! *Mulier nemo te condemnarit, nec ego te condemnabo.... Vade, et jam amplius noli peccare.* (Jo. viii. 10. 11.) Il se contente de lui recommander de ne plus pécher, et il la renvoie en paix. Quelle bonté n'employa-t-il pas également dans la conversion de la Samaritaine? D'abord, il lui demanda un peu d'eau à boire; ensuite il lui dit: Plût au ciel que tu susses quel est celui qui te demande à boire! Il partit de là, pour lui révéler qu'il était le Messie attendu. Avec quelle douceur tâche-t-il pareillement de convertir l'impie Judas, l'admettant à manger avec lui dans le même plat, lui lavant les pieds et l'avertissant au moment même où il en était trahi: Judas! c'est donc par un embrassement que tu me trahis? *Judas, osculo filium hominis tradis?* (Luc. xxi. 48.) Comment ensuite ra-

mena-t-il Pierre, Pierre qui l'avait renié? *Conversus Dominus respexit Petrum.* (Luc. xxii. 51.) Quand il sortit de la maison du Pontife, sans lui reprocher son péché, il jeta sur lui un regard d'amour, et ce regard pénétra si bien le cœur de Pierre, que, tant qu'il vécut, il ne cessa de pleurer l'offense qu'il avait faite à son maître.

VI. Combien plus ne gagne-t-on pas avec la douceur et la bonté, qu'avec la rigueur et l'amertume. « Rien n'est plus amer que la noix, dit St.-François de Salles, mais si on la fait confire, elle devient douce et agréable; ainsi les corrections, bien qu'elles soient déplaisantes en elles-mêmes, deviennent agréables quand elles sont faites avec amour et avec douceur; elles acquièrent aussi beaucoup plus d'utilité. St.-Vincent de Paule disait de lui-même, que dans le gouvernement de sa Congrégation, il n'avait jamais repris personne avec rudesse, si ce n'est dans trois occasions, où il croyait avoir eu raison d'en agir ainsi; mais qu'ensuite il s'en était amèrement repenti, d'autant que la rigueur ne lui avait point réussi. La douceur dans les corrections lui avait toujours donné au contraire d'heureux résultats.

VII. St.-François de Sales obtenait des autres par sa bonté tout ce qu'il voulait; il avait ainsi ramené à Dieu des pécheurs obstinés. St.-Vincent de Paule faisait de même, et il prêchait aux siens cette maxime: « L'affabilité, l'amour et l'humilité gagnent merveilleusement les cœurs des hommes; c'est par ces vertus qu'on peut les conduire à faire les choses qui répugnent le plus à la nature. » Il confia une fois à un des pères de sa Congrégation un pécheur endurci pour qu'il tâchât de l'amener au repentir; mais le père eut beau faire, il ne réussit pas; il pria alors St.-Vincent

de lui parler lui-même. St.-Vincent le fit, et le pécheur fut converti. Celui-ci convint ensuite que la douceur extrême et la charité de Vincent avaient gagné son cœur. Aussi le Saint ne souffrait-il pas que les siens traitassent les pénitents avec rigueur, et il leur disait que l'esprit infernal sait tirer parti pour la ruine des âmes de la rigueur que déploient quelques personnes.

VIII. Il est nécessaire d'être bienveillant avec tous, en tout temps et en toute occasion. St.-Bernard nous avertit qu'on voit des hommes fort doux, tant que les événements arrivent à leur gré, mais qu'au moindre revers, à la plus légère contrariété, ils s'irritent et s'enflamment comme le mont Vésuve. On peut dire d'eux que ce sont des charbons ardents, cachés sous la cendre. Celui qui veut se sanctifier, doit se regarder sur cette terre comme un lis au milieu des ronces. Quelque soit le nombre de ces dernières, le lis n'en est pas moins un lis; ce qui signifie qu'il doit se conserver toujours doux et bienveillant. L'homme qui aime Dieu, conserve à jamais la paix du cœur; cette paix se lit sur son visage; elle se maintient constamment inaltérable dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, comme l'a dit le Cardinal Petrucci. « L'âme voit autour d'elle les choses et les objets changer de forme, mais unie à son Dieu jusqu'en ses plus profonds replis elle reste inaltérable. »

IX. C'est dans l'adversité qu'on connaît le courage des hommes. St.-François de Sales aimait d'un amour de prédilection l'Ordre de la Visitation qui lui avait tant coûté de fatigue. Il le vit plusieurs fois près de sa ruine totale, à cause des persécutions qu'il essayait, mais il ne perdit jamais la paix de son cœur, satisfait de voir cet Ordre ainsi abattu si telle était la

volonté de Dieu. Ce fut dans cette occasion qu'il prononça ces mots que nous avons déjà cités : « Depuis quelque temps , les peines multipliées qui m'ont assailli m'ont procuré une paix si douce , que je n'en eus jamais de semblable. Cela me fait espérer l'union prochaine de mon âme avec Dieu , seul bien , en vérité , que j'ambitionne et que je désire. »

X. Quand on est dans le cas ou la nécessité de répondre à ceux qui nous maltraitent , soyons attentifs à mettre de la douceur dans nos réponses. *Responsio mollis frangit iram.* (Prov. xv. 1.) Une réponse douce suffit pour éteindre tout le feu de la colère. Mais si nous nous sentons altérés nous-mêmes , il vaut mieux alors que nous nous taisions ; il nous semble juste alors de répondre ce qui nous vient à la bouche , mais dès que la passion est calmée , nous pouvons nous apercevoir que tout ce que nous aurions dit n'aurait fait qu'augmenter le mal.

XI. Et lorsqu'il arrive que nous commettons nous-mêmes quelque faute , nous devons user de douceur , même envers nous. Nous emporter contre nous , après que la faute est commise , ce n'est point humilité , c'est orgueil raffiné , comme si nous n'étions pas des êtres faibles et pleins de misères ! Ste.-Thérèse disait que l'humilité qui inquiète ne vient jamais de Dieu , mais du démon. L'emportement contre nous-mêmes , après la faute , est une seconde faute plus grande encore que l'autre , et capable d'entraîner après-elle beaucoup d'autres inconvénients. Nous pouvons perdre le goût de la dévotion , de la prière , de la communion , ou du moins elle peut rendre toutes ces pratiques peu profitables. On ne voit pas dans l'eau trouble disait St.-Louis de Gonzague , c'est là que pêche le démon. Quand l'âme est troublée , elle ne connaît

pas Dieu, elle oublie ses devoirs. Il faut donc, lorsque nous tombons dans quelque faute, nous retourner humblement vers Dieu et lui dire avec confiance, en lui demandant pardon, ce que disait Ste.-Catherine de Gênes : Seigneur, mes fautes sont la mauvaise herbe de mon jardin ; je vous aime de tout mon cœur, et je me repents de vous avoir donné ce déplaisir. Je ne veux plus retomber dans mes torts ; prêtez-moi donc votre appui.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O heureuses chaînes qui liez mon âme à Dieu ! serrez-moi plus encore ; serrez-moi tant qu'il ne me soit plus possible de me détacher de l'amour de mon Dieu. Mon Jésus, je vous aime ; ô trésor, ô vie de mon âme, je m'attache et me donne tout entier à vous. Non, ô mon Seigneur bien-aimé, je ne veux plus cesser de vous aimer. Vous qui, pour expier mes péchés, avez souffert qu'on vous attachât comme un criminel et qu'ainsi attaché on vous conduisît à la mort, par les rues de Jérusalem ; vous qui avez voulu être cloué sur la croix et qui ne l'avez quittée qu'en perdant la vie, ah ! par le mérite de tant de souffrances, ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Je me repents par-dessus tout de vous avoir autrefois tourné le dos, et je prends la résolution, avec le secours de votre grâce, de mourir plutôt que de vous donner le plus léger déplaisir. O mon Jésus ! je me remets en vos mains. Je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même. Je vous ai offensé autrefois mais je m'en repents et je voudrais mourir de douleur. Ah ! Seigneur, attirez-moi tout entier à vous. Je renonce à tout autre consolation, je ne veux

que vous , et rien autre chose que vous. Faites que je vous aime, et faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira. O Marie ! mon espérance , attachez-moi à Jésus ; faites que je vive et que je meure attaché à lui , afin d'arriver un jour à l'heureux royaume , où je ne crains plus de me voir détacher de son saint amour.

---

## CHAPITRE VII.

*Charitas non æmulatur.* L'âme qui aime Jésus-Christ ne porte point envie aux grands de la terre , mais seulement à ceux qui aiment Jésus-Christ davantage.

I. St.-Grégoire , expliquant ce caractère de la charité , dit que la charité n'est point envieuse , parce qu'elle ne sait point envier aux hommes du monde leurs grandeurs terrestres, qu'elle dédaigne au lieu de les désirer. *Non æmulatur , quia per hoc quod in præ-enti mundo nihil appetit , invidere terrenis successibus nescit.* (Moral. lib. x. c. 8.) Il faut donc distinguer deux sortes d'émulation, l'une mauvaise, l'autre sainte. La première est celle qui désire les biens de la terre et s'attriste de les voir possédés par les autres. La seconde est celle qui, loin de porter envie aux grands de la terre, a compassion d'eux et les plaint de courir comme ils le font après les honneurs et les plaisirs mondains. Elle ne cherche, ne désire que Dieu, n'a pas d'autre prétention que de pouvoir l'aimer de toutes ses forces ; et c'est pour cela qu'elle est , en quelque sorte , jalouse de quiconque semblerait l'aimer davantage ; car elle voudrait surpasser en amour les Séraphins eux-mêmes.

II. Tel est le but que se proposent sur la terre les saintes âmes, but qui, s'il est atteint, touche si bien d'amour le cœur de Dieu même, qu'il s'écrie : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum.* (Cant. iv. 9.) Ces derniers mots, l'un de tes yeux signifient ce but unique de l'âme épouse, dans tous ses exercices et dans sa pensée constante de plaire à Dieu. Les hommes du monde, dans toutes leurs actions, considèrent les choses avec *plusieurs yeux*, c'est-à-dire dans plusieurs intentions illicites : Plaire aux hommes, s'exalter au-dessus de leur condition, acquérir des richesses, se satisfaire eux-mêmes ; mais les saints n'ont qu'un œil pour chercher dans toutes les choses ce qui plaît à Dieu, et ils disent avec David : *Quid mihi est in caelo ? et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.* (Ps. LXXII. v. 26.) Et que puis-je vouloir, mon Dieu, dans ce monde et dans l'autre, si ce n'est vous seul ? car vous êtes toute ma richesse, et l'unique arbitre de mon cœur. Que les riches, disait St.-Paulin, jouissent de leurs trésors ; les rois, de leurs royaumes ; vous, mon Jésus, vous êtes mon trésor et mon royaume. *Habeant sibi divitias suas divites, regna sua reges, Christus mihi gloria et regnum est.*

III. Remarquons encore qu'il ne suffit pas de faire de bonnes œuvres, mais qu'il faut les bien faire. Pour que nos actions soient bonnes et parfaites, il est nécessaire de les faire avec le but unique de plaire à Dieu. Tel fut le digne éloge qui fut donné à Jésus-Christ : *Benè omnia fecit.* Beaucoup d'actions, au fond louables, ne seront néanmoins d'aucun prix devant Dieu, parce qu'elles auront été faites avec tout autre but que celui de sa gloire. Dieu récompense nos œuvres, dit Ste.-Marie-Magdeleine, en proportion de



leur pureté; c'est-à-dire que le prix que Dieu leur accorde est gradué suivant la pureté des motifs qu'elles ont eues. Mais qu'il est difficile, grand Dieu, de trouver une action faite uniquement pour votre gloire! Je me rappelle un vieux religieux qui avait beaucoup travaillé pour l'éternité et qui mourut en odeur de sainteté; un jour ce saint vieillard, jetant un coup d'œil en arrière sur sa vie passée, me dit plein de tristesse et de terreur: « O malheureux que je suis, je viens de passer en revue toutes les actions de ma vie, et je n'en trouve pas une seule faite pour Dieu seul. » Maudit amour-propre qui nous fait perdre en grande partie, et quelquefois en totalité, le fruit de nos bonnes actions! Combien de prédicateurs, de confesseurs, de missionnaires usent leur vie au milieu des peines et des fatigues, et n'acquièrent que peu de mérite, parce qu'ils n'ont pas eu Dieu seul en vue, mais qu'ils ont considéré la gloire mondaine, l'intérêt, la vanité d'être remarqué, ou même leur propre inclination!

IV. Ne cherchez pas à faire le bien pour que les hommes vous voient, a dit le Seigneur; car en ce cas vous n'obtiendrez aucun prix du Père céleste. *Attendite, ne justitiam vestram faciatis cordi hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cælis est.* (Matth. vi. 1.) Celui qui ne travaille que pour satisfaire son inclination, reçoit de lui-même sa récompense. *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.* (Ibid. v. 5.) Récompense qui se réduit à un peu de fumée, à une satisfaction éphémère, qui passe sans que l'âme en retire aucun profit. Celui qui travaille dans tout autre but que celui de plaire à Dieu, dit un prophète, a placé tous ses mérites dans un sac percé; quand il veut l'ouvrir,

il n'y trouve plus rien. *Et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum.* ( Aggæi. i. 6. ) Il résulte de là que lorsque ces personnes ne réussissent pas dans ce qu'elles entreprennent elles éprouvent de grandes inquiétudes; marque certaine qu'elles n'ont pas eu pour but unique la gloire de Dieu; car celui qui n'agit que pour la gloire de Dieu, ne s'altère en aucune manière, quoiqu'il n'ait pas obtenu de succès; car il est déjà parvenu à son but, qui était de plaire à Dieu.

V. Voici les signes auxquels on reconnaît si celui qui s'occupe d'une affaire spirituelle opère ou non pour le seul amour de Dieu. 1°. Il ne se trouble point, bien qu'il ne réussisse point, parce qu'il ne peut pas vouloir ce que Dieu ne veut pas. 2°. Il se réjouit sincèrement du bien opéré par les autres, comme si c'était son propre ouvrage. 3°. Il lui est indifférent d'être employé d'une manière ou d'une autre, il accepte avec reconnaissance le choix de ses supérieurs. 4°. Après ses opérations, il ne sollicite ni actions de grâces, ni approbation; mais s'il arrive que d'autres le désapprouvent ou murmurent contre lui, il ne s'afflige point, parce qu'il sait qu'il a satisfait Dieu, et cette pensée le console. Les louanges du monde, quand il les reçoit, ne l'euvrent point, et il rejette la vaine gloire qu'on lui présente pour qu'il s'en repaisse, comme le vénérable Jean d'Avila la rejetait : « Loin de moi, loin de moi ! tu arrives tard : j'ai déjà tout rapporté à Dieu. »

VI. C'est là ce qu'on peut appeler entrer dans les joies du Seigneur, c'est-à-dire partager les jouissances divines, comme cela a été promis aux serviteurs fidèles. *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui.* ( Matt. xxv.

23.) Si nous avons le bonheur de faire quelque chose qui soit agréable à Dieu, dit St.-Jean-Chrysostôme, qu'irons-nous chercher encore? *Si dignus fueris agere aliquid quod Deo placet, aliam præter id mercedem requiris?* (Chrys. lib. 2. De compunct. cord.) La plus grande récompense que puisse obtenir une créature, le plus grand bonheur auquel elle puisse arriver, n'est-ce pas déplaire à son créateur?

VII. Et c'est précisément là ce que Jésus-Christ exige de l'âme qui l'aime. *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* (Voyez chapitre IV.) Sur ton cœur, afin que tout ce que tu auras l'intention de faire, tu ne le fasses que pour l'amour de Dieu; sur ton bras, afin que dans toutes tes actions, tu aies constamment les yeux sur Dieu, ce qui t'obligera de ne faire que ce qui lui sera agréable; afin que Dieu en un mot soit le but constant de tes actions et de tes pensées. Qui veut se sanctifier, disait Ste.-Thérèse, ne doit éprouver d'autre désir que celui d'être agréable à Dieu. Sa première fille en Dieu, la vénérable Béatrix de l'Incarnation, ajoutait qu'il n'est point dans l'univers de prix capable de payer la plus petite chose faite pour Dieu. Ce n'était pas sans raison qu'elle s'exprimait de la sorte, car toutes les œuvres qui ont pour but de plaire à Dieu sont des actes de charité qui nous unissent à Dieu et nous procurent les biens éternels.

VIII. On dit que la pureté d'intention est une espèce d'alchimie qui convertit le fer en or; cela signifie que les actions les plus ordinaires, travailler, manger, reposer, prendre quelque plaisir, quand elles sont faites dans l'intention de plaire à Dieu, deviennent de l'or de saint amour. Aussi Ste.-Marie-Magdeleine, que nous avons souvent citée, croyait-

elle fermement que ceux qui n'agissent qu'avec des intentions pures vont droit en paradis, sans passer par le purgatoire. On raconte dans un livre intitulé : *Tre-sor spirituel* (Erario spirit. tom. 4. chap. 4.) qu'un saint solitaire, avant de faire une chose, quelle qu'elle fût, s'arrêtait pendant quelques instans en levant les yeux au ciel. Quelqu'un lui demandait un jour pourquoi il en agissait ainsi ; je tâche, répondit-il, d'ajuster mon coup. Il voulait dire par là que de même que l'archer, avant de lancer la flèche, ajustait convenablement, pour bien diriger le trait, de même, avant de rien entreprendre, il prenait Dieu pour point de mire, afin d'agir conformément à sa sainte volonté. C'est ainsi que nous devrions faire nous-mêmes ; nous devrions en outre renouveler de temps en temps l'intention de nous rendre agréables à Dieu.

IX. Ceux qui, dans leurs affaires, ne s'astreignent qu'à la volonté divine, jouissent de cette liberté d'esprit qu'ont tous les enfans de Dieu. Toute chose qui peut plaire à Jésus-Christ ils s'empressent de le faire, nonobstant toutes les répugnances d'amour-propre ou malgré le respect humain. L'amour envers Jésus-Christ produit dans leurs cœurs une indifférence totale pour toute espèce de choses. Ils ne voudraient rien de ce qui ne plairait qu'à eux, mais ils veulent tout ce qui plaît à Dieu. Ils mettent la même importance aux petites choses qu'aux grandes, s'occupent aussi volontiers des choses agréables que de celles qui leur déplaisent ; c'est assez pour eux qu'elles plaisent à Dieu.

X. Il y a aussi des hommes en grand nombre qui disent qu'ils veulent servir Dieu ; mais c'est dans tel poste, en tel lieu, avec telles circonstances, dans

telle compagnie. S'ils n'obtiennent pas que toutes ces conditions soient remplies, ou ils abandonnent l'entreprise, ou ils la poursuivent à contre-cœur. Ceux-là n'ont pas la liberté d'esprit, mais ils sont esclaves de leur amour-propre. Aussi ont-ils peu de mérite dans tout ce qu'ils font; ils vivent inquiets, tourmentés, et le joug de Jésus-Christ leur paraît plus pesant de jour en jour. Les hommes vraiment épris de Jésus-Christ font ce qui plaît à Dieu, quand Dieu le veut, là où il le veut et de la manière qu'il indique; soit que Jésus-Christ les ait placés dans des postes honorables, soit qu'il les ait réduits à une condition obscure et négligée. Ce qui importe, c'est d'aimer Jésus-Christ d'un pur amour. Nous devons soigneusement travailler à l'acquiescer en combattant sans cesse contre nos penchants et notre amour-propre, qui voudrait nous voir aux emplois les plus éminents, et n'agir qu'au gré de nos inclinations.

XI. Quand le Seigneur veut que nous nous occupions de choses qui lui sont agréables, nous devons tout abandonner pour lui obéir, même les exercices spirituels. Un jour le P. Alvarez se trouvant très-occupé, tâchait de se débarrasser promptement de ce qu'il faisait, afin de pouvoir aller prier, parce qu'il lui semblait que pendant ce temps il n'était pas avec Dieu; le Seigneur alors lui dit : « Quoique je ne te tiennne pas avec moi, qu'il te suffise que je me serve de toi. » Ceci peut servir de leçon à ces personnes qui souvent sont tenues d'interrompre leurs dévotions accoutumées pour remplir des devoirs de charité ou d'obéissance; qu'elles soient bien convaincues que dans ce cas leur souci leur vient du démon ou de l'amour-propre, et nullement de Dieu. Plaire à Dieu

d'abord , puis mourir : c'est la première maxime des saints.

SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O Dieu éternel ! je vous offre tout mon cœur ; mais quel cœur , hélas ! un cœur , créé certainement pour vous aimer , mais qui au lieu de vous aimer s'est mille fois révolté contre vous. Mais considérez , mon Jésus , que si ce cœur vous fut jadis rebelle , il est maintenant plein de douleur et de repentir des déplaisirs qu'il vous a donnés. Oui , mon Rédempteur chéri , je me repents de vous avoir dédaigné , et je suis bien décidé à vous obéir et à vous aimer à tout prix. Attirez-moi tout entier à votre amour ; faites-le par cet amour même que vous eûtes pour moi , quand vous mourûtes pour moi sur la croix. Je vous aime , mon Jésus , de toute mon âme ; je vous aime plus que mon âme , ô vous , ami vrai , à qui mon âme fut si précieuse et si chère que vous avez pour elle sacrifié votre vie. Je pleure en voyant l'ingratitude dont je vous ai payé. Malheureux ! je m'étais déjà perdu ; mais j'espère qu'avec le secours de votre grâce je vais rentrer dans la vie. Et désormais ma vie sera tout entière employée à vous aimer , ô mon bien suprême ! Ah ! faites que je vous aime , amour infini , et je ne vous demanderai plus rien. O Marie ! ma mère ! recevez-moi au nombre de vos serviteurs , et faites en sorte que je le devienne de Jésus , votre fils.

---

## CHAPITRE VIII.

*Charitas non agit perperam.* Celui qui aime Jésus-Christ fuit la tiédeur et cherche la perfection. Pour y arriver, il emploie le désir, la résolution, l'oraison mentale, la communion et la prière.

I. St.-Grégoire expliquant ce passage, *non agit perperam*, dit que la charité cherchant à s'exercer toujours de plus en plus sur le seul amour divin, ne peut rien admettre qui ne soit conforme à la justice et à la sainteté : *Quia (charitas) quæ se in solum Dei amorem dilatat, quidquid à rectitudine discrepat, ignorat.* (St.-Greg. Mor. lib. x. c. 8.) Cela répond à ce qu'avait dit l'Apôtre, que la charité est un bien qui unit l'âme aux vertus les plus parfaites. *Charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.* (Coloss. III. 14.) Et puisque la charité aime la perfection, par une juste conséquence, elle déteste la tiédeur que quelques hommes mettent à servir Dieu, au risque de perdre la charité, la grâce divine, tout enfin jusqu'à leur âme.

II. Il est essentiel de constater ici que la tiédeur est de deux sortes, l'une inévitable, l'autre qu'on peut éviter. L'inévitable est celle dont les saints même ne furent pas toujours exempts; à elle se rapportent toutes les fautes que nous commettons, sans que notre volonté y concoure pleinement, mais par l'effet de notre fragilité naturelle. Telles sont les distractions dans la prière, les agitations intérieures, les paroles inutiles, la vaine curiosité, le désir de paraître, le plaisir du manger et du boire, les mouvements de

concupiscence non réprimés sur le champ, et d'autres choses semblables. Nous devons éviter ces fautes autant que possible ; mais la fragilité et la faiblesse de notre naturel, dépravé par le péché originel, ne permettent pas que nous les évitions toutes. Mais nous devons le détester, après les avoir commises, parce que ce sont pour Dieu autant de déplaisirs. Mais, comme nous l'avons dit au chapitre précédent, nous devons nous défendre de tout découragement. « Toutes les pensées qui nous donnent de l'inquiétude, dit St.-François de Sales, ne nous peuvent venir de Dieu, source de toute paix, elles nous viennent donc du démon, ou de l'amour-propre ou de la haute estime que nous avons de nous-mêmes.

III. Cependant ces pensées qui nous tourmentent, nous devons les rejeter sur le champ de notre esprit, sans nous y arrêter un seul instant. Ces péchés qui n'ont pas eu lieu de propos délibéré, dit le même Saint, s'effacent d'eux-mêmes, comme ils se sont commis involontairement. Un acte de douleur, un acte d'amour suffisent pour en emporter la trace. La vén. sœur Marie de la Croix, Bénédictine, vit un jour un globe de feu, sur lequel se trouvait un tas de pailles légères; elle remarqua que peu de temps après, ces pailles furent toutes réduites en cendres. Le Seigneur voulut lui faire entendre par cette figure, qu'un acte fervent d'amour divin détruit toutes ces fautes dont notre âme se sentait chargée. Le même effet est produit par la sainte Communion, comme nous l'enseigne le Concile de Trente. (Sess. XIII. chap. 2.) Il appelle l'Eucharistie : *Antidotum à quo liberamur à culpis quotidianis*. Ainsi ces fautes, bien qu'elles soient réellement des fautes, ne feront pas obstacle à la perfection, c'est-à-dire n'empêcheront pas de marcher à la



perfection ; car d'y arriver , cela n'est donné à personne sur cette terre ; elle n'existe qu'au royaume des cieux.

IV. La tiédeur qui empêche la perfection est celle qu'on peut éviter , car elle consiste dans les péchés véniels , commis de propos délibéré , et toutes les fautes de ce genre peuvent bien-être évitées avec le secours de la grace divine. Que Dieu vous délivre , disait Ste.-Thérèse , de tout péché prémédité , quelque léger qu'il soit. Tels sont par exemple les mensonges volontaires , les petits murmures , les imprécations , l'emportement du discours , les railleries contre le prochain , les paroles piquantes , les vanteries , la rancune qui descend au cœur , l'affection désordonnée entre personnes de sexe différent. Ce sont là , dit la même sainte , des vers rongeurs qui ne se font connaître qu'après qu'ils ont rongé les vertus. Elle ajoute ailleurs : C'est avec de petites choses que le démon fait peu-à-peu des trous , par où il introduit ensuite des choses plus grandes.

V. Ces fautes de propos délibéré doivent donc nous faire trembler ; car elles empêchent Dieu de nous éclairer de ses pures lumières et de nous prêter un plus fort appui ; en même temps nous restons privés des douceurs spirituelles. De-là naît dans l'âme une grande tiédeur pour les exercices spirituels ; elle se fatigue , abandonne d'abord la prière , puis la communion , les visites au Saint-Sacrement , les neuvaines. A la fin elle se lasse de tout , comme cela n'arrive que trop souvent à tant d'âmes infortunées.

VI. Telle est le sens de la menace que fait le Seigneur aux âmes tièdes : *Neque frigidus es, neque calidus; utinam frigidus esses etc. sed quid tepidus es... incipiam te evomere.* (Apoc. III. 15. 16.) Écoutez : retenez

bien ces mots : *Utinàm frigidus esses !* Comment ? il vaut mieux être froid ; c'est-à-dire privé de la grâce , qu'être tiède ? Oui, certes, cela vaut mieux ; car le froid , secoué par les remords de sa conscience , peut plus aisément s'amender. Le tiède au contraire prend l'habitude de s'endormir sur ses défauts , sans prendre la peine de se corriger , ni songer même à le faire. Sa guérison devient presque désespérée. *Tepor , qui d fervore defecit*, dit St.-Grégoire , *in desperatione est*. Le vén. Louis Da Ponte, convenait qu'il avait commis dans sa vie d'innombrables défauts , mais que jamais il n'avait fait avec eux paix ni trêve. D'autres au contraire vivent avec eux sans combat, et de-là vient leur ruine, principalement quand les fautes tiennent à quelque passion d'amour-propre , au désir de paraître , au désir de s'enrichir , au ressentiment contre le prochain , ou à l'affection déréglée envers une personne de l'autre sexe. C'est alors vraiment que le péril est grand ; car pour cette âme , comme le disait St.-François d'Assise , les cheveux deviennent des chaînes qui la traînent aux enfers. Tout au moins cette âme cessera de se sanctifier , et elle perdra cette grande couronne que Dieu lui destinait , pour le cas où elle serait restée fidèle à la grâce. L'oiseau , libre de tout lien , s'envole aussitôt ; l'âme , détachée de toute affection terrestre , vole aussitôt vers Dieu ; mais si elle se trouve liée , chaque fil sera un obstacle à sa marche vers le créateur. O combien est-il de personnes pieuses qui ne deviennent point saintes , parce qu'elles n'ont fait aucun effort pour se détacher de quelques légères affections terrestres !

VII. Tout le mal vient du peu d'amour que nous portons à Jésus-Christ. Ceux qui sont gonflés de la bonne opinion d'eux-mêmes , ceux qui s'affligent de

tout ce qui n'est pas conforme à leurs vœux ; qui sous prétexte de ménager leur santé , sont trop indulgents pour eux-mêmes ; qui ont toujours le cœur ouvert aux objets du dehors et l'imagination distraite, qui se montrent avides d'écouter et d'apprendre des choses qui n'ont aucun rapport au service de Dieu , et qui tendent uniquement à satisfaire leur propre goût ; ceux qui se fâchent de la plus légère inattention qu'on leur aura montrée , ce qui leur cause des agitations secrètes , et des distractions dans leurs prières, ou les empêche d'être recueillis. Qu'ils soient dévots et pleins de joie , impatientes et pleins de tristesse , suivant que les événements arrivent à leur gré ou en sens contraire. Ces gens-là n'aiment point Jésus-Christ, ou ils ne l'aiment que fort peu , et ils déconsidèrent la véritable dévotion.

VIII. Mais que doit faire celui qui a eu le malheur de tomber dans cet état de tiédeur. Il est bien rare , il est vrai , de voir une âme attiédie reprendre son antique ferveur ; mais le Seigneur a dit que Dieu peut faire ce qui est impossible à l'homme. *Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.* (Luc. xviii. 27.) Celui qui prie et prend les moyens convenables , finit par arriver à tout ce qu'il désire. Or il y a cinq moyens à mettre en usage pour se guérir de la tiédeur et rentrer dans les voies de la perfection : Le désir de la perfection même , le dessein pris d'y arriver , l'oraison mentale , la fréquentation des sacrements , la prière.

IX. Le premier moyen est donc le désir de la perfection. Les saints désirs sont des ailes sur lesquelles nous nous élevons au-dessus de la terre. Le saint désir, comme nous l'apprend St.-Laurent Justinien ,

*tires subministrat , panam exhibet leviozem* ; il donne d'une part de la force pour marcher vers la perfection, et de l'autre il rend plus légère la fatigue du chemin. Celui qui désire véritablement la perfection , avance toujours vers elle , et s'il ne se rebute pas , il y parviendra. Celui qui au contraire ne la désire pas , recule au lieu d'avancer ; aussi chaque jour s'en trouve-t-il plus loin que la veille. Sur la voie qui conduit à Dieu, dit St.-Augustin , ne pas avancer c'est retourner en arrière : *Non progredi , reverti est*. Celui qui ne s'efforce point pour avancer , se trouvera toujours reporté en arrière par le cours de notre nature corrompue.

X. C'est une grande erreur que de dire avec quelques personnes : Dieu ne veut pas que nous soyons tous saints. Vous vous trompez , s'écrie St.-Paul : *Hæc est voluntas Dei , sanctificatio vestra*. (1. Thessal. iv. 3.) Dieu veut que nous puissions tous nous sanctifier , chacun dans l'état où il se trouve , le religieux comme religieux , le séculier comme séculier , le prêtre comme prêtre , le marié comme marié , le marchand comme marchand , le soldat comme soldat , et ainsi de suite dans chaque état. Empruntons ici les belles paroles de Ste.-Thérèse , ma grande patronne. « Que nos pensées soient élevées , car de là viendra notre bien... » Il n'est pas nécessaire que nous rabaissons nos désirs , mais plaçons en Dieu notre confiance , et , à force de travail , nous pourrons peu-à-peu arriver au point où sont arrivés bien des saints , aidés par la grâce divine. « A l'appui de ces expressions , Ste.-Thérèse affirme qu'elle sait par expérience que des personnes courageuses ont fait bien du chemin en peu de temps. » Les désirs que nous montrons d'une chose , dit-elle , plaisent au Seigneur comme la chose même. Le Seigneur n'accorde de faveurs signalées

qu'à celui qui a beaucoup désiré son amour..... Dieu ne laisse pas de nous accorder dans cette vie le prix de nos saints désirs , car il aime les âmes généreuses qui se méfient de leurs propres forces. « Ste.-Thérèse était abondamment pourvue de cet esprit généreux , qui , une fois même , la porta à dire au Seigneur que si elle voyait dans le paradis une autre personne plus heureuse qu'elle même , cela ne lui donnerait pas le moindre souci ; mais que si elle y voyait une autre personne l'aimer plus qu'elle ne l'aimait , elle ne savait en vérité comment elle pourrait le souffrir.

XI. Il importe donc de s'armer de courage. *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* (Thren. III. 25.) Oui , Dieu se montre bon et libéral pour qui le cherche de cœur , et les péchés que nous avons commis ne nous empêcheront pas de nous sanctifier , si réellement nous en avons le désir. Voici l'avertissement que nous donne à ce sujet Ste.-Thérèse. « Le démon fait en sorte que nous regardions comme de l'orgueil d'avoir des désirs élevés et de vouloir imiter les saints. Mais ne négligeons pas pour cela de nous exciter à de grandes choses ; car bien que l'âme n'ait pas dès le premier moment beaucoup de force , elle peut néanmoins prendre un essor généreux , et arriver très-avant. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Rom. VIII. 28.) A ces paroles de l'Apôtre , la glose ajoute , *etiâ in peccata.* Les péchés commis peuvent coopérer à notre sanctification , en ce sens que le souvenir que nous en gardons nous rend plus humbles , et en même temps plus reconnaissants des faveurs que Dieu nous dispense , quoique nous l'ayons tant offensé. Je ne puis rien , doit dire le pécheur , je ne mérite rien , si ce n'est l'enfer ; mais j'ai affaire à un Dieu de

bonté infinie, qui a promis qu'il exaucerait celui qui le prie ; maintenant , puisqu'il m'a retiré de l'état de damnation , qu'il veut que je me sanctifie et qu'il m'offre son appui ; ne puis-je devenir saint, non avec mes propres forces , mais avec la grâce de Dieu et le secours qu'il me prête ? *Omnia possum in eo qui me confortat.* (Phil. iv. 13.) Ainsi formons de saints desirs , en même temps fortifions notre courage, et, pleins de confiance en Dieu , mettons nos projets à exécution ; et si nous venons à rencontrer quelque obstacle dans une entreprise spirituelle, disons-nous que telle est la volonté de Dieu, et que cette idée nous tranquillise. La volonté de Dieu doit-être préférée à nos plus saints desirs. Ste.-Marie Magdeleine aimait mieux , disait-elle , manquer de toute perfection , que de l'obtenir sans la volonté de Dieu.

XII. Le second moyen pour obtenir la perfection , c'est la résolution ferme de se donner à Dieu tout entier. Beaucoup d'hommes sont appelés à la perfection , sentent l'impulsion de la grâce , en éprouvent le désir ; mais comme ils ne prennent aucune résolution , ils vivent et meurent dans la fange de leurs imperfections et de leur tiédeur. Ce n'est pas assez de désirer la perfection, il faut encore la ferme résolution d'y parvenir. Combien d'âmes qui se repaissent de desirs et qui ne font aucun pas vers Dieu. Ce sont là ces desirs vains dont parle le sage : *Desideria occidunt pigrum.* (Prov. xxi. 25.) Le paresseux désire toujours , mais jamais il ne se décide à prendre les moyens convenables pour se sanctifier. Oh ! s'écrie-t-il, si j'étais dans un désert , non dans cette maison ! Oh ! si je pouvais m'aller enfermer dans un monastère je voudrais me donner tout à Dieu. Et en attendant il ne peut souffrir un associé, il ne supporte pas une

parole de contradiction , il se dissipe en mille soins inutiles, il commet des fautes de toute espèce, gourmandise, curiosité, orgueil. Et puis il soupire ces mots qu'emporte le vent : Oh ! si j'avais... Oh ! si je pouvais etc. De tels désirs font plus de mal que de bien ; car tel s'en nourrit constamment qui vit et continue de vivre dans l'imperfection. « Je n'approuve pas, disait St.-François de Sales, qu'une personne attachée à une situation obligatoire, à une vocation, s'arrête à désirer une autre sorte de vie, toute différente de celle qui convient à son état, ou qu'elle veuille se livrer à des exercices incompatibles avec ses devoirs. Tout cela ne fait que dissiper son cœur ; et mettre de la tiédeur dans les exercices ordinaires.

XIII. Il faut donc désirer la perfection, et prendre résolument les moyens de l'acquérir. « Dieu ne veut de nous, dit Ste.-Thérèse, qu'une ferme résolution ; il agit ensuite de son côté pour faire le reste. Les âmes irrésolues ne sont pas celles que craint le démon. » C'est contre ce danger que sert l'oraison mentale ; par elle on parvient aux moyens qui mènent à la perfection. Quelques-uns à la vérité prient beaucoup, et ils n'arrêtent rien. « Je voudrais, dit la même sainte, des oraisons courtes, parce qu'elles produisent plus d'effet en moins de temps ; dans celles qu'on fait durer plusieurs années, l'âme toujours incertaine, ne se détermine à rien qui soit de quelque prix aux yeux de Dieu.... J'ai éprouvé que celui qui, dès le principe, s'aide et s'excite à faire une chose, quelque difficile qu'elle soit, n'a rien à craindre d'aucun côté, s'il a d'ailleurs pour but de plaire à Dieu. »

XIV La première résolution doit-être de faire tous ses efforts et de mourir plutôt que de pécher de propos délibéré. Tous nos efforts, il est vrai, sans le se-

cours divin , ne suffisent pas pour surmonter les tentations ; mais Dieu veut que nous nous fassions souvent un peu de violence ; il se réserve de nous aider ensuite de sa grâce et de soutenir notre faiblesse , jusqu'à nous faire obtenir la victoire. Cette ferme résolution lève les obstacles qui nous empêchaient d'avancer , en même temps elle nous encourage , en nous assurant la faveur céleste. « La plus grande marque , dit St.-François de Sales , que nous puissions avoir dans ce monde que nous sommes en état de grâce , ne consiste pas dans la connaissance que nous pouvons avoir de son amour , mais dans l'abandon pur et irrévocable de tout notre être , que nous remettons en ses mains , et dans la ferme résolution de ne jamais pécher volontairement. » Tout cela signifie qu'il faut avoir la conscience délicate. Remarquons au surplus qu'une conscience délicate est toute autre chose qu'une conscience scrupuleuse. Il est nécessaire d'être délicat pour se sanctifier ; c'est au contraire un défaut nuisible que d'être scrupuleux pour s'en garantir , il faut s'en tenir aux avis du directeur spirituel , et vaincre les scrupules qui , le plus souvent , ne sont que de vaines et bizarres appréhensions.

XV. Il est donc utile de prendre la résolution de s'attacher à faire non-seulement ce qui plaît à Dieu , mais encore ce qui lui plaît le plus , et de le faire sans réserve. « Il faut commencer , dit St.-François de Sales , par former une résolution ferme et constante de se donner tout à Dieu ; promettre ensuite qu'à l'avenir nous continuerons d'être à lui sans aucune réserve , et renouveler souvent cette même promesse. » St.-André Avellin fit vœu d'avancer chaque jour dans la perfection. Celui qui veut devenir saint , n'a pas besoin d'en faire le vœu ; mais il est nécessaire que



chaque jour il s'efforce de faire quelques pas dans le chemin de la perfection. « Quand un homme, dit St.-Laurent Justinien, marche de bonne foi dans cette voie, il sent en lui un désir toujours croissant d'avancer; et plus il s'approche de la perfection, plus ce même désir augmente. Comme la lumière qui l'éclaire devient de jour en jour plus vive, il lui semble qu'il n'a aucune vertu, et qu'il ne fait aucun bien; ou s'il croit pourtant avoir fait une bonne œuvre, elle lui semble toujours très-imparfaite, et il n'en tient aucun compte. De là vient qu'il persévère sans relâche dans le travail qui doit lui procurer la perfection. »

XVI. Il est bon d'agir de suite et sans attendre le lendemain. Qui sait si plus tard nous aurions le temps? *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare.* (Eecl. ix. 10.) Faites promptement, et sans délai, ce que vous pouvez faire. En voici la raison: *Quid nec opus, nec ratio, nec sapientia, scientia erunt apud inferos, quò tu properas.* (Ibid.) C'est que dans l'autre vie, il n'est plus temps d'agir; ni le mérite, ni la sagesse à bien faire, ni la science ou l'expérience, rien ne sert; après la mort, ce qui est fait est fait. Une religieuse du monastère de la Tour des Miroirs à Rome, nommée sœur Bonaventure, menait une vie tiède et relâchée. Arriva le temps des exercices spirituels. Le P. Lancize vint pour les diriger; et comme sœur Bonaventure, n'avait nulle envie de sortir de sa tiédeur, elle commença ses exercices avec nonchalance. Mais dès le premier sermon du P. Lancize, la grâce divine opérant en elle, elle courut se jeter à ses pieds, en disant d'un ton ferme: *Mon père, je veux être sainte et bientôt sainte.* Et avec le secours céleste elle fit si bien, qu'avant fort peu de temps, elle vécut saintement:

Elle mourut au bout de huit mois, en odeur de sainteté.

XVII. David disait : *Et dixi, nunc cœpi.* (Ps. LXXVI. 11.) Ainsi disait encore St.-Charles Borromée : Aujourd'hui je commence à servir Dieu. Et c'est ainsi qu'il nous convient de faire, comme si par le passé nous n'avions fait aucun bien. Au fond tout ce que nous faisons pour Dieu n'est rien, c'est-à-dire ne nous donne aucun mérite, parce que nous sommes obligés de le faire. Prenons donc chaque jour la résolution de commencer à être tout entiers à Dieu : ne nous arrêtons pas à voir ceux qui font, ni comment ils font. Le nombre de ceux qui deviennent saints, est si petit ! *Perfectum non potest esse, nisi singulare*, dit St.-Bernard. Si nous voulions imiter le commun des hommes, nous serions toujours imparfaits, comme ils le sont tous eux-mêmes. Pour obtenir tout, il faut tout vaïacre, tout abandonner. « Comme nous n'achevons jamais, dit Ste.-Thérèse, de donner à Dieu toute nos affections, il ne nous donne pas non plus tout son amour. » O Dieu ! combien peu nous faisons pour Jésus-Christ qui a donné pour nous son sang et sa vie ! « Tout ce que nous sommes capables de faire, dit la même Sainte, n'est que misère, en comparaison d'une seule goutte du sang que Jésus-Christ a versé pour nous. » Les saints ne se ménagent pas quand il s'agit de plaire à un Dieu qui s'est donné à nous sans réserve, exprès pour nous obliger à ne lui rien refuser. St.-Chrysostôme a dit : *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit.* Dieu s'est tout donné à toi : c'est une raison pour que tu n'uses avec lui d'aucune réserve. Il en est venu au point, dit l'Apôtre, de mourir pour nous tous ; c'est afin qu'aucun de nous ne vive désormais que pour celui qui nous a sacrifié sa vie. *Pro no-*

*bis omnibus mortuus est Christus... ut qui vivunt jam non sibi vivant , sed ei qui pro ipsis mortuus est. (2. Cor. v. 13.)*

XVIII. Le troisième moyen de se sanctifier est l'oraison mentale. On lit dans les écrits de Jean Gerson, (de medit. Cons. 7.) que celui qui ne médite pas sur les vérités éternelles , ne peut sans un miracle vivre en chrétien ; et cela , parce que sans l'oraison mentale la lumière nous manque et que nous marchons dans l'obscurité. Les vérités de la foi ne s'aperçoivent pas avec les yeux du corps, mais avec ceux de l'âme; l'âme les voit dans la méditation. Qui ne médite pas, ne voit pas ; il marche dans l'obscurité , et se trouvant dans les ténèbres , il s'attache aisément aux objets sensibles pour lesquels il dédaigne ensuite les biens éternels. Dans sa lettre 8 à l'évêque d'Osma , Ste.-Thérèse s'exprime ainsi. « Il peut nous sembler qu'il ne se trouve pas en nous d'imperfections ; mais lorsqu'ensuite Dieu nous ouvre les yeux de l'âme , comme il le fait d'ordinaire dans l'oraison mentale , les imperfections se montrent bien distinctement. » St.-Bernard a dit de même de celui qui ne médite pas : il ne s'abhorre pas lui-même, parce qu'il ne se connaît pas : *Scipsum non exhorret , quic non sentit*. L'oraison , ajoute-t-il , règle les affections de l'âme , et dirige nos actions vers Dieu : *Regit affectus , dirigit actus*. Mais sans l'oraison , nos affections s'attachent à la terre , les actions se règlent sur les affections , et de là naît un désordre général.

XIX. Voici un cas terrible qu'on lit dans la vie de la vén. sœur Marie de la Croix, de Sicile. (l. II. c. 8.) Tandis que la servante du Seigneur était en oraison , elle entendit un démon qui se vantait d'avoir empêché une religieuse de continuer la prière commune ;

et elle vit en esprit, qu'après cette faute de la religieuse, le démon la tentait pour l'entraîner à une faute grave, et qu'elle était déjà bien près de consentir. Sœur Marie accourut aussitôt au secours de la religieuse, et en l'avertissant, elle l'empêcha de tomber dans la faute qu'elle allait commettre. « Celui qui néglige l'oraison, disait Ste.-Thérèse, ne tarde pas à devenir semblable à la bête ou au démon. »

XX. Celui qui néglige l'oraison, cesse bientôt d'aimer Jésus-Christ. L'oraison est le foyer sacré où s'allume et se conserve le feu de l'amour divin. *In meditatione meâ ardascet ignis.* (Ps. xxxviii. 4.) Ste.-Catherine de Bologne disait que celui qui n'use pas fréquemment de l'oraison, se prive de ce lien qui unit l'âme à Dieu. Il n'est pas difficile au démon, quand il trouve une personne froide dans l'amour de Dieu, de l'entraîner à se nourrir de quelque fruit empoisonné. « Lorsqu'une personne persévère dans l'oraison, disait d'autre part Ste.-Thérèse, quelque chose que fasse le démon, je suis assurée qu'à la fin le Seigneur la conduit au port du salut..... car celui qui ne s'arrête pas dans la voie de l'oraison peut arriver tard, mais à la fin il arrive. C'est pour cela, ajoute-t-elle, que le démon prend tant de peine à détourner l'âme de l'oraison ; il sait que l'âme qui persévère dans ce saint exercice est perdue pour lui. » Oh ! qu'on recueille de biens de l'oraison ! c'est dans l'oraison qu'on conçoit les saintes pensées, qu'on exerce et qu'on excite les sentiments dévots, les désirs généreux, qu'on forme la résolution ferme de se donner entièrement à Dieu. L'âme sacrifie ensuite au Seigneur tous les plaisirs terrestres, tous les appétits désordonnés. Il ne saurait y avoir de grande perfection, dit St.-Louis de Gonzague, là où il n'y a pas grande oraison. Que ce-

lui qui aime et cherche la perfection , retienne bien ces paroles remarquables.

XXI. On ne doit pas se mettre en oraison pour sentir les douceurs de l'amour divin ; celui qui agirait avec un tel but , ou perdrait son temps ou gagnerait peu de chose. Ce qu'il faut, quand on se met à prier , c'est n'avoir pas d'autre intention que celle de plaire à Dieu , de chercher à connaître ce que Dieu veut de lui, et de lui demander son appui et son secours pour pouvoir le satisfaire. Le vén. P. Antoine Torrès disait que de porter la croix sans consolation , c'est faire voler l'âme vers la perfection. En effet l'oraison , qui n'amène pas de consolations sensibles , est la plus avantageuse pour l'âme ; malheur à celle qui cesserait de prier , parce que l'oraison n'aurait point pour elle d'attrait ! « L'âme qui abandonne l'oraison , dit Ste.-Thérèse , fait comme si d'elle-même elle se plongeait dans l'enfer , sans le concours du démon. »

XXII. Le résultat de l'exercice de l'oraison , c'est que la personne qui s'y livre pense toujours à Dieu. « Celui qui aime véritablement , dit Ste.-Thérèse , se souvient toujours de son bien-aimé. De là vient encore que les personnes adonnées à l'oraison , parlent toujours de Dieu , sachant bien tout le plaisir que Dieu prend à ce que ses amants se délectent à parler de lui et de l'amour qu'il a pour eux , et qu'ils cherchent ainsi à toucher les autres. Jésus-Christ, dit la même sainte , est toujours présent aux discours des serviteurs de Dieu ; et il aime à voir qu'ils fassent de lui leur délices. »

XXIII. L'oraison produit encore en nous le désir de nous retirer dans les lieux solitaires pour nous y trouver avec Dieu tête-à-tête , et pouvoir conserver le recueillement intérieur , même en traitant des inté-

rêts nécessaires du dehors. Je dis *nécessaires* comme ceux qui concernent le gouvernement de la famille , ou les charges imposées par l'emploi qu'on occupe. Enfin on doit aimer la solitude , et ne pas dissiper son temps en affaires inutiles, volontairement entreprises ; autrement on perdra l'esprit de recueillement , moyen si efficace pour entretenir l'union avec Dieu. *Hortus conclusus soror mea sponsa.* (Cant. iv. 12.) L'âme, épouse de Jésus-Christ , doit-être comme un jardin fermé à toutes les créatures . et elle ne doit admettre d'autre pensée que celle de Dieu , ne songer à d'autre affaire qu'à servir Dieu. Les cœurs ouverts ne se sanctifient pas. Les saints , qui s'occupent à gagner des âmes à Dieu , soit en prêchant , soit en recevant les confessions , en assistant les malades ou en conciliant des ennemis , au milieu de leurs travaux même , ne perdent pas leur recueillement intérieur. On peut dire la même chose de ceux qui se sont appliqués à l'étude. Mais combien d'hommes qui pour étudier et devenir savants , ont négligé de se sanctifier, parce que la vraie doctrine est la science des saints qui consiste à savoir aimer Jésus-Christ ! L'amour divin apporte d'ailleurs avec lui la science et tous les biens : *Venerunt autem mihi omnia bona cum illâ.* (charitate) (Sap. vii. 11.) Le vén. Jean Bertemans avait un penchant extraordinaire pour l'étude , mais soutenu par la vertu , il ne souffrit jamais que l'étude prit rien sur ses exercices spirituels. *Non plus sapere , dit l'Apôtre , quàm oportet sapere , sed sapere ad sobrietatem.* (Rom. xii. 3.) Un prêtre par exemple doit savoir ce qu'il convient qu'un prêtre sache , parce que le prêtre doit instruire les autres dans la loi divine. *Labia enim sacerdotis custodient scientiam , et legem requirunt ex ore ejus.* (Malac. ii. 7.) Il faut qu'il sache, mais *ad sobrietatem.* Celui qui pour

l'étude néglige l'oraison prouve que dans l'étude ce n'est pas Dieu qu'il cherche, mais qu'il se satisfait lui-même. Celui qui cherche Dieu laisse l'étude, quand l'étude n'est pas actuellement nécessaire, afin de ne pas quitter l'oraison.

XXIV. En outre, le plus grand mal qui résulte de la négligence sur cet article, c'est que sans oraison mentale on ne prie pas. Dans plusieurs passages de mes Œuvres Spirituelles, j'ai parlé de la nécessité de la prière, et particulièrement dans un petit livre à part intitulé : *Del grande mezzo della preghiera* (1), ce qui me dispense d'entrer ici dans de grands détails; je me contenterai de citer les paroles de l'évêque Palafox *nell'annot, alla lettera, di S. Teresa.* (8. num. 10.) » Comment peut durer en nous la charité, si Dieu ne nous donne la persévérance ? Comment nous donnera-t-il la persévérance, si nous ne la lui demandons pas ? Comment la lui demanderons-nous sans l'oraison ? Sans l'oraison, il n'est point de communication avec Dieu, pour conserver les vertus. Et il en est ainsi, parce que, faute d'oraison mentale, on connaît peu les besoins de son âme, peu les périls que court le salut, peu les moyens qu'il faut employer pour vaincre les tentations; par suite, on ignore la nécessité qu'il y a de prier, on ne prie pas, et l'on court à une perte assurée. »

XXV. Pour ce qui concerne la matière de la méditation, je dirai que rien n'est plus utile que de méditer sur les saints mystères, sur la mort, sur le jugement dernier, sur l'enfer et le paradis, et surtout sur la mort. Qu'on se représente à ses propres yeux moribond, étendu sur le lit de douleur, tenant le cru-

(1) Du grand moyen ou de l'efficacité de la prière.

cifix embrassé et aux portes de l'éternité. Pour celui qui aime Jésus-Christ et qui désire augmenter encore son saint amour, il n'est rien de plus efficace que de méditer sur la passion du Rédempteur. Le Mont-Calvaire, dit St.-François de Sales, est le mont des amants; tous les amants de Jésus-Christ se figurent toujours être sur cette montagne, où l'on ne respire d'autre air que celui de l'amour divin. A l'aspect d'un Dieu qui meurt pour nous et parce qu'il nous aime : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis*, il n'est pas possible de ne pas l'aimer ardemment. Des plaies de Jésus crucifié s'élancent sans cesse des flèches d'amour qui pénètrent jusque dans les cœurs les plus durs. Heureux celui qui, dans cette vie peut se transporter en image sur le Mont-Calvaire ! ô montagne précieuse et chérie, qui pourra se séparer de toi ! montagne d'où jaillit un feu qui embrâse l'âme, puissions-nous demeurer à jamais sur tes cimes.

XXVI. Le quatrième moyen d'arriver à la perfection, et de conserver en même temps la grâce de Dieu, c'est la fréquente communion, de laquelle nous avons déjà parlé dans notre second chapitre, où nous disions en somme que l'âme ne peut rien faire de plus agréable à Jésus-Christ que de le recevoir souvent dans le Sacrement de l'autel. « Il n'est pas de secours plus efficace pour arriver à la perfection, dit S<sup>te</sup>.-Thérèse; que celui qu'on reçoit de la communion fréquente. Oh ! comme le Seigneur travaille merveilleusement à la faire acquérir ! » Elle ajoute en plusieurs lieux que, généralement parlant, plus une personne fréquente la Sainte-Table, plus elle avance dans le chemin de la perfection, et que dans les monastères où l'on communie



souvent il règne un meilleur esprit. C'est pour cette raison que les SS. Pères, comme cela se lit dans le décret d'Innocent XI de l'an 1679, ont tant loué et provoqué la communion fréquente et même quotidienne. La communion, dit le Concile de Trente, ( Sess. 13. Chap. 2. ) nous libère des fautes journalières et nous préserve des péchés mortels. La communion, dit St.-Bernard, réprime les mouvements de la colère et de l'incontinence, les deux passions qui nous assaillent le plus souvent et le plus violemment. Suivant St.-Thomas, la communion détruit tout l'effet des suggestions du démon ; et suivant St.-Jean-Chrysostôme, elle fait naître en nous, un penchant décidé pour les vertus, accompagné de promptitude à les mettre en pratique ; en même temps elle nous fait jouir d'une douce paix et nous rend plus facile le chemin de la perfection. Aucun sacrement au surplus n'enflamme les âmes d'autant d'amour que celui de l'Eucharistie où Jésus-Christ se donne à nous tout entier, et nous unit tous à lui par son amour. Celui qui éloigne les âmes de la communion fréquente, disait le vén. P. Jean d'Avila, fait l'office du démon. Et cela est vrai, car le démon déteste ce sacrement qui donne aux âmes la force d'avancer dans les voies de l'amour divin

XXVII. Pour faire une bonne communion, il faut s'y préparer par l'observation de quelques règles préliminaires. Pour la communion quotidienne ou très-fréquente, par exemple, il faut s'abstenir de toute affection déterminée et volontaire ; consacrer une bonne partie de son temps à l'oraison mentale mortifier ses sens et ses passions. St.-François de Sales exige, pour la communion journalière qu'on

ait dompté la plus grande partie de ses mauvaises inclinations, et qu'on soit arrivé à un degré de perfection assez élevé. St.-Thomas l'Angélique demande qu'on ait appris par expérience que la communion augmente la ferveur de l'amour divin. Dans son décret cité plus haut, Innocent XI dit que c'est au directeur spirituel à déterminer si nous devons communier plus ou moins fréquemment, et que le directeur ne doit lui-même se déterminer que d'après le degré d'utilité qu'en retirent les âmes dont le soin lui est confié. La préparation prochaine à la communion consiste à faire au moins une oraison mentale d'une demi-heure avant de s'approcher de l'autel.

XXVIII. Nous dirons de plus que pour retirer un grand fruit de la communion, il faut un long acte d'actions de grâces. Le temps qui suit la communion, dit St.-Jean d'Avila, est le meilleur pour gagner des trésors de grâce. Ste.-Marie-Magdeleine, disait qu'il n'y a pas de moment plus apte à s'enflammer d'amour divin, que le temps qui vient après la communion « Ne perdons pas l'occasion favorable d'entrer en négociation avec Dieu, dit Ste.-Thérèse; elle s'offre après la communion. Dieu d'ordinaire ne paie pas trop mal son logement, quand il y a été accueilli par l'affection. »

XXIX. Des femmes pusillanimes, exhortées par leurs confesseurs à faire de ce sacrement un plus fréquent usage, répondirent, chacune à son tour : Je n'en suis pas digne. Et ne savez-vous point, ma sœur, que plus vous vous éloignez du sacrement, plus votre indignité augmente? car sans la communion, vous avez moins de force, et vous commettez plus de fautes. Ah! Croyez-moi, obéissez à votre directeur.

et laissez-lui le soin de vous conduire. Les fautes légères, n'empêchent point la communion, lorsqu'elles ne sont pas entièrement volontaires. Il y a plus ; parmi vos péchés, il en est un plus grand que tous les autres. Ce péché, c'est de ne point suivre les sages avis de votre père spirituel.

XXX. J'ai mené autrefois une si mauvaise vie ! dit un autre. Ne savez-vous donc pas, lui répondrai-je, que plus on est malade plus on a besoin du médecin ? Le malade c'est vous, le médecin c'est Jésus-Christ. *Qui semper pecco*, dit St.-Ambroise, *debeo semper habere medicinam*. (De sacram. c. 6.) Mais, ajoute-t-il, mon directeur ne m'a point dit que je dusse communier plus souvent. — Eh bien ! s'il ne vous l'a point dit, que ne lui demandez-vous de vous-même la permission de le faire ? S'il vous la refuse, obéissez ; mais en attendant, demandez. — Cela ressemblerait à de l'orgueil. — Il y aurait de l'orgueil, si vous vouliez communier contre son avis ; mais demander avec humilité à le faire, ce n'est point orgueil. Ce pair céleste veut trouver de l'appétit. Jésus veut être désiré ; *sitit sitiri*, dit un écrivain pieux. Eh ! combien cette pensée : Aujourd'hui, demain je communie, ne tient-elle pas l'âme attentive à éviter les fautes, et à remplir les volontés célestes ! — Mais je n'ai point de ferveur. — Si vous parlez de la ferveur sensible, je vous dirai qu'elle n'est point nécessaire, et que Dieu ne la donne pas même toujours aux âmes qu'il chérit ; il suffit que vous ayez la ferveur d'une volonté déterminée à se donner à Dieu, et à faire des progrès dans l'amour divin. « Celui qui s'abstient de communier, dit Jean Gerson, parce qu'il ne ressent pas toute la dévotion qu'il voudrait

avoir, fait comme celui qui ne s'approcherait point du feu, parce qu'il aurait froid.

XXXI. O mon Dieu! combien il y a d'hommes qui, pour ne pas s'efforcer de vivre plus recueillis ou plus détachés des choses de la terre, ne demandent pas la communion, ou même refusent de la recevoir souvent. Ils sentent qu'avec la communion fréquente, ne peuvent se concilier ni ce désir de représentation, ni ce luxe de vêtements, ni l'attachement aux plaisirs mondains, ni les entretiens frivoles; ils sentent qu'il leur faudrait plus d'oraison, plus de mortifications au dedans et au dehors, plus d'isolement du monde; et ils craindraient de s'approcher trop souvent de l'autel. Ils sont bien sans doute, de s'abstenir, tant qu'ils se trouvent dans ce misérable état de tiédeur; mais, appelés à une vie plus parfaite, ils doivent enfin sortir de cet état, s'ils ne veulent mettre en grand péril leur salut éternel.

XXXII. La communion spirituelle, si fortement recommandée par le concile de Trente, (Sess. 13. chap. 8.) est encore un très-bon moyen de maintenir l'âme dans un état de ferveur convenable. La communion spirituelle, comme nous l'enseigne St.-Thomas, consiste en un désir ardent de recevoir Jésus-Christ, dans le sacrement; les saints l'ont faite souvent plusieurs fois par jour. La manière de la faire est celle-ci : « Mon Jésus, je crois que vous êtes dans la sainte hostie. Je vous aime et je vous désire; venez dans mon âme. Je m'attache à vous, et je vous prie de ne point permettre que je me sépare jamais de vous. » Cette communion spirituelle peut avoir lieu plusieurs fois le jour, soit quand on fait l'oraison mentale, ou qu'on visite le saint Sacrement, soit au moment de la messe où le prêtre

communie. La Bienheureuse Angélique de la Croix, de l'ordre de St.-Dominique, disait souvent : Si mon confesseur ne m'avait pas enseigné cette manière de communier plusieurs fois le jour, en vérité je n'aurais pas été certaine de vivre.

XXXIII. Le cinquième moyen, le plus nécessaire pour la vie spirituelle, ainsi que pour gagner l'amour de Jésus-Christ, c'est celui de la prière. Je dis en premier lieu que par la prière Dieu nous fait connaître le grand amour qu'il nous porte. Quelle preuve plus évidente un ami pourrait-il donner de son affection pour son ami, que de lui dire : Demandez-moi tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez de moi ? Or ce sont précisément là les paroles mêmes du Seigneur : *Petite et accipietis, quærite et invenietis.* (Luc. XI. 9.) C'est là ce qui fait dire que la prière est toute-puissante auprès de Dieu pour en obtenir tous les biens. *Oratio, cum sit una, omnia potest*, a dit Théodoret. Celui qui prie obtient de Dieu ce qu'il veut. Rappelons ces belles paroles de David : *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam et misericordiam suam à me.* (Ps. LXV. 20.) La glose de St.-Augustin sur ce passage s'exprime ainsi : Tant que tu ne négligeras point la prière, sois assuré que la miséricorde divine ne te manquera pas; et St.-Jean Chrysostôme ajoute : *Semper obtinetur, etiam dum adhuc oratur.* Quand nous prions le Seigneur, il nous accorde la grâce que nous demandons, même avant d'avoir fini de prier. Si donc nous sommes pauvres, ne nous plaignons que de nous, car nous sommes pauvres parce que nous le voulons bien, et nous ne méritons aucune compassion. Quelle pitié aurait-on en effet d'un mendiant qui, ayant un maître très-riche et disposé à fournir à tous ses besoins, pourvu qu'il lui demande, aime mieux

rester dans la misère que de demander. Voici, dit l'Apôtre, notre Dieu tout prêt à enrichir quiconque lui demandera ses faveurs. *Dives in omnes qui invocant illum.* (Rom. x. 12.)

XXXIV. Ainsi l'humble prière obtient tout de Dieu ; mais il est bon encore de savoir qu'elle ne nous est pas moins nécessaire pour notre salut qu'elle ne nous est utile pour obtenir. Il est certain que pour surmonter les tentations de l'ennemi, nous avons un besoin indispensable du secours divin. Il serait possible que, contre des attaques même véhémentes, ce fût assez pour résister de la grâce suffisante que Dieu ne refuse à personne ; mais elle ne suffit pas à cause de nos mauvais penchans, et nous avons besoin d'une grâce spéciale. Celui qui prie l'obtient ; celui qui ne prie pas, ne l'obtient pas et se perd. En parlant particulièrement de la grâce de la persévérance finale, dans l'intention de mourir dans la grâce de Dieu, chose absolument nécessaire pour notre salut, et sans laquelle nous serions proscrits pour l'éternité, St.-Augustin dit que cette grâce, Dieu ne l'accorde qu'à celui qui la lui demande par la prière. Et voilà pourquoi si peu d'hommes se sauvent ; la plupart négligent de demander à Dieu cette grâce de persévérance finale.

XXXV. En somme, la prière, disent les Saints-Pères ; nous est nécessaire, non seulement comme accomplissement d'un précepte, mais encore comme moyen d'obtenir. Celui qui néglige pendant un mois de demander à Dieu son salut éternel, tombe, suivant tous les docteurs, en état de péché mortel ; il est donc impossible de se sauver sans la prière. Nous ne pouvons nous sauver en effet que par le secours de la grâce divine, et ce secours Dieu ne l'accorde qu'à qui le demande. Et comme chez nous les tenta-

tions sont continuelles , de même que le danger de tomber dans la disgrâce de Dieu , nous avons besoin de prier continuellement. C'est ce que dit formellement St.-Thomas : *Necessaria est homini jugis oratio, ad hoc quòd cælum introeat.* (3. p. q. xxxix. a. 5.) Jésus-Christ l'a dit pareillement. *Oportet semper orare, et non deficere.* (Luc. xviii. 1.) L'Apôtre tient le même langage : *Sine intermissione orate.* (1. Thessal. v. 17.) Si nous laissons de l'intervalle entre nos prières, le démon en profitera pour nous vaincre. Si nous ne sommes pas dignes par nous-mêmes de la grâce de la persévérance, comme le dit le Concile de Trente. (Sess. vi. chap. 13.) Nous pouvons pourtant l'acquérir par la prière , dit St.-Augustin : *Hoc Dei donum perseverantiæ suppliciter emereri potest, id est, supplicando impetrari.* (De dono persev. Cap. 6.) Le Seigneur veut nous dispenser toutes ses grâces, mais il veut être prié; importuné même et comme contraint par nos prières, ajoute St.-Grégoire. *Vult Deus orari, vult cogi, vult quodam modo importunitate cingi.* (Ste.-Marie Magdeleine disait , « que lorsque nous demandons une grâce à Dieu, non seulement il nous exauce, mais encore il se montre en quelque sorte reconnaissant. » et cela doit être; car Dieu étant la bonté infinie qui désire se répandre sur les autres, il éprouve pour ainsi dire le besoin de nous distribuer ses biens; mais il veut qu'on le prie; et quand il se voit prié, il en reçoit tant de satisfaction qu'il est, en quelque sorte, reconnaissant de la prière qu'on lui adresse.

XXXVI. Si nous voulons donc conserver jusqu'à la mort la grâce de Dieu, il est nécessaire que nous soyons toujours en habitude de suppliants, et que nous ayons toujours la bouche ouverte pour le prier de venir à notre aide, en lui disant : Mon Jésus, mi-

séricorde; ne permettez pas que je me sépare de vous; Seigneur, assistez-moi; mon Dieu, secourez-moi. Telle était la prière que les Pères du désert avaient continuellement sur les lèvres : *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina*. Seigneur aidez-moi, et aidez-moi promptement; car si vous tardez à m'aider, je tomberai et je me perdrai. C'est précisément au temps des tentations que la prière est nécessaire. Celui qui se sent tenté et ne prie pas, est perdu.

XXXVII. Nous devons avoir dans la prière une grande confiance; car Dieu a promis d'exaucer qui le prierait : *Petite et accipietis*. Quel doute pourrions-nous avoir, s'écrie St.-Augustin, puisque le Seigneur s'est obligé à nous par cette promesse, et qu'il ne peut par conséquent s'empêcher de nous accorder les grâces que nous lui demandons ? *Promittendo debitorem se fecit*. (De verb. Dom. Serm. 2.) Quand nous nous recommandons à Dieu, soyons donc persuadés qu'il nous exaucera et que nous obtiendrons tout ce que nous voudrons. Jésus-Christ lui-même nous l'a dit : *Omnia quaecumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis*. (Marc. xi. 24.)

XXXVIII. Je suis un pécheur : Je ne mérite pas d'être exaucé ! Ah ! que dites-vous ? écoutez plutôt Jésus-Christ : *Omnis qui petit, accipit*. (Luc. xi. 10.) Quiconque demande, obtient, chacun sans exception, juste ou pécheur. « L'efficacité de la prière pour obtenir des grâces, dit St.-Thomas, ne vient pas de nos mérites, mais de la miséricorde divine, car Dieu a promis d'exaucer celui qui le prie : » *Oratio in impetrando non innititur nostris meritis, sed soli divinæ misericordiæ*. (1. 2. q. 178. a. 2. ad. 1.) Enfin pour nous



ôter toute crainte quand nous prions, le Sauveur a dit : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Jo. xvi. 23.) C'est comme s'il nous eût dit : Pécheurs, vous n'avez point les mérites nécessaires pour obtenir une grâce ; faites donc ainsi : Quand vous désirez une chose, demandez-la à mon père en mon nom, c'est-à-dire par mes mérites et pour l'amour de moi, et elle vous sera accordée. Mais remarquons bien ces mots : *In nomine meo* ; c'est-à-dire, comme l'explique St.-Thomas, *au nom du Sauveur*, de sorte que les grâces que nous demandons, doivent se rapporter au salut éternel. Observons encore ici que la promesse de Dieu ne regarde pas les grâces temporelles. Quand ces dernières sont utiles au salut éternel, le Seigneur les accorde, sinon il les refuse. Celui qui a besoin de grâces temporelles, ne doit les demander que sous la condition qu'elles aideront son âme à faire son salut. Mais lorsqu'il s'agit de grâces spirituelles, aucune condition n'est plus nécessaire, il ne faut que confiance et confiance entière, et l'on dira : Père éternel, au nom de Jésus-Christ, délivrez-moi de cette tentation, donnez-moi la sainte persévérance, donnez-moi votre amour et le paradis. Ces mêmes grâces nous les pouvons aussi demander à Jésus-Christ, en son propre nom ou par ses propres mérites, car il nous a aussi promis de nous exaucer : *Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.* (Jo. xiv. 14.) N'oublions pas non plus, quand nous prions, de nous recommander à Marie, la dispensatrice des grâces. Dieu fait les grâces, dit St.-Bernard, mais c'est par la main de Marie qu'il les distribue. *Quæramus gratiam et per Mariam quæramus, quia quod quærit invenit, et frustrari non potest.* (Serm. de Aquæduct.) Si Marie prie pour nous, nous pou-

vous être tranquilles , car les prières de Marie sont toutes exaucées, et jamais elle n'éprouva de refus.

SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

Jésus, mon amour, je veux résolument vous aimer de tout mon pouvoir, et me sanctifier pour vous plaire, et vous aimer, tant dans cette vie que dans l'autre. Je ne puis rien, vous pouvez tout et je sais que vous voulez ma sanctification; car déjà mon âme, par l'effet de votre grâce, soupire pour vous et ne cherche que vous. Je ne veux plus vivre pour moi; vous désirez que je vous appartienne et je veux être à vous tout entier. Venez et unissez-vous à moi. Vous êtes la bonté infinie, car vous m'avez aimé avec excès: comment pourrais-je donc aimer autre chose que vous? Je préfère votre amour à toutes les choses du monde; vous êtes l'objet, le but unique de toutes mes affections. Je quitte tout pour m'employer à n'aimer que vous, mon Créateur, mon Rédempteur, mon consolateur, mon espérance, mon amour et mon tout. Je ne désespère pas de me sanctifier malgré les offenses que j'ai commises contre vous: je fais, mon Jésus, que vous êtes mort afin de pardonner à ceux qui se repentent. Je vous aime maintenant de toute mon âme, de tout mon cœur, plus que moi-même, et je me repens par-dessus tout de vous avoir dédaigné, vous, souverain bien. Je ne m'appartiens plus: je suis à vous, ô Dieu de mon cœur, disposez de moi comme il vous plaira. J'accepte, pour l'amour de vous, toutes les tribulations que vous voudrez m'envoyer, les infirmités, les douleurs, les misères, l'ignominie, la pauvreté, les persécutions, les désastres. J'accepte aussi, ô mon Dieu, cette mort que vous m'avez pré-

parée, avec toutes les angoisses et les croix qui l'accompagneront ; il suffit que vous m'accordiez la grâce de vous aimer beaucoup. Aidez-moi ; donnez-moi la force de compenser avec de l'amour, durant les jours qui me restent, toute l'amertume des chagrins que je vous ai causés jusqu'à ce moment, ô amour unique de mon âme ! Reine du ciel, mère de Dieu, grande avocate des pécheurs, je place ma confiance en vous.

## CHAPITRE IX.

*Charitas non inflatur.* Celui qui aime Jésus-Christ ne s'enorgueillit pas de ce qu'il peut valoir lui-même, mais il s'humilie, et se réjouit encore d'être humilié par les autres.

I. Le superbe est comme un ballon plein de vent, qui se trouve grand lui-même. Au fond, toute sa grandeur se réduit à un peu d'air qui, en pressant le ballon, se dissipe et se perd. Celui qui aime Dieu est humble et modeste ; il ne s'enfle pas d'orgueil s'il aperçoit en lui quelque mérite, parce qu'il sait bien que tout ce qu'il a n'est qu'un don de Dieu, et qu'il n'a, lui, que le néant et le péché. Plus il voit que Dieu l'a comblé de faveurs, plus il s'humilie, parce qu'il ne s'en trouve point digne.

II. Ste.-Thérèse, en parlant des grâces spéciales qu'elle recevait du Seigneur, s'exprimait ainsi : « Dieu fait avec moi, comme les hommes font avec une maison, qui est près de tomber et qu'ils soutiennent avec des étais. » Quand une âme a le bonheur

de recevoir la visite de Dieu, elle ressent une ardeur extraordinaire d'amour divin, accompagné de larmes et d'une grande tendresse de cœur ; mais qu'elle se garde de croire qu'elle doit cette faveur du Seigneur à quelque bonne œuvre : elle doit plutôt s'humilier, en pensant que Dieu daigne la caresser, afin qu'elle ne l'abandonne pas. Car, si elle venait à tirer vanité de cette grâce extrême, se croyant plus favorisée que les autres, parce qu'elle agit mieux que les autres, ce serait une faute qui lui ferait retirer la faveur de Dieu. Deux choses sont nécessaires pour conserver une maison : les fondemens et le toit. Les fondemens, en nous, sont représentés par l'humilité qui nous fait reconnaître que nous ne valons ni ne pouvons rien ; le toit, c'est la protection divine sur laquelle seulement nous pouvons nous reposer.

III. Plus nous nous voyons favorisés de Dieu, plus nous devons nous humilier. Lorsque Ste.-Thérèse recevait une grâce spéciale, elle cherchait à remettre sous ses yeux toutes les fautes qu'elle avait commises, et le Seigneur alors s'unissait plus étroitement à elle. Plus l'âme se reconnaît indigne de faveurs, plus Dieu se plaît à l'en combler. Taïde, d'abord pécheresse et puis sainte, s'humiliait tellement devant Dieu qu'elle se jugeait même indigne de le nommer. Ainsi elle n'osait pas dire *mon Dieu* ; mais elle s'écriait : Mon Créateur, ayez pitié de moi ; *Plasmator* (1) *meus, miserere mei*. St.-Girolan assure que, pour prix de cette humilité, elle vit qu'un grand trône lui était préparé dans le ciel. On lit dans la vie de Ste.-Marguerite de Crotonne que le Seigneur

(1) Mot de la basse latinité, dérivé de *plasmare* qui signifie former.

l'ayant un jour visitée et lui montrant beaucoup de tendresse, elle s'écria : Ah ! Seigneur, comment avez-vous pu oublier ce que j'ai été ? Comment payez-vous de tant d'amour toutes les offenses dont je suis coupable envers vous ? Quand une âme m'aime et se repent de m'avoir offensé, lui répondit le Seigneur, j'oublie les offenses que j'ai reçues. Pour lui prouver la vérité de ses paroles, il lui fit voir dans le ciel un grand trône, qu'il lui avait préparé, au milieu des Séraphins. Dieu avait déjà tenu le même langage par la bouche du prophète : *Si autem impius egerit pœnitentiam, omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor.* (Ezéch. xviii. 21. 22.) Oh ! si nous pouvions connaître le prix de l'humilité ! Un acte d'humilité a plus de valeur que toutes les richesses du monde.

IV. « Ne croyez pas, disait Sainte-Thérèse, avoir avancé dans les voies de la perfection, si vous ne vous regardez comme la plus méchante des créatures, et si vous ne désirez d'être placé au dernier rang. » C'était ainsi que faisait Ste.-Thérèse ; ainsi qu'ont fait tous les saints. Ceux-ci se tenaient pour les plus grands pécheurs du monde ; ils s'étonnaient que la terre les supportât et ne s'ouvrît pas sous leurs pieds ; et c'était de conviction qu'ils s'exprimaient de la sorte. Le vén. Jean d'Avila, qui depuis sa jeunesse avait mené une sainte vie, se sentant près de mourir, réclama l'assistance d'un prêtre. Celui-ci lui disait de très-bonnes choses, mais il le traitait de grand serviteur de Dieu, de savant docteur. Jean d'Avila se hâta de l'interrompre par ces mots : Je vous prie, mon père, de recommander mon âme à Dieu comme celle d'un malfaiteur condamné à mort, car je suis tel que ce malfaiteur. Ainsi pen-

saient les saints d'eux-mêmes, durant leur vie et au moment de leur mort.

V. C'est ainsi qu'il faut que nous agissions, si nous voulons nous sauver et nous maintenir jusqu'à la mort dans la grâce de Dieu, en Dieu seul nous devons placer toute notre confiance. Le superbe se fie en ses propres forces, et c'est pour cela qu'il tombe. L'humble au contraire, ne se confiant qu'en Dieu, repousse les assauts les plus violens, triomphe des tentations, et reste inébranlable en disant : *Omnia possum in eo qui me confortat.* ( Philip. iv. 13. ) Le démon nous tente par la présomption, tantôt en nous remplissant de méfiance. Quand il nous dit que la chute n'est pas à craindre pour nous, c'est le cas de trembler, car si Dieu cessait un instant de nous assister nous serions perdus. Lorsqu'ensuite il essaie de nous ôter l'espérance et le courage, tremblons encore, mais recourons à Dieu et disons-lui : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* ( Psalm. xxx. 2. ) Mon Dieu, j'ai placé en vous mes espérances ; vous ne m'abandonnerez pas au trouble de mes esprits, vous ne me priverez pas de votre grâce. Ces actes de confiance en Dieu et de défiance de nous-mêmes, nous devrions les renouveler jusqu'à notre dernier jour, et prier toujours le Seigneur de nous accorder la sainte humilité.

VI. Mais il ne suffit pas pour être humble d'avoir mauvaise opinion de soi, ni de se regarder comme un être misérable. L'homme véritablement humble, dit Thomas de Kempis, s'abaisse et désire que les autres le rabaisent encore. C'est là ce que Jésus-Christ nous recommande si fort de faire, en suivant son exemple : *Discite à me, quia mitis sum, et humilis corde.* ( Matth. xi. 29. ) Celui qui se prétend le plus

grand pécheur du monde, et puis s'irrite contre ceux qui le méprisent, donne la marque évidente qu'il n'est humble que de bouche. Quand un homme s'emporte, parce qu'on le méprise, dit St.-Thomas d'Aquin, fit-il des miracles, doit être assuré qu'il est bien loin de la perfection. La mère de Dieu envoya St.-Ignace de Loyola instruire Ste.-Marie-Magdeleine, et lui donner des leçons d'humilité. Voici l'instruction qu'il lui donna : « L'humilité est une jouissance qui se compose de tout ce qui nous conduit à nous mépriser nous-mêmes. » Remarquez ce mot jouissance ; il veut dire que si nos sens se ressentent des mépris auxquels nous sommes exposés, nous devons intérieurement nous réjouir.

VII. Et comment une âme qui aime Jésus-Christ, et qui voit son Dieu supportant toute sorte d'outrages, peu de temps avant sa Passion, jusqu'à souffrir qu'on lui crachât sur la figure, ) (*Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum cœciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt,* (Matth. xxvi. 67.) comment pourra-t-elle ne pas aimer les humiliations ? Le rédempteur a voulu que son image fût placée sur les autels, non sous la forme glorieuse de fils de Dieu, mais sous celle du Fils de l'homme crucifié, afin que nous eussions toujours sous les yeux les outrages qu'il a subis ; c'est à la vue de ces outrages que les saints se réjouissent de ceux qu'ils éprouvent sur cette terre. Lorsque Jésus-Christ apparut, la croix sur l'épaule, à saint Jean de la Croix, le saint lui demanda pour toute grâce de souffrir et d'être méprisé. *Domine pati et contemni pro te.* En vous voyant ainsi traité, Seigneur, pour l'amour de moi, je ne puis vous demander autre chose que de me faire subir le même traitement pour l'amour de vous.

VIII. Supportez l'opprobre , dit St.-François de Sales , c'est la pierre de touche de l'humilité et de la véritable vertu. Si une personne qui prétend mener une vie spirituelle , prie , communie souvent , jeûne , se mortifie , et qu'ensuite elle ne puisse supporter un affront , une parole offensante , qu'est-ce que cela signifiera ? Cela signifiera qu'elle n'est qu'un roseau vide , sans humilité et sans vertu. Et que fait une âme qui aime Jésus-Christ , si ce n'est apprendre à souffrir patiemment les outrages pour l'amour de celui qui en souffrit tant pour elle ? Voici ce que dit à ce sujet da Kempis , dans son livre d'or de l'Imitation de Jésus-Christ : « Si vous craignez tant d'être humilié , vous n'êtes donc pas mort au monde ? Il n'y a pas en vous d'humilité , et vous n'avez pas l'exemple de Dieu sous les yeux. Celui qui n'a pas Dieu sous les yeux se trouble aux premières paroles de blâme qu'il entend. » Si vous ne pouvez supporter les outrages sanglants pour l'amour de Dieu supportez au moins quelques paroles.

IX. N'est-ce pas une chose surprenante et en même temps scandaleuse que de voir une personne qui communie souvent s'irriter d'un mot qui la blesse ? N'est-il pas au contraire édifiant d'entendre un homme qu'on outrage , répondre par des paroles douces à celui qui l'offense , afin de le calmer ? Il ne s'emporte pas , ne se lamente pas auprès des autres , mais il conserve la sérénité de son visage sans montrer le moindre ressentiment. » L'homme doux , dit St.-Jean Chrysostôme , n'est pas seulement utile à lui-même mais il l'est encore aux autres par le bon exemple qu'il leur donne , en leur apprenant à opposer la douceur aux injures et aux mépris. *Mansuetus utilis sibi et aliis.* Avant de quitter ce même sujet , da



Kempis cite beaucoup de cas dans lesquels il est nécessaire au chrétien de s'humilier. « On écouterà, dit-il, tout ce qui vient des autres, et l'on méprisera tout ce que tu diras; les autres demanderont et ils recevront, tu demanderas et l'on te refusera; les autres seront loués et exaltés par les autres, et sur ton compte on gardera le silence. C'est à d'autres que l'on voudra confier telle ou telle affaire, et tu ne seras jugé bon à rien. Ce sont là autant d'épreuves auxquelles le Seigneur soumet ses serviteurs fidèles, pour qu'ils apprennent à se modérer, et à se calmer. La nature pourra quelquefois se révolter mais l'homme y gagnera beaucoup, s'il sait supporter en silence.

X. Ste.-Jeanne de Chantal disait que l'homme véritablement humble s'humilie encore plus, s'il reçoit une humiliation. Et cela est vrai car l'homme humble ne se croit jamais aussi humilié qu'il mérite de l'être. Jésus-Christ appelle heureux ceux qui pensent ou agissent ainsi. Il ne donne pas ce nom à ceux que le monde estime, honore et loue comme nobles savants ou puissants, mais à ceux que ce monde maudit ou qu'il poursuit de ses murmures, car ces derniers trouveront dans le paradis la récompense qui les attend, s'ils souffrent avec patience. *Beati estis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me. Gaudete, et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.* (Matth. v. 11 et 12.)

XI. La pratique de cette vertu nous devient principalement nécessaire, quand nous sommes repris de nos défauts par nos supérieurs ou par d'autres personnes. Quelques-uns font comme les gens riches qui tant qu'on ne les touche pas, sont affables et

doux, et qui au premier mot d'un supérieur ou d'un ami qui les avertira d'une erreur ou d'un tort où ils sont tombés, se montrent fort pointilleux, et répondent d'un ton qui trahit le ressentiment qu'ils ont fait, ce qu'ils devaient faire, et qu'ils ne conçoivent rien à l'avis qu'on leur donne; il n'est pas besoin de dire que le porteur de l'avis est devenu leur ennemi. Ils sont à-peu-près comme ceux qui se trouvent entre les mains du chirurgien, et qui se plaignent qu'en pansant leurs plaies il leur fait sentir quelques douleurs: *medicanti irascitur*, dit St.-Bernard. L'homme humble et saint, dit St.-Jean-Chrysostôme, s'il est repris d'une faute, gémit d'avoir commis la faute; le superbe, dans le même cas, gémit aussi, mais c'est de voir sa faute, découverte; c'est pour cela qu'il se trouble, qu'il répond et s'irrite contre celui qui n'a fait que l'avertir. Quand on nous accuse d'une chose, voici ce que nous avons à faire; selon St.-Philippe de Néri, si nous voulons devenir saints: ne pas dire un mot pour tâcher de nous excuser, quand bien même l'imputation serait fautive. Il faut excepter de cette règle le seul cas où il deviendrait nécessaire de se défendre, pour empêcher le scandale. Oh! que de mérite se fait auprès de Dieu celui qui, repris, bien qu'à tort, se tait et ne s'excuse pas. « Souvent, dit Ste.-Thérèse, une âme gagne plus et s'avance davantage dans la perfection, en négligeant de s'excuser, qu'elle ne pourrait le faire en entendant dix sermons: car en ne s'excusant pas, elle commence à acquérir la liberté d'esprit, et elle cesse de s'inquiéter de ce qu'on dit d'elle, soit en bien soit en mal. »

## SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O Verbe incarné, je vous prie par les mérites de votre sainte humilité, qui vous fit supporter tant d'affronts et d'ignominie, de me délivrer de l'orgueil, et de me donner une partie de votre humilité même. Et comment pourrais-je me plaindre d'aucun outrage, quel qu'il fût, après m'être rendu si souvent digne de l'enfer? Ah! mon Jésus, par le mérite de toutes les avanies que vous avez souffertes dans votre passion, donnez-moi la force de vivre et de mourir dans l'humiliation, sur cette terre, comme vous le fîtes vous même, pour l'amour de moi. De mon côté, je voudrais pour l'amour de vous, me voir méprisé et abandonné de tous; mais sans vous, rien ne m'est possible. Je vous aime, moi bien suprême, je vous aime et je vous chéris du fond de mon âme, et j'espère de vous, comme j'en ai l'intention, la grâce de tout souffrir pour vous, affronts, mauvais traitements, persécutions, douleurs, isolement, abandon; ce sera assez pour moi, que vous ne m'abandonniez pas, vous, unique amour de mon cœur. Ne permettez pas que je m'éloigne plus de vous. Donnez-moi le désir de vous plaire; accordez-moi la résignation dans l'adversité, la ferveur dans mon amour pour vous, la paix intérieure dans mes souffrances. Ayez pitié de moi. Je ne mérite rien, je le sais, mais j'espère tout de vous, qui m'avez racheté au prix de votre sang. J'espère aussi tout de vous, Marie, ma mère et ma souveraine, qui êtes le refuge des pécheurs.

## CHAPITRE X.

*Charitas non est ambitiosa* Celui qui aime Jésus-Christ n'a d'autre ambition que celle de posséder Jésus-Christ.

I. Celui qui aime Dieu, ne cherche ni l'amour, ni l'estime des hommes ; son unique désir est d'être agréable à Dieu, unique objet de son amour. Tout honneur qu'on reçoit du monde, dit St.-Hilaire, est l'œuvre du démon. *Omnis seculi honor diaboli negotium est.* (St.-Hil. in Matth. 6.) Et cela est vrai, car le démon travaille pour l'enfer, quand il insinue dans l'âme le désir d'être estimé des hommes, parce qu'ainsi se perd l'humilité, d'où naît pour nous le danger de tomber dans toute espèce de maux. Dieu, dit St.-Jacques, dans la distribution de ses grâces, étend la main avec les humbles, et la resserre avec les superbes. *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (Jacq. iv. 6.) Ces mots *superbis resistit*, donnent à entendre qu'il n'écoute point leurs prières. Et parmi les actes qui annoncent l'orgueil, on doit compter sans doute ceux qui ont pour but de rechercher l'estime des hommes, et la vanité qu'on tire des distinctions mondaines.

II. Je citerai ici l'effrayant exemple de cette vérité, que nous fournit la vie d'un Franciscain, nommé frère Justin. Il était arrivé à un degré éminent de vertu contemplative ; mais comme probablement, ou pour mieux dire, comme certainement il nourrissait en lui le désir d'obtenir l'estime du monde, voici ce qui lui arriva. Il fut appelé un jour par le pape Eugène IV, qui,

n'écoutant que l'opinion qu'il avait de la sainteté, lui rendit beaucoup d'honneur, l'embrassa et le fit asseoir auprès de lui. Frère Justin s'enorgueillit tant de cette faveur, qu'il s'estimait au-dessus de tous ; ce qui lui fit dire par St.-Jean Capestras : Ah ! frère Justin , vous étiez un ange en venant, c'est un démon qui s'en retourne. Le malheureux Justin sentit son orgueil augmenter de jour en jour. Il prétendait qu'on le traitât à l'égal de ce qu'il s'estimait lui-même, et il en vint au point de tuer un religieux, d'un coup de couteau. Cet événement entraîna son apostasie et sa fuite à Naples, où de nouveaux crimes le firent jeter dans une prison, où il mourut dans l'impénitence. Un zélé serviteur de Dieu disait, à propos de cette histoire, que lorsque nous entendons parler de la chute de quelques cèdres du Liban, tels que Salomon, Tertullien, Osée, qu'on regardait généralement comme de saints personnages, on peut croire qu'ils ne s'étaient pas entièrement donnés à Dieu, et qu'intérieurement ils nourrissaient quelque esprit d'orgueil, qui les a conduits à prévariquer. Tremblons donc, lorsque nous sentons s'élever en nous quelque désir de paraître, d'être estimés du monde ; et si le monde nous accorde quelque distinction honorable, gardons-nous d'en avoir cette complaisance intime, qui peut devenir la cause de notre ruine.

III. Gardons-nous surtout de vouloir nous soumettre à ce qu'on nomme le point d'honneur. « Là où sont des points d'honneur, dit Ste.-Thérèse, il n'y a point d'esprit. Plusieurs personnes professent ou croient professer la vie spirituelle, et on les voit idolâtres de leur propre estime. Elles montrent des vertus apparentes, mais elles ont l'ambition de vouloir qu'on loue leur conduite sur tous les points ; et

lorsque les éloges des autres leur manquent, elles se louent elles-mêmes. En un mot, veulent elles paraître meilleures que les autres. Si par malheur on les blesse le moins du monde dans la haute opinion qu'elles ont d'elles, elles perdent la paix intérieure, elles s'éloignent de la Stc.-Table, elles abandonnent leurs dévotions, et elles ne parviennent à se calmer que lorsqu'elles pensent avoir regagné tout ce qu'elles avaient perdu. Ce n'est pas de cette manière qu'agissent les véritables amants de Dieu. Non seulement ils évitent de rien dire à leur propre louange. mais encore ils s'affligent, loin de s'en réjouir, des louanges qu'ils reçoivent des autres, et ils sont au contraire bien aises que les hommes aient mauvaise opinion d'eux.

IV. Que de vérité dans ces paroles de St.-François d'Assises : *Je ne suis réellement, que ce que je suis devant Dieu.* Que nous fait qu'on nous tiennne pour grands dans le monde, si devant Dieu nous sommes vils et méprisables? Que nous importe d'autre part que le monde nous méprise, si nous sommes chers et agréables à Dieu. *Nec malam conscientiam sanat præconium laudantis,* dit St.-Augustin, (Lib. 3. contra Petil.) *nec bonam vulnerat conviciantis opprobrium.* Celui qui nous loue, ne nous met pas plus à l'abri du châtiement dû à nos mauvaises actions, que celui qui nous blâme ne nous ôte le mérite de nos bonnes œuvres. « Que nous importe, dit Ste -Thérèse, que les hommes nous accusent et qu'ils nous regardent comme vils, si, aux yeux de Dieu, nous paraissions grands et exempts de péché? » Les saints ne désiraient rien tant que de vivre inconnus, et de trouver tous les cœurs fermés pour eux. « Quel tort nous fait-on, dit St.-François de Sales, quand on a mauvaise opinion de nous, puisque telle est celle que nous devons en

avoir nous-mêmes ? Nous savons que nous sommes faibles et méchants : pourquoi exigerions-nous que les autres nous tinssent pour bons ?

V. Oh ! combien de sûreté n'offre pas la retraite à ceux qui veulent aimer de cœur Jésus-Christ ? Jésus lui-même nous a donné l'exemple, en vivant obscurément pendant trente ans, dans un atelier. Aussi les saints, pour se dérober à l'estime des hommes allaient-ils vivre dans les déserts et dans les grottes. « Le plaisir de paraître, dit St.-Vincent de Paule, de faire parler de nous honorablement, de faire louer notre conduite, d'entendre dire que nous réussissons et que nous faisons des merveilles, est un mal qui, en nous conduisant à oublier Dieu, infecte nos actions les plus saintes, et devient l'obstacle le plus nuisible à nos progrès dans la vie spirituelle. »

VI. Celui-là donc qui veut avancer dans l'amour de Jésus-Christ doit d'abord éteindre entièrement en lui tout sentiment d'amour propre. Mais comment détruire ainsi l'estime qu'on fait de soi-même ? « Ce qui nourrit l'amour propre et l'estime de soi-même, dit Ste.-Marie Magdeleine, c'est de jouir de la bonne opinion des autres. Si vous voulez anéantir en vous cette estime de vous-même, cachez-vous à tous les yeux afin que personne ne vous connaisse. Tant qu'on ne parviendra pas à vivre et à mourir de cette sorte, on ne sera pas vrai serviteur de Dieu. »

VII. Pour nous rendre agréables aux yeux de Dieu, nous devons nous défendre du désir de paraître, et d'être agréables aux yeux des hommes. Nous devons surtout nous garantir de l'ambition de dominer sur les autres. Ste.-Thérèse aurait mieux aimé, disait-elle, voir mettre le feu à son monastère, et y périr avec toutes ses religieuses, que d'y voir entrer cette am-

bition maudite. C'est pourquoi elle voulait que s'il se trouvait jamais quelqu'une d'elles qui demandât qu'on la fit supérieure, on l'expulsât du couvent, ou que du moins on la tint toujours renfermée. « L'honneur d'une personne spirituelle, ajoute Ste.-Marie Madeleine, est d'être placée après tous, et d'avoir en horreur l'idée d'une préférence qu'on lui voudrait accorder. » L'ambition d'une âme qui aime Dieu, doit être de surpasser en humilité tous les autres, suivant l'expression de St.-Paul, *In humilitate superiores*. En un mot, celui qui aime Dieu ne doit pas avoir d'autre ambition que celle de posséder Dieu.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

Jésus ! donnez-moi l'ambition de vous plaire et d'oublier toutes les créatures ainsi que moi-même. De quoi me sert l'amour du monde entier, si je n'ai point le vôtre, ô vous que mon âme aime uniquement, mon Jésus, vous êtes venu sur cette terre pour conquérir nos cœurs. Si je ne vous donne pas le rien, prenez-le, et remplissez-le de votre amour, et ne permettez pas que je me sépare encore de vous à l'avenir. Je vous tournais le dos autrefois. Mais voyant aujourd'hui le mal que j'ai fait ; j'en ressens un violent chagrin, et rien ne m'afflige autant que le souvenir des offenses que je vous ai faites. Ce qui me console c'est de savoir que vous êtes la bonté infinie, et que vous ne dédaignez pas d'aimer un pécheur qui vous aime. Mon rédempteur bien-aimé, doux amour de mon âme, si je vous ai autrefois dédaigné, je vous aime aujourd'hui plus que moi-même. Je vous offre ma personne et tout ce que je possède, et mon seul dé-



sir est de vous plaire. Acceptez cette offre , confirmez-moi dans ma résolution , et détruisez en moi tout désir des biens du monde. N'êtes-vous pas assez digne d'être aimé. N'avez-vous pas assez fait pour que je vous aime ? Me voici donc ; je veux être tout à vous , et je veux souffrir pour vous , qui , pour l'amour de moi , avez expiré de douleur sur une croix. Vous voulez que je me sanctifie ; vous pouvez me sanctifier : c'est en vous que je me confie. Je me repose aussi sur votre protection , ô Marie , mère de Dieu !

---

## CHAPITRE XI.

*Charitas non quærit quæ sua sunt.* Celui qui aime Jésus-Christ , aime à se détacher de tous les objets créés.

I. Celui qui veut aimer Jésus-Christ de tout son cœur , doit commencer par en chasser tout ce qui n'est point Dieu , mais amour propre. C'est là ce que l'apôtre nous donne à entendre , en disant : *Non quære-re quæ sua sunt.* Ne point songer à soi-même , pour ne songer qu'à Dieu. Qu'est-ce que le Seigneur nous demande , quand il nous dit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* ( Matth. xxii. 37. ) Pour aimer Dieu de tout son cœur , deux choses sont nécessaires : se détacher de la terre , se remplir du saint amour. Un cœur où reste quelqu'affection terrestre ne peut appartenir à Dieu tout entier. St.-Philippe de Néri disait que l'amour que nous placions dans les créatures est de l'amour dérobé à Dieu. Mais quels moyens avons-nous de détacher notre cœur de la terre ? les mortifications , les réflexions sur la vanité des choses

humaines. Il est des âmes qui gémissent de chercher Dieu, et de ne point le trouver. Qu'elles écoutent les paroles que leur adresse Ste.-Thérèse : *Détache ton cœur des créatures, et cherche Dieu, tu le trouveras.*

II. Quelques-uns tombent dans une erreur singulière : ils veulent être saints, mais à leur manière ; aimer Jésus-Christ, mais à leur gré, sans rien perdre de leurs amusements, de leur vanité, de leur luxe, ni de leur gourmandise. Ils aiment Dieu, mais s'ils n'obtiennent l'emploi qu'ils sollicitent, ils se livrent à l'inquietude ; si on s'en prend à la bonne opinion qu'ils ont d'eux ils se mettent aussitôt en feu ; si un mal les attaque, et qu'il se prolonge, ils perdent patience. Ils aiment Dieu, mais ils ne cessent pas d'aimer les richesses et les honneurs du monde, de tenir à passer pour noble, pour savant, pour le meilleur des hommes. Ils se rendent aux prières, ils fréquentent la Sainte Table, mais comme ils y portent un cœur plein d'affections terrestres, ils en retirent peu de profit ; le Seigneur ne leur parle jamais, parce qu'il sait que ses paroles seraient perdues. Aussi disait-il un jour à Ste.-Thérèse : « Je parlerais à beaucoup d'âmes, mais le monde fait tant de bruit à leurs oreilles que ma voix ne pourrait se faire entendre. Ah ! que ne s'éloignent-elles un peu du monde ! » Celui qui est rempli d'affections mondaines n'est donc point capable d'entendre la voix de Dieu qui leur parle ; malheureux surtout ceux qui s'attachent aux biens sensibles de la terre ! Aveuglés par le désir de la jouissance, ils arriveront bientôt à cesser d'aimer Jésus-Christ ; et pour ne pas perdre des biens passagers, ils perdent Dieu et l'éternité. Il arrive toujours, dit Ste.-Thérèse, que celui qui s'a-

tache volontairement à des biens sans valeur réelle, finit par se perdre.

III. L'Empereur Tibère, dit St.-Augustin (Lib. 1. cap. 22. *De Conf.*), voulait que le sénat romain mit Jésus-Christ au nombre des Dieux, et que le sénat s'en défendit, en disant que c'était un Dieu superbe, qui voulait être adoré seul et sans partage. Tout cela est vrai. Dieu veut que nous n'adorions et que nous n'aimions que lui; ce n'est pas, à la vérité, par orgueil, mais parce qu'il le mérite, et à cause de l'amour qu'il a pour nous. Comme il nous aime beaucoup, il veut notre amour tout entier; et il serait jaloux que d'autres eussent une part dans ces cœurs, qu'il veut pour lui seul. *Zelotipus est Jesus*, dit St.-Girolam, et c'est pour cela qu'il ne souffre pas que nous placions nos affections hors de lui; et s'il voit qu'un objet créé prend place dans un cœur, il lui porte en quelque sorte envie, comme le dit l'apôtre St.-Jacques, parce qu'il ne souffre pas le rival en amour. *An putatis, quia inaniter scriptura dicat : Ad invidiam concupiscit vos spiritus, qui habitat in vobis.* (Jac. iv. 5.) Le Seigneur, dans les cantiques sacrés, loue son épouse en disant : *Hortus conclusus soror mea sponsa.* Il l'appelle *jardin fermé*, parce que l'âme reste fermée à tout amour terrestre pour y conserver seulement l'amour de Jésus. Est-ce que Jésus ne mérite pas en effet tout notre amour, et par sa bonté et par l'affection qu'il nous montre ? Les saints l'ont entendu ainsi, et c'était là ce qui faisait dire à St.-François de Sales : « Si je croyais avoir dans mon cœur une seule fibre qui n'appartint pas à Dieu, je voudrais me l'arracher sur-le-champ. »

IV. Pour voler vers Dieu et se reposer en lui, David voulait avoir des ailes que n'arrêtât point dans leur

essor la glu des affections mondaines. *Quis dabit mihi pennas sicut colombræ? Volabo, et requiescam.* (Psalm. LIV. 7.) Beaucoup d'âmes voudraient se voir libres de tous liens terrestres, afin de voler vers Dieu, et il est certain qu'elles prendraient un rapide essor dans les voies de la sainteté, si elles se détachaient des choses du monde; mais elles conservent toujours quelque légère affection pour un objet terrestre, et comme elles ne font aucun effort pour s'en délivrer, elles traînent une vie languissante et misérable, les pieds constamment attachés à la terre. « L'âme qui a de l'attache pour quelque chose, disait St.-Jean de la Croix, n'arrivera jamais à l'union divine, bien que cette attache soit légère et qu'elle ait d'ailleurs des vertus réelles; car il importe peu pour l'oiseau captif, d'être attaché avec un fil très-mince ou avec un cordon. Quelque délié que soit ce fil, tant que l'oiseau ne l'aura pas rompu, il n'en sera pas moins prisonnier et il ne pourra s'envoler. Quelle compassion de voir des âmes riches d'exercices spirituels, de vertus et de faveurs divines, qui, pour n'avoir pas le courage de rendre à leur cœur toute sa liberté, ne peuvent arriver à l'union divine, quoiqu'il ne leur restât que peu de chemin à faire, et qu'ils n'eussent besoin que d'un effort pour rompre le fil qui les retient; tandis que si elles pouvaient chasser de leur cœur le souvenir des créatures, Dieu se communiquerait pleinement à elles. »

V. Celui qui veut que Dieu soit tout à lui, doit se donner tout entier à Dieu. *Dilectus meus mihi, et ego illi,* dit la sainte Épouse. (Cant. II. 16.) Mon ami s'est donné à moi tout entier, je me donne à lui tout entier. Jésus-Christ a pour nous tant d'amour, qu'il veut tout le nôtre, et s'il ne l'a pas, il n'est point sa-

tisfait. Ste.-Thérèse écrivant à la supérieure d'un de ses monastères s'exprimait en ces termes : « Tâchez d'apprendre à vos religieuses à se détacher de toutes les créatures, puisqu'elles sont destinées à être épouses d'un roi si jaloux, qu'il exige qu'elles oublient tout, jusqu'à s'oublier elles-mêmes. » Ste.-Marie Magdeleine prit à une de ses novices un livre spirituel, seulement parce qu'elle s'aperçut que la novice montrait un goût excessif pour ce livre. Beaucoup d'âmes se livrent à des pratiques religieuses, méritoires ; mais comme elles conservent toujours quelque affection terrestre, elles font peu de chemin dans les voies de la perfection, et en continuant de vivre de la sorte, non seulement elles sont malheureuses, mais encore elles sont en péril de tous perdre.

VI. Il est donc nécessaire de demander à Dieu avec David, qu'il purge notre cœur de toute affection aux choses de la terre : *Cor mundum crea in me Deus.* (Psal. L. 12.) Dieu nous a fait entendre que celui qui ne renonce pas tout-à-fait au monde, ne saurait être véritablement son disciple. *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* (Luc. XIV. 33.) Lorsqu'un jeune néophyte se présentait jadis aux pères du désert, dans l'intention de s'adjoindre à eux, la première question qu'ils lui adressaient, était celle-ci : *Affers ne cor vacuum, ut possit illud Spiritus Sanctus implere?* Apportes-tu un cœur vide, que l'Esprit-Saint seul puisse remplir ? Jésus-Christ fit à Ste.-Gertrude, qui le priaît de lui faire connaître ce qu'il voulait d'elle, une réponse qui équivaut à la question des pères du désert : Je ne te demande qu'un cœur libre de l'amour des créatures. Disons donc à Dieu avec une résolution ferme et courageuse : Seigneur, je vous préfère à tout, à la santé, aux riches-

ses , aux honneurs , aux louanges , à la science , aux consolations , aux espérances , aux désirs , et même à tous les dons à toutes les grâces que je puis recevoir de vous ; en un mot je vous préfère à tout , hors à vous-même.

VII. Dans un cœur détaché de toute affection pour les créatures , l'amour divin peut entrer subitement et le remplir de même. « Otez de dessous vos yeux , disait Ste.-Thérèse les occasions de commettre une faute , et soudain l'âme se retourne vers Dieu et son amour. » Cela est vrai ; car l'âme ne peut vivre sans aimer ; et il faut qu'elle aime la créature ou le créateur ; si ce n'est l'une cè sera l'autre. Au surplus , qui ne quitterait tout pour acquérir celui qui est tout ? *Totum pro toto* , dit Thomas de Kempis. Ste.-Thérèse nourrit pendant long-temps pour un de ses parents , un attachement honnête , mais un peu vif ; et tant que cet attachement dura , elle ne fut point à Dieu tout entière ; mais à la fin , s'armant de courage , elle arracha de son cœur ce penchant. Aussi mérita-t-elle que Jésus lui dit : Maintenant , Thérèse , tu es toute à moi , et je suis tout à toi. C'est trop peu d'un cœur pour aimer dignement un Dieu qui mérite un amour infini ; et nous voudrions partager ce cœur entre Dieu et les créatures ? Le vén. Louis Daponte rougissait de dire à Dieu : Seigneur , je vous aime plus que tout , plus que les richesses , les honneurs , les amis , les parents , plus que moi-même ; il lui semblait que c'était dire à Dieu : Seigneur , je vous aime plus que la fange , que la fumée , que les vers de terre.

VIII. Le prophète Jérémie dit que le Seigneur est plein de bonté pour ceux qui le cherchent : *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* (Thren. III. 25.) Mais cela ne doit s'entendre que de l'âme qui cherche Dieu

seul, et qui pour le posséder abandonne tous les biens terrestres. N'est pas d'ailleurs être heureux et gagner en perdant, que de renoncer à des biens périssables qui ne satisfont point le cœur, pour acquérir le plus grand de tous les biens, Dieu ? On raconte d'un dévot solitaire, qui vivait dans un désert, qu'il fut rencontré un jour par un prince qui lui demanda ce qu'il faisait dans ce désert, et ce qu'il y cherchait. Et vous, dit le solitaire, qu'y venez-vous faire ? J'y viens pour y chasser du gibier, dit le prince. — Et moi je chasse Dieu, repartit l'anachorète, qui disparut aussitôt et continua son chemin. Telle doit-être dans cette vie notre principale, notre unique pensée, chercher Dieu pour l'aimer et accomplir ses volontés, bannissant de nos cœurs toute espèce d'attachement étranger. Et quand quelque bien de la terre se présente à nos yeux et nous demande notre affection, soyons préparés à répondre : *Regnum mundi, et omnem ornatum seculi contemsi, propter amorem Domini mei Jesu Christi.* Et que sont toutes les grandeurs de la terre que la mort fait évanouir, si ce n'est fumée, poussière et vanité ? heureux qui peut dire : O mon Jésus ! j'ai tout quitté pour l'amour de toi ; tu es mon unique amour, et toi seul me suffis.

IX. Ah ! quand l'amour divin s'empare d'un âme, elle cherche d'elle-même (il faut toujours entendre avec le secours de la grâce) à se dépouiller de tout penchant pour les choses terrestres, capable de l'empêcher d'être toute à Dieu. St.-François de Sales disait que lorsque le feu prend à une maison, on jette tout par les fenêtres ; c'est-à-dire que lorsqu'une personne se donne à Dieu, d'elle-même et sans le secours de son directeur spirituel, elle sait aussi se détacher des choses terrestres. Le P. Segneri Junior comparait

l'amour divin à un voleur, qui nous dépouille heureusement de tout, pour ne nous laisser posséder que Dieu seul. Un homme pieux s'était dépouillé peu-à-peu de ses biens, et il était devenu pauvre pour l'amour de Jésus-Christ. Un de ses amis lui demanda comment il était tombé dans l'indigence ; il tira pour lors de sa poche le livre des Évangiles, et le montrant à son ami : *Voici ceux qui m'ont dépouillé de mes biens.* Le Saint-Esprit s'exprime ainsi : *Si dederit homo omnem substantiam don.ûs suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.* (Cant. VIII. 7.) Lorsqu'une âme met tout son amour en Dieu, elle méprise tout, richesses, plaisirs, dignités, fiefs, royaumes ; elle ne veut pas autre chose que Dieu ; mon Dieu, dit-elle, je ne veux que vous et rien de plus. St.-François de Sales ajoute que le pur amour de Dieu consomme en nous tout ce qui n'est point Dieu, pour attirer tout à lui ; et que tout ce qui se fait pour l'amour de Dieu est Dieu.

X. La sainte Épouse du cantique disait : *Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.* (Cant. II. 4.) Ce cellier, dit Ste.-Thérèse, est l'amour divin qui enivre l'âme et lui ôte le souvenir des créatures. Un homme ivre, est comme mort et privé de sens ; il ne voit, ni n'entend, ni ne parle ; telle devient l'âme éprise d'amour divin ; elle n'a plus de sens pour les choses du monde ; elle ne pense qu'à Dieu, ne parle que de lui, ne songe qu'à l'aimer et à lui devenir agréable. Dans les saints Cantiques, le Seigneur recommande qu'on ne réveille pas sa bien-aimée qui dort : *Ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam.* (Cant. II. 7.) Ce bienheureux sommeil dont jouissent les âmes épouses de Jésus-Christ, n'est pas autre chose que l'oubli volontaire et entier de toutes les créatures pour ne penser qu'au créateur : *Summa rerum omnium*



*oblitio* ; dit St.-Basile, St.-François s'écriait, *Deus meus et omnia*. Honneurs, richesses, bien de la terre, mon Dieu, tu es tout pour moi. Thomas de Kempis tient le même langage : *Deus meus et omnia*. O douce paroles : Mon Dieu, mon tout, à celui qui veut entendre, il ne faut pas expliquer ce que ces mots signifient ; qu'il dise et qu'il répète : Mon Dieu est mon tout, mon Dieu est mon tout !.....

XI. Ainsi pour arriver à l'union parfaite avec Dieu, il est nécessaire d'être tout-à-fait détaché des choses de la terre. Et pour en venir à l'application, disons d'abord qu'il faut vaincre l'affection désordonnée que nous avons pour nos parents. *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* (Luc. xiv. 26.) Et pourquoi cette haine aux parents ? parce qu'en ce qui touche l'avantage de notre âme, nos parents sont souvent nos plus grands ennemis. *Et inimici hominis domestici ejus.* (Matth. x. 36.) St.-Charles Borromée disait souvent que lorsqu'il allait voir ses parents, il s'en retournait toujours refroidi dans sa dévotion. Le P. Antoine Mendozza répondit à un ami qui lui demandait pourquoi il n'approchait pas de la maison de ses parents, répondit en ces termes : Je sais par expérience que la dévotion d'un religieux n'est nulle part aussi exposée que dans la maison de ses parents.

XII. S'il s'agit de vocation et de choix d'un état, St.-Thomas d'Aquin nous dit formellement que nous ne sommes point tenus d'obéir à nos parents. Si un jeune homme est appelé à entrer en religion, il est obligé de suivre sa vocation et d'obéir à Dieu, malgré l'opposition de ses parents, qui, pour leur propre intérêt ou pour des motifs particuliers, refusent de

consentir aux vœux de leurs enfants. *Frequentèr*, dit le même St.-Thomas, *amici carnales aversantur pro-  
fectui spirituali*. On voit des parents, dit encore St.-Bernard, qui aimeraient mieux que leurs enfants encourussent la damnation éternelle que de les voir quitter la maison.

XIII. On doit encore s'émerveiller de voir des pères et mères qui, bien que craignant Dieu, mais emportés par leur affection, emploient toute sorte de moyens pour détourner de sa vocation un enfant, qui veut embrasser l'état monastique. A l'exception de quelque cas particuliers, une telle conduite est certainement coupable. Mais, dira-t-on peut-être : Est-ce que cet enfant ne peut se sauver, s'il ne se fait religieux ? Est-ce que tous ceux qui restent dans le monde sont damnés ? Je réponds que ceux qui n'ont pas de vocation divine pour l'état monastique, peuvent se sauver dans le monde, en remplissant les devoirs de leur état ; mais ceux qui sentent en eux cette vocation et qui n'obéissent pas à la voix de Dieu, ne pourront se sauver que bien difficilement, parce qu'ils n'auront pas ces secours spéciaux que le Seigneur leur avait préparés dans l'état religieux. Celui qui ne suit pas la vocation divine, dit le théologien Hubert, se trouve dans l'Église, comme un membre démis est au corps ; celui-ci ne peut agir qu'avec une extrême difficulté, il en est de même du premier, qui, se trouvant hors de sa place, ne fait rien qu'imparfaitement : *Non sine magnis difficultatibus potest saluti suæ consulere, manebitque in corpore ecclesiæ ritibus membrum suis sedibus motum, quod ægrè servare potest, et cum deformitate.... Licet absolute loquendo, salvari possit, difficulter tamen ingrediatur viam,*

*et apprehendet media salutis.* ( Habert. De Ordin. cap. 1. §. 2. )

XIV. Le P. Granata appelle le choix d'un état *la roue maîtresse*. Dans une horloge, dit-il, si la roue maîtresse a quelque défaut, toute la machine va mal. Il en est de même pour ce qui concerne notre salut; si la vocation est manquée, on se conduira mal durant toute la vie. Beaucoup de jeunes-gens ont perdu leur vocation par la faute de leurs parents, et non seulement ils ont mal tourné, mais encore ils ont causé la ruine de leur propre famille. Un jeune homme, poussé par son père, perdit sa vocation. Plus tard, il eut avec son père lui-même de si violentes discussions, que, dans l'une d'elles, il le tua de sa propre main, pour aller ensuite périr sur l'échafaud. Un autre était au séminaire, où il se préparait à quitter le monde, suivant sa vocation. Mais ayant méconnu ensuite cette vocation sainte, rompant avec la dévotion, la prière, la communion, il s'abandonna sans frein à tous les vices. Une nuit, sortant d'un mauvais lieu, il fut assassiné par un rival; des prêtres accoururent, mais on le trouva mort. Combien d'exemples non moins funestes ne pourrais-je pas citer ici?

XV. Mais revenons à la question. St.-Thomas l'Angélique (Opusc. xvii. cap. 10.) exhorte fortement ceux qui sont appelés à une vie plus parfaite, à ne pas s'en rapporter sur ce point à l'avis de leurs parents, qui, sur pareille matière, deviennent pires que des ennemis. *Ab hoc consilio amovendi sunt carnis propinqui.... Propinqui enim in hoc negotio amici non sunt, sed inimici, juxta sententiam Domini : inimici hominis domestici ejus.* Mais si les enfans ne sont pas tenus de

suivre l'avis de leur père, quand il s'agit d'une vocation à suivre, ils le sont d'autant moins d'attendre que leur père leur permette d'y obéir; ils peuvent se dispenser même de demander la permission, toutes les fois qu'ils peuvent raisonnablement craindre qu'elle ne leur soit injustement refusée. St.-Thomas d'Aquin, St.-Pierre d'Alcantara, St.-François Savérian, St.-Louis Bertrand, et beaucoup d'autres, embrassèrent l'état religieux à l'insu de leurs parents.

XVI. Il est en outre bon de faire observer que, tout comme celui qui, pour complaire à ses parents, abandonne sa vocation, met en grand péril son salut; de même celui qui embrasse l'état ecclésiastique sans vocation, et seulement par condescendance pour sa famille, ne s'expose pas à de moindres dangers. Il est trois choses auxquelles chacun de nous peut reconnaître sa vocation, pour un état aussi élevé: La science, le désir de se donner à Dieu seul, la bonne conduite antérieure. Le concile de Trente a défendu aux évêques d'admettre aux ordres sacrés quiconque n'a pas fait preuve de bonne vie et mœurs. *Subdiaconi et diaconi ordinantur habentes bonum testimonium, et in minoribus ordinibus probati.* (Sess. xxii. cap. 13.) Et quoi que cela ne s'entende proprement que de la preuve extérieure que l'évêque doit exiger de celui qui demande les ordres, on ne peut douter néanmoins que le concile ne veuille parler aussi de la preuve interne, sans laquelle la preuve extérieure n'est souvent qu'une illusion. C'est pour cette raison que les PP. du Concile ont dit dans la même session, chapitre 12. *Sciant Episcopi debere ad hos ordines assumi dignos duntaxat, et quorum probata vita senectus sit.* Et il est à remarquer que pour cette preuve, le concile admet plusieurs degrés, suivant les différents ordres qu'il s'agit de confé-

rer : *Ut in eis, cum aetate vitæ meritum, et doctrina major accrescat.*

XVII. La raison que donne St.-Thomas de toutes ces précautions , c'est que dans chaque ordre sacré l'ordinand se destine au très-haut ministère de servir Jésus-Christ , dans le sacrement de l'autel , ce qui oblige même le prêtre à une vie plus sainte encore que celle des religieux : *Quid per sacrum ordinem aliquis deputatur ad dignissima ministeria , quibus ipsi Christo servitur in sacramento altaris ; ad quod requiritur major sanctitas interior , quàm requirat etiam religionis status.* Le saint docteur a soin d'ajouter ailleurs , qu'il ne parle pas seulement du prêtre déjà ordonné mais encore de l'ordinand , car les ordres sacrés exigent la sainteté antérieure : *præexigunt sanctitatem.* Ce mot *præexigunt* est à remarquer : il faut que le sujet soit saint avant d'être ordonné ; et c'est là ce qui établit la différence entre l'état religieux et la prêtrise. Dans l'état religieux on se purge des vices qu'on y apporte ; pour recevoir les ordres sacrés , on doit avoir déjà le mérite d'une sainte vie. *Ordines sacri præexigunt sanctitatem, sed status religionis est exercitium ad sanctitatem, undè pondus ordinum imponendum parietibus jam per sanctitatem desiccatis ; sed pondus religionis desiccat parietes , id est homines . ab humore vitiorum.* St.-Thomas ajoute en un autre lieu : *Ut sicut illi qui ordinem suscipiunt , super plebem constituuntur gradu ordinis , ita et superiores sint merito sanctitatis !* Le Saint, veut d'abord que ce mérite de sainteté appartienne d'abord à l'ordination même, non seulement pour que l'ordonné exerce dignement les ordres sacrés, mais encore afin que l'ordinand puisse être honorablement compté parmi les ministres de Jésus-Christ. *Et ideò præexigitur gratia , quæ sufficiat ad hoc , quod dignè connumeretur in plebem*

*Christi..... Sed confertur in ipsâ susceptione ordinis amplius gratiæ munus , per quod ad majora reddantur idonei.* Remarquez ces mots *ad majora*. Par là St.-Thomas déclare que la grâce du sacrement qui se confère ensuite, loin d'être inutile, prêtera à l'ordinand de plus grands secours , pour qu'il puisse se rendre propre à obtenir de plus grands mérites.

XVIII: Dans mon livre de Théologie morale, (lib. vi. cap. 2. ex num 63,) j'ai fait sur ce point une longue dissertation, dans laquelle j'ai démontré que ceux qui, sans le secours de la bonne vie antérieure, reçoivent quelqu'un des ordres sacrés, ne peuvent se défendre d'être tombés dans une faute grave, telle que de monter à un si haut degré sans la vocation divine. Peut-il se dire appelé de Dieu, celui qui monte aux ordres sacrés, encore chargé de quelque vice habituel, principalement contre la chasteté? Et bien que quelques-uns des ordinands fussent capables de recevoir le Sacrement de la pénitence, auquel ils se trouveraient déjà disposés par le repentir; néanmoins ils ne pourraient, dans un tel état recevoir un ordre sacré pour lequel il est nécessaire d'avoir le mérite d'une bonne conduite antérieure, prouvée par un long espace de temps. Autrement ils tomberaient certainement en péché mortel, comme quiconque s'introduit sans vocation dans le saint ministère des autels; ce qui fait dire à St.-Anselme : *Qui enim se ingerit, et propriam gloriam querit, gratiæ Dei rapinam facit; et ideo non accipit benedictionem, sed maledictionem.* Ajoutons que ces imprudents s'exposent au péril évident de leur damnation éternelle. *Qui sciens, dit l'Évêque Abelly, nullâ divinæ vocationis habitâ ratione, (comme cela arrive à celui qui prend les ordres malgré l'habitude d'un vice grave) se in sacerdotium intruderet, haud*

*dubiò seipsum in apertum salutis discrimen injiceret.* Soto tient le même langage , (In iv. Sent. dist. 2. qu. 1. n. 3.) parlant du sacrement de l'Ordre , il dit que la sainteté antérieure de l'ordinand est de rigueur : *Quamvis morum integritas non sit de essentiâ sacramenti , est tamen præcepto divino maximè necessaria... Ad rerò quod de idoneitate eorum , qui sacris sunt initiandi ordinibus , definitur , non est generalis illa dispositio , quæ in suscipiendo quodcumque sacramentum requiritur , ne sacramentalis gratia obicem inveniat ; enimverò quod ad sanctitatem ordinis homo non solùm gratiam suscipit , sed ad sublimiorem gradum conscendit ; requiritur in eo morum honestas et virtutum claritas.* Thomas Sanchez , Holzman et d'autres docteurs ont écrit la même chose : de telle sorte que l'opinion que j'ai énoncée n'est pas celle d'un docteur particulier , mais c'est l'opinion commune, fondée sur celle de St.-Thomas.

**XIX.** En cas semblable, quand l'ordinand n'a point pour lui le témoignage d'une bonne conscience, non seulement il péche gravement, mais il fait encore partager sa faute par l'évêque, si celui-ci lui confère les ordres sans avoir sous les yeux une preuve bien manifeste de sa bonne conduite. Le confesseur qui donnerait l'absolution à un ordinand, dont les habitudes lui sembleraient suspectes, n'aurait pas moins de reproches à se faire. Les parents qui, connaissant les déportements de leurs fils, n'en persisteraient pas moins à le faire entrer dans les ordres, afin qu'il fût bientôt en état d'aider la famille, se rendraient pareillement coupables d'une grande faute. L'état ecclésiastique n'a pas été institué par Jésus-Christ, pour devenir l'appui des maisons des séculiers, mais pour étendre et propager la gloire de Dieu, et travailler au salut des âmes. Il y a des gens qui regardent l'état

ecclésiastique comme une charge , une profession laïque, pour s'avancer dans les honneurs ou les biens temporels ; mais ces gens là se trompent ; et lorsqu'ils vont solliciter l'Évêque pour qu'il ordonne un ignorant ou un homme de mœurs suspectes, sous prétexte que la famille est pauvre et qu'elle ne sait comment faire , l'Évêque doit leur répondre : Non , mon fils , l'état ecclésiastique n'est point fait pour aider les familles pauvres qui fournissent les ordinands , mais pour le bien général de l'Église. Après ces paroles, il les congédiera pour toujours, et ne les écoutera plus ; de tels sujets indignes, sont ordinairement la cause de la ruine de leurs propres âmes , de celles de leurs parents, et souvent de beaucoup d'autres.

XX. Il y a des prêtres qui vivent dans leur propre maison , et dont les parents voudraient qu'ils ne s'occupassent que du soin de faire prospérer la famille , soit par ses revenus , soit par des honneurs obtenus pour elle , s'embarrassant peu s'ils remplissent bien les fonctions de leur ministère. Que ces prêtres répondent à leurs parents ce que Jésus-Christ répondit à sa mère : *Nesciabatis quid in his, quæ patris mei sunt, oportet me esse?* (Luc. II. 49.) Je suis prêtre ; mon devoir n'est pas d'accumuler de l'argent, de procurer des honneurs aux autres , ni de diriger l'administration d'une maison , mais de vivre dans la retraite, de prier, d'étudier et de secourir les âmes. S'il était absolument nécessaire d'aider la maison , il devrait le faire mais sans rien négliger de ses principales obligations , qui sont de travailler à sa sanctification et à celle des autres.

XXI. Il y a plus. Celui qui veut être à Dieu doit se détacher tout-à-fait du monde. Combien en voyons-nous qui , par ce funeste respect humain, s'éloignent



de Dieu et se perdent. Entendent-ils parler de quelque défaut qu'ils ont ? ils font tout pour se justifier, et persuader aux autres qu'on les calomnie. Font-ils ensuite quelque bien ? ils le crient sur les toits, pour que personne ne l'ignore, et pour qu'on les en loue. Ce n'est pas ainsi qu'ont fait les saints. Ceux-ci auraient voulu au contraire que tout le monde connût leurs défauts et les regardât comme des êtres méprisables, tels qu'ils l'étaient à leurs propres yeux ; et lorsqu'ils faisaient une bonne œuvre, ils désiraient qu'elle ne fût connue que de Dieu seul, à qui seulement ils voulaient plaire. Aussi aimaient-ils la vie retirée, et ils se rappelaient ces paroles de Jésus-Christ. *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua.* (Matth. vi. 3.). .... *Tu autem, cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito.* (Ibid. 6.)

XXII. Il est surtout nécessaire que nous soyons détachés de nous-mêmes, c'est-à-dire de notre propre volonté. Celui qui triomphe de lui, pourra aisément ensuite vaincre toutes les autres répugnances. *Vince teipsum*, disait toujours St.-François Savérien, à tous ceux qui s'approchaient de lui. *Si quis vult*, a dit Jésus-Christ, *post me venire, abneget semetipsum.* (Matth. xvi. 24.) Voilà en deux mots, ce qu'il faut faire pour se sanctifier : S'oublier soi-même et ne pas suivre sa volonté. *Post concupiscentias tuas non eas, et à voluntate tuâ arertere.* (Eccl. xviii. 20.) Se vaincre soi-même, réprimer sa propre volonté, c'est là le plus grand bienfait que Dieu nous puisse accorder, dit St.-François d'Assises. Si tous les hommes, dit St.-Bernard s'opposaient sincèrement aux exigences de leur volonté, tous feraient leur salut : *Cesset propria voluntas, et infernus non erit.* La volonté, dit le même saint,

nous conduit au point que nos bonnes actions deviennent mauvaises : *Grande malum propria voluntas, quâ fit ut bona tua tibi bona non sint.* Cela arriverait par exemple si un pénitent voulait se condamner à quelque mortification ; un jeûne, une discipline, et cela contre la volonté du père spirituel. Cette mortification faite pour suivre sa propre volonté, serait pour le pénitent une faute grave. Malheureux d'ailleurs, celui qui vit esclave de sa volonté ! Car il désirera beaucoup de choses qu'il ne pourra obtenir, et il tâchera d'éviter beaucoup d'autres choses qui lui sont désagréables et qu'il faudra néanmoins qu'il subisse. *Undè bella, et lites in vobis ? nonne hinc ? ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris ? Concupiscitis, et non habetis.* (Jac. iv. 1. 2.) Les premiers combats nous sont livrés par l'appétit des plaisirs des sens. Évitions les occasions, mortifions nos yeux, recommandons nous à Dieu, et la guerre cessera. Vient ensuite la cupidité, l'avidité des richesses ; tâchons d'aimer la pauvreté et nous serons guéris. L'ambition des honneurs vient à son tour nous assaillir, aimons l'humilité et la retraite, et le combat cessera. Les derniers assauts qu'il nous faut soutenir sont les plus dangereux ; ce sont ceux que nous livre la volonté ; résignons-nous à tout ce qui nous arrive par la volonté du Seigneur, et nous triompherons. Quand on voit une personne attérée et troublée. dit St.-Bernard, on peut croire que son trouble n'a pas d'autre cause que l'impuissance où elle est de satisfaire sa volonté. *Undè turbatio, nisi quid propriam voluntatem sequimur ?* Le Seigneur se plaint une fois en ces termes à Ste.-Marie Magdeleine de ce penchant des âmes à ne suivre que les mouvements de leur propre volonté. « Il y a des âmes qui veulent mon esprit,

mais qui ne le veulent que comme il leur plaît, et par là elles se rendent tout-à-fait incapables de le recevoir. »

XXIII. Aimons Dieu, comme il plaît à Dieu d'être aimé, non comme il nous plaît de l'aimer. Dieu veut que l'âme, pour s'unir à lui, se dépouille de toute affection. « La prière, pour obtenir cette union, dit Ste.-Thérèse, n'est pas selon moi, autre chose que celle de mourir tout-à-fait pour le monde, afin de jouir seulement de Dieu. Ce qui est certain, c'est que plus nous dégagerons notre cœur de l'amour des créatures, en vue de l'amour de Dieu, plus il nous remplira de lui-même, et plus il s'unira étroitement à nous. » Plusieurs personnes spirituelles voudraient arriver à cette union, mais elles ne voudraient pas des événements fâcheux que Dieu leur envoie, ni de la maladie, ni de la pauvreté, ni des affronts qu'ils subissent; cependant s'ils ne se résignent pas, il n'y aura point pour eux d'union parfaite avec Dieu. Écoutons sur ce point Ste.-Catherine de Gênes. « Pour arriver à l'union de Dieu nous avons besoin des maux que Dieu nous envoie, pour consumer en nous et détruire toutes affections dépravées du dedans et du dehors. Ainsi les injures, le mépris, les infirmités, la pauvreté, les tentations et d'autres accidents semblables, ne viennent nous assaillir qu'afin que nous combattions les mouvements corrompus de notre cœur, jusqu'à ce que nous soyons pleinement victorieux; jusqu'à ce que l'adversité nous paraisse douce, et le mal sans amertume, n'espérons pas arriver à l'union divine.

XXIV. Ajoutons ici quelques mots sur la pratique recommandée par St.-Jean de la Croix. « Pour l'union parfaite, dit-il, il est nécessaire de mortifier tout-à-fait les sens et les appétits. J'entends par les sens, les

plaisirs de toute espèce qui peuvent se présenter : si ces plaisirs ne sont pas à la gloire de Dieu , il faut les rejeter sur le champ , pour l'amour de Jésus-Christ, comme si par exemple, on éprouve un vif désir de voir ou d'entendre des choses qui ne servent pas à nous rapprocher de Dieu. Pour ce qui est des appétits corporels, le moyen de les surmonter c'est de nous faire violence, pour nous accoutumer à ce qu'il y a de plus mauvais, de plus désagréable, de plus abject, et nous accoutumer encore aux souffrances et aux mépris. » En un mot celui qui aime véritablement Jésus-Christ, se détache de tous les biens de la terre, il cherche même à s'en dépouiller pour ne s'unir qu'à Jésus-Christ. C'est vers Jésus-Christ que tendent ses désirs; Jésus-Christ est l'objet de ses pensées, de ses soupirs; en tout temps, en tout lieu, en toute occasion, c'est à Jésus-Christ seul qu'il veut plaire. Mais pour arriver à ce point, il faut arracher de son cœur tout sentiment qui n'est pas pour Dieu. Quel avantage a une âme à se donner toute à Dieu, dira-t-on. Elle y trouve d'abord le moyen d'éviter tout ce qui déplaît à Dieu, et de faire tout ce qui lui plaît; ensuite, d'accepter sans répugnance tout ce qui lui vient de la main divine, quelque dure, quelque déplaisante que soit une chose; enfin de préférer en tout la volonté de Dieu à la nôtre. Voilà ce qui résulte de la résolution d'être à Dieu tout entier.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

Je sens, ô mon Dieu! que malgré mon ingratitude et ma négligence à vous servir, vous continuez de m'appeler à vous aimer. Me voici, je ne résiste plus, j'abandonne tout pour être tout à vous. Je ne suis plus

à moi ; vous m'avez assez obligé de vous aimer, pour que mon âme, éprise de vous, soupire pour vous. Eh ! comment pourrais-je aimer autre chose que vous, après vous avoir vu mourir de douleur sur une croix pour me sauver ? Comment pourrais-je vous contempler mort et ne pas vous aimer de tout mon cœur ? Oui, je vous aime, et mon seul désir est de vous aimer dans cette vie et dans l'autre. Mon amour, mon espérance, ma force et ma consolation, donnez-moi la force de vous être fidèle. Éclairez-moi, faites-moi connaître toutes les choses dont-il faut que je me détache ; donnez-moi la force de vous obéir en tout, comme je le veux. Je m'offre à vous, je me donne à vous pour accomplir le désir que vous avez de vous unir à moi afin que je m'unisse à vous, à vous mon Dieu et mon tout ! Venez, mon Jésus, prenez possession de tout mon être, attirez à vous toutes mes pensées et toutes mes affections. Je renonce à tous mes appétits, à toutes mes consolations, à toutes les choses créées ; vous êtes assez pour moi. Faites-moi la grâce de ne penser qu'à vous, de ne désirer, de ne chercher que vous, ô mon bien-aimé, mon unique bien ! Marie, mère de Dieu, obtenez pour moi la persévérance.

---

## CHAPITRE XII.

*Charitas non irritatur.* Celui qui aime Jésus-Christ, ne s'emporte jamais contre le prochain.

I. Il est une vertu, fille de la mansuétude ; c'est celle qui consiste à ne point s'irriter dans la mauvaise fortune. Nous avons déjà parlé dans les chapitres précé-

dents de beaucoup de choses qui appartiennent à la mansuétude ; mais comme c'est une vertu de laquelle ont constamment besoin ceux qui vivent au milieu des hommes , nous en dirons encore ici quelques mots qui se rapporteront plus particulièrement à la pratique.

II. L'humilité et la mansuétude furent les vertus les plus chères : à Jésus-Christ , celles qu'il avait toujours recommandées à ses disciples : *Hoc discite à me, quia mitis sum et humilis corde*. Notre Rédempteur reçut le nom d'agneau de Dieu : *Ecce agnus Dei*, tant à cause du sacrifice qu'il devait faire sur la croix de lui-même, pour expier nos péchés, tant à cause de la douceur qu'il avait montrée toute sa vie , principalement durant sa passion. Lorsque dans la maison de Caïphe il reçut un soufflet de la main d'un de ses officiers, qui le traita de téméraire , en lui disant : *Sic respondes pontifici ?* Il ne répondit que par ces mots : *Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem benè quid me credis ?* (Jo. xviii. 23.) Cette même douceur ne se démentit pas jusqu'à la mort. Tandis qu'il était sur la croix, et que ses bourreaux l'accablaient de railleries et d'imprécations , il priait le Père Éternel de leur pardonner : *Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt*. (Luc. 23. 34.)

III. O combien Jésus-Christ aime les cœurs pleins de mansuétude ! qui reçoivent sans emportement et sans colère les affronts , la raillerie , les calomnies , les persécutions , et même les coups et les blessures ! *Mansuetorum semper tibi placuit deprecatio*. (Judith. ix. 16.) Les prières des hommes doux sont toujours agréables à Dieu , c'est-à-dire qu'elles sont exaucées. C'est à ces hommes que Jésus-Christ a promis spécialement le paradis. *Beati mites, quia ipsi possidebunt*

*terram* (Matth. v. 4.) Le paradis, disait le P. Alvarez, est la patrie de ceux qu'on dédaigne et qu'on foule aux pieds; et cela est vrai, car c'est à eux qu'est réservé le royaume céleste, non aux hommes superbes qui ont vécu honorés et estimés dans le monde. Non-seulement, dit David, ils obtiendront la béatitude éternelle, mais encore ils jouiront en ce monde d'une paix inaltérable. *Mansueti hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.* (Psalm. xxxvi. 11.) Les saints, en effet, ne conservent aucune rancune contre ceux qui les ont maltraités, et le Seigneur, pour prix de leur patience, augmente la paix intérieure dont ils jouissent. Lorsque certaines personnes disent du mal de moi, disait Ste.-Thérèse, il me semble que je sens un nouvel amour pour elles, qui naît dans mon cœur. » Aussi, la sainte Rote disait-elle, en parlant de cette sainte : Les injures même fournissaient dans son cœur un aliment à l'amour; *Offensiones ipsi amoris escam ministrabant.* Une aussi grande mansuétude ne peut exister que là où il existe beaucoup d'humilité, et une opinion de soi-même, qui laisse croire qu'on mérite d'être méprisé. Les superbes, au contraire, sont toujours colères et vindicatifs, parce qu'ils ont la meilleure opinion d'eux-mêmes, et qu'ils se jugent dignes de tous les honneurs.

IV. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* (Apoc. xiv. 13.) Il est donc nécessaire de mourir dans le Seigneur pour être heureux et pour commencer à jouir du bonheur même dans cette vie, ce qui s'entend de ce bonheur qu'on peut avoir avant d'être admis dans le ciel, moindre sans doute que la béatitude céleste, mais supérieur à tous les plaisirs de la terre. *Et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum custodiat corda*

*vestra*, ( Philip. iv. 7. ) disait l'apôtre à ses disciples. Mais pour arriver à obtenir cette paix, cette sérénité, au milieu des affronts et des calomnies, il faut être *mort dans le Seigneur*. Le mort ne sent rien, quelque chose qu'on lui fasse; l'homme au cœur doux est semblable au mort, il ne voit ni ne sent; il souffre le mépris et l'opprobre. Celui qui aime Jésus-Christ véritablement, arrive à cette jouissance, parce que, résigné à la volonté divine, il reçoit d'une humeur toujours égale les événements heureux ou malheureux, les consolations et les afflictions, les marques de bienveillance et les injures. Ainsi faisait l'apôtre : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ*. ( 2. Cor. vii. 4. ) Heureux celui qui arrive à ce degré de vertu ! Il jouit d'une paix perpétuelle, bien qui excède tous les biens de ce monde. « Que vaut toute la terre, disait St.-François de Sales, en comparaison de la paix du cœur ? » Et en vérité, que sont les richesses et les honneurs pour celui dont le cœur vit dans le trouble et dans l'inquiétude ? »

V. En un mot, pour rester unis avec Jésus-Christ, nous devons tout faire tranquillement, sans nous mettre en peine des accidents fâcheux qui surviendront. *Non in commotione Dominus*. ( 3. Reg. xix. 11 ). Le Seigneur n'habite pas dans les cœurs pleins de trouble. Écoutons ce que nous dit sur cette matière l'apôtre de la mansuétude, St.-François de Sales. « Ne vous mettez jamais en colère, sous quelque prétexte que ce soit ; n'ouvrez jamais la porte à cette passion, car, une fois entrée chez vous, il ne sera plus en votre pouvoir de l'en bannir, ni même de la modérer. Vous avez plusieurs moyens de vous en garantir ; d'abord, la rejeter sur-le-champ, et distraire votre imagination, sans prononcer un seul



mot. En second lieu , quand vous verrez la mer orageuse , à l'imitation des apôtres , ayez recours à Dieu , pour qu'il rende la paix à votre cœur. Troisièmement , si vous sentez que , plus forte que vous , la colère a déjà mis le pied sur votre esprit , faites tous vos efforts pour ramener le calme dans votre âme. Faites ensuite des actes d'humilité et de douceur , auprès de la personne contre laquelle vous vous sentiez irrité ; mais que tout cela se fasse sans violence , car il importe de ne point aigrir la blessure. » St.-François ajoutait à cette occasion , qu'il avait été obligé de travailler beaucoup dans sa vie , pour vaincre deux passions qui prédominaient en lui : la colère et l'amour. Pour surmonter la première , il avait été obligé de combattre pendant douze ans ; quant à la seconde , il avait cherché à la diriger vers un autre objet , en abandonnant la créature , et en reportant toutes ses affections sur son Créateur. Par l'emploi de ces moyens , St.-François acquit une telle quiétude , qu'elle paraissait même au dehors , se montrant toujours avec un visage serein et riant.

VI. *Undè bella , nisi à concupiscentiis vestris ?* ( Jac. iv. 1. 2. ) Lorsque , par quelque accident , on se sent agité par la colère , on croit qu'on se soulage en donnant l'essor à la colère , par ses actes ou du moins par ses paroles , mais on se trompe , car , après cette explosion du ressentiment , on se trouve plus agité encore qu'on ne l'était au premier moment. Voulez-vous conserver une paix constante ? Garantissez-vous de la rancune et de la mauvaise humeur. Mais si la mauvaise humeur s'empare de vous , tâchez de vous en débarrasser sans délai , pour qu'elle ne passe pas la nuit avec vous , et pour cela , cherchez à vous distraire par le secours d'un livre , ou par la conversa-

tion agréable d'un ami , ou bien en entonnant un cantique. *Ira in sinu stulti requiescit.* (Eccl. vii. 10.) Dans le cœur des insensés qui aiment peu Jésus-Christ , la colère trouve asyle pour long-temps ; dans le cœur des amants de Jésus-Christ , si elle entre parfois en cachette , elle n'y reste pas , elle s'y éteint. Une âme vivement éprise du Rédempteur n'a jamais d'humeur ni d'impatience , parce que , ne voulant que ce que Dieu veut , elle est toujours tranquille et d'humeur égale. La volonté divine la rassure et la soutient dans l'adversité , et sa douceur , que rien n'altère , s'exerce envers tous ; mais cette mansuétude ne s'obtient pas , si l'on n'a beaucoup d'amour pour Jésus-Christ. Nous ne sommes jamais plus doux et plus affables envers les autres que lorsque notre affection pour Jésus-Christ augmente.

VII. Mais comme nous n'éprouvons pas toujours cette tendresse , nous devons nous préparer par , l'oraison mentale , à souffrir les maux qui pourront nous arriver. Ce fut ainsi que firent les saints , qui , par ce moyen , se sont trouvés mieux disposés à recevoir avec patience et mansuétude les outrages de toute espèce. En quelque temps que nous soyons insultés par le prochain , si nous ne nous trouvons pas préparés , nous saurons difficilement prendre le parti convenable pour ne pas nous laisser emporter par la colère. La passion au contraire nous dira , que la raison permet de repousser l'audace de celui qui nous maltraite à tort , par la force et la violence ; mais St.-Jean Chrysostôme nous dit que le feu d'une réponse dictée par le ressentiment , n'est pas un sûr moyen d'éteindre le feu qui brûle au cœur du prochain , que c'est au contraire lui donner plus d'activité. *Ignis non potest ignis extinguere.* (Chrysost. hom. 98

in gen.) Faudra-t-il donc user de douceur et de courtoisie envers un brutal qui, sans raison nous offense? Voici la réponse de St.-François de Sales : Il est nécessaire d'user de mansuétude, non seulement avec la raison, mais encore contre la raison.

VIII. C'est alors qu'il faut se servir, en répondant, d'expressions bienveillantes; c'est le moyen d'éteindre le feu *Responsio mollis frangit iram.* (Prov. xv. 1.) Mais quand nous avons l'esprit troublé, le meilleur parti, c'est de nous taire. *Turbatus præ irâ oculus reclusum non videt.* (Lib. 2. de cant. cap. 11.) N'oublions pas ces paroles de St.-Bernard. L'œil fasciné par l'indignation, ne voit plus ce qui est injuste. La passion est comme une voile qui tombe sur nos yeux, et ne nous permet plus de discerner le bien du mal, Il importe alors de faire avec soi-même le pacte que St.-François de Sales avait fait avec sa langue. « Je suis convenu disait-il, avec ma langue, qu'elle ne prononcerait pas un seul mot, tant que mon cœur serait agité. »

IX. Quelquefois pourtant, il peut arriver qu'il soit nécessaire de réprimer un mot insolent par des paroles dures. *Irascimini, dit David, et nolite peccare.* (Psalm. iv. 5.) Il paraît donc qu'il est permis de se mettre en colère, pourvu que ce soit sans faute. Mais là gît la difficulté. En théorie, on pourrait trouver toujours convenable de répondre avec sécheresse à un homme qui vous offense, afin de le ramener à d'autres sentiments; mais en pratique il est bien difficile de réussir ainsi, sans tomber en faute nous-mêmes; aussi le plus sage, c'est de faire quelque représentation, et de répondre avec douceur et sans montrer le moindre ressentiment. « Je n'ai jamais cédé au ressentiment, dit St.-François de Sales, qu'ensuite et avec réflexion je ne m'en sois

repenti. » Lorsqu'en une occasion de ce genre on se sent un peu échauffé, il vaut mieux se taire, et réserver la remontrance pour un temps plus opportun, quand il n'y a plus d'agitation dans le cœur.

X. Nous avons encore besoin de mansuétude, lorsque, par exemple nous sommes repris par nos supérieurs ou nos amis. Etre reconnaissant des réprimandes, dit St.-François de Sales, c'est faire voir qu'on aime les vertus contraires aux vices qu'on nous reproche. On peut voir là-dedans la marque non équivoque que l'on avance dans la perfection. Soyons aussi doux envers nous-mêmes. Le démon nous fait voir que c'est une chose très-louable, que de nous emporter contre nous, quand nous commettons une faute; mais ne nous laissons point prendre à ces manœuvres, par lesquelles il cherche à nous tenir dans l'inquiétude, afin que nous ne puissions rien faire de bien. Tenez pour certain, nous dit le même St.-François, que toutes ces pensées qui nous tourmentent ne viennent pas de Dieu, prince de paix, mais du démon ou de notre amour propre, et de la bonne opinion que nous avons de nous. Le démon et notre orgueil, voilà les deux puissances d'où naissent tous les troubles de notre cœur. Dès qu'il nous survient quelques pensées capables de nous inquiéter, hâtons-nous de les rejeter, comme œuvre du démon.

XI. La mansuétude nous est extrêmement nécessaire quand nous devons reprendre les autres. Les corrections infligées par un zèle amer font plus de mal que de bien, surtout quand celui qu'il s'agit de corriger se montre devant nous, avec le cœur en proie aux inquiétudes. Nous devons suspendre alors toute correction, et attendre le moment plus favorable où la colère se sera apaisée. Nous ne devons pas

non plus chercher à corriger les autres, quand nous sommes de mauvaise humeur, parce que nos paroles en seraient empreintes, et que le coupable, se voyant repris durement, tiendrait peu de compte d'une remontrance qu'il jugerait passionnée. Tout ceci ne se rapporte qu'au bien ou à l'intérêt du prochain, car pour ce qui concerne notre propre avantage, nous devons faire voir que nous aimons Jésus-Christ, en supportant, avec une paisible allégresse, les mauvais traitements qu'on nous fait.

SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O Jésus, joie de mon âme, vous qui, exposé aux outrages des hommes, m'avez appris par votre exemple à souffrir le mépris et l'injustice, je vous promets de tout endurer, de ce jour en avant, pour l'amour de vous, de vous, mon Dieu, qui avez tant supporté d'ignominie de la part des hommes, pour l'amour de moi. Donnez-moi la force d'exécuter mes résolutions; faites-moi connaître ce que vous voulez de moi. Pour moi, je ne veux plus rien hors vous-même, ô bien infini. Vous qui avez tant de zèle pour mon salut, faites que je n'aie pas d'autre soin que celui de vous plaire; faites que mes pensées s'emploient constamment à me faire éviter les occasions de vous offenser. Éloignez de moi tout ce qui pourrait me distraire de votre amour. Je me dépouille de toute ma liberté; je la dépose à vos pieds. O vous que j'aime plus que moi-même! ayez pitié de moi, guérissez-moi de toutes mes blessures, car mon ombre souffre des fautes dont elle se sent coupable envers vous. Je me jette dans vos bras, ô mon Jésus! je veux être tout à vous, je veux souffrir tout pour vous, et je ne veux obtenir

de vous que vous-même. Vierge sainte, Marie, ô ma mère ! je me confie à vous ; secourez-moi auprès de votre fils par votre puissante intercession.

---

## CHAPITRE XIII.

*Charitas non cogitat malum, non gaudet super iniquitate; congaudet autem veritati.* Celui qui aime Jésus-Christ, ne veut absolument que ce que veut Jésus-Christ.

I. La charité est toujours unie à la vérité. C'est pour cela que la charité, connaissant que Dieu est l'unique bien, déteste le mensonge et l'iniquité qui s'opposent aux volontés divines ; d'un autre côté, elle ne se complait que dans les choses qui sont agréables à Dieu. De là vient que l'âme qui aime Dieu s'occupe fort peu des propos des hommes. « Celui-là est véritablement ami de Dieu, disait le bienheureux Eric Suzanne, qui ne songe qu'à se conformer en tout point à la vérité, et n'attache aucun prix à l'opinion ni à l'estime des hommes, de quelque manière qu'on le traite.

II. Nous avons déjà dit plus d'une fois que toute la sainteté d'une âme parfaite consiste à s'anéantir, pour ainsi dire, elle-même, afin de n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu, mais c'est ici le cas d'entrer dans quelques détails nouveaux. Voici ce que nous avons à faire, si nous voulons nous sanctifier : Ne jamais suivre notre propre volonté, mais seulement celle de Dieu, puisque tous les conseils, tous les préceptes de la sagesse divine se réduisent pour nous à faire et à souffrir comme il plaît à Dieu. Prions le Seigneur de nous donner la liberté d'esprit ; car

la liberté d'esprit nous rend capables d'embrasser tout ce qui plaît à Jésus-Christ, malgré les répugnances de notre amour-propre et le respect humain. L'amour de Jésus-Christ met ceux qui l'aiment dans une indifférence totale, qui leur fait paraître tout égal, le bien et le mal, l'éloge ou le mépris, la douceur ou l'amertume; ils ne veulent rien de ce qui n'est agréable qu'à eux, ils veulent tout ce que Dieu aime, ils s'emploient avec le même zèle aux grandes ou aux petites choses, à celles qui sont agréables, comme à celles qui déplaisent; il suffit pour eux que Dieu soit satisfait.

III. *Ama*, dit St.-Augustin, *et fac quod vis*. Aime Dieu, et fais ce que tu voudras. Celui qui ne cherche qu'à contenter son bien-aimé, dit Ste.-Thérèse, est content de tout ce qui contente le bien-aimé. Telle est la force de l'amour, lorsqu'il est parfait: il nous fait oublier nos propres plaisirs et nos avantages, pour reporter toutes nos pensées vers le bien-aimé, et chercher toutes les occasions de l'honorer par lui ou par les autres. Oh! Seigneur, tout notre mal nous vient de ce que nous n'avons pas tenu nos yeux constamment fixés sur vous. Si nous ne regardions que le chemin, nous arriverions bientôt, mais nous tomberions; nous trébucherions du moins mille fois, et nous quitterions même la grande route, pour n'avoir pas regardé attentivement le chemin. « Voilà pourtant quel doit être l'unique but de nos pensées, de nos actions, de nos désirs et de nos prières, qui plaisent à Dieu. Telle aussi doit être notre route sur les voies de la perfection: marcher pas à pas sur les traces de Dieu.

IV. Dieu veut que chacun de nous l'aime de tout son cœur. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde*

*tuo*. Cet homme aime véritablement Jésus-Christ de tout son cœur, qui lui dit avec l'Apôtre : *Domine, quid vis me facere ?* Seigneur, apprenez-moi ce que vous désirez de moi, car je veux vous obéir en tout. Observons que lorsque nous déclarons ne vouloir que ce que Dieu veut, c'est notre plus grand bien que nous demandons, car certainement Dieu ne veut que ce qui nous convient le plus. « La résignation à la volonté divine, disait St.-Vincent de Paule, est le trésor du Chrétien, et le remède à tous ses maux, parce qu'elle renferme l'abnégation de soi-même, l'union avec Dieu et toutes les vertus. » C'est là, en un mot, que réside la perfection : *Domine, quid vis me facere ?* Écoutez la réponse de Jésus-Christ : *Et capillus de capite vestro non peribit.* (Luc. xxi. 18.) C'est à dire que, pour chaque bonne pensée que nous avons, pour chaque tribulation que nous souffrons, le Seigneur nous rend bien pour bien, et nous récompense amplement. « Le Seigneur, disait Ste.-Thérèse, ne nous envoie jamais une peine qu'il ne nous décommage par quelque faveur, si nous avons montré de la résignation. »

V. Mais, cette résignation à la volonté divine doit être, de notre part, entière et sans réserve, et constante et sans interruption. En cela consiste la véritable perfection; à cela doivent tendre tous nos actes, tous nos désirs, toutes nos prières. Quelques personnes, portées à l'oraison, dit St.-Philippe de Néry, en lisant les extases et les ravissements de Ste.-Thérèse et des autres saints, ont un vif désir d'arriver à cette union surnaturelle avec Dieu. On doit repousser de tels désirs comme contraires à l'humilité. Si nous voulons nous sanctifier, nous devons considérer comme véritable union avec Dieu la soumission ab-



solue de notre volonté à la sienne ; c'est l'union que nous pouvons désirer. « On se trompe, dit Ste.-Thérèse, lorsqu'on croit que l'union avec Dieu consiste en ravissements, en extases, en jouissances de Dieu. Elle ne consiste que dans l'assujétissement de notre volonté à la volonté divine, et cet assujétissement est entier, quand notre volonté se trouve détachée de tout, et tout-à-fait unie à celle de Dieu, de telle sorte qu'elle n'ait d'autres mouvements que ceux qui lui viennent de Dieu. Voilà la vraie, la grande union que j'ai toujours désirée, et que je demandai sans cesse au Seigneur.... Oh ! combien y a-t-il d'hommes qui tiennent ce langage, et qui croient ne pas vouloir autre chose ! mais combien peu réussissent ! » Telle est la vérité ; nous disons : Seigneur, je vous donne ma volonté, je ne veux que ce que vous voulez ; mais lorsqu'ensuite arrivent les contrariétés, les souffrances, nous ne savons pas nous résigner à la volonté divine. De là vient que tant de gens se lamentent de leur mauvaise fortune dans le monde, se plaignent d'être exposés à toutes les misères, et mènent réellement une vie malheureuse.

VI. Si nous nous unissons à la volonté divine, dans l'adversité, certainement nous deviendrions saints, et nous serions les plus heureux du monde. Tous nos soins doivent donc se borner à soumettre notre volonté à celle de Dieu, en toutes choses, bonnes ou mauvaises. C'est l'avis que nous donne le Saint-Esprit : *Ne ventiles te ad omnem ventum.* (Eccl. xx. 11.) Quelques-uns sont comme les banderoles qui se meuvent et tournent au gré du vent. Si le vent est favorable, et tel qu'ils le désirent, on les voit tout satisfaits, et les meilleurs du monde, mais quand le vent est contraire, et que les choses ne leur arri-

vent pas comme ils le voudraient , ils deviennent tristes , chagrins , impatientes. Aussi , loin de se sanctifier , ils sont malheureux ; parce que , dans cette vie , les maux nous arrivent plus souvent que les biens. St.-Dorothee disait qu'un moyen à peu près infailible pour conserver sans altération la paix intérieure et la tranquillité du cœur , c'était de recevoir tous les événements de quelque manière qu'ils arrivent , comme nous venant de la main de Dieu. On ne vit jamais , ajoute St.-Dorothee , les anciens Pères du désert , se livrer à la colère ni à la mélancolie ; car , toutes les fois qu'ils éprouvaient un accident , ils le regardaient comme envoyé par Dieu , et le recevaient avec allégresse. O heureux ! celui qui vit étroitement uni à son Dieu , et soumis à sa volonté sainte ! Il ne souffre point de ses succès , il ne se laisse point abattre par le malheur , par ce qu'il sait que tous les événements sortent de la main de Dieu. La volonté de Dieu sert de règle à la sienne ; il ne fait que ce que Dieu veut , ne veut faire que ce que Dieu fait. Il ne s'engage pas dans beaucoup d'affaires , mais il cherche à faire parfaitement ce qu'il croit capable de plaire à Dieu. Les plus petites obligations de son état passent à ses yeux avant les actions les plus grandes et les plus glorieuses ; car , dans les actions de cette espèce , l'amour-propre peut jouer un grand rôle , tandis que les premières sont bien certainement conformes à la volonté de Dieu.

VII. Nous serons donc heureux , si nous recevons de Dieu toutes les choses qu'il a disposées avec une résignation parfaite à sa volonté , sans chercher à voir si elles sont ou si elles ne sont pas conformes à nos inclinations. Quand pourrons-nous donc , disait la sainte Mère de Chantal , jouir de la douceur de

sentir la volonté divine dans tout ce qui nous arrive , sans y voir autre chose que le bon plaisir de Dieu , qui , dans son amour et dans notre intérêt , nous répartit également les biens et les maux ? Quand viendra le temps où nous pourrons nous jeter dans les bras de notre père céleste que son amour extrême nous tient toujours ouverts , nous reposant sur lui du soin de nos personnes et de nos affaires , ne gardant pour nous que le seul désir de lui plaire ? « Les amis de St.-Vincent de Paul disaient , de son vivant : *Le Seigneur Vincent est toujours Vincent.* Ils voulaient dire que , dans toutes les circonstances , heureuses ou malheureuse , le saint se montrait constamment le visage sercain , l'humeur égale ; comme il s'était donné à Dieu tout entier , ne voulant , ne faisant que ce que Dieu trouvait agréable , il ne craignait jamais rien. « Ce saint abandon , disait Ste.-Thérèse , enfante cette précieuse liberté d'esprit , qui est loin des signes de la perfection , et dans laquelle on trouve tout le bonheur qu'on peut désirer sur la terre ; celui qui ne craint rien du monde , qui ne lui demande rien , qui ne désire rien de ce qu'il peut donner , ne possède-t-il pas tous les biens ? »

VIII. Bien différentes de cette sainte , beaucoup de personnes se font de la sainteté une idée particulière , chacune suivant son humeur. Celle-ci , de nature mélancolique , la fait consister à vivre dans la solitude ; celle-là , d'un caractère rude et peu traitable , a à faire pénitence et à se mortifier ; une troisième , naturellement intrigante et active , veut prêcher , concilier , s'entremettre ; une autre , d'humeur généreuse , fera des aumônes ; d'autres encore croiront se sanctifier par l'oraison mentale ou par la visite

des églises ; et c'est dans toutes ces choses que se trouve la sainteté , selon eux. Les œuvres extérieures sont bien le fruit de l'amour que nous avons pour Jésus-Christ , mais le véritable amour est celui qui nous soumet entièrement à la volonté de Dieu , qui nous conduit à l'abnégation de nous-mêmes , et nous fait choisir tout ce qui plaît à Dieu , parce que Dieu mérite toutes nos préférences.

IX. D'autres voudront aussi servir Dieu , mais dans telle circonstance , en tel lieu , dans tel emploi , avec telle personne , sinon ils se rebutent , ou ils n'agissent qu'à contre-cœur. Ces hommes ne sont point libres d'esprit , ils sont esclaves de l'amour d'eux-mêmes ; aussi , acquièrent-ils peu de mérite , même dans ce qu'ils font ; ils vivent dans une inquiétude continuelle , parce qu'attachés à leur propre volonté , ils trouvent pesant le joug de Jésus-Christ. Ah ! ceux qui aiment Jésus-Christ réellement n'aiment que ce qui plaît à leur Dieu , sans autre motif que parce que cela lui plaît , et cela , lorsqu'il le veut , là où il veut , et de la manière qu'il l'entend , soit qu'il les élève à des emplois honorables , soit qu'il les attache à une condition humble et abjecte , soit enfin qu'il les tienne dans l'inaction , ou qu'il les fasse vivre dans l'obscurité. Voilà ce qui résulte du pur amour envers Jésus-Christ. Travaillons donc constamment à combattre nos goûts , à réprimer les mouvements de l'amour propre , qui ne voudrait pour nous que des occupations honorables ou glorieuses , et conformes à nos inclinations. Eh ! de quoi nous servirait d'être , dans ce monde , le plus estimé , le plus riche , le plus grand , sans la volonté de Dieu ? J'aimerais mieux , disait le P. Éric Suzanne , n'être que le plus vil des animaux qui rampent sur la terre , si

telle était la volonté de Dieu , que de tenir dans le ciel . le rang des Séraphins , par ma seule volonté.

X. Jésus-Christ a dit : Beaucoup me diront : Seigneur , en ton nom j'ai chassé les démons et opéré de grandes choses : *Domine , nonne in nomine tuo prophetavimus ? Dæmonia ejecimus , et in nomine tuo virtutes multas fecimus.* (Matth. vii. 22.) Mais le Seigneur leur répondra : *Nunqudm novi vos ; discedite à me , qui operamini iniquitatem.* (Ibid. v. 23.) Éloignez-vous ; je ne vous vis jamais au nombre de mes disciples , car vous avez voulu suivre votre humeur et vos goûts , plutôt que de vous plier à ma volonté. Ce que je dis ici , s'applique principalement à ces prêtres , prétendus ouvriers évangéliques , qui travaillent au salut et à l'édification des autres , et qui vivent , eux , submergés dans la fange de leurs vices. La perfection consiste 1° Dans un véritable mépris de soi-même ; 2° Dans l'entière mortification de ses appétits ; 3° Dans une soumission parfaite à la volonté de Dieu. Celui à qui manque uné de ces vertus , est hors de la voie de la perfection. C'était là ce qui faisait dire à un digne serviteur de Dieu , qu'il valait mieux , dans toutes nos actions , avoir pour but la volonté de Dieu , que d'avoir en vue sa gloire ; car en faisant la volonté de Dieu nous pouvons être certains que nous agissons aussi pour sa gloire ; tandis que si nous nous proposons uniquement d'agir pour sa gloire , nous courons grand danger de nous tromper , et de ne suivre que notre propre volonté , sous le prétexte de la gloire de Dieu. « Ils sont en grand nombre , lit-on dans St.-François de Sales , ceux qui disent au Seigneur : Je me donne tout à vous sans réserve ; mais il en est peu qui fassent réellement cet abandon , et qui agissent en conséquence. Au fond , cet abandon produit , pour les événements , quels

qu'ils soient, une certaine indifférence, qui nous les fait accepter comme ils arrivent, dans l'ordre que leur assigne la divine providence, afflictions ou consolations, mépris ou honneurs, opprobre ou gloire. »

XI. Ainsi on reconnaît le véritable amour pour Jésus-Christ, à la résignation dans les souffrances, et à l'acceptation sans murmure des choses désagréables et contraires à notre amour-propre. Celui-là ne peut prendre le nom de véritable amant, dit Thomas de Kempis, qui n'est pas disposé à tout souffrir pour l'objet aimé, et à faire en toute sa volonté : *Qui non est paratus omnia pati, et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus amator appellari.* Le P. Balthazar Alvarez disait, que l'homme qui se résigne en paix et sans peine à la volonté céleste, *court vers Dieu en poste.* Ste.-Thérèse, de son côté, s'exprime en ces termes : « Quel plus grand bien peut-on acquérir, que d'obtenir quelque preuve que nous sommes agréables à Dieu ? » J'ajouterai que la preuve la moins équivoque que Dieu puisse nous donner que nous lui sommes agréables, est dans la paix intérieure que nous ressentons, au milieu des tribulations que Dieu nous envoie. Le Seigneur nous tient compte de nos actions de grâces pour les biens que nous lui devons dans ce monde. Mais, dit le P. Jean d'Avila, il vaut mieux un *Loué soit le Seigneur* dans l'adversité, que six mille remerciements dans la bonne fortune. »

XII. Il est nécessaire de faire remarquer ici que nous ne devons pas garder notre résignation pour les seuls maux qui nous viennent de Dieu, tels que les maladies, le peu de talent, les pertes accidentelles de biens, mais que nous devons en avoir encore pour ceux qui nous viennent indirectement de Dieu, comme les persécutions des hommes, les vols, les in-

pires, etc. Car, en vérité, tout vient de Dieu : David fut un jour insulté par un de ses vassaux, nommé Seméi, qui, des injures passant aux voies de fait, lui lança des pierres. Un des officiers de David voulait couper la tête de ce téméraire ; David l'en empêcha. *Dimittite eum*, lui dit-il, *ut maledicat ; Dominus autem præcepit, ut malediceret David.* (Rcg. xvi. 10.) Laissez-le dire, car le Seigneur l'a induit à maudire David ; ce qui signifie : Dieu s'est servi de cet homme pour me châtier de mes péchés, et il a permis qu'il m'injuriât.

XIII. Ste.-Marie-Magdeleine disait en conséquence, que toutes nos prières doivent avoir pour but de demander à Dieu la grâce de nous conformer à sa sainte volonté. Il est des âmes qui, avides de jouissances spirituelles, ne cherchent par l'oraison qu'à se procurer des sentiments doux et agréables, pour s'y complaire. Mais les âmes fortes, celles qui désirent sincèrement être à Dieu, ne demandent à Dieu que des lumières suffisantes, pour qu'elles puissent connaître sa volonté, et la force nécessaire pour s'y conformer. Pour arriver à l'amour pur, il faut que notre volonté se soumette en tout à celle de Dieu. « Vous n'arriverez jamais à la pureté, dit St.-François de Sales, si, avant tout, votre volonté ne se soumet avec allégresse et sans réserve à la volonté du Seigneur, même dans les choses qui nous répugnent le plus. » « Le don de notre volonté à Dieu, ajoute Ste.-Thérèse, le porte à s'unir à notre bassesse. » Mais tout cela ne pourra s'obtenir que par le secours de l'oraison mentale, et le désir véritable d'appartenir à Jésus-Christ, sans réserve.

XIV. O cœur très-aimable de mon divin Sauveur, cœur amant des hommes, si plein pour eux de tendresse ; cœur digne de régner et de posséder tous nos cœurs ; que ne puis-je faire entendre à tous les

hommes l'amour que vous avez pour eux, et les faveurs dont vous comblez les âmes qui vous aiment. Acceptez, Jésus, mon amour, le sacrifice que je vous fais de ma volonté ; faites-moi connaître ce que vous désirez de moi ; je ne veux que vous obéir avec l'appui de votre grâce.

#### DE L'OBÉISSANCE.

XV. Quel est le moyen le plus sûr pour nous de connaître au juste, dans toutes nos actions, quelle est la chose que Dieu nous demande ? Le meilleur moyen c'est de recourir à nos supérieurs ou à nos directeurs. « La volonté de Dieu, disait St.-Vincent de Paule, est toujours exécutée, quand on obéit à ses supérieurs. *Melior est obedientia quàm victimæ.* (Eccl. iv. 17.) Ces paroles de l'Esprit-Saint sont précises. Le sacrifice que nous faisons à Dieu de notre volonté, en nous soumettant à l'obéissance envers les supérieurs, plaît plus à Dieu que tous les autres sacrifices que nous pourrions offrir. Dans toute autre chose : les aumônes, les abstinences, les macérations etc. Nous donnons bien à Dieu des choses qui sont à nous, mais en immolant notre volonté, nous nous donnons nous-mêmes. Quand nous donnons les mérites que nous pouvons acquérir, ce n'est qu'une partie de nous que nous abandonnons ; dans le second cas, nous nous livrons tout entiers. Ainsi, quand nous disons à Dieu : Seigneur, faites-moi comprendre, par le moyen de l'obéissance à mes supérieurs, ce que vous exigez de moi, pour que je puisse exécuter votre volonté, nous ne pouvons offrir davantage.

XVI. Celui qui s'est consacré à l'obéissance, doit



donc se détacher complètement de sa propre opinion. « Chacun, dit St.-François de Sales, a des opinions propres, mais cela n'est point contraire à la vertu; ce qui lui est tout-à-fait opposé, c'est l'attachement que nous conservons pour nos opinions. » Je sais que par malheur il est bien pénible et bien dur d'abandonner un sentiment qu'on croit raisonnable; et c'est pour cela qu'il est si peu d'âmes qui se donnent entièrement à Dieu : elles ne peuvent se soumettre à l'obéissance. Il y a des hommes qui tiennent si fort à leur propre volonté que, que lorsqu'un devoir d'obéissance leur est imposé, même sur des choses qui sont conformes à leur humeur, ils omettent ou négligent de s'y conformer, par la seule raison que c'est une obligation, et qu'ils ne font avec plaisir que ce qu'il leur convient de faire. Les saints n'agissent pas ainsi; ils ne trouvent de paix que dans l'accomplissement des devoirs. La sainte Mère Jeanne de Chantal dit à ses religieuses, un jour de récréation, qu'elles pouvaient employer à leur gré cette journée. Le soir venu, elles se rendirent toutes auprès d'elle, pour la prier instamment de ne plus leur accorder la même liberté, parce qu'elles n'avaient pas encore éprouvé autant d'ennui que dans cette journée, où elles n'avaient point senti le joug de l'obéissance.

XVII. On se tromperait fort, si l'on pensait qu'une chose, choisie par nous-mêmes, pourrait être meilleure que celle que l'obéissance nous impose. St.-François de Sales s'explique formellement sur ce point. « Laisser l'occupation que l'obéissance nous assigne, pour nous unir avec Dieu par la prière, la lecture ou le recueillement, ce serait nous retirer de Dieu, pour nous unir avec notre amour propre. » Tout acte, même spirituel, ajoute Ste.-Thérèse,

fait contre l'obéissance, doit être attribué au démon, non à Dieu, comme peut-être on voudrait se le persuader; car, dit la sainte, « les inspirations de Dieu se lient en quelque sorte à l'obéissance.... A l'âme déterminée à aimer Dieu, Dieu ne demande que l'obéissance. » Une chose faite par obéissance, dit le P. Rodriguez, vaut mieux que tout ce qu'on pourrait imaginer. « Il vaut mieux lever de terre une paille par obéissance, que faire une longue oraison ou une rude macération, effet de notre volonté. » Aussi Ste.-Marie Magdeleine disait-elle, qu'elle préférait un exercice quelconque, fait par obéissance, à une longue oraison, parce que, dans cet exercice, elle croyait accomplir la volonté de Dieu, au lieu qu'elle en était bien moins sûre, quand elle faisait tout autre chose. Suivant tous les docteurs, on fait mieux de s'abstenir de quelque exercice dévot, par obéissance, que de s'y livrer de soi-même. La Sainte-Vierge révéla un jour à Ste.-Brigitte, que celui qui s'abstient, par obéissance, d'une mortification, gagne doublement, puisqu'il obtient le mérite de la mortification par le désir qu'il avait de la souffrir, et qu'il a de plus le mérite de l'obéissance. Un autre jour, le fameux P. François Arias alla visiter le Vén. Jean d'Avila, son ami intime. Il le trouva pensif et triste; il le questionna, et Jean d'Avila lui répondit ainsi : « O heureux ! vous qui vivez sous l'obéissance, et qui êtes ainsi assuré de faire ce que Dieu veut. Mais moi, qui me dira que je me rendrai plus agréable à Dieu en me transportant dans les villages voisins, pour y instruire les pauvres campagnards, qu'en m'établissant à porte fixe dans un confessionnal, pour écouter quiconque se présentera ? Celui qui vit sous les règles de l'obéissance est certain que tout ce qu'il fait en

obéissant se trouve conforme à la volonté de Dieu, et qu'il ne peut rien faire qui soit plus agréable à son créateur. » Que ces paroles remarquables servent de consolation à ceux qui vivent sous l'obéissance.

XVIII. Pour que l'obéissance soit plus méritoire, il faut obéir avec volonté et discernement : avec volonté, c'est-à-dire de notre plein gré, non par force comme les esclaves; avec discernement, c'est-à-dire avec la faculté de régler notre volonté sur la volonté de notre supérieur, sans nous permettre toutefois d'examiner pourquoi ni comment a eu lieu la chose qui nous est imposée; ce qui faisait dire à Ste.-Marie Magdeleine que l'obéissance parfaite veut une âme *sans jugement*, c'est-à-dire qui fasse abnégation de son jugement. St.-Philippe de Néri disait aussi que, pour bien obéir, il ne suffit pas de faire ce qui est ordonné, mais qu'il faut le faire sans discussion; car, ajoute-t-il, la chose ordonnée est pour nous la meilleure possible, quand bien même nous serions assurés que le contraire de cette chose était auparavant plus agréable à Dieu.

XIX. Tout ceci ne s'applique pas seulement aux religieux, mais encore à ceux qui vivent dans le monde, sous la direction de leur père spirituel. Ces derniers n'ont qu'à se faire imposer les règles qu'ils doivent observer, dans tous leurs exercices, tant spirituels que temporels, et ils seront ensuite certains de bien faire. « Ceux qui désirent parcourir avec succès la vie de Dieu, dit le même St.-Philippe, doivent se soumettre à un confesseur instruit, et lui obéir comme ils obéiraient à Dieu même. Celui-là n'aura point de compte à rendre de ses actions... Il doit d'ailleurs se confier dans son confesseur, à qui Dieu ne permettra pas de se tromper. Il n'est rien qui soit plus capable de briser les liens du démon, que

de faire la volonté d'autrui , dans le bien , tandis qu'il n'y pas de plus grand danger que de vouloir se conduire soi-même ( Vita. lib. 1. cap. 20. ) St.-François de Sales parlant de la direction du père spirituel , s'exprime en ces termes : « Voici le plus important de tous les avis. Vous aurez beau chercher ; vous ne trouverez jamais à connaître la volonté de Dieu d'une manière plus positive , qu'en parcourant les voies de cette obéissance , tant recommandée , et pratiquée jadis par toutes les âmes pieuses. St.-Bernard , St.-Bernardin de Sienne , St.-Antonin , St.-Jean de la Croix , Ste.-Thérèse , Jean Gerson , tous les théologiens , tous les docteurs tiennent le même langage ; douter de cette vérité , s'écrie St.-Jean de la Croix , c'est presque douter de la foi. » Ne pas s'en tenir , dit-il , aux paroles du confesseur , c'est de l'orgueil , c'est manquement de foi. ( Tract. della spina , tom. 3. coll. 4. § 2. n. 8. ) Parmi les maximes de St.-François , on trouve les deux suivantes , elles peuvent lever les scrupules des âmes timorées. 1°. Aucun homme , véritablement obéissant , ne s'est jamais perdu. 2°. Contentez-vous de la science de votre père spirituel ; vous marcherez sûrement , et sans avoir besoin de chercher à connaître si vous faites bien ou mal. Un grand nombre de docteurs , et parmi eux Gerson , St.-Antonin , Gaétan , Navacro , Sanchez , Bonacina , Cordova , etc. enseignent que l'homme scrupuleux est rigoureusement obligé d'agir contre ses scrupules , lorsqu'il est à craindre qu'à raison de ces scrupules son âme ne souffre quelque dommage , ou que son corps ne perde la santé ou même la raison. Aussi les hommes scrupuleux doivent-ils l'être davantage lorsqu'ils sont tentés de ne pas obéir à leur con-

fesseur, que lorsqu'il s'agit de combattre leurs scrupules mêmes. Résumons en peu de mots le contenu de ce chapitre. Si nous voulons travailler à notre salut et avancer dans la perfection, faisons abnégation de nous-mêmes; suivons la volonté de Dieu; prions-le sans cesse de nous aider à faire l'un et l'autre.

SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

*Quid mihi est in cælo ? et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum. (Psal. LXII. 11.)* O mon Rédempteur bien-aimé, Dieu infini, puisque vous êtes descendu du ciel pour vous donner à moi tout entier, que chercherai-je sur la terre ou dans le ciel, hors de vous-même, qui êtes le souverain bien, le seul bien digne d'être aimé ? Soyez donc le maître de mon cœur, possédez-le tout entier; que mon âme n'aime que vous, qu'elle n'obéisse, qu'elle ne veuille plaire qu'à vous. Que d'autres jouissent des biens de ce monde : je ne veux que vous seul ; seul, vous serez toute ma richesse, dans ce monde et dans l'autre. O mon Jésus ! je vous donne mon cœur, et ma volonté, qui long temps fut rebelle, mais qui maintenant vous est consacrée. *Domine, quid me vis facere ?* Dites-moi, ce que vous exigez de moi ; je pourrai tout faire, soutenu par vous. Disposez à votre gré de moi et de tout ce qui est à moi ; j'accepte tout, je me résigne à tout. O amour digne d'amour infini ! vous m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi ! Comment ne vous aimerai-je pas de tout mon cœur, comment ne remettrais je pas mon âme en vos mains ? Je renonce à toute affection mondaine, je me sépare de tout ce qui est créé, je me donne tout entier à vous. Daignez

m'accepter, ô mon Dieu, par les mérites de votre passion, et me rendre fidèle à votre loi jusqu'à la mort. O mon Jésus, à compter de ce jour, je veux ne vivre que pour vous, n'aimer que vous, ne faire que votre volonté. Marie, mon espérance, assistez moi de votre grâce, soutenez-moi de votre protection.

---

## CHAPITRE XIV.

*Charitas omnia suffert.* Celui qui aime Jésus-Christ souffre tout pour lui : les infirmités, l'indigence et le mépris.

I. Nous avons parlé au chapitre V de la patience en général ; nous parlerons ici de quelques objets particuliers sur lesquels il convient que la patience s'exerce. Un chrétien, disait le P. Balthazar Alvarez, ne doit point s'imaginer qu'il soit bien avancé, tant qu'il ne porte point dans son cœur les douleurs, la pauvreté, les injures de Jésus-Christ, et qu'il n'est point capable de supporter avec une patience affectueuse les douleurs, la pauvreté, les injures de son Sauveur. Parlons d'abord des souffrances et des infirmités du corps, lesquelles nous valent une couronne de mérites, quand elles n'ont pas altéré notre patience. « Si nous connaissions, dit St.-Vincent de Paule, le précieux trésor qu'on peut retirer des maladies, nous les recevions avec plus de plaisir que ne peuvent nous en donner les plus grands biens. » St.-Vincent prêchait d'exemple ; il souffrait de tant d'infirmités que souvent il n'avait pas de repos ni la nuit ni le jour ; mais à voir sa patience, la sérénité de son visage, sa résignation parfaite, on aurait cru qu'il n'avait aucun

mal. Oh ! qu'un malade donne un exemple édifiant , lorsqu'il souffre sans se plaindre les atteintes du mal , comme cela est arrivé à St.-François de Sales. Étant malade , il exposait simplement son mal au médecin , prenait ponctuellement tous les remèdes prescrits , puis demeurait en paix , sans pousser un soupir au milieu des souffrances les plus aiguës ; bien différent en cela de ceux qui , pour le plus petit mal , vous assourdissent de leurs lamentations , et voudraient que tout le monde , amis , parents , étrangers fussent autour d'eux occupés à les plaindre. « Mes sœurs , disait Ste.-Thérèse à ses religieuses , sachez souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu , sans que tout le monde le sache. Le Vén. Louis de Ponte éprouva de telles douleurs , un jour de Vendredi Saint , qu'il n'avait pas dans son corps une place qui ne fût le siège d'une souffrance particulière. Il parla de cette espèce de martyre à un de ses amis ; mais après en avoir parlé , il s'en repen-tit si sincèrement qu'il fit vœu de ne jamais révéler à l'avenir à qui que ce fût la souffrance qu'il aurait à subir.

II. Les saints , au surplus , ont toujours accepté avec joie les maux que Dieu leur a envoyés. St.-François d'Assise se trouvant sur son lit , en proie à des tourments affreux , un frère qui l'assistait , lui dit : Mon père , priez le Seigneur qu'il allège un peu vos souffrances , et qu'il n'appuie pas tant la main sur vous. A ces mots le saint s'élança hors de son lit , et mettant le genou à terre , il rendit grâces à Dieu pour les douleurs qu'il souffrait ; ensuite , se tournant vers son compagnon , « écoutez , lui dit-il , si je ne savais que vous avez parlé par simplicité , je ne voudrais plus vous voir »

III. Écoutons ce malade. Ce n'est pas tant cette

maladie qui me déplaît , vous dira-t-il , que l'obstacle qu'elle oppose à ce que je remplisse mes devoirs. Je ne puis aller à l'église, faire mes dévotions, communier, entendre la messe ; je ne puis accompagner mes frères au chœur ; je ne puis célébrer nos saints mystères, ni même me livrer à l'oraison , tant j'ai la tête endolorie , et privée de sens. Eh ! dites-moi , de grâce , pourquoi voulez-vous aller à l'église et au chœur ? pourquoi voulez-vous communier , dire ou entendre la messe ? Pour être agréable à Dieu ? Mais Dieu ne veut pas aujourd'hui que vous disiez les offices, que vous communiez, que vous entendiez la messe ; ce qu'il veut , c'est que vous restiez patiemment sur ce lit, et que vous y supportiez les douleurs de votre maladie. Mais ce que je vous dis là ne vous plaît point. Vous ne cherchez donc pas à faire ce qui est agréable à Dieu , mais ce qui vous est agréable à vous-même. Écoutez ce que le Vén. Jean d'Avila écrivait à un prêtre, qui se plaignait à peu-près comme vous : « N'insistez point , mon ami , à vouloir agir comme vous le feriez si vous étiez bien portant ; mais résignez-vous à être malade tant qu'il plaira Dieu. Si vous ne cherchez qu'à vous soumettre à sa volonté sainte , que vous importe la santé ou la maladie, puisque c'est sa volonté que vous faites ? »

IV. Vous ne pouvez prier. parce votre tête se soutient à peine. J'en conviens, vous ne pouvez méditer : eh bien ! pourquoi ne vous conformeriez-vous pas à la volonté divine ? résignez-vous : la plus belle oraison que vous puissiez faire , c'est d'accepter avec joie les douleurs qui vous affligent. C'était ainsi qu'agissait St.-Vincent de Paule. Quand il était gravement malade, il se mettait tout doucement en présence de Dieu, et sans se livrer à de vains efforts pour appliquer son es-



prit à quelque point particulier, il s'exerçait à faire de temps en temps des actes d'amour, d'espérance, d'action de grâces, et plus souvent encore de résignation, chaque fois que ses douleurs devenaient plus vives. » Considérées en elles-mêmes, disait St.-François de Sales, les tribulations sont effrayantes; considérées sous le rapport de la volonté de Dieu, elles deviennent plaisir et délices. » Vous ne pouvez prier? Qui vous empêche d'embrasser de temps en temps le crucifix, et de lui offrir vos douleurs, tâchant ainsi d'unir vos souffrances actuelles, qui sont bien peu de chose, aux douleurs immenses que Jésus-Christ souffrit jadis sur la croix.

V. Une sainte femme gisait sur son lit, accablée de maux. Sa servante mit dans ses mains un crucifix, en lui disant de prier Dieu de la délivrer de ses souffrances. « Comment voulez-vous, lui répondit la malade, que je me sépare de la croix de douleur où je suis attachée, quand je tiens dans mes mains un Dieu crucifié? Dieu m'en garde. Ah! laissez-moi souffrir, pour celui qui a souffert pour moi des douleurs bien plus grandes que les miennes. » Telles furent à peu près les paroles que Jésus-Christ lui-même adressa à Ste.-Thérèse, malade et souffrante; il lui apparut avec toutes ses plaies, puis il lui dit: « Vois, ma fille, ces plaies, juge des horribles douleurs qu'elles m'ont causées; compare ensuite ces douleurs avec celles que tu souffres. » Lorsqu'ensuite elle éprouvait quelques infirmités, elle avait coutume de dire: « Quand je pense à tout ce que souffrit le Seigneur en mille manières, quoiqu'il fût tout-à-fait innocent, je ne sais où j'avais la tête quand je me plaignais de mon mal. » Ste.-Liduvine souffrit pendant trente huit ans continuels des maux de toute espèce: fièvre, goutte, plaies, esqui-

nancies ; mais comme elle avait sans cesse devant les yeux les douleurs de Jésus-Christ , elle se maintenait constamment dans l'allégresse. De même St.-Joseph de Léonesse , capucin , au moment de subir une opération cruelle , voyant que les religieux qui l'entouraient se disposaient à l'attacher avec des cordes , pour que la violence des douleurs ne lui causât pas des mouvements involontaires , qui auraient dérangé la main de chirurgien , prit en main le crucifix et s'écria : « Qu'est-il besoin de cordes ? ah ! voici qui m'attache mieux qu'elles , et me force à souffrir en paix toutes les douleurs , pour l'amour de Jésus-Christ. » Il souffrit toute l'opération sans se plaindre. St.-Giona , martyr , passa dans la glace une nuit entière. Le lendemain matin , il répondit à ceux qui l'interrogeaient qu'il n'avait jamais eu de nuit plus tranquille , parce qu'il s'était représenté Jésus-Christ attaché à la croix , et qu'en comparaison des tourments de Jésus-Christ , ses douleurs lui avaient semblé douces et légères.

VI. O combien de mérites ne peut-on pas acquérir , en supportant les infirmités avec patience ! Le P. Balthazar Alvarez assista dans une longue maladie , une sainte religieuse , qui souffrit tous ses maux avec tant de patience , qu'elle mérita plus , dit-il , en huit mois de temps , que beaucoup de religieuses en un plus grand nombre d'années. C'est par cette patience et cette douceur dans les souffrances que l'homme gagne en grande partie la couronne que Dieu lui prépare dans le ciel. Ce fut là ce qui fut révélé à Ste.-Liduvine. Après avoir souffert de longues douleurs , comme je l'ai dit plus haut , elle désirait le martyre. Un jour que ces désirs la tourmentaient plus qu'à l'ordinaire , elle vit une belle couronne , non encore terminée. Immaginant qu'elle lui était destinée , elle

pria instamment le Seigneur d'accroître encore ses douleurs , pour que la couronne fût entière. Le Seigneur l'exauça. Des soldats arrivèrent près d'elle, et non seulement ils l'accablèrent d'injures, mais encore ils la maltraitèrent grièvement à coups de bâton. Peu de temps après , un ange apparut à la sainte femme ; il portait la couronne déjà achevée, et prenant la parole , il lui dit que les derniers outrages qu'elle venait de subir avaient ajouté à la couronne ce qui lui manquait ; au bout de peu d'instants , elle expira.

VII. Les âmes ardemment éprisées de Jésus-Christ trouvent de la douceur dans les tourments et dans l'ignominie. C'était par cette raison que les saints martyrs couraient avec tant d'allégresse au-devant des chevalets , des crocs de fer, des lames de métal embrasé , des haches et de tous les instruments du supplice. St.-Procope dit à ses bourreaux : « Épuisez sur moi les tourments , mais apprenez que celui qui aime Jésus-Christ ne désire rien tant que de souffrir pour l'amour de Dieu. » St.-Gordien menacé de la mort, se contenta de répondre : « Tu me menaces de la mort ! Ah ! si j'ai un regret, c'est de ne pouvoir mourir qu'une fois pour Jésus-Christ.... Mais les saints parlaient-ils ainsi parce qu'ils étaient en démente, ou que les douleurs les trouvaient insensibles ? Non certes, répond St.-Bernard : *Hoc non fecit stupor, sed amor*. Ils n'étaient point stupides, ils ressentaient la douleur des supplices qu'on leur infligeait ; mais ils aimaient Dieu , et ils jugeaient que c'était beaucoup gagner que de souffrir pour l'amour de Dieu , et de tout perdre pour lui , jusqu'à la vie.

VIII. Nous devons , surtout quand la maladie vient nous assaillir , être disposés à la mort, s'il plaît à Dieu de nous l'envoyer. Nous devons mourir, une dernière

infirmité doit nous ôter la vie, mais nous ignorons quelle sera cette dernière infirmité; il est donc nécessaire que, dès que le mal arrive, nous nous préparions, s'il le faut, à embrasser la mort. « J'ai tant péché, s'écrie un malade, et je n'ai point fait de pénitence; je voudrais vivre encore, non pour le plaisir de vivre, mais pour donner à Dieu quelque satisfaction, avant de mourir. » — Eh! mon frère, êtes-vous certain que, si vous viviez vous feriez pénitence? Qui sait si votre conduite ne serait pas pire encore qu'elle n'a été? Que n'espérez-vous plutôt que Dieu vous pardonnera maintenant? et quelle pénitence plus efficace pouvez-vous faire que d'accepter la mort avec résignation, si Dieu vous l'envoie? St.-Louis de Gonzague, se sentant mourir à l'âge de vingt-trois ans, se soumit avec résignation à son sort; une pensée lui donnait de la force. « Maintenant, disait-il, je me trouve, du moins je l'espère, en état de grâce; je ne sais pas ensuite ce qui serait de moi. S'il plaît donc à Dieu de m'appeler à lui, je meurs content. Le P. Jean d'Avila était persuadé que quiconque se trouve en bonne disposition, n'eût-il même que des dispositions médiocres, doit désirer la mort, pour échapper du péril que nous courons toujours ici-bas de pécher et de perdre la grâce de Dieu.

IX. D'ailleurs notre fragilité est telle que nous ne pouvons vivre en ce monde sans commettre au moins des péchés véniels. Sous ce rapport donc, et pour ne plus offenser Dieu, ne devons-nous pas recevoir la mort avec allégresse? De plus, si nous aimons véritablement Dieu, nous devons soupirer ardemment après le moment de le voir dans le paradis, où nous pourrions l'aimer encore davantage; mais la mort seule peut nous ouvrir l'entrée de cette heureuse pa-

trie, et de cette terre d'amour. Aussi St.-Augustin s'écriait-il souvent : *Eia ! moriar , Domine , ut te videam.* Seigneur , Seigneur ! envoyez-moi la mort , car si je ne meurs , je ne puis vous aller voir ni vous aimer face à face.

X. En second lieu, nous devons exercer notre patience à souffrir la pauvreté. Ne faut-il pas au fond qu'elle s'exerce quand les biens temporels nous manquent ? « Celui qui ne possède point Dieu, dit St.-Augustin, n'a rien ; celui qui possède Dieu, a tout. Celui qui possède Dieu, c'est-à-dire qui est uni avec la volonté divine, trouve en Dieu tous les biens. Écoutez St.-François, qui, sans chaussure, revêtu d'un sac et dénué de tout, s'écrie : *Deus meus et omnia* : il se trouve plus riche que tous les rois de la terre. Celui qui désire des biens qu'il n'a pas, se plaint d'être pauvre ; celui qui, sans désirs, se contente de sa pauvreté, se trouve assez riche. C'est de ceux-ci que St.-Paul a dit : *Nihil habentes et omnia possidentes.* ( 2. Cor. vi. 10.) Ceux qui aiment véritablement Dieu n'ont rien et ils ont tout ; s'ils n'ont pas les biens de la terre, ils disent : *Jésus ! toi seul me suffis*, et ils sont satisfaits. Les saints ne se sont pas contentés de souffrir la pauvreté ; ils ont cherché à se dépouiller de tout, pour vivre détachés de tout, et unis seulement à Dieu. Si nous n'avons pas, nous, la force de renoncer à tous les biens de la terre, contentons-nous du moins de l'état où Dieu nous a fait naître. Que notre sollicitude ne soit point pour les richesses terrestres ; réservons-la pour celles du paradis, incomparablement plus précieuses, et par-dessus tout éternelles. Souvenons-nous de ces mots de Ste.-Thérèse : *Moins nous aurons d'un côté, plus nous jouirons de l'autre.*

XI. L'abondance des biens temporels, disait St.-

Bonaventure, est pour l'âme une espèce de glu, qui l'empêche de voler vers Dieu. La pauvreté, dit St.-Jean Climaque, n'est qu'une route ouverte qui, nous conduit vers Dieu sans obstacle; car le Seigneur a dit: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Aux autres béatitudes, telles que celles de la mansuétude, celle d'un cœur net et pur, le paradis a été promis dans l'avenir; mais pour les pauvres, le ciel, c'est-à-dire la jouissance céleste, leur a été promis sans délai, même en cette vie. *Ipsorum est regnum caelorum.* Les pauvres n'ont-ils pas en effet, dans cette vie un paradis anticipé? Au reste, par ces mots, *pauvres d'esprit*, il faut entendre, non seulement ceux qui sont privés des biens de la terre, mais encore ceux qui ne les désirent pas, et qui, jouissant du strict nécessaire, vivent satisfaits, suivant le conseil de l'Apôtre: *habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus.* (1. Tim. vi. 8.) O heureuse pauvreté, s'écrie St.-Laurent Justinien, qui ne possède rien et ne craint rien! Elle est toujours satisfaite, parce que chaque privation qu'elle éprouve tourne au profit de l'âme. *Avarus, dit St.-Bernard, terrena esurit ut mendicus, pauper contemnit ut dominus.* (Serm. 2. in Cant.) L'avare est toujours tourmenté par la faim, comme le mendiant, parce qu'il ne parvient jamais à se rassasier des biens qu'il désire; le pauvre au contraire méprise ces biens, comme un seigneur, parce qu'il ne désire rien.

XII. Le Seigneur dit un jour à la bienheureuse Angélique de Foligno: « Si la pauvreté n'était pas un grand bien, je ne l'aurais point choisie pour moi, et je ne l'aurais pas laissée ensuite pour héritage à mes élus. » C'est en voyant Jésus pauvre, que les saints ont tant aimé la pauvreté. Le désir de s'enrichir, dit St.-

Paul, n'est qu'un piège du démon, auquel beaucoup d'hommes se sont laissés prendre. *Qui volunt dicite fieri, incidunt in laqueum diaboli, et desideria nociva, quæ mergunt homines in interitum, et perditionem.* (1 Tim vi. 9.) Malheureux qui, pour les biens périssables du monde, perdent un bien infini qui est Dieu ! Quand Licinius proposa à St.-Basile, martyr, de le faire Souverain Pontife s'il voulait abandonner Jésus-Christ, St.-Basile eut donc raison de lui répondre : « Dites à l'empereur que, voulût-il me donner tout son empire, il ne pourrait me donner autant qu'il me ravirait, en me faisant perdre mon Dieu. » Qu'il nous suffise donc de Dieu et des biens qu'il nous donne ; réjouissons-nous d'être pauvres, bien qu'il nous manque ce que nous voudrions posséder, car c'est en cela qu'est le mérite. *Non paupertas virtus reputatur, dit St.-Bernard, sed paupertatis amor.* (Epist. ad duo Conrad.) Beaucoup sont pauvres, et ils n'ont point de mérite, parce qu'ils n'aiment point leur pauvreté ; c'est ce qui fait dire à St.-Bernard : La vertu n'est pas dans la pauvreté mais dans l'amour de la pauvreté.

XIII. Cette vertu est surtout nécessaire aux religieux qui ont fait vœu de pauvreté. Beaucoup de religieux, dit le même St.-Bernard, veulent être pauvres, mais à condition que rien ne leur manquera. *Pauperes esse volunt, eo tamen factis ut eis nihil desit.* (Serm. de adv. Dom.) Ainsi, ajoute St.-François de Sales, ils veulent les honneurs de la pauvreté sans en avoir les inconvenients. On peut appliquer à ces religieux ce que disait la bienheureuse Salomé, religieuse de Ste.-Claire : « Les anges et les hommes riront de cette religieuse, qui veut être pauvre et qui se lamente ; dès qu'il lui manque la moindre chose. » Les bonnes religieuses se conduisent autre-

ment. La fille de l'empereur Maximilien II, religieuse de Ste.-Claire, sœur Marguerite de la Croix, parut devant son frère, l'archiduc Albert, avec des vêtements couverts de pièces; il en fut surpris comme d'une chose qui ne convenait point à sa naissance. Mon frère, lui répondit-elle, je suis plus satisfaite de ces pièces sur mes habits, que tous les souverains de la terre ne sont fiers de leur pourpre. Heureux les religieux, disait Ste.-Marie-Madeleine, parce que, détachés de tout par le moyen de la sainte pauvreté, ils peuvent dire : *Dominus pars hereditatis meæ!* Dieu est une portion de mon héritage. Ste.-Thérèse ayant reçu d'un marchand une large aumône, elle fit dire à cet homme que son nom serait inscrit au livre de vie, en témoignage de quoi les biens de la terre viendraient à lui manquer. Au bout de peu de temps le marchand tomba en faillite, et il vécut pauvre jusqu'à sa mort. St.-Louis de Gonzague disait qu'il n'y a pas de signe plus certain qu'un homme est du nombre des élus que de le voir craignant Dieu et luttant dans ce monde contre l'adversité.

XIV. C'est un malheur, qui rentre en quelque sorte dans la sainte pauvreté, que de se voir frappé par la mort dans la personne de ses parents et de ses amis; c'est là que nous avons besoin de patience. Il y a des gens qui, à la mort d'un parent ou d'un ami, ne se donnent point de repos, s'enferment dans une chambre, se livrent aux pleurs et à la tristesse, et finissent par devenir d'humeur intraitable. Demandez-leur, à qui ils prétendent se rendre agréables par ces abondantes larmes et cette douleur immodérée. A Dieu? Non; car Dieu veut qu'on se résigne à sa volonté. A l'âme du défunt? encore non; car si elle s'est



perdue, elle vous déteste, vous et vos larmes; si elle s'est sauvée, elle désire que vous rendiez grâce à Dieu pour elle; si elle est au purgatoire, elle a besoin de vos prières plus que de vos douleurs; elle désire que vous vous conformiez à la volonté de Dieu, et que vous puissiez-vous sanctifier, afin que vous soyez un jour en paradis avec elle. Toutes vos plaintes sont donc inutiles. Le vén. P. Joseph Cataciolo, Théatin, avait perdu un de ses frères. Se trouvant un jour avec ses autres parents, que cette perte rendait inconsolables, il leur dit : Gardez donc ces pleurs pour un plus digne sujet; répandez-les pour la mort de Jésus-Christ, qui fut à la fois père, frère, époux, et qui est mort pour l'amour de nous. Dans ces occasions, il faut faire comme Job, qui, apprenant que ses fils avaient été tués, se conforma sur le champ à la volonté divine et s'écria : *Dominus dedit, Dominus abstulit*. Dieu me les avait donnés, Dieu me les reprend. *Sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum*. Il n'est arrivé que ce qui a plu au Seigneur; que sa volonté soit faite, et que son nom soit béni!

XV. En troisième lieu, notre patience doit s'exercer, et notre amour pour Jésus-Christ se montrer, en souffrant paisiblement les outrages que nous recevons des hommes. Quand une âme s'est donnée à Dieu tout entière, Dieu permet qu'elle soit exposée aux mépris et aux persécutions. Un ange apparut un jour à Éric Susanne, et lui dit : Éric, jusqu'à ce jour tu t'es mortifié comme tu l'as voulu; dorénavant tu seras mortifié comme il plaira aux autres. Le jour suivant, Éric s'étant mis à une croisée, vit un chien qui tenait entre ses dents un lambeau d'étoffe, qu'il déchirait; il entendit alors une voix qui lui dit : C'est ainsi que tu seras déchiré par la bouche des hommes.

Éric descendit alors dans la rue , ramassa le morceau d'étoffe , et il le conserva soigneusement pour qu'en lui rappelant cette journée , il lui fit trouver quelques forces, pour supporter les traverses qui lui étaient annoncées.

XVI. Les saints ont toujours désiré et recherché les humiliations et les injures. St.-Philippe de Néri avait souffert durant trente ans , chez les Hiéronymites de Rome , beaucoup d'injustices et de mauvais traitements ; toutefois il ne voulut point quitter leur maison pour passer à l'oratoire de l'Église nouvelle , qu'il avait fondée , et qu'habitaient déjà plusieurs de ses enfants chéris ; il fallut , pour l'y déterminer , un ordre exprès du Pape. St.-Jean de la Croix , obligé à changer d'air , dans le cours d'une maladie , qui ensuite devint mortelle , ne voulut pas d'un couvent plus commode , dont le prieur lui était dévoué , et il choisit un couvent pauvre , dont le prieur était son ennemi , qui ne tarda pas à lui faire éprouver les effets de son ressentiment , en le maltraitant de plusieurs manières , et en défendant à ses religieux de le visiter. Voilà comment les saints cherchent et trouvent l'occasion d'être humiliés. Ste.-Thérèse a écrit cette maxime mémorable : « Celui qui aspire à la perfection doit se garder de dire : On m'a fait telle chose *sans raison*. Si vous ne voulez porter d'autre croix que celle qui vous sera imposée avec raison , c'est-à-dire , qu'il sera juste que vous souffriez , la perfection n'est point faite pour vous. On connaît la réponse de Jésus crucifié à St.-Pierre , martyr , tandis que celui-ci se lamentait et se plaignait qu'on l'eût emprisonné injustement , n'ayant commis aucun mal ; et moi , quel mal avais-je fait , moi qui ai souffert , et qui suis mort sur cette croix , pour le

salut des hommes ? Les saints ont toujours su se consoler des affronts , en considérant l'ignominie dont Jésus-Christ s'est laissé couvrir pour nous. St.-Éléasar , demandant à son épouse comment elle faisait pour supporter toutes les injures qu'elle recevait de ses mêmes serviteurs : « Je me tourne vers Jésus , répondit-elle , et je vois qu'au prix des affronts qu'il subit pour l'amour de moi , les miens ne sont rien , et c'est ainsi que Dieu me donne la force de tout supporter avec patience. » En dernière analyse , les affronts , la pauvreté , les douleurs , et toutes les tribulations qui affligent l'homme , venant à tomber sur une âme qui n'aime point Dieu , sont pour elle une occasion de s'éloigner de Dieu davantage. Si le malheur au contraire frappe une âme aimant Dieu , elle y puise de nouveaux motifs de l'aimer , et de s'unir à lui plus étroitement. *Aquæ multæ non poterunt extinguerè charitatem.* (Cant. viii. 7.) Les chagrins et les peines , quelqu'en soient le nombre et la gravité , non-seulement n'éteignent pas , mais encore ils augmentent le feu de la charité , dans un cœur qui n'aime que Dieu.

XVII. Mais pourquoi Dieu nous charge-t-il de tant de croix ? Il jouit de nous voir souffrants , vilipendés , poursuivis , maltraités du monde. Dieu serait-il un tyran d'humeur dure et cruelle , qui se complait dans le tableau de nos misères. Non , Dieu n'est pas un tyran cruel ; il est pour nous tout pitié , tout amour. N'est-ce pas lui qui est mort pour nous ? S'il se plaît à nous voir souffrir , c'est pour notre bien ; c'est en souffrant ici bas que nous évitons les peines que nous devrions subir dans l'autre vie , pour satisfaire la justice divine ; il nous donne les douleurs ,

afin qu'elles nous empêchent d'aimer les biens sensibles de la terre. La mère qui veut sévrer son enfant lui offre le fiel , à la place de la douce liqueur qu'il cherche. C'est d'ailleurs avec la patience et la résignation dans les douleurs que nous donnons à Dieu une preuve de notre amour ; ces souffrances enfin, nous vaudront dans le paradis une plus grande gloire. Ne soyons plus surpris que Dieu nous envoie les peines. Ses motifs , nous les connaissons : ils sont tous d'affection et d'amour.

XVIII. Concluons. Afin d'exercer saintement notre patience dans tous les accidents qui nous arrivent , commençons par nous persuader que toute peine nous vient de Dieu , directement ou indirectement , par la main des hommes ; de là , quand nous nous voyons affligés , remercions le Seigneur , et acceptons avec allégresse tout ce qu'il nous destine , heureux ou malheureux, car tout se fait pour notre bien. *Diligentibus Deum , omnia cooperantur in bonum.* ( Rom. VIII. 28. ) Jetons encore , du milieu de nos peines , un coup d'œil sur l'enfer que nous avons mérité ; toutes nos douleurs sur la terre, ne sont rien en comparaison des tourments de l'enfer. Mais pour souffrir avec patience la douleur, l'opprobre, l'adversité, n'oublions pas que le secours divin , que nous obtiendrons par la prière, nous prêtera la force nécessaire et qui nous manquait. Les saints , en pareil cas , se recommandaient à Dieu , et ils triomphaient des persécutions et des tourments.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

Seigneur, je suis maintenant convaincu que pour gagner la céleste couronne je dois souffrir, et souffrir

patiemment. *Ab ipsâ patientiâ meâ*, disait David, (Ps. LXI. 5.) Je dis de même : Seigneur, accordez-moi la patience dans les douleurs. Je me propose d'accepter les tribulations avec joie, mais quand elles arrivent, je m'attriste et m'épouvante, et si je souffre, c'est sans mérite, parce que je ne le fais point pour l'amour de vous. Donnez-moi, Jésus, par les mérites de votre patience à souffrir pour les hommes, la force de souffrir pour vous. Je vous aime de tout mon cœur, ô mon Rédempteur, mon bien suprême, digne d'amour infini ; je me repents pardessus tout des déplaisirs que je vous ai donnés. Ah ! désormais, j'accepterai avec patience toutes les peines que vous m'enverrez ; mais, Seigneur, ne me refusez pas votre secours, surtout quand il s'agira de souffrir les douleurs de l'agonie et la mort. O Marie, ma souveraine ! demandez pour moi la résignation à toutes les souffrances qui me sont encore destinées, dans cette vie et au moment de la mort.

---

## CHAPITRE XV.

*Charitas omnia credit.* Celui qui aime Jésus-Christ croit à toutes ses paroles.

I. Celui qui aime ajoute foi aux paroles de l'objet aimé ; plus l'amour d'une âme pour Jésus-Christ est grand, plus sa foi est ferme et vive. Le bon larron, à l'aspect du Rédempteur mourant sur la croix, sans avoir fait de mal et souffrant avec tant de patience, commença de l'aimer. Épris de ce sentiment nouveau, et ensuite éclairé par la lumière divine, il crut véritablement que Jésus était le fils de Dieu, et il le

pria de se souvenir de lui quand il serait arrivé à son royaume.

II. La foi sert de fondement à la charité, mais la charité vient ensuite perfectionner la foi. Plus on aime Dieu sincèrement, plus on croit avec ferveur. La charité produit cet effet, que l'homme ne croit pas seulement avec son intelligence, mais encore avec sa volonté. Ceux qui ne croient qu'avec l'intelligence, comme font d'ordinaire les pécheurs qui sentent bien les vérités de la foi, mais qui ne veulent pas vivre suivant les préceptes divins, n'ont jamais qu'une foi faible et chancelante; car s'ils avaient une foi vive, persuadés que la grâce divine est un bien plus grand que tous les biens de la terre, et qu'il n'y a pas de plus grand mal que le péché, qui nous prive de la grâce, ils changeraient certainement de vie. S'ils préfèrent donc à Dieu les biens périssables de ce monde, c'est parce qu'ils ne croient pas ou qu'ils ne croient que faiblement. Mais pour celui qui croit à la fois avec l'intelligence et la volonté, de manière qu'il croit en un Dieu révélé pour l'amour qu'il lui porte, et qu'il éprouve de la satisfaction à croire, on peut dire qu'il a la foi véritable, et présumer qu'il tâchera de conformer sa vie à sa croyance.

III. Le manque de foi dans ceux qui vivent en péché mortel, ne vient pas de l'obscurité des choses de la foi elle-même; car si Dieu a voulu que la foi nous offrît des mystères, afin d'augmenter en nous le mérite de croire, l'existence de ces mystères est devenue si évidente, les vérités de la foi sont marquées à des signes tellement certains, qu'à ne point croire il n'y aurait pas imprudence, mais encore impiété et folie. La faiblesse de la foi n'a pas d'autre cause que les

mauvaises mœurs. Celui qui méprise l'affection divine, pour ne point se priver des plaisirs défendus, se révolte contre la loi qui les défend, ou qui punit l'infraction; il cherche à se soustraire aux vérités éternelles, à éloigner sa pensée de la mort, du jugement dernier, de l'enfer, de la justice divine. Et comme toutes ces idées l'épouvantent et qu'elles répandent l'amertume sur ses plaisirs, il arrive au point de mettre son esprit à la torture, pour trouver des moyens plausibles et des raisons au moins vraisemblables de se persuader qu'il n'y a ni âme, ni Dieu, ni enfer, et vivre ensuite et mourir comme les animaux, qui n'ont point de loi parce qu'ils n'ont point de raison.

IV. C'est donc dans le relâchement des mœurs qu'il faut chercher la source impure d'où sont sortis, d'où sortent encore tant de livres, tant de systèmes de matérialistes, de déistes, d'athées et d'indifférents, dont les uns nient l'existence de Dieu, d'autres sa providence, en disant qu'après avoir créé le monde et les hommes, Dieu ne s'est plus mis en peine de son ouvrage. Que lui fait, disent-ils l'amour ou la haine des hommes? Que lui importe qu'ils se sauvent ou qu'ils se perdent? Quelques-uns refusent à Dieu la bonté, puisqu'il n'a créé, disent-ils, un grand nombre d'âmes que pour l'enfer, et qu'il les pousse lui-même au péché, pour qu'elles se perdent et qu'elles aillent ensuite le maudire aux milieu des feux éternels.

V. O ingratitude, ô méchanceté des hommes! Un Dieu les a créés par sa miséricorde, afin de les rendre à jamais heureux dans le ciel; il les a comblés de bienfaits, de grâces et de lumières pour qu'ils acquièrent la vie éternelle; il les a rachetés au prix de ses propres douleurs, il leur a prodigué les marques de

son amour ; et ils font tout ce qu'ils peuvent pour ne croire à rien, et pour vivre à leur guise, enfouis dans le vice. Mais ils auront beau faire : ils ne parviendront à se délivrer ni des remords de leur conscience, ni de la crainte des célestes vengeances. Il n'y a pas longtemps que j'ai publié sur cette matière, un ouvrage intitulé : La vérité de la foi, où j'ai clairement démontré l'insuffisance de tous ces systèmes d'incrédulité moderne. Ah ! si tous ces incrédules voulaient se détacher du vice et se rapprocher de Jésus-Christ, ils cesseraient bientôt de mettre en doute les choses de la foi, et ils croiraient fermement à toutes les vérités que Dieu nous a révélées.

VI. Celui qui aime Jésus-Christ de cœur, a toujours sous les yeux les maximes éternelles sur lesquelles il dirige toute sa conduite. C'est lui surtout qui comprend cette maxime : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* : Toutes les grandeurs de la terre ne sont que poussière, illusion et fumée. L'unique bien d'une âme, son vrai bonheur, c'est d'aimer Dieu et d'accomplir ses volontés ; car nous ne sommes réellement, que ce que nous sommes devant Dieu ; la conquête du monde entier ne compenserait pas la perte de l'âme. Tous les biens de la terre ne peuvent satisfaire le cœur de l'homme ; Dieu seul le contente. En un mot, il faut laisser tout, pour plaire à celui qui seul est tout.

VII. *Charitas omnia credit*. Il y a des chrétiens moins corrompus que ceux dont j'ai parlé, qui voudraient bien aussi ne croire à rien, afin de vivre avec plus de liberté dans le vice, et se garantir des remords ; d'autres croient, mais d'une foi languissante ; ils admettent les saints mystères, les vérités révélées de l'Évangile, la Trinité, la Rédemption, les sacrements ; mais leur croyance n'est pas entière. Jésus-Christ



dit : *Beati pauperes.... Beati qui lugent.... Beati qui esuriunt.... Beati qui persecutionem patiuntur.... Beati estis , cum maledixerint vobis et dixerint omne malum adversum vos.* Ainsi parle Jésus-Christ dans les Évangiles. Mais peut-on dire qu'ils croient aux vérités de l'Évangile , quand on les entend dire : Heureux celui qui a de l'argent , qui ne souffre pas , qui se procure des plaisirs , qui n'est ni poursuivi , ni maltraité par les autres ! Il faut dire de ces hommes ou qu'ils ne croient pas à l'Évangile , ou qu'ils n'y croient qu'à demi ; car celui qui croit sans réserve , regarde comme faveurs célestes , la pauvreté , les maladies , les mortifications , les mépris , les mauvais traitements des hommes. C'est à ces signes qu'on reconnaît la foi sincère et l'amour vrai pour Jésus-Christ.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O mon Rédempteur bien-aimé ! vie de mon âme , je crois que vous êtes le seul bien digne d'être aimé. Je crois que mon âme vous est précieuse , puisque vous avez bien voulu mourir pour l'amour de moi. Je crois que dans cette vie comme dans l'autre , le plus grand bonheur c'est de vous aimer et de vous servir. Je le crois fermement , et je renonce à tout pour n'être qu'à vous et ne posséder que vous. Par les mérites de votre passion , venez à mon secours et rendez-moi tel que vous voulez que je sois. Vérité infallible , je crois en vous , miséricorde infinie , je me confie en vous ; bonté infinie , amour infini , qui vous êtes donné à moi par votre passion et dans le sacrement de l'Autel , je me donne à vous tout entier. Je me recommande aussi à vous , ô Marie , Mère de Dieu , refuge des pécheurs !

## CHAPITRE XVI.

*Charitas omnia sperat.* Celui qui aime Jésus-Christ espère tout de lui.

I. L'espérance fait croître la charité, et la charité fait croître l'espérance; il est bien assuré que l'espérance dans la bonté divine fait croître l'amour envers Jésus-Christ. Quand nous espérons un bien de quelqu'un, dit St.-Thomas, nous nous sentons disposés à l'aimer. *Ex hoc enim quod per aliquem speravimus nobis posse provenire bona, movemur in ipsum sicut bonum nostrum, et sic incipimus ipsum amare.* (St.-Thom. II. 2. qu. 40. a. 2.) C'est pour cela que le Seigneur ne veut pas que nous placions notre confiance dans les créatures. *Notite confidere in principibus.* (Psalm. CXLV. 2.) *Maledictus homo qui confidit in homine.* (Jerem. XVII. 5.) Dieu ne le veut pas, afin que nous ne placions pas notre amour avec notre confiance. « Gardons-nous dit St.-Vincent de Paule, de nous reposer sur la protection des hommes, parce que le Seigneur se retire de nous, lorsqu'il voit que nous cherchons un appui dans les créatures. Plus au contraire, notre confiance en Dieu sera grande, plus nous avancerons dans son amour. » *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.* (Psalm. CXVIII. 32.) Oh! comme il parcourt rapidement les voies de la perfection, celui qui sent son cœur dilaté par sa confiance en Dieu! Il court, il vole, parce que, depuis que sa confiance est en Dieu, de faible qu'il était, il est devenu fort,

comme tous ceux à qui Dieu vient en aide, parce qu'ils se confient en lui. *Qui confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas ut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficiunt.* (Isa. XL. 31.) L'aigle, en planant sur les airs, s'élève vers le soleil; de même l'âme fortifiée par sa confiance, se détache de la terre et s'unit à Dieu par l'amour.

II. Si l'espérance fait croître l'amour pour Jésus-Christ, de même, l'amour augmente l'espérance; car, par la charité, nous devenons les fils adoptifs de Dieu. Dans l'ordre naturel, nous sommes créatures de ses mains; dans l'ordre surnaturel, et par les mérites de Jésus-Christ, nous sommes devenus ses enfants, et nous participons de la nature divine, comme le dit St.-Pierre. *Ut efficiamini divinæ consortes naturæ.* (2. Petr. I. 4.) Si la charité nous rend fils de Dieu, elle nous rend encore héritiers du paradis, comme dit St.-Paul. *Si autem filii, et hæcæd's.* (Rom. VIII. 17.) Les enfants ont le droit d'habiter sous le toit paternel, les héritiers ont droit à l'héritage; la charité augmente donc l'espérance de posséder le paradis; ce qui fait toujours dire aux âmes éprises d'amour divin, *Adveniat, adveniat regnum tuum.*

III. Il y a plus; Dieu aime qui l'aime. *Ego diligentes me diligo.* (Prov. VIII. 17.) Il comble de grâces celui qui le cherche avec amour. *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* (Thren. III. 25.) Il suit de là, que plus on aime Dieu, plus on a lieu d'espérer dans sa bonté. De cette confiance, naît dans les saints cette inaltérable tranquillité, qui les maintient toujours joyeux et paisibles, au milieu même de l'adversité. Comme ils aiment Jésus-Christ, qu'ils savent que Jésus-Christ prodigue ses dons à ceux qui l'aiment,

ils se confient en lui et trouvent le repos. Telle était la raison pour laquelle l'épouse des Cantiques éprouvait tant de délices; n'aimant que son bien-aimé, elle ne voulait, ne cherchait d'autre appui que lui, et sachant aussi, combien il est reconnaissant envers ceux qui l'aiment, elle était toute satisfaite. *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. viii. 5.) Le sage avait dit : Tous les biens arrivent à l'âme avec la charité. *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ.* (Sap. vii. 11.)

IV. L'objet principal de l'espérance du chrétien, c'est la possession de Dieu, qui jouit des âmes au royaume des cieux. Mais ne croyons pas que l'espérance de posséder Dieu dans le paradis, soit un obstacle à la charité; car cette espérance est inséparablement unie à la charité, et la charité se perfectionne dans le paradis, parce qu'elle y trouve de quoi s'exercer pleinement. La charité, dit le Sage, est un trésor infini, qui nous rend amis de Dieu. *Infinite enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitie Dei.* (Sap. vii. 14.) St.-Thomas l'Angélique, dit que l'amitié a pour fondement la communication des biens, puisqu'elle n'est pas autre chose qu'un échange réciproque d'amour entre les amis, et qu'il n'y aurait point d'amour, s'ils ne cherchaient à se faire mutuellement tout le bien qui convient à chacun d'eux. *Si nulla esset communicatio, nulla esset amicitia.* Jésus-Christ avait dit pareillement à ses disciples : *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* (Jo. xv. 15.) Et parce qu'il avait fait de ses disciples

ses amis, il leur avait communiqué toute sa doctrine la plus secrète.

V. « S'il était possible, dit St.-François de Sales, qu'il existât une bonté infinie, un Dieu par exemple, à laquelle nous n'appartiendrions en aucune manière, et avec laquelle nous n'aurions ni union ni communication, nous estimerions certainement cet être plus que nous-mêmes, nous aurions peut-être encore le désir de l'aimer, mais nous ne pourrions le faire, parce que l'amour ne se trouve qu'avec l'union. La charité, au contraire, est de l'amitié, et l'amitié se nourrit par la communication, et elle a l'union pour but. » La charité, suivant St.-Thomas, n'est pas incompatible avec le désir de la récompense que Dieu nous prépare dans le ciel; elle nous fait même regarder cette récompense comme le principal objet de notre amour, car il s'agit de la possession de Dieu qui s'abandonne aux saints, pour qu'ils jouissent de lui, comme le veut l'amitié qui exige l'échange mutuel de sentiments. *Amicorum est, quod quærant invicem perfrui, sed nihil aliud est merces nostra quàm perfrui Deo, videndo ipsum; ergo charitas non solum non excludit, sed etiam facit habere oculum ad mercedem.* (St.-Thom. in. 3. sen. dist. 29. qu. 1. a. 4.)

VI. C'est là cet échange mutuel de dons, dont parle l'épouse du Cantique : *Dilectus meus mihi et ego illi.* (Cant. II. 16.) L'âme dans le ciel se donne toute à Dieu, Dieu se donne tout à l'âme, autant qu'il est possible qu'elle le reçoive, selon la mesure de ses mérites. Mais comme l'âme connaît son néant, en comparaison des mérites infinis de Dieu, qu'elle sent que Dieu est infiniment plus digne d'être aimé d'elle qu'elle ne peut l'être d'obtenir son amour; elle

désire moins encore la possession de Dieu que l'occasion de lui paraître agréable ; elle jouit plus à se donner tout entière à Dieu , qu'elle ne jouit quand Dieu se donne tout à elle ; et elle se complait tant dans cet abandon , que Dieu se donne tout à elle pour l'exceiter à rendre plus complet encore cet abandon. Elle jouit de la gloire que Dieu lui communique , mais elle n'en jouit que pour la rapporter à Dieu même , et accroître autant qu'il est en elle celle qui déjà appartient à Dieu. L'âme qui voit Dieu dans le ciel ne peut s'empêcher de l'aimer de toutes ses forces ; Dieu ne peut non plus haïr l'âme ; mais s'il était possible que Dieu pût haïr une âme qui l'aime , et que l'âme pût vivre sans aimer Dieu , elle aimerait mieux souffrir toutes les peines de l'enfer , et qu'il lui fût permis d'aimer Dieu , quoique Dieu ne l'aimât point , que de vivre sans l'aimer , en jouissant de tous les autres plaisirs du paradis. La raison de décider , c'est que l'âme , ainsi que je l'ai déjà dit , connaissant que Dieu mérite infiniment plus d'être aimé par elle qu'elle ne mérite d'être aimée de lui , désire plus aimer Dieu qu'elle ne désire que Dieu l'aime.

VII. *Charitas omnia sperat.* L'espérance chrétienne , dit St.-Thomas , peut être définie en ces termes : attente certaine de la félicité éternelle : *Spes est expectatio certa beatitudinis.* La certitude naît de la promesse infallible de Dieu , d'accorder la vie éternelle à ses serviteurs fidèles. Or , la charité , en emportant le péché , emporte aussi l'obstacle qui empêche de parvenir à la béatitude. Plus la charité est grande , plus est grande aussi l'espérance , et l'espérance ne peut jamais nuire à la pureté de l'amour qui , comme le dit St.-Augustin , est comme une chaîne d'or qui unit ensemble deux individus. *Amor est quasi junc-*

*tura quædam duo copulans.* Cette union ne peut s'opérer de loin , parce que celui qui aime , désire toujours la présence de l'objet aimé. L'épouse du Cantique, loin de son bien-aimé , languissait et priait ses compagnes d'aller le voir , et lui dire ce qu'elle souffrait , afin qu'il vint la consoler par sa présence. *Adjuro vos , filix Jerusalem , si inveneritis dilectum meum , ut nunciatis ei quia amore langueo.* ( Cant. v. 8. ) Une âme attachée sincèrement à Jésus-Christ ne peut vivre sur cette terre sans désirer et sans espérer son entrée prochaine au ciel , et son union avec le Seigneur.

VIII. Le désir de voir Dieu de près dans le ciel n'est pas autre chose qu'un amour pur et parfait. La joie des saints qui aiment Dieu n'ôte rien à la pureté de leur amour , car cette joie est inséparable de l'amour même ; mais ils se complaisent plus dans l'amour qu'ils ont pour Dieu que dans le plaisir qu'ils peuvent éprouver en l'aimant. Le désir de récompense , dira-t-on peut-être , marque un sentiment de cupidité qui n'est point l'amitié , Mais il faut distinguer , entre les récompenses promises par les hommes et celle qui est promise par Dieu à celui qui l'aime. Les premières sont en dehors de celui qui les promet , car l'homme qui veut récompenser un autre homme ne se donne pas lui-même pour prix , mais il donne ses biens , au lieu que la récompense que Dieu accorde aux bienheureux est le don de sa propre personne. *Ego merces tua magna nimis.* ( Gen. xv. 1. ) Ainsi , désirer le paradis , c'est désirer Dieu , terme et but de tous nos désirs.

IX. Je vais ici parler d'un doute que peut aisément former une âme aimant Dieu , et qui cherche à se conformer à sa volonté. Supposons qu'une révélation

aurait fait connaître à cette âme qu'elle encourrait sa damnation éternelle ; devrait-elle l'accepter pour se conformer à la volonté de Dieu ? Non , dit St.-Thomas. Son consentement serait même un péché, car elle consentirait à vivre dans un état lié avec le péché , et contraire à sa destination primitive. Dieu n'a point créé les âmes pour l'enfer , mais pour le paradis ; il ne veut pas la mort du pécheur , mais sa conversion et son salut. Le même saint docteur ajoute que Dieu entend qu'une âme ne puisse être damnée que par l'effet du péché ; et qu'ainsi celle qui consentirait à sa perte n'agirait pas conformément à la volonté de Dieu , mais conformément à celle du démon : *Unde velle suam damnationem absolutè , non esset conformare suam voluntatem voluntati divinæ , sed voluntati peccati.* (St.-Thom. de verit. qu. III. a. 8.) Mais si Dieu , prévoyant le péché dans lequel tomberait une personne , avait prononcé sa condamnation éternelle , et que ce décret fut révélé à cette dernière, celle-ci serait-elle tenue de consentir ? Non , dit en terminant le docteur Angelique , parce que cette personne devrait se dire que cette révélation n'annonce pas un décret irrévocable , mais un décret comminatoire , *per modum comminationis* , pour le cas où elle persisterait dans le péché.

X. Mais , hâtons-nous de bannir de notre esprit des pensées funestes , qui ne servent qu'à refroidir la confiance et l'amour. Aimons ici bas Jésus-Christ autant que nous le pourrons ; soupirons après le moment de l'aller voir dans le paradis , pour l'aimer parfaitement ; que tel soit l'objet de toutes nos espérances. Le précepte d'aimer Dieu de toutes nos forces, même en cette vie , nous a été déjà donné dans l'Évangile : *Diliges Dominum Deum tuum , ex toto*



*corde tuo , ex totâ animâ tuâ et ex omnibus viribus tuis.* ( Luc. x. 27. ) Mais ce précepte , dit St.-Thomas, ne saurait s'accomplir parfaitement sur la terre. Jésus-Christ seul, qui, bien qu'homme, fut Dieu, et la Sainte-Vierge, qui fut pleine de grâce, et exempte du péché originel, pourraient obéir pleinement au précepte ; mais nous, misérables fils d'Adam, infectés de péché, nous ne pouvons aimer Dieu sans qu'il n'y ait quelque imperfection dans notre amour ; ce ne sera que dans le ciel, et quand nous verrons Dieu face à face, que nous pourrons et que nous devons l'aimer de toutes nos forces.

XI. Ainsi le but unique vers lequel doivent tendre nos désirs, nos pensées, nos vœux et nos espérances, c'est d'aller jouir de Dieu dans le paradis, et y jouir du plaisir même que Dieu aura. C'est ainsi que jouissent les bienheureux dans ce royaume de délices ; mais leur principale jouissance, celle qui absorbera toutes les autres, ce sera de connaître le bonheur infini qu'aura leur Seigneur, en se voyant aimé par eux infiniment plus qu'ils ne s'aimeront eux-mêmes. Toute âme, heureuse par l'amour qu'elle a pour Dieu, aimerait mieux perdre toutes ses jouissances et souffrir tous les tourments, que de voir qu'il manque à Dieu (si quelque chose peut manquer à Dieu) la plus petite parcelle de la félicité dont il jouit. Mais Dieu est infiniment heureux, et sa félicité ne peut jamais s'altérer : C'est là pour l'âme aimante tout le paradis, et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit le Seigneur à l'âme qu'il appelle à partager sa gloire. *Intra in gaudium Domini.* ( Matth. xxv. 21. ) Ce n'est pas la joie qui entre dans le bienheureux, c'est le bienheureux qui entre dans la joie, car la joie de Dieu est l'objet de la joie du bienheureux. Ainsi l'élu du Seigneur

n'aura d'autre bien d'autre richesse, d'autre bonheur, que le bonheur de Dieu.

XII. Aussitôt qu'une âme entre dans le ciel, et qu'aux clartés de la gloire elle aperçoit à découvert la beauté infinie de Dieu, elle se trouvera éprise et consumée d'amour, submergée, pour ainsi dire, dans l'océan infini de la bonté divine. Elle s'oublie elle-même, elle s'enivre de l'amour de Dieu, elle ne pense qu'à lui. *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ.* (Psalm. xxxv. 9.) De même que les personnes ivres qui ne pensent plus à elles, l'âme ne songe qu'à aimer et à contempler celui qu'elle aime, à lui plaire, à le posséder sans crainte de le perdre, à se donner tout entière à lui, à chaque instant et sans réserve; et Dieu l'embrasse avec amour, et il la tient ainsi embrassée durant l'éternité.

XIII. Ainsi l'âme dans le ciel est étroitement unie à Dieu. elle l'aime de toutes ses forces, et d'un amour entier, quoique non infini, parce que la créature n'est pas capable de quelque chose d'infini, tel néanmoins qu'il la satisfait complètement et qu'elle ne désire plus rien. Dieu de son côté se communique et s'unit à l'âme, en la remplissant de lui-même, autant qu'elle en est capable, selon ses mérites; et il s'unit à elle, non pas le moyen de ses dons, de ses clartés, et de son amour, comme il le fait avec ses élus dans cette vie, mais en lui communiquant sa propre essence. De même que le feu pénètre le fer et semble le convertir en sa propre substance, de même Dieu pénètre l'âme, et la remplit de lui-même, de telle sorte que bien que l'âme ne perde pas son être, elle se trouve tellement absorbée dans la substance divine qu'elle reste comme anéantie. Telle était la félicité que

l'apôtre demandait pour ses disciples : *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* (Ephes. III. 19.)

XIV. Tel est le but final que le Seigneur, dans sa bonté, nous offre dans l'autre vie, comme seul digne de nos efforts. Jusqu'à ce que l'âme soit parvenue à s'unir avec Dieu, là où l'union parfaite peut se faire, c'est-à-dire dans le ciel, elle ne jouira pas d'un entier repos. Il est vrai que les âmes dévouées à Jésus-Christ trouvent la paix intérieure, quand elles se conforment à ses saintes volontés, mais le repos parfait ne peut exister ici-bas, car il ne s'obtient que lorsqu'on arrive au but final qui est de voir Dieu face-à-face, et de quelques biens qu'elle jouisse d'ailleurs, l'âme est inquiète, elle gémit et soupire en disant : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* (Isa. xxxviii. 17.) Au milieu de la paix même, une secrète amertume inonde mon cœur.

XV. Oui mon Dieu, je vis en paix dans cette vallée de larmes, parce que telle est votre volonté ; mais je ne puis m'empêcher de ressentir une amertume inexplicable, quand je me vois si éloigné de vous, et non encore uni parfaitement à vous, qui êtes mon centre, mon tout et mon parfait repos. Quoique brûlant d'amour sur cette terre, les saints soupiraient sans cesse après le paradis. *Heu mihi, s'écriait David, quia incolatus meus prolongatus est!* (Psalm. cxix. 5.) *Satiabor, cum apparuerit gloria tua.* (Psalm. xvi. 5.) *Desiderium habens esse cum Christo,* dit St.-Paul. (Phil. 1. 23.) « Le bien que j'attends est si grand, dit St.-François d'Assise, que toutes mes peines se changent en délices. » C'étaient là autant d'actes de charité parfaite. Le plus haut degré de charité auquel puisse monter une âme dans cette vie, nous dit le docteur Angélique, c'est de désirer ardemment son union

avec Dieu dans le paradis. *Tertium autem studium est, ut homo ad hoc principaliter intendat, ut Deo, inhæreat et eo fruatur; et hoc pertinet ad perfectos, qui cupiunt dissolvi, et esse cum Christo.* (5. Thom. II. 2. qu. 24. a. 9.) Mais cette jouissance de Dieu dans le ciel, ne consiste pas tant pour l'âme, comme nous l'avons dit, à jouir des biens que Dieu lui donne, qu'à jouir de la satisfaction que Dieu éprouve par l'amour que l'âme lui témoigne.

XVI. La plus grande peine des âmes du purgatoire c'est le désir qu'elles ont de posséder Dieu, qu'elles ne possèdent pas encore. Cette peine affligera surtout ces âmes paresseuses, qui ont à peine, dans cette vie, désiré le paradis. Le cardinal Bellarmin dit dans son livre *du Purgatoire*, (livre II. chapitre 7.) , qu'il y a au purgatoire un lieu de réclusion qu'on appelle *carcer honoratus*, où les âmes ne souffrent aucune peine corporelle, mais où elles ressentent vivement la privation de la présence de Dieu. St.-Grégoire, le vén. Bédard, St.-Vincent Ferrier, Ste.-Brigitte en rapportent plusieurs exemples. Ce châtement est infligé à ces âmes pour la tiédeur qu'elles ont montrée ici-bas, et le peu d'empressement qu'elles ont mis à désirer le paradis. Beaucoup d'âmes aspirent à la perfection, mais elles laissent voir ensuite peu d'ardeur pour aller chercher la présence de Dieu. La vie éternelle est pourtant le plus grand des biens; Jésus-Christ l'acheta pour nous au prix de son sang; il est juste qu'il punisse les âmes qui, dans cette vie de passage, n'ont point fait de vœux pour le posséder.

## SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

## Acte d'amour.

O mon Dieu , mon Rédempteur , qui m'avez créé pour le paradis et qui , pour m'y conduire , m'avez racheté de l'enfer, j'ai trop souvent renoncé à vos faveurs en vous offensant , et je ne me suis pas effrayé de me voir condamné aux peines de l'enfer. Mais que votre infinie miséricorde soit toujours bénie ! En m'accordant le pardon , comme j'espère l'obtenir encore aujourd'hui , elle m'a sauvé de la condamnation éternelle. O mon Jésus ! Que ne vous ai-je toujours aimé ! Que n'ai-je toujours évité de vous offenser ! Ce qui me console , c'est que vous m'accordez le temps de le faire encore. Je vous aime de tout mon cœur, ô saintes délices de mon âme ! je vous aime plus que moi-même. Je vois maintenant que vous voulez me sauver, afin que je puisse vous aimer éternellement dans votre royaume d'amour. Je vous rends grâce , et je vous conjure de me prêter votre appui tout le temps qui me reste à vivre , et que je veux employer à n'aimer que vous, pour me préparer à vous aimer dans l'éternité. O mon Jésus, quand viendra donc le jour où je ne courrai plus le danger de vous perdre ; où , consumé d'amour pour vous, à l'aspect de vos beautés infinies que je pourrai contempler à découvert , j'éprouverai plus que jamais le besoin de vous aimer ! ô besoin délicieux ! besoin que mon cœur désire ! Il doit me délivrer de la crainte de vous déplaire ; car aujourd'hui le cri de ma conscience m'épouvante ; elle me dit : Comment peux-tu prétendre au paradis ? Mais vos mérites, ô mon Rédempteur , font mon es-

pérance. Et vous, Marie, reine du ciel, ne m'abandonnez pas ; votre intercession est toute-puissante auprès de Dieu : je me confie en vous.

---

## CHAPITRE XVII.

*Charitas omnia sustinet* Celui qui aime Jésus-Christ d'un amour ferme, l'aime au milieu même des tentations et des souffrances morales.

I. Ce qui afflige le plus dans cette vie les âmes éprises de l'amour divin, ce ne sont point les maux corporels : la pauvreté, les maladies, le déshonneur, les persécutions ; ce sont les tentations et les agitations de l'esprit. Quand une âme jouit de la présence du Dieu qu'elle aime, les douleurs, l'opprobre, les mauvais traitements la consolent, au lieu de l'affliger, parce qu'ils lui donnent l'occasion d'offrir à Dieu un gage de résignation et d'amour. C'est en quelque sorte un aliment pour le feu qui la brûle. Mais lorsque, tourmentée par les tentations, elle se voit exposée à perdre la grâce ou qu'elle craint même de l'avoir perdue, elle éprouve des souffrances d'autant plus amères qu'elle est plus sincèrement attachée à Jésus-Christ. Mais cet amour même l'oblige à souffrir avec patience et à suivre les voies de la perfection. Les épreuves que Dieu fait souvent de l'amour de ses plus zélés serviteurs, les poussent en avant dans ces voies difficiles, quand ils les subissent avec résignation.

## §. I.

## Des tentations.

II. De tous les maux que nous devons endurer dans cette vie, il n'en est point de plus pénible que les tentations. Tous les autres nous poussent à nous unir plus étroitement avec Dieu, par notre résignation à les supporter : mais les tentations nous portent à pécher et à nous séparer de Jésus-Christ, et c'est là ce qui les rend si cruelles et si dangereuses. Observons ici que, si toutes les tentations qui nous induisent au mal nous viennent du démon ou de nos propres mauvais penchans, *Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat.* (Jac. 1. 13.) c'est néanmoins le Seigneur qui permet que les âmes soient tentées, celles qu'il aime le mieux, plus fortement que les autres, afin que par les tentations elles soient convaincues de leur faiblesse, et du besoin qu'elles ont des secours divins pour ne point tomber. L'âme qui se sent favorisée de la grâce, se croit capable de repousser tous les assauts de l'ennemi, et de travailler au contraire pour la gloire. Mais lorsque, tourmentée par des tentations violentes, elle se voit au bord du précipice où le moindre nouvel effort peut la pousser, elle comprend mieux sa misère et son impuissance, et le besoin qu'elle a de trouver un appui en Dieu. Cela est arrivé à St.-Paul, ainsi qu'il le rapporte lui-même. Le Seigneur avait permis qu'il fût violemment tenté par ses sens, de crainte peut-être qu'il ne s'enorgueillît des révélations dont Dieu l'avait favorisé. *Et ne multitudo revelationum extollat me, datus est mihi*

*stimulus carnis meæ , angelus satanæ , qui me colaphizet.*  
(2. Corin. xii. 7.)

III. D'un autre côté , Dieu permet les tentations , afin que nous vivions plus détachés de cette terre , et que nous désirions plus ardemment sa présence dans le paradis. De là vient que des âmes pieuses , se voyant ainsi forcées de combattre nuit et jour contre l'ennemi commun de tous les hommes , prennent la vie en dégoût et s'écrient : *Heu mihi , quid incolatus meus prolongatus est.* (Psalm. cxix. 5.) Et ils appellent de leurs vœux l'heure où ils pourront dire : *Laqueus contritus est , et nos liberati sumus.* (Psalm. cxxiii. 7.) L'âme voudrait prendre l'essor vers Dieu , mais tant qu'elle vit sur cette terre , elle y est enchaînée par des liens qu'elle ne peut rompre , et elle y reste constamment exposée aux tentations. La mort seule peut briser ses fers ; et c'est pour cela que les âmes pieuses soupirent après la mort , qui doit les délivrer des tentations et de la crainte de perdre Dieu.

IV. Dieu permet encore que nous soyons tentés , pour que nous passions acquérir quelques mérites , comme cela fut dit à Tobie : *Et quia acceptus eras Deo necesse fuit ut tentatio probaret te.* (Tob. xii. 13.) Ainsi , il ne faut point quand une âme est tentée , qu'elle s' imagine que Dieu lui a retiré sa grâce ; elle doit croire plutôt que Dieu la favorise. C'est une ruse du démon , laquelle réussit avec des esprits pusillanimes , que de vouloir nous persuader que les tentations sont un péché qui souille l'âme. Ce ne sont pas les mauvaises pensées qui nous font perdre Dieu , mais le consentement que nous leur donnons. Ni les suggestions du démon , quelle que soit leur véhémence , ni les mouvements les plus désordonnés de nos sens , ni les prestiges qui nous troublent l'esprit , ne souillent notre âme ,



quand notre volonté n'y coopère pas ; elle sort au contraire de cette épreuve plus pure , plus forte et plus agréable à Dieu. Toutes les fois, dit St.-Bernard, que nous triomphons d'une tentation , nous gagnons une couronne nouvelle. *Quoties vincimus , toties coronamur.* Un ange apparut un jour à un religieux de l'ordre de Cîteaux ; il lui remit une couronne qu'il lui ordonna de porter à un autre religieux ; en même temps il lui recommanda de dire à son compagnon, que cette couronne était le prix de la victoire qu'il venait de remporter sur une tentation qui l'avait assailli. Nous ne devons pas au surplus nous épouvanter de ce que la tentation ne s'éloigne pas de notre pensée et qu'elle continue à nous tourmenter. Il suffit que nous la détestions , et que nous cherchions à nous en délivrer

V. Dieu est fidèle , dit l'Apôtre ; il ne souffre pas que la tentation excède nos forces. *Fidelis autem Deus est , qui non patietur vos tentari supra id quod potestis , sed faciet etiam cum tentatione proventum.* (1. Cor. x. 13.) Ainsi l'homme qui résiste à la tentation non seulement ne perd rien , mais encore il y gagne considérablement : *Sed faciet cum tentatione proventum.* C'est pour cela que le Seigneur permet que les âmes qu'il affectionne soient violemment tentées ; elles gagneront du mérite sur la terre , et de la gloire dans le ciel. L'eau stagnante, faute de mouvement , ne tarde pas à se corrompre ; de même l'âme , dans l'inaction , sans tentations et sans combats , est en péril de se perdre par quelque acte de vaine complaisance pour elle-même. Peut-être se flatte-t-elle d'être arrivée à la perfection ; elle ne craint rien , elle fait peu de chose pour son salut, oublie de se recommander à Dieu. Mais quand le jour des tentations arrive , et qu'elle se voit

en danger de tomber dans le péché , elle a recours à Dieu et à sa sainte mère , elle veut mourir plutôt que de pécher encore ; elle s'humilie , se jette dans les bras de la miséricorde divine ; elle acquiert ainsi plus de force et elle s'unit à Dieu plus étroitement ; l'expérience nous l'a souvent démontré.

VI. Toutefois , nous ne devons point désirer les tentations ; il nous est au contraire recommandé de prier Dieu constamment qu'il nous en délivre ; qu'il nous délivre surtout de celles dont il voit que nous serions victimes. C'est là ce que nous demandons dans notre prière quotidienne : *Pater noster.... Et ne nos inducas in tentationem.* Lorsque malgré cela elles viennent nous assaillir, plaçons en Jésus-Christ notre confiance , et sans nous inquiéter des brutales pensées que le démon nous suggère, sans perdre courage, demandons-lui son appui, et certainement il nous le donnera , et nous aurons la force de résister. *Projice te in eum*, dit St.-Augustin, *noli metuere ; non se subtrahet ut cadas.* ( Confess. Lib. viii. Cap. 11. ) Abandonnez-vous à Dieu et ne craignez rien ; puisqu'il vous a exposé au combat , il ne vous y laissera pas seul , pour que vous tombiez.

VII. Parlons maintenant des moyens que nous avons pour vaincre les tentations. Nos maîtres spirituels nous en nomment beaucoup , mais le plus nécessaire et le plus efficace, celui qui seul m'occupera, c'est de recourir sur-le-champ à Dieu , avec humilité et confiance, en disant : *Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festinu.* Seigneur, aidez-moi , mais aidez-moi promptement. Cette seule prière suffira pour nous faire triompher de tous les démons de l'enfer qui viendraient nous attaquer , parce que Dieu est infiniment plus fort

que tous les démons. Dieu sait que seuls nous ne pouvons résister aux puissances infernales; ce qui fait dire au savant cardinal Gotti que, tandis que nous combattons et que nous sentons le danger d'être vaincus, il est en quel que sorte obligé de nous donner les forces nécessaires pour résister, toutes les fois que nous lui demandons assistance et secours. *Tenetur Deus, cum tentamur, nobis ad eum confugiens vires præbere, qua possimus resistere, et actu resistamus.* (Card. Gotti. Theol. Schol. Tom. II. Tract. 6. Qu. 2. §. 3. n. 30.)

VIII. Et comment pourrions-nous craindre que Jésus-Christ nous abandonne, après toutes les promesses qu'il nous a faites, et qui sont consignées dans l'écriture? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (Matth. II. 28.) Venez, vous dont les tentations ont épuisé les forces, venez et je vous les rendrai. *Et invoca me in die tribulationis, eruam te et honorificabis me.* (Psalm. XLIX. 15.) Quand tes ennemis te poursuivent, appelle-moi, et je te garderai du péril, et tu me loueras. *Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet: Ecce adsum.* (Isa. LVI. 9.) Alors tu appelleras le Seigneur à ton secours, et il t'exaucera. Tu crieras: Hâtez-vous, Seigneur, secourez-moi, et il te dira: me voici, je suis prêt à te secourir. *Quis invocavit eum, et desperxit illum?* (Eccl. II. 12.) Jamais quelqu'un a-t-il invoqué Dieu, dit le Prophète, que Dieu l'ait laissé sans secours? Par le moyen de la prière, David était assuré de vaincre ses ennemis. J'appellerai le Seigneur en le louant, dit-il, et je serai sauvé des mains de mes ennemis. *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis saltus ero.* (Psalm. XVII. 4.) Il savait que Dieu

s'approche toujours de celui qui l'appelle à son aide. *Propè est Dominus omnibus invocantibus eum.* (Psalm. cXLIV. 18.) St.-Paul ajoute que le Seigneur est prodigue de ses grâces envers tous ceux qui l'invoquent : *Dives in omnes qui invocant illum.* (Rom. x. 12.)

IX. Ah ! plût au ciel que tous les hommes eussent recours au Seigneur quand ils sont tentés de l'offenser ! aucun d'eux ne l'offenserait. Les malheureux tombent , parce qu'entraînés sans cesse par leurs appétits dépravés, ils négligent jusqu'à le perdre le bien suprême qui est Dieu, pour jouir de leurs plaisirs d'un jour. L'expérience ne démontre que trop cette vérité , que celui qui dans les tentations n'a point recours à Dieu, succombe toujours, surtout dans celles qui se rapportent à l'incontinence. Salomon disait que sans l'aide de Dieu la continence lui serait impossible ; aussi ne manquait-il jamais de s'adresser à Dieu, dès que le danger se montrait. *Et ut scivi, quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det.... adi Dominum, et deprecatus sum illum, etc.* (Sap. viii. 21.) Dans les tentations à l'impureté, de même que pour celles qui se dirigent contre la foi, il serait imprudent de se mettre à combattre corps à corps avec elles, mais dès leurs premières atteintes, il faut chercher à les repousser par un acte d'amour de Dieu ou de contrition, et s'appliquer ensuite à quelque travail qui puisse nous distraire. Aussitôt que nous surprenons en nous une pensée suspecte, n'hésitons pas à la bannir de notre esprit, à lui fermer brusquement la porte, s'il est permis de parler ainsi, et à lui refuser toute entrée dans notre esprit, sans perdre le temps à discuter sur sa nature ou sur ses effets. Secouons, pour ainsi dire, toutes ces ma-

lignes suggestions du démon comme nous secouons les étincelles qu'un feu ardent fait rejaillir sur nous.

X. Mais si la tentation impure s'est déjà introduite dans notre esprit, si elle s'est développée et qu'elle mette nos sens en mouvement, *si la méche prend feu*, dit St.-Girolam, ayons de suite recours à Dieu : disons-lui : Seigneur, aidez-moi ; invoquons les saints noms de Jésus et de Marie, noms tout-puissants contre les tentations de toute espèce : *Statim ut libido titillaverit sensum, erumpamus in vocem : Domine, auxiliator meus.* (Epist. 22 ad Eust.) St.-François de Sales dit que des enfants qui aperçoivent un loup courent se réfugier dans les bras de leurs parents, et que là ils se croient en sûreté. C'est ainsi que nous devons faire nous-mêmes : nous réfugier sans délai auprès de Jésus et de Marie, en les invoquant *sans délai*, c'est-à-dire sans prêter l'oreille à la tentation, sans rien discuter avec elle. On lit dans le livre des Sentences des Pères, §. 4, que St.-Pacôme entendit un jour le démon qui se vantait d'avoir fait souvent succomber un religieux, parce que ce religieux, quand il le tentait, écoutait la tentation et n'avait pas de suite recours à Dieu. Un autre démon au contraire se lamentait, en disant : Et moi je ne puis rien gagner sur le religieux que je tente, parce qu'il appelle de suite Dieu à son secours, et je me retire vaincu.

XI. Si la tentation continue de nous tourmenter, gardons-nous de nous inquiéter, de nous irriter surtout, car dans cet état de trouble où nous mettrait la colère, le démon pourrait trouver l'occasion de nous faire tomber. Mais résignons-nous humblement à la volonté de Dieu, qui permet que nous soyons tourmentés d'odieuses pensées, et disons-lui : Sans

doute, Seigneur, j'ai mérité d'être ainsi molesté par ces idées obscènes, en punition des offenses dont je suis coupable envers vous, mais, je vous en conjure, secourez-moi, et délivrez-moi. Et si, malgré cette prière, la tentation continue, ne nous laissons pas d'invoquer Jésus et Marie. Ce qui est alors pour nous d'un grand secours, c'est de réitérer la promesse que nous avons faite à Dieu, de souffrir et même de mourir plutôt que de l'offenser, et de continuer à lui demander son assistance. Enfin, si la tentation était si forte que nous nous vissions en grand danger d'y succomber, redoublons nos prières, recourons au Saint-Sacrement, jetons-nous aux pieds d'un crucifix ou d'une image de la Ste.-Vierge, prions avec plus de chaleur, que nos larmes coulent en implorant du secours. Il est vrai pourtant, que Dieu exauce promptement ceux qui le prient en pareille occasion ; car c'est de lui, non de nous-mêmes que doit nous venir la force de résister ; mais quelquefois le Seigneur exige de nous les plus grands efforts, se réservant de suppléer quand il le faut, à notre faiblesse et de nous faire obtenir la victoire.

XII. Il est encore très-utile, au moment des tentations, de faire souvent le signe de la croix, sur le front et sur la poitrine. Il est bon aussi de recourir au père spirituel. St.-Philippe de Néri, disait que la tentation connue est à demi vaincue ; mais il faut observer ici que c'est un point de doctrine approuvé par la plupart des théologiens, même de ceux dont le système est le plus rigoureux, que les personnes timorées, qui ont mené pendant longtemps une vie spirituelle, peuvent regarder comme certain qu'elles n'ont point perdu la grâce divine,

lorsqu'elles peuvent douter raisonnablement d'avoir consenti à une faute grave; car il est moralement impossible que la volonté long-temps manifestée, dans des vues conformes à la sagesse, ait subitement changé, pour consentir à un péché mortel, et cela sans s'en apercevoir. Le péché mortel en effet, est un monstre horrible qui ne peut entrer sans se faire connaître, dans une âme qui l'a détesté pendant long-temps. C'est là ce que nous avons pleinement prouvé dans nos œuvres morales (ad lib.6. n. 476. vers. item. ). Personne, disait Ste.-Thérèse, ne peut se perdre à son insu; nul sur ce point ne se trompe, s'il ne veut être trompé.

XIII. Nous pouvons inférer de là que, pour certaines personnes, de conscience délicate, et bien affermiées dans la vertu, mais de naturel timide, exposées aux tentations, principalement à celles qui se dirigent contre la foi et la chasteté, il sera convenable que leur directeur leur défende d'en parler, et de les dévoiler; car, pour le faire, elles devraient réfléchir, se dire comment ces pensées leur sont venues, si elles ont pris plaisir à s'en occuper; et il y aurait lieu de craindre qu'à force d'y réfléchir, ces idées ne s'imprimassent plus avant dans leur esprit, ce qui pourrait ensuite leur donner de l'inquiétude. Quand le confesseur est moralement certain que ces personnes n'ont point consenti à la tentation, il fera sagement de leur imposer l'obligation de se taire. C'était ainsi qu'agissait la mère Ste.-Jeanne de Chantal. Elle raconte qu'ayant été en proie à de violentes tentations, durant plusieurs années consécutives, mais n'ayant jamais reconnu que sa volonté fût d'accord avec elle, elle ne s'en était jamais confessée, suivant en cela le précepte que lui avait donné son

directeur lui-même. Les termes dont elle se sert : *Je n'ai jamais eu pleine connaissance d'avoir donné mon consentement*, semblent indiquer qu'il lui était resté quelque scrupule, mais ces scrupules s'apaisaient devant le devoir que lui avait imposé son directeur, de ne point lui parler de faits douteux. Au reste, la confession est, en général, un très-bon moyen de repousser les tentations.

XIV. Mais répétons-le : de tous les remèdes contre les tentations, la plus efficace, c'est de demander à Dieu son secours, et de continuer à le prier tant que la tentation dure. Il est possible que le Seigneur n'ait voulu accorder la victoire qu'après la seconde, la troisième, la quatrième invocation qu'on lui fait. Ce qu'il est essentiel de se persuader, c'est que de la prière dépendent notre bonheur, notre amendement, la victoire sur les tentations, la conservation de l'amour divin, la perfection, la persévérance et le salut éternel.

XV. Je paraîtrai fastidieux, peut-être, à ceux qui auront lu mes œuvres spirituelles, à force de répéter qu'il est nécessaire de recourir continuellement à Dieu, par le moyen de la prière; et il me semble, à moi, que j'en ai trop peu dit encore. Je sais que tous, tant que nous sommes, nous avons à combattre nuit et jour, contre les tentations de l'enfer; je sais que le démon ne perd pas la plus petite occasion de profiter de notre faiblesse; je sais que, sans le secours divin, nous ne pouvons nous défendre, et que c'est pour cela que l'apôtre nous invite à nous revêtir de l'armure céleste. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli; quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores*



*tenebrarum harum.* (Eph. vi. 11. 12.) Et quelles sont ces armes, dont parle St.-Paul, capables de résister au démon ? Il va nous le dire : *Per omnem orationem et obsecrationem, orantes omni tempore in spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantiâ.* (Ibid. vers. 18.) C'est-à-dire, prions constamment et avec ferveur, afin que Dieu nous secoure, et que nous ne soyons pas vaincus. Je sais enfin que, dans une infinité de passages de l'ancien et du nouveau Testament, l'Esprit Saint nous exhorte à prier. *Invoca me et eruam te.* (Psalm. XLIX. 15.) *Clama ad me, et exaudiam te.* (Job. XXXIII. 3.) *Opportet semper orare et non deficere.* (Luc. XVIII. 1.) *Peccata et dabitur vobis.* (Matth. VII. 7.) *Vigilate et orate* (Jo. IV. 2.) *Sine intermissione orate.* (1. Thess. V. 17.) J'ai donc raison de dire que je n'ai pas trop parlé de la prière.

XVI. Je voudrais que tous les prédicateurs ne recommandassent rien tant que la prière à leurs auditeurs ; que les confesseurs y exhortassent fortement leurs pénitents ; que les écrivains spirituels en parlassent dans leurs ouvrages, comme objet de prédilection. Mais je me plains, non sans raison, que, parmi ces trois classes d'hommes, il en est fort peu qui parlent de la prière. Il n'est pas douteux que les sermons, les méditations, les mortifications, la communion fréquente, ne soient très-utiles pour la vie spirituelle ; mais viennent les tentations, et malgré les sermons, les méditations, les mortifications et la communion fréquente, malgré toutes nos bonnes résolutions de bien vivre, nous succomberons si nous n'implorons le secours de Dieu. Vous qui voulez vous sauver, priez toujours, recommandez-vous à votre Rédempteur Jésus-Christ, surtout au moment des tentations. Recommandez-vous aussi à la dispensatrice

des grâces, Marie : *Quæramus gratiam*, dit St.-Bernard, *et per Mariam quæramus*. Dieu veut, ajoute ce saint, que toutes les grâces que nous recevrons passent par les mains de Marie. *Nihil Deus habere nos voluit, quod per manus Mariæ non transiret.*

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

O Jésus, mon Rédempteur ! j'espère, par les mérites de votre sang, que vous me pardonnerez mes offenses, et que j'irai vous rendre grâces à jamais, dans le ciel. *Misericordias Domini in æternum cantabo*. Je vois que si j'ai souvent succombé, c'est parce que j'ai négligé de vous demander la sainte persévérance ; je vous la demande aujourd'hui : *Ne permittas me separari à te*, et je vous la demanderai toujours, surtout quand je me verrai en danger de vous offenser, c'est là, Seigneur, ce que je me propose, mais de quoi me servirait la résolution que je forme, si vous ne m'accordiez la grâce d'accourir à vos pieds, pour vous demander votre appui ? Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ! Souffrez que je me recommande à vous dans toutes mes nécessités. O Marie ! reine et mère des hommes ! au nom de votre amour pour Jésus-Christ, obtenez pour moi la grâce que je demande.

## §. II.

### Des souffrances morales.

XVII. On se tromperait, dit St.-François de Sales, si l'on croyait pouvoir mesurer la dévotion sur les consolations que nous éprouvons. La véritable dévotion qui conduit vers Dieu, consiste principalement dans

a volonté déterminée de faire tout ce qui plaît à Dieu. C'est au moyen des souffrances que Dieu unit à lui les âmes qu'il chérit le plus. Ce qui s'oppose à cette union réelle avec Dieu, c'est l'attachement à nos inclinations, souvent dérégées. Aussi quand Dieu veut attirer une âme à lui, il la détache de toutes les affections terrestres. Pour cela il lui fait perdre d'abord et successivement les biens temporels, les plaisirs du monde, les honneurs, les amis, les parents, la santé; ensuite il fait ensorte que les hommes l'abreuvent de dégoûts, d'injures, de mépris; et de cette manière il l'éloigne de toutes les créatures, afin qu'elle reporte sur lui toutes ses affections.

XVIII. Pour l'attacher ensuite aux biens spirituels, Dieu lui envoie d'abord des consolations et des larmes d'amour; et l'âme fuyant désormais les plaisirs sensuels s'impose des jeûnes, des pénitences, des cilices. Mais il faut alors que le directeur la retienne et l'empêche de se livrer à des exercices trop violents de pénitence, de peur qu'elle ne porte atteinte à sa santé. Quand le démon voit qu'une personne se donne à Dieu et que Dieu lui envoie des consolations et des encouragements, comme il est nécessaire d'en donner à tous ceux qui commencent, il tâche, et c'est là un de ses plus dangereux artifices, de lui faire perdre la santé, par des pénitences indiscrètes afin que, la maladie arrivant, elle abandonne, non seulement les pénitences, mais encore l'oraison, la communion, les exercices dévots, et qu'elle reprenne son ancien genre de vie. Aussi faut-il qu'avec les personnes qui entrent dans la vie spirituelle, le directeur ne leur accorde qu'avec la plus grande réserve la faculté de s'imposer des pénitences, et qu'il les exhorte seulement à se mortifier intérieurement, en souffrant avec

patience les mépris, la mauvaise fortune, en obéissant aux supérieurs, en s'abstenant de tout ce qui pourrait flatter leur curiosité etc. Il pourra leur dire que lorsqu'elles se seront suffisamment exercées dans ce genre de mortifications intérieures, elles pourront se livrer à la pratique des mortifications extérieures. C'est du reste une erreur grossière de dire, comme le font certaines personnes, que les mortifications extérieures ne servent de rien ou qu'elles servent, de peu de chose. Il n'est pas douteux que pour la perfection, celles-ci sont moins nécessaires que les autres, mais il ne s'ensuit pas qu'elles soient inutiles. Celui qui ne se mortifie pas extérieurement, dit St.-Vincent de Paule, ne sera mortifié ni au-dedans ni au dehors; et St.-Jean de la Croix ajoute qu'un directeur qui dédaigne les mortifications, ne mérite aucune confiance, fit-il d'ailleurs des miracles.

XIX. Revenons. L'âme qui se donne à Dieu et goûte la douceur de ces consolations dont le Seigneur l'environne, pour la mieux attirer et la détacher des plaisirs terrestres, se rapproche de Dieu à mesure qu'elle s'éloigne des créatures. Mais ce rapprochement n'est pas irréprochable, car l'âme est plus touchée des douceurs spirituelles qu'elle éprouve, que du désir véritable de plaire à Dieu; elle se trompe, si elle croit que plus elle se complait dans ses dévotions plus elle aime Dieu. De là vient que, lorsqu'elle trouve quelque peine dans ces dévotions dont elle se nourrissait ou qu'elle est soumise à quelque devoir d'obéissance, de charité, ou même de son état, elle se chagrine et s'inquiète. C'est là un des inconvénients de notre faible nature humaine, de chercher dans chacune de nos actions notre propre satisfaction. Aussi lorsque, dans ses pieux exercices, l'âme ne trouve plus

les premiers plaisirs qu'elle avait goûtés , elles les abandonne ou les diminue : et en les diminuant chaque jour davantage , elle finit par les abandonner. Cela arrive à beaucoup de personnes qui, appelées par Dieu à l'aimer, marchent d'abord dans les voies de la perfection , y font des progrès tant que durent les douceurs spirituelles , quittent tout dès que ces douceurs cessent , et reprennent le cours de leur ancienne vie. Qu'on se persuade donc bien que l'amour envers Dieu et la perfection ne consiste pas dans toutes ces douceurs spirituelles , mais dans l'amour-propre vaincu , et la soumission entière aux volontés du Seigneur. « Dieu n'est pas moins aimable , dit St.-François de Sales , quand il nous afflige que quand il nous console.

XX. Tant qu'on se trouve dans cet état de consolations dont nous venons de parler , il n'y a pas grand mérite à se sévrer des goûts sensuels et à supporter les contre-temps et les affronts. Absorbée dans ces douceurs spirituelles , l'âme supporte tout ; mais cela vient rarement de son amour pour Dieu. Aussi le Seigneur , pour l'affermir dans la vertu , se retire et lui ôte tout ce qui peut l'attacher aux jouissances de l'amour-propre ; mais plus d'une fois il arrive que là où elle trouvait d'abord du plaisir , elle n'éprouve plus que de la tiédeur et de la fatigue. Cette tiédeur s'étend à tous ses exercices pieux , à l'oraison , aux lectures spirituelles , à la communion ; elle ne voit partout que crainte et ténèbres , et il lui semble que tout est perdu. Elle prie , s'afflige , prie encore ; il lui semble que Dieu ne veut point l'exaucer.

XXI. Voyons maintenant ce que nous avons à faire de notre côté. Quand le Seigneur dans sa miséricorde nous comble de faveurs et nous fait sentir la présence

de sa grâce, ce n'est point à l'âme à rejeter ces dons, comme le prétendent certaines gens. Acceptons-les avec reconnaissance, mais ne nous livrons pas sans réserve aux molles douceurs de cette espèce de tendresse d'esprit, que St.-Jean de la Croix appelle *appétit spirituel*, ou même *gourmandise spirituelle*, laquelle est un défaut et ne saurait plaire à Dieu. Tâchons de nous en délivrer ; et ne croyons pas que Dieu ne nous a ainsi favorisés, que parce que nous lui avons semblé meilleurs que les autres, car il suffirait de cette vaniteuse pensée pour contraindre Dieu à nous abandonner et à nous laisser seuls dans nos misères. Nous devons pourtant remercier Dieu, car au fond ces consolations sont un grand bien que Dieu fait aux âmes, plus grand que les richesses et les honneurs de la terre ; n'y prenons pas d'ailleurs trop de plaisir, mais humilions-nous en plaçant sous nos yeux le tableau de nos péchés passés. Croyons que ces douceurs spirituelles sont un pur effet de la bonté divine, qui nous les envoie peut-être par anticipation, afin que nous souffrions ensuite avec plus de patience les tribulations qui nous seront envoyées. C'est pourquoi, dès ce moment même, nous devons offrir à Dieu de souffrir toutes les douleurs qu'il nous destine, internes ou externes, maladies, persécutions, peines d'esprit. Seigneur, dirons-nous, me voici ; faites de moi et de ce qui est à moi tout ce qu'il vous plaira ; faites-moi la grâce de vous aimer et d'accomplir exactement votre volonté ; je ne vous demande pas autre chose.

XXII. Quand l'âme peut avoir la certitude morale d'être en état de grâce, elle est satisfaite quoique privée des plaisirs terrestres et des douceurs spirituelles, parce qu'elle sait qu'elle aime Dieu, et que Dieu l'aime. Mais Dieu qui veut la purifier davantage et la

dépouiller de toute satisfaction sensible, pour l'unir à lui tout entière, par le moyen du pur amour, la place au creuset des tribulations mentales, supplice moral le plus grand que puisse subir une personne ; car on ne sait plus si l'on se trouve ou non en état de grâce, on ne sent autour de soi qu'épaisses ténèbres, l'âme cherche Dieu sans le trouver. Souvent Dieu permet qu'à ces tourments se joignent de fortes tentations de la part des sens, des mouvements désordonnés du cœur, des pensées de désespoir, quelquefois même de haine, parce qu'il semble à l'âme que Dieu l'a repoussée loin de lui, et qu'il ne veut plus exaucer ses prières. Et comme d'un côté les suggestions du démon sont pressantes, que les mouvements de la chair sont violents ; que d'un autre côté, l'âme, entourée d'obscurités, ne peut discerner si sa résistance triomphe de ses tentations, ou si celles-ci l'emportent sur la résistance ; elle se livre à la crainte d'avoir perdu son Dieu, justement à cause de la défense inefficace qu'elle aura opposée au démon en combattant. Il lui semble encore qu'elle est parvenue au dernier degré de la misère, qui est de ne plus aimer Dieu et d'en être haïe. Ste.-Thérèse s'est trouvée une fois dans cet état presque désespéré. Elle confesse que la solitude n'avait plus de charmes pour elle, qu'elle y était encore plus tourmentée, et que lorsqu'elle allait faire son oraison, il lui semblait que l'enfer était autour d'elle.

XXIII. Quand cela arrive à une âme qui aime Dieu, elle n'éprouve ni crainte ni terreur ; le directeur qui la guide ne doit pas non plus s'effrayer. Ces mouvements des sens, ces tentations contre la foi, ces méfiances qui la poussent à s'éloigner de Dieu, ne sont que des craintes vagues, des efforts du dé-

mon , non des actes volontaires qui seuls constituent le péché. L'âme qui aime véritablement Jésus-Christ résiste ; elle repousse les tentations ; mais les ténèbres dont elle est enveloppée ne lui laissent rien distinguer ; alors se croyant abandonnée , elle craint et s'afflige ; mais bientôt on s'aperçoit que dans ces âmes, ainsi éprouvées de Dieu, tout n'est qu'illusion et prestige ; qu'on leur demande alors si, pendant le temps de leur détresse , elles auraient commis volontairement un seul péché véniel , elles répondront qu'elles auraient plutôt souffert mille morts que de donner à Dieu un tel déplaisir, de propos délibéré.

XXIV. Il y a ici une distinction à faire. Autre chose est faire une bonne œuvre , repousser la tentation , se confier en Dieu , aimer et vouloir tout ce que Dieu veut ; autre chose est connaître que nous faisons cette bonne œuvre. Avoir cette connaissance c'est jouir ; mais la bonne œuvre seule porte des fruits solides. Dieu se contente de l'action , il prive l'âme de la connaissance de l'action , afin de lui ôter toute satisfaction propre ; car le contentement qu'on retire d'une action n'ajoute réellement rien à sa bonté , et Dieu cherche notre avantage réel plus que notre satisfaction. St.-Jean de la Croix écrivait , pour la consoler , à une personne tourmentée : « Vous ne vous êtes jamais trouvée dans une position plus favorable ; car jamais vous ne fûtes si humiliée ni plus détachée du monde ; jamais vous ne trouvâtes en vous plus de motifs de reconnaître votre faiblesse. En un mot vous n'eûtes jamais autant d'indifférence et d'éloignement pour vous-même. » Ainsi ne croyons pas , disons-le encore , que parce que nous nous sentons plus remplis d'amour, Dieu nous aime davan-



tage; car la perfection consiste dans le sacrifice spontané de notre volonté à la volonté de Dieu.

XXV. Dans quelque état que l'âme se trouve, qu'elle se garde d'écouter le démon qui lui insinue que Dieu l'a abandonnée, et qu'elle continue de prier, car c'est encore le démon qui tâche de l'en détourner, pour l'entraîner ensuite dans le précipice. « Le Seigneur, dit Ste.-Thérèse, éprouve ceux qui l'aiment avec des peines et des tentations. Lors-même que l'épreuve durerait toute la vie, que l'âme ne cesse pas de prier : un temps viendra où tout lui sera payé largement. » Il faut alors s'humilier, en pensant qu'on a mérité ce qu'on souffre, en offensant le Seigneur, et se résigner sans murmurer à sa volonté, en disant: Seigneur, si vous voulez que je sois ainsi affligé et tourmenté toute ma vie, accordez-moi le secours de votre grâce; faites que je vous aime, et puis faites de moi ce qu'il vous plaira.

XXVI. Ne cherchez point à connaître, car cela ne ferait vraisemblablement qu'ajouter à votre inquiétude, si vous êtes encore dans la grâce de Dieu, ou si déjà vous êtes abandonné de Dieu; car Dieu ne veut pas que vous ayez maintenant cette connaissance, et c'est pour votre avantage qu'il ne le veut pas; en vous humiliant, en priant avec ferveur, en invoquant la miséricorde divine, vous acquerrez de plus grands mérites. « La ferme résolution de ne commettre aucun péché, dit St.-François de Sales, nous donne la certitude que nous sommes en état de grâce. Le meilleur parti pour l'âme, comme je l'ai déjà dit tant de fois, c'est de s'abandonner tout entier à la bonté divine. Dieu aime ces actes d'abandon et de résignation, sortis du milieu même des tourments et des agitations de l'esprit. Ah! fions-nous à un Dieu

qui, dit Ste.-Thérèse, nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes.

XXVII. Qu'elles se consolent donc ces âmes, chères à Dieu, qui, déterminées à se donner entièrement à lui, manquent de paix et de tranquillité. Les souffrances qu'elles endurent prouvent qu'elles sont aimées de Dieu, et qu'elles trouveront enfin dans le ciel un lieu où les consolations seront abondantes et éternelles. Qu'elles soient bien certaines, que plus elles auront été affligées sur cette terre, plus elles seront consolées dans le séjour des bienheureux. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* (Psalm. xciii. 19.) Je vais ajouter ici, pour la consolation des âmes souffrantes ce qu'on lit dans la vie de Ste.-Jeanne de Chantal, qui, pendant l'espace de quarante-un ans, fut affligée de peines intérieures très-aiguës, de tentations, et surtout de la crainte d'avoir été abandonnée de Dieu. Ses souffrances étaient si grandes et en même temps si continuelles, que souvent elle disait qu'elle n'éprouvait de soulagement que dans la pensée de la mort. « Les assauts que j'endure, ajoutait-elle, sont si violents que mon pauvre esprit se perd.... Il me semble quelquefois que la patience m'abandonne, et que je suis au moment de tout perdre et de tout laisser.... La tentation me poursuit avec tant de tyrannie qu'à chaque heure du jour, je changerais volontiers mon état contre la mort. Depuis long-temps j'en perds le manger et le dormir.

XXVIII. Dans les huit ou neuf dernières années de sa vie, les tentations devinrent encore plus intenses. La mère de Scotel disait que sa sainte mère de Chantal souffrait nuit et jour un véritable martyr intérieur, soit qu'elle priât ; soit qu'elle travaillât, même lors-

qu'elle était couchée, ce qui la remplissait de compassion pour elle. La sainte femme avait à soutenir des tentations sur toutes les vertus, la chasteté exceptée ; c'étaient des doutes, des obscurités, des répugnances presque invincibles. Quelquefois Dieu la privait de sa lumière ; il lui apparaissait avec un visage irrité, comme s'il voulait la chasser de sa présence. Elle en était si épouvantée qu'elle tournait ses regards d'un autre côté pour trouver du soulagement, mais, n'en trouvant nulle part, elle était obligée de reporter ses yeux vers le Seigneur et de s'abandonner à sa miséricorde. Il lui semblait qu'elle était à chaque instant emportée par la violence des tentations. L'assistance divine ne lui manquait pas, mais il lui semblait que Dieu l'avait abandonnée, parce qu'elle ne trouvait plus aucun plaisir dans ses pieux exercices, et qu'elle n'éprouvait que tiédeur ou dégoût pour l'oraison, pour la lecture des livres de dévotion, pour les prières et même pour la communion. Dans cet état d'angoisse et de détresse, elle se contentait de regarder son Dieu crucifié, et de se résigner à tout.

XXIX. « Au milieu de toutes mes peines, disait-elle, les habitudes si simples de ma vie sont pour moi une croix nouvelle, et l'impuissance où je suis de me guérir rend cette croix encore plus pesante. » Elle se comparait à un malade, oppressé de douleurs, ne pouvant se tourner d'un côté sur l'autre, muet quand il s'agit d'expliquer son mal, aveugle, qui ne peut voir si le breuvage qu'on lui présente est une médecine ou du poison. Aussi quelquefois elle s'écriait : Il me semble que je suis sans foi, sans espérance et sans amour pour Dieu. Cependant malgré tant de souffrances, Jeanne conservait toujours un visage serein, et une humeur douce et expansive, avec une soumission

parfaite aux volontés de Dieu. St.-François de Sales avait été son directeur, et il savait très-bien que Dieu chérissait sa belle âme; aussi s'exprime-t-il en ces termes en parlant d'elle. « Le cœur de Jeanne est comme un musicien sourd, qui chanterait parfaitement, mais qui ne pouvant s'entendre, n'aurait aucun plaisir. » Il écrivit ensuite à Jeanne elle-même : « Vous devez servir votre créateur, seulement pour l'amour de sa volonté, sans consolations, sans espérance, et au milieu de ce torrent de douleurs, de tristesse et d'étonnement, c'est ainsi qu'ont fait les saints.

*Scalpri salubris ictibus ,  
Et tunsione plurimâ ,  
Fabri polita malleo  
Hanc sara molem construunt ,  
Aptisque juncta nexibus ,  
Locantur in fustigio.*

Les Saints sont ces pierres choisies qui, comme l'Église le dit dans ses chants, travaillées au ciseau et au marteau, c'est-à-dire par les tentations, les terreurs, les ténèbres et toute sorte de souffrances, les rendent propres à être placées sur les trônes du royaume des cieux.

#### SENTIMENTS D'AFFECTION ET PRIÈRES.

Jésus ! mon espérance et mon amour, je ne mérite point d'éprouver la douceur de vos consolations. Réservez-les pour les âmes innocentes qui vous ont toujours aimé. Moi, misérable pécheur, je n'ose vous les demander; mais, ô mon Dieu, faites que je vous aime et que je me conforme pendant toute ma vie à

vos saintes volontés. Puis, disposez de moi à votre gré. Hélas ! je mériterais de souffrir encore d'autres terreurs, d'autres ténèbres, un autre abandon, pour toutes les offenses dont je suis coupable envers vous ! Je mériterais l'enfer où séparé à jamais, à jamais abandonné de vous ; je n'aurais qu'à pleurer éternellement sans pouvoir vous aimer davantage. Non, Jésus ; je n'accepte point ce châtement, j'accepte tous les autres. Vous méritez un amour infini, vous ne m'avez que trop obligé à vous aimer ! aussi je vous aime, ô mon Dieu, et je ne veux aimer que vous. Cette résolution que je forme est votre ouvrage, je le sens, ô mon Dieu ! mais daignez l'accomplir : assistez-moi jusqu'à la mort. ne me laissez pas livré à moi-même, donnez-moi la force de vaincre la tentation et de me vaincre moi-même. Je veux être tout à vous. Je vous donne mon corps, mon âme, ma volonté, ma liberté : je ne dois plus vivre pour moi, mais pour vous seul, mon Créateur, mon Rédempteur, mon tout : *Deus meus et omnia* ! Je veux me sanctifier, et c'est par votre secours que j'espère y réussir ; accablez-moi de maux et de privations, mais laissez-moi votre grâce et votre amour. Espérance des pécheurs, ô Marie ! vous êtes toute-puissante auprès de Dieu, j'ai la plus grande confiance en votre intercession : par l'amour que vous portez à Jésus-Christ, aidez-moi à me sanctifier.

---

---

## RÉSUMÉ

Des vertus dont il est question dans cet ouvrage et dont la pratique est nécessaire à celui qui aime Jésus-Christ.

I. Il faut souffrir avec patience toutes les peines de la vie : les maladies, les douleurs, la pauvreté, la perte des biens, la mort des parents, les affronts, les persécutions, toutes les infortunes. Et remarquons bien que les maux qui nous affligent dans cette vie sont autant de signes qui nous montrent que Dieu nous aime et qu'il veut notre salut. Observons encore que les mortifications involontaires qu'il nous envoie, lui plaisent plus que celles que nous nous infligeons nous-mêmes.

II. Dans les maladies, cherchons à nous résigner entièrement à la volonté de Dieu; car cette résignation plaît à Dieu plus que tout autre acte de dévotion. Si nous ne pouvons alors appliquer notre esprit à la méditation, regardons le crucifix, offrons-lui nos souffrances et unissons-les à celles qu'il éprouva pour nous sur la croix. Quand on nous annoncera notre mort prochaine, acceptons-la sans murmure, et dans l'intention d'en faire un holocauste à Dieu, c'est-à-dire avec la volonté de mourir pour plaire à Jésus-Christ. Ce fut cette volonté qui fit le mérite de la mort des martyrs. Disons alors : Seigneur, me voici, je veux tout ce que vous voulez, je veux mourir quand vous le voudrez. Il n'est plus temps de demander à vivre pour faire pénitence; la meilleure des pénitences c'est d'accepter la mort avec une entière soumission.

III. Conformons-nous encore à la volonté divine, en souffrant la pauvreté et tous les inconvénients qui l'accompagnent : le froid, la faim, les fatigues, l'humiliation, la dérision.

IV. Il n'est pas moins nécessaire de se résigner à la perte des biens, des parents, des amis qui auraient pu nous être utiles. Accoutumons-nous dans toutes les infortunes à dire : Dieu l'a voulu, je le veux aussi. Quand c'est un parent qui meurt, au lieu de perdre le temps à pleurer sans profit, sachons l'employer à prier pour le repos de son âme, et offrons à Jésus-Christ la douleur que sa perte nous a causée.

V. Faisons tous nos efforts pour souffrir en paix et avec patience le mépris ou les affronts; à celui qui nous parle d'un ton offensant répondons avec des douces paroles. Si nous nous sentons altérés, souffrons et taisons-nous jusqu'à ce que la calme soit rentré dans notre esprit; n'allons pas surtout nous lamenter avec d'autres de l'injure que nous avons reçue. Faisons le sacrifice de nos ressentiments à Jésus-Christ qui souffrit tant pour nous.

VI. Soyons doux et honnêtes envers tous, supérieurs ou inférieurs, nobles ou plébéiens, parents ou étrangers; soyons-le principalement avec les pauvres et les malades, et plus spécialement encore pour ceux qui nous regardent de mauvais œil.

VII. Quand nous avons à reprendre les autres sur leurs défauts, le meilleur de tous les moyens, c'est la douceur; c'est pour cela que nous éviterons de donner la leçon quand nous sommes irrités, parce qu'en ce cas, la réprimande paraîtrait amère, soit dans l'expression, soit dans la manière. Attendons encore pour réprimander le coupable, qu'il soit rede-

venu calme et tranquille ; autrement la correction ne ferait que l'aigrir au lieu de le ramener.

VIII. N'enviez pas aux grands du monde leur richesses, leurs honneurs, leurs dignités, les applaudissements des hommes ; mais portez une sainte envie à ceux qui aiment Jésus-Christ, et que vous voyez plus heureux que les puissances de la terre. Rendez grâce au Seigneur qui, en vous éclairant de sa lumière, vous a fait connaître la vanité des biens de ce monde, pour lesquels tant d'âmes se perdent.

IX. Dans nos actions comme dans nos pensées, ne cherchons pas notre propre satisfaction ; cherchons seulement ce qui plaît à Dieu. Gardons-nous donc de nous affliger quand un projet ne nous réussit pas ; et s'il nous réussit, ne demandons aux hommes ni leurs applaudissements, ni leurs actions de grâce. Si des murmures s'élèvent contre nous, consolons-nous par la certitude d'avoir agi avec l'intention de plaire à Dieu, non aux hommes.

X. Les principaux moyens pour atteindre à la perfection sont premièrement de fuir tout péché commis de propos délibéré, quelque léger qu'il soit. Si par malheur nous tombons dans quelque faute, ne nous emportons pas contre nous-mêmes ; il suffit de nous repentir intérieurement, sans trouble et sans éclat, et de faire un acte d'amour à Jésus-Christ en lui promettant de ne plus retomber dans la même faute.

XI. En second lieu, de désirer la perfection des saints, et de tout souffrir pour l'amour de Jésus-Christ, et si nous n'avons pas ce désir, de prier Jésus-Christ de nous l'accorder ; car si ce désir nous manquait, nous aurions beau faire, nous avancerions peu dans les voies de la perfection.



XII. En troisième lieu, de prendre la ferme résolution d'arriver à la perfection; sans cette résolution on agit avec faiblesse, et dans l'occasion, on ne surmonte pas les répugnances. L'âme bien résolue surmonte tout, avec l'aide de Dieu qui ne manque jamais à ceux qui l'invoquent.

XIII. En quatrième lieu, de faire deux heures, une heure au moins, d'raison mentale chaque jour, et de ne jamais négliger cet exercice, ni par tiédeur, ni par sécheresse de cœur, ni par aucun autre motif de ce genre.

XIV. En cinquième lieu, de fréquenter le Sacrement de l'autel plusieurs fois la semaine, ou aussi souvent que le directeur spirituel l'ordonne. On peut dire la même chose des mortifications extérieures telles que les jeûnes, les cilices et les disciplines. Si elles ne sont point réglées par le père spirituel, où elles peuvent porter coup à la santé, ou elle nous remplissent de vaine gloire, comme tout ce qui se fait par ostentation.

XV. En sixième lieu, d'user continuellement de la prière et de nous recommander à Jésus-Christ pour tout ce qui nous est nécessaire. Il importe aussi de recourir à l'intercession de l'ange-gardien, des saints, et principalement de la mère de Dieu, par la main de qui passent toutes les grâces que Dieu nous accorde. Nous avons déjà démontré, sur la fin du chap. VIII., que notre vrai bonheur dépend de la prière. Demandons chaque jour à Dieu la persévérance dans la grâce. Cette persévérance, celui qui la demande l'obtient; celui qui ne la demande pas ne l'a pas et se perd. Demandons aussi à Jésus-Christ son saint amour et notre entière soumission à sa volonté; demandons-le lui par ses propres mérites. Il est bon de faire cette

prière le matin , dès qu'on se lève , de la répéter dans l'oraison mentale , à la communion , à la visite au saint sacrement , et le soir quand nous faisons notre examen de conscience. Si nous éprouvons des tentations , demandons à Dieu son secours pour résister ; si les tentations se rapportent à la chasteté , invoquons les saints noms de Jésus et de Marie. Qui prie est vainqueur ; qui ne prie pas est vaincu.

XVI. En ce qui concerne l'humilité , observons qu'il ne faut point s'enorgueillir des richesses , des honneurs , de la noblesse , des talens , ni des qualités naturelles , encore moins des qualités de l'esprit ; nous devons penser que tout nous vient de Dieu. Nous devons nous regarder comme les derniers des hommes , et voir avec plaisir que les hommes nous méprisent. Ne faisons pas comme certaines gens qui disent qu'ils sont les plus méchants des hommes , et qui veulent qu'on les traite comme s'ils en étaient les meilleurs. Acceptons avec humilité les réprimandes , sans chercher à nous excuser , même quand on nous accuse à tort , à moins que la défense ne fût nécessaire pour éviter de donner du scandale.

XVII. Ne cherchons pas à paraître dans le monde ; fuyons les honneurs que donnent les hommes. Ayons toujours sous les yeux la grande maxime de St.-François : que nous ne sommes en réalité que ce que nous sommes devant Dieu. Ce serait un plus grand tort encore , pour un religieux , d'ambitionner les charges qui honorent ou donnent de la supériorité dans la religion. L'honneur d'un religieux , c'est d'être le plus humble des hommes ; et celui-là est le plus humble , qui reçoit les humiliations avec plus de joie.

XVIII. Détachons notre cœur de toutes les créatures. Celui qui reste attaché aux choses de la terre

ne pourra jamais prendre son essor vers Dieu , pour s'unir à lui.

**LIX.** Se dépouiller principalement de l'affection qu'on a pour les parents. Autant nous plaçons d'amitié sur les créatures , disait St.-Philippe de Néri , autant nous prenons sur l'amour que nous devons à Dieu. Dans le choix d'un état , sachons nous garantir de l'ascendant des parents , qui cherchent plutôt leur intérêt que notre avantage. Rompons avec tout respect humain , avec la vaine estime des hommes , et surtout avec l'habitude de faire notre volonté. Il faut tout quitter pour gagner ce qui est tout. *Totum pro toto* , comme dit de Kempis.

**XX.** Ne nous irritons pour aucun accident ; si quelques fois nous sommes surpris par la colère , agissons et parlons jusqu'à ce que nous soyons assurés que la colère est apaisée. Il est donc nécessaire de nous préparer par l'oraison à tous les événements qui peuvent nous arriver , afin que , lorsqu'ils arrivent , nous ne tombions pas en faute. Je n'ai jamais éprouvé de ressentiment , dit St.-François de Sales . que je ne m'en sois ensuite repenti.

**XXI.** Aimer Dieu , voilà toute la sainteté ; et l'amour envers Dieu consiste à faire sa volonté. Il faut donc se résigner sans réserve à tout ce qu'il dispose. Accepter sans altération tous les événements heureux ou malheureux , c'est la sainteté qui plaît à Dieu. Toutes nos prières doivent donc tendre au même but , qui est d'obtenir de lui qu'il nous fasse accomplir sa sainte volonté. Pour se conformer autant que possible à cette volonté , le religieux doit se soumettre à l'obéissance passive envers son supérieur , l'homme du monde , à son confesseur. Tenons pour certain ce

que nous disait St.-Philippe de Néri , que nous ne devons rendre aucun compte à Dieu de ce que nous faisons par obéissance. Sous-entendons ces mots : Pourvu que la chose ordonnée ne soit pas un péché évident.

XXII. Nous avons contre la tentation deux remèdes , la résignation et la prière. La résignation , si la tentation de pécher ne nous vient pas de Dieu , elle n'a lieu pourtant que par la permission de Dieu. Gardons-nous donc de nous irriter , quelque fâcheuse que la tentation puisse être ; résignons-nous à la volonté divine , et pour résister , armons-nous de la prière ; car , de toutes les armes que nous pouvons employer , il n'en est pas de plus efficace que la prière. Ce ne sont point les mauvaises pensées qui constituent le péché , quelles qu'elles soient , c'est le consentement que nous leur donnons qui nous rend coupables. Si nous invoquons le saint nom de Jésus et de Marie , nous ne serons jamais vaincus. Quand la tentation arrive , renouvelons la promesse que nous avons faite , de mourir plutôt que d'offenser Dieu. Il est encore utile de faire plusieurs fois le signe de la croix avec de l'eau bénite , et de découvrir les tentations à son confesseur ; mais le meilleur remède est la prière avec l'invocation de Jésus et de Marie.

XXIII. Dans les tourments de notre esprit , il est deux choses que nous ne saurions trop faire : Nous humilier devant Dieu , en confessant que nous méritons le traitement que nous subissons ; nous résigner à la volonté de Dieu , et nous jeter dans ses bras. Quand Dieu nous accorde quelque grâce , tenons-nous prêts pour les tribulations qui , presque toujours , succèdent aux faveurs. Quand les tribulations nous causent de grandes souffrances morales , humilions-nous ,

résignons-nous , et nous ferons tourner ainsi ces souffrances à notre avantage.

**XXIV.** Si nous voulons avoir toujours une bonne conduite, tâchons d'inculquer dans notre esprit ces maximes générales de vie éternelle. — Tout ici bas fuit, le plaisir et la peine; l'éternité ne finira point. — A quoi servent, sur le lit de mort, toutes les grandeurs de ce monde? — Tout ce qui vient de Dieu est bon; bien ou mal, tout est pour notre avantage. — Il faut quitter tout pour obtenir ce qui est tout. — Sans Dieu, il ne peut y avoir pour nous de véritable paix. — Aimer Dieu, et sauver son âme, voilà les seules choses nécessaires. — Nous ne devons craindre que le péché. — Si nous perdons Dieu, nous perdons tout. — Celui qui ne désire rien de ce monde, est le maître de tout le monde. — Celui qui prie se sauve; celui qui ne prie pas se perd. — Mourons s'il le faut, mais cherchons à plaire à Dieu. — Quelque chose que Dieu nous coûte, il ne sera jamais trop cher. — Toute peine est légère pour qui a mérité l'enfer. — Celui qui regarde Jésus sur la croix, pourra tout souffrir. — Tout ce que nous ne faisons point pour Dieu, se change en peines. — Celui qui ne veut que Dieu seul possède tous les biens. — Heureux celui qui peut dire de cœur : Mon Jésus, je ne veux que vous et rien autre que vous. — Celui qui aime Dieu, trouve du plaisir en toute chose; celui qui ne l'aime point, n'en trouve nulle part.



---

# TABLE

## DES CHAPITRES.

---

### CHAPITRE PREMIER.

|  | page. |
|--|-------|
| <i>Combien Jésus-Christ mérite d'être aimé de nous ,<br/>pour l'amour qu'il nous a montré dans sa passion.</i> | 1     |

### CHAPITRE II.

|   |    |
|---|----|
| <i>Combien Jésus-Christ mérite d'être aimé de nous ,<br/>pour l'amour qu'il nous a fait voir en instituant le<br/>Saint-Sacrement de l'autel.</i> | 13 |
|---|----|

### CHAPITRE III.

|   |    |
|---|----|
| <i>De la confiance sans bornes que nous devons placer<br/>dans l'amour que Jésus-Christ nous a témoigné<br/>et dans tout ce qu'il a fait pour nous.</i> | 24 |
|---|----|

### CHAPITRE IV.

|  |    |
|--|----|
| <i>Combien nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ.</i> | 33 |
|--|----|

### CHAPITRE V.

|  |    |
|--|----|
| <i>Charitas patiens est. L'âme qui aime Jésus-Christ,<br/>aime à souffrir.</i> | 42 |
|--|----|

### CHAPITRE VI.

|   |    |
|---|----|
| <i>Charitas benigna est. Celui qui aime Jésus-Christ<br/>aime la douceur.</i> | 53 |
|---|----|

### CHAPITRE VII.

|  |  |
|--|--|
| <i>Charitas non æmulatur. L'âme qui aime Jésus-<br/>Christ , ne porte point envie aux grands de la</i> |  |
|--|--|

*terre , mais seulement à ceux qui aiment Jésus-Christ davantage.* 61

### CHAPITRE VIII.

*Charitas non agit perperam. Celui qui aime Jésus-Christ , fuit la tiédeur et cherche la perfection. Pour y arriver , il emploie le désir, la résolution , l'oraison mentale , la communion et la prière.* 69

### CHAPITRE IX.

*Charitas non inflatur. Celui qui aime Jésus-Christ, ne s'enorgueillit pas de ce qu'il peut valoir lui-même , mais il s'humilie , et se réjouit encore d'être humilié par les autres.* 97

### CHAPITRE X.

*Charitas non est ambitiosa. Celui qui aime Jésus-Christ, n'a d'autre ambition que celle de posséder Jésus-Christ.* 106

### CHAPITRE XI.

*Charitas non quærit quæ sua sunt. Celui qui aime Jésus-Christ, aime à se détacher de tous les objets créés.* 111

### CHAPITRE XII.

*Charitas non irritatur. Celui qui aime Jésus-Christ, ne s'emporte jamais contre le prochain.* 131

### CHAPITRE XIII.

*Charitas non cogitat malum , non gaudet super iniquitate; congaudet autem veritati. Celui qui aime Jésus-Christ , ne veut absolument que ce que veut Jésus-Christ.* 140



**CHAPITRE XIV.**

*Charitas omnia suffert. Celui qui aime Jésus-Christ souffre tout pour lui : les infirmités, l'indigence et le mépris.* 156

**CHAPITRE XV.**

*Charitas omnia credit. Celui qui aime Jésus-Christ croit à toutes ses paroles.* 171

**CHAPITRE XVI.**

*Charitas omnia sperat. Celui qui aime Jésus-Christ espère tout de lui.* 176

**CHAPITRE XVII.**

*Charitas omnia sustinet. Celui qui aime Jésus-Christ d'un amour ferme, l'aime au milieu même des tentations et des souffrances morales.* 188

§. I. *Des tentations.* 189

§. II. *Des souffrances morales.* 220

**RÉSUMÉ**

*Des vertus dont il est question dans cet ouvrage, et dont la pratique est nécessaire à celui qui aime Jésus-Christ.* 212



**VISITES**  
**AU SAINT-SACREMENT**  
**ET**  
**A LA SAINTE-VIERGE.**



---

---

**A L'IMMACULÉE ET TOUJOURS VIERGE ,**  
**MARIE, MÈRE DE DIEU.**

---

Ma très-sainte souveraine , au moment de mettre en lumière ce faible opuscule . que j'ai composé sur l'amour que nous devons à votre fils , j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous le dédier , à vous , ma très-chère mère , qui êtes entre toutes les créatures celle qui l'a aimé le plus tendrement . J'espère que ce léger tribut d'un ouvrage qui n'a pour but que d'exciter les âmes à l'amour de Jésus-Christ , sera favorablement accueilli de votre cœur , si rempli du désir de le voir aimé comme il le mérite . Je vous l'offre , tel qu'il est ; daignez l'accepter et le protéger , non pour que j'obtienne les éloges des hommes , mais pour que ceux qui le liront apprennent à répondre avec plus d'affection et de reconnaissance , à l'amour excessif que notre doux Sauveur nous a voulu témoigner par sa passion et par l'institution du Très-Saint-Sacrement . C'est pourquoi je mets à vos pieds mon livre que je vous conjure de regarder comme vous appartenant , de même que son auteur , qui depuis bien long - temps a placé en vous toutes ses espérances , et qui ne désire pas d'autre bonheur que de pouvoir toujours se nommer ,

**Très-agréable Souveraine ,**

**ALPHONSE DE LIGUORI ,**

*De la Congrégation du Très-Saint Rédempteur.*

## **AU LECTEUR.**

Je vous prie mon cher lecteur, de ne pas dédaigner ce petit livre ; que j'ai composé sans prétention et sous les plus simples formes, afin qu'il pût servir à aider la dévotion de toutes sortes de personnes. Je vous prie aussi de me recommander au Très-Saint-Sacrement, pendant ma vie ou après ma mort, toutes les fois que vous irez le visiter. Et de mon côté je promets de prier et de célébrer le saint sacrifice de la messe en l'intention de chacun de ceux qui me feront cette charité.

# **VISITES**

## **AU SAINT-SACREMENT**

**ET**

**A LA SAINTE-VIERGE ,**  
**POUR CHAQUE JOUR DU MOIS.**

---

### **PREMIÈRE PARTIE.**

---

#### **INTRODUCTION.**

---

La foi nous enseigne , et nous devons le croire , que l'hostie consacrée contient réellement le corps de Jésus-Christ , sous l'espèce du pain . Mais il est bon aussi que nous sachions qu'il est sur nos autels comme sur un trône d'amour et de miséricorde pour dispenser ses grâces , et montrer l'amour qu'il nous porte en demeurant ainsi caché parmi nous la nuit et le jour . On n'ignore pas que , si la sainte Église a institué la fête du Saint-Sacrement avec octave solennelle , processions et expositions , comme nous le voyons pratiquer , c'est afin que les hommes , par leurs hommages , leur affection et leur reconnaissance , honorent dignement la présence et le séjour de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Autel . O Dieu ! combien d'injures et de mépris cet aimable Rédempteur n'est-il

pas exposé à souffrir chaque jour dans ce sacrement, de la part de ces mêmes hommes pour l'amour desquels il s'est volontairement placé sur l'autel ! Il s'en est plaint lui-même à sa bien-aimée servante Marie Alacoque . comme le rapporte l'auteur du livre de la dévotion au cœur de Jésus. Un jour qu'elle méditait devant le Saint-Sacrement , Jésus lui fit voir son cœur , sur un trône de flamme , couronné d'épines et placé sur une croix : « Voici, lui dit-il, le cœur qui a tant aimé les hommes et n'a rien épargné pour eux ; il se consume pour leur montrer son amour ; mais pour prix de tout ce que j'ai fait, je n'éprouve qu'ingratitude de la plupart d'entre eux ; il me payent en irrévérences , en froideur, en mépris et en sacrilèges. Ce qui m'afflige le plus, c'est d'être ainsi traité par des cœurs qui me sont consacrés. » Jésus lui dit ensuite qu'il désirait que le premier vendredi après l'octave fût consacré, par une fête particulière , destinée à honorer son cœur adorable , afin que les âmes qui l'aimaient , cherchassent à compenser par leurs affectueux hommages , les outrages qu'il a reçus des hommes , dans le sacrement de l'Autel. Il promit d'abondantes grâces à ceux qui lui rendraient cet honneur.

Ceci nous fait comprendre ce que le Seigneur avait déjà dit une fois par la bouche de son prophète : Qu'il trouve ses délices à séjourner parmi les hommes ; il ne peut pas même se séparer d'eux, bien qu'ils l'abandonnent et qu'ils le dédaignent. Cela nous fait voir encore combien sont agréables à Jésus ceux qui le visitent souvent , et qui demeurent long-temps avec lui dans les églises où il est exposé. Il exigea de Ste.-Marie Magdeleine de Pazzi qu'elle visitât le Saint-Sacrement trente-trois fois par jour, et cette épouse chérie



de Jésus obéit ; elle s'approchait même chaque fois de l'autel autant qu'elle pouvait , et le touchait avec son corps , comme cela se voit dans sa vie. Mais interrogeons toutes ces âmes dévotes qui visitent souvent le Saint-Sacrement ; qu'elles nous disent quelles clartés , quelles flammes , quelles lumières elles reçoivent ; qu'elles nous parlent du paradis dont elles jouissent devant Jésus sur l'autel. Le serviteur de Dieu , le P. Louis La-Naza , grand missionnaire de la Sicile , fut tellement épris de Jésus-Christ , même lorsqu'il était encore séculier et fort jeune , qu'il ne pouvait s'arracher de sa présence , tant il éprouvait de délices. Son directeur lui ayant ordonné de ne passer qu'une heure devant l'autel , on voyait bien , dit son biographe , quelle violence il devait se faire pour obéir , quand l'heure était expirée. On eût dit d'un enfant qu'on éloigne du sein de sa mère . au moment où il va le saisir avec plus d'avidité. Quand il partait , il restait quelque temps debout , regardant l'autel , et faisant une infinité de génuflexions , comme s'il ne pouvait se détacher d'un lieu , où il voyait le Seigneur , dont la présence lui était si douce. Il avait été défendu de même à St.-Louis Gonzague de s'arrêter devant le Saint-Sacrement , de sorte que , lorsqu'il lui arrivait de passer près de lui , se sentant doucement attirer vers son Seigneur , il s'éloignait avec effort , en disant avec amour : *Recede à me , Domine , recede*. C'était encore en présence du Saint-Sacrement que St.-François Savérien se délassait de ses fatigues dans l'Inde ; il employait le jour à travailler au salut des âmes ; il passait la nuit en oraison devant Jésus-Christ. St.-François Régis faisait à peu près de même , et si quelquefois il trouvait l'église fermée , il se consolait en s'agenouillant devant la

porte, malgré la pluie, le froid et le mauvais temps, et, bien que de loin, il aimait à *tenir compagnie* à son Rédempteur. St.-François d'Assise n'éprouvait pas la moindre peine, qu'il n'allât la porter aux pieds de Jésus exposé sur l'autel.

Le roi Venceslas eut aussi pour le Saint-Sacrement une dévotion bien tendre. Ce saint roi était si épris de Jésus dans ce sacrement que, non seulement il recueillait de ses mains le grain et le raisin pour en faire le pain et le vin dont on se servait pour la messe, mais qu'il allait encore, durant les nuits d'hiver, visiter les églises où le Saint-Sacrement était exposé; et ces visites remplissaient sa belle âme de tant d'amour divin, que la douce chaleur qu'il éprouvait se communiquait à son corps, si bien qu'en touchant la neige il lui ôtait sa froideur. L'histoire rapporte que le serviteur qui accompagnait la nuit le saint roi, voulant se garantir du froid qu'il ressentait en marchant sur la neige, avait imaginé le placer successivement ses pieds sur l'empreinte des pas de son maître, ce qui suffisait pour le réchauffer. Vous pourrez voir d'autres exemples de la ferveur et de l'affection des âmes attachées à Dieu dans leurs visites au Saint-Sacrement; vous trouverez aussi que tous les saints ont été pénétrés de cette douce dévotion; pouvaient-ils au fond avoir une joie plus grande, un trésor plus aimable que Jésus-Christ dans le sacrement? Il est certain au reste qu'entre toutes les pratiques pieuses, celle d'adorer Jésus dans le sacrement est la plus agréable à Dieu et la plus utile à l'homme. Ne craignez donc pas, âme dévote, d'en prendre l'habitude; détachez-vous de la conversation des hommes, et à commencer d'aujourd'hui, donnez chaque jour quelque temps, ne fût-ce qu'une demi-heure où

même un quart d'heure , à visiter les églises où le sacrement est exposé. *Gustate, et videte quàm suavis est Dominus.* Faites-en l'épreuve , vous verrez quel fruit vous en retirerez. Sachez que le temps que vous emploierez à faire vos dévotions devant le plus saint des sacrements, sera le temps le mieux employé de votre vie, sans parler des consolations qui vous arriveront, et qui vous serviront à l'heure de la mort et dans l'éternité. Sachez encore que vous gagnerez plus peut-être à ce quart d'heure d'oraison, en présence du Saint-Sacrement, que dans tous vos autres exercices spirituels de la journée. En tout lieu, il est vrai, Dieu exauce la prière, car il l'a promis : *Petite et accipietis* ; mais l'Apôtre nous apprend que Jésus-Christ répand de plus abondantes grâces sur ceux qui le visitent, et le bienheureux Éric Suzane nous dit que Jésus-Christ sur l'autel exauce les prières, là plus que partout ailleurs. En quel lieu en effet les saintes âmes ont-elles formé de plus belles résolutions qu'au pied du Saint-Sacrement ? Qui sait si vous même un jour en sa présence vous ne prendrez pas celle de vous donner à Dieu tout entier. Il faut qu'ici je fasse briller la vérité, ne fût-ce que par reconnaissance ; c'est à l'habitude de visiter le Saint-Sacrement, quoique j'y aie mis beaucoup de tiédeur et d'imperfection, que je dois l'avantage de me trouver hors du monde, où j'ai vécu par malheur les premiers vingt-six ans de ma vie. Heureux celui qui plutôt que moi, pourra se détacher du siècle, et se donner tout entier à ce Dieu qui s'est donné tout entier à nous ! Heureux, je le répète, non seulement dans l'éternité, mais encore sur cette terre. Croyez-moi ; tout ici-bas est folie. Les festins, les spectacles, les conversations, les divertissements sont les plaisirs de ce monde, mais ces

plaisirs sont pleins d'amertume et de remords ; croyez-en à celui qui le sait par expérience , et qui gémit d'avoir cette expérience fatale. Soyez bien sûrs que l'âme qui prie avec recueillement Jésus sur l'autel , trouve plus de consolations dans le sacrement , que le monde ne pourrait lui en offrir , avec toutes ses fêtes. Ah ! quels moments délicieux , ceux qu'on passe aux pieds d'un autel , avec une foi solide et une dévotion tendre , à s'entretenir familièrement avec Jésus-Christ , qui est là plus à portée de vous entendre et de vous exaucer ; à lui demander pardon du mécontentement qu'on lui a donné ; à lui parler des besoins qu'on a , comme l'amî fait envers l'amî qui a toute sa confiance ; à solliciter de lui ses grâces , son amour et son paradis ; et surtout , ( c'est là le vrai paradis ) à faire des actes d'amour , adressés à ce Dieu qui , de l'autel même où nous le voyons brûlant d'amour , prie pour nous le Père éternel ; amour si actif qu'il le rend satisfait de se tenir ainsi caché , pour ainsi dire , dans le sacrement , méprisé même par les ingrats. Mais à quoi bon tant de mots ? *Gustate et videte.*

Pour ce qui est de la visite à la très-Sainte-Vierge , on est généralement convaincu de la vérité de ces paroles de St.-Bernard , que c'est par la main de Marie que Dieu distribue ses grâces : *Deus nihil voluit nos habere quod per manus Mariæ non transiret* ; et suivant le P. Suarez , c'est aujourd'hui l'opinion de l'Église catholique , que , pour obtenir les faveurs célestes , l'intercession de Marie n'est pas seulement utile , mais qu'elle est encore nécessaire. *Sentit ecclesia Virginis intercessionem esse utilem ac necessariam.* Pour preuve de cette assertion il suffit d'observer que l'Église applique à Marie les paroles de l'Écriture , en lui faisant dire .

*In me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me omnes.* (Eccles. 24.) Venez tous à moi , qui suis l'espérance de tous les biens. *Beatus homo qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidie.* (Prov. 34.) Heureux celui qui s'empresse de venir chaque jour à ma porte réclamer mon intercession ; en me trouvant , il trouvera la vie et le salut éternel ; *Qui me incenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino.* C'est donc avec raison que l'église veut que nous l'appellions tous notre commune espérance : *Spes nostra, salve.*

St.-Bernard allait plus loin : il appelait Marie *tota ratio spei meæ* , toute la raison de mon espérance ; et il ajoutait : *Quæramus gratiam et per Mariam quæramus.* Demandons les grâces, et demandons-les par le moyen de Marie. Demander des grâces sans l'intercession de Marie , dit St.-Antonin , c'est vouloir voler sans ailes, et renoncer à rien obtenir : *Qui petit sine ipsâ duce, sine alis tentat volare.*

Il faut lire dans le livre *des affections réciproques* du P. Auriemma, les innombrables faveurs que la Mère de Dieu a répandues sur ceux qui ont dévotement et fréquemment visité ses églises et ses images ; les grâces qu'elle accorda au bienheureux Albert M. , à l'abbé Rupert , au P. Suarez , en leur faisant obtenir le don d'intelligence, don auquel ils ont dû la célébrité qu'ils ont eue dans l'Église, par leur science profonde ; les grâces qu'elle fit au frère Jean Berchman, de la Compagnie de Jésus , qui allait chaque jour visiter Marie dans une chapelle du collège romain, renouvelait chaque fois la promesse de renoncer à toutes les affections mondaines , pour n'aimer , après Dieu , que la très-Sainte-Vierge, et avait écrit au-dessous de l'image qui la représentait : *Nunquàm quiescam, donec obtinuerò tenerum amorem. ergà matrem meam* ; enfin les grâces

qu'obtint d'elle St.-Bernardin de Sienne, qui, jeune encore, ne passait pas un jour sans l'aller visiter dans une chapelle près de la porte de la ville, disant que Marie lui avait ravi le cœur, et l'appelant sa maîtresse bien-aimée, qu'il ne pouvait s'empêcher de visiter fort souvent; ce fut par ce moyen qu'il obtint la grâce de quitter le monde, et de devenir un grand saint, Apôtre de l'Italie.

Tâchez donc de vous attacher de plus en plus à visiter Marie, après que vous aurez visité le Saint-Sacrement, soit dans une église, soit dans quelque lieu où son image sera placée. Si vous suivez cette coutume avec amour et confiance, soyez assuré que vous recevrez d'elle d'abondantes faveurs; car elle aime à payer largement, dit St.-André le Crétois, les hommages qu'on lui rend, quelque peu d'importance qu'ils aient : *Solet maxima pro minimis reddere.*

Douce Marie, mon espérance, qui pourra jamais vous oublier? O Reine des cieux, ayez pitié de moi.

#### DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Comme dans chaque visite au Saint-Sacrement, dont il va être question nous parlons de communion spirituelle, il est nécessaire d'expliquer ce qu'on entend par ce mot, et les avantages qu'elle produit. La communion spirituelle consiste, suivant St.-Thomas, dans un désir ardent de recevoir la communion réelle, et dans les sentiments d'amour qu'on a, lorsqu'on l'a reçue.

Quant à ce qui concerne la satisfaction que Dieu retire de ces communions spirituelles, et les grâces qu'il y attache, il l'a déclaré lui-même à sa servante sœur Paule Maresca, fondatrice du monastère de Ste.-

Catherine de Sienne, à Naples. On lit dans l'histoire de la vie de cette sainte fille que Dieu lui montra deux vases précieux, l'un d'or et l'autre d'argent, et qu'il lui dit : Je conserve dans le vase d'or les communions réelles, dans l'autre les communions spirituelles. Le Seigneur dit encore à la bienheureuse Jeanne de la Croix, que chaque fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait la même grâce que si elle eût communiqué réellement. Qu'il suffise au surplus de savoir que le concile de Trente loue beaucoup la communion spirituelle, et qu'il exhorte beaucoup les fidèles à la mettre en pratique.

Aussi tous les âmes dévotes se plaisent-elles dans le fréquent exercice de la communion spirituelle. La bienheureuse Agathe de la Croix en faisait jusqu'à deux cents tous les jours; et le P. Pierre Fabre, qui fut le compagnon de St.-Ignace, disait que pour bien faire la communion sacramentelle il fallait s'exercer à la communion spirituelle.

On exhorte donc ceux qui veulent avancer dans l'amour de Jésus-Christ à faire la communion spirituelle une fois au moins dans chaque visite au Saint-Sacrement, et à chaque messe qu'ils entendent; il vaudrait même mieux la répéter trois fois dans ces deux circonstances, c'est-à-dire au commencement, au milieu et à la fin. C'est là une de ces pratiques pieuses qui sont plus profitables que beaucoup d'autres, et dont on peut s'acquitter fort aisément. La bienheureuse Jeanne de la Croix que nous avons déjà citée, disait qu'on peut communier spirituellement sans être remarqué de personne, sans qu'il soit nécessaire d'être à jeun, sans la permission du directeur; on peut le faire à toute heure: il n'est besoin pour cela que d'un acte d'amour.

## ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Je crois , ô mon Jésus , que vous êtes dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-Jessus toutes choses , et je vous désire de toute mon âme. Puisque je ne puis maintenant vous recevoir dans le sacrement , descendez au moins spirituellement dans mon cœur. Je vous embrasse et je m'unis à vous tout entier , comme si vous étiez déjà venu dans mon âme ; ne permettez pas que j'aie le malheur de me séparer jamais de vous.

## AUTRE ACTE PLUS COURT.

Je crois , ô Jésus , à votre présence dans les Saint-Sacrement. Je vous aime et vous désire ; venez dans mon cœur. Je vous embrasse ; ne vous separez plus de moi.

*Absorbeat, quæro, Domine Jesu Christe, mentem meam ignitâ et mellifluâ vis amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (St.-François.)*

O amour non aimé, amour non connu ! (Ste.-Marie Madeleine )

O mon époux, quand serai-je attiré jusqu'à toi. ( St.-Pierre d'Alcantara. )

Jésus, mon bien, mon doux amour ! frappe, blesse, embrâse mon cœur ! qu'il brûle toujours pour toi ! Vive l'amour de Jésus notre vie, et notre tout ! vive Marie, notre espérance ! Ainsi soit-il.



## ACTE A FAIRE AVANT LA VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Jésus, mon Seigneur, qui pour l'amour que vous portez aux hommes, restez nuit et jour dans ce sacrement, tout rempli d'amour et de pitié, attendant, appelant et accueillant tous ceux qui vont vous visiter, je crois à votre présence dans le Sacrement de l'autel; du fond de l'abîme de mon néant je vous adore, et je vous rends grâce de tous les biens que vous m'avez donnés, et principalement de vous être livré vous-même tout entier à moi dans ce sacrement, de m'avoir donné pour patronne votre sainte mère Marie, et de m'avoir appelé à vous visiter dans cette église. Je salue aujourd'hui votre cœur très-aimant, et je le fais pour trois motifs; premièrement pour vous remercier, secondement pour expier toutes les injures que vous avez reçues de vos ennemis dans ce sacrement; en troisième lieu pour vous adorer ici comme si je visitais tous les lieux de la terre où vous avez été moins honoré et plus délaissé par les hommes. Mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repents de tous les déplaisirs que j'ai fait éprouver à votre bonté infinie. Je me propose avec votre grâce de ne plus vous offenser à l'avenir; maintenant, tout misérable que je suis, je me consacre tout à vous, je vous donne ma volonté, mes affections, mes désirs, et tout ce que je suis. Faites désormais de tout mon être selon votre plaisir. Je vous demande seulement votre saint amour, la persévérance finale et la faculté d'accomplir en entier votre volonté. Je vous recommande les âmes du purgatoire, particulièrement celles qui ont eu plus de dévotion au saint sacrement et à la très-sainte Vierge. Je vous recommande aussi tous les

pauvres pécheurs. O mon Sauveur chéri, j'unis toutes mes affections à celles de votre cœur aimant, et ainsi réunies je les offre à votre père éternel que je prie, en votre nom de les recevoir et de les exaucer pour l'amour de vous.

---

---

## PREMIÈRE VISITE.

---

Jésus au Sacrement, voilà la source de tous les biens ! car il a dit : *qui sitit veniat ad me*. O combien d'eaux de grace les saints ont tirées de cette fontaine du Saint-Sacrement, d'où Jésus répartit entre nous tous les mystères de la passion ! comme l'a dit le prophète : *Haurietis aquas de fontibus salvatoris*. (Isa. 12.) La comtesse de Feria, qui eut pour maître le Vén. P. M. Avila, devenue religieuse de Ste.-Claire, nommée *l'épouse du Sacrement*, à cause de ses fréquentes stations devant le Saint-Sacrement ; répondit à quelqu'un qui lui demandait ce qu'elle faisait pendant les heures nombreuses qu'elle employait à ses pieux exercices : « Je resterai là toute l'éternité. N'y a-t-il pas là l'Essence de Dieu, qui doit servir d'aliment aux bienheureux ? Eh ! grand Dieu, que fait-on, ou plutôt que ne fait-on pas devant lui. On aime, on loue, on rend grâce, on demande. Eh que fait un pauvre devant le riche, un malade devant le médecin, celui qui a soif devant une fontaine limpide, un affamé devant une table chargée de mets ? »

O mon doux Jésus, très-aimable et très-aimé, vie, espérance, trésor, unique amour de mon âme, oh combien il vous en a coûté pour rester avec nous dans ce Sacrement. Il a fallu que vous mourussiez pour que nous vous vissions sur nos autels ! Combien d'injures n'avez-vous pas ensuite souffertes dans ce Sacrement, même pour nous assister de votre présence ! Votre amour a tout vaincu, et le désir que vous aviez d'être aimé de nous, égalait votre amour.

Venez donc, Seigneur, venez et placez-vous dans notre âme; fermez en pour toujours la porte afin qu'aucune créature ne puisse y entrer et y prendre part à cet amour qui vous est dû et que je ne veux donner qu'à vous seul. O mon cher Rédempteur ! emparez-vous de moi, possédez-moi tout entier, et si quelque fois je ne vous obéis pas exactement, punissez-moi avec rigueur, afin qu'à l'avenir je me tienne mieux sur mes gardes et que je vous serve, comme vous le voulez. Faites Seigneur, que je n'aie d'autre désir, d'autre jouissance que de pouvoir toujours vous plaire, de vous visiter souvent sur l'autel, de m'entretenir avec vous, de vous recevoir dans la sainte Communion. Qu'un autre cherche d'autres biens; pour moi je n'aime et je ne désire que le trésor de votre amour. C'est la seule chose que je demanderai au pied des autels. Faites que je m'oublie moi-même pour que je ne me souviene que de votre bonté. Bienheureux Séraphins, je ne suis point jaloux de votre gloire; mais au nom de l'amour que vous portez à votre Dieu qui est aussi le mien, enseignez-moi ce que je dois faire pour l'aimer et lui plaire.

*Viennent de suite après les éjaculations.*

*Oraison jaculatoire.* Mon Jésus, je ne veux aimer que vous, ne plaire qu'à vous. *Cela dit on fera la communion spirituelle. Ensuite on ira visiter notre Sainte mère Marie, on s'arrêtera devant quelqu'une de ses images.*

### A MARIE.

Une autre source pour nous de félicités, fut notre Sainte mère, Marie, si riche de biens et de grâces, dit St.-Bernard, qu'il n'est pas au monde un seul homme qui ne puisse y participer. *De plenitudine ejus*

*accepimus omnes.* Dieu remplit Marie de sa grâce, comme l'ange le dit en la saluant : *Ave, gratia plena.* Mais ce n'est point seulement pour elle, ajoute St.-Pierre Chrysologue, qu'elle a reçue de Dieu tant de grâce, c'est pour en faire part à tous ceux qui ont pour elle de la dévotion. *Hanc gratiam accipit Virgo, salutem seculis redditura.*

Oraison jaculatoire. *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.*

*On fera ensuite la prière suivante.*

## PRIÈRE

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE, QU'IL FAUT RÉPÉTER CHAQUE JOUR, APRÈS LA VISITE, AFIN D'OBTENIR SA PUISSANTE PROTECTION.

Très-Sainte Vierge immaculée, Marie, ô ma mère! mère de mon Dieu, reine du monde, patronne, espérance et refuge des pécheurs, moi le plus grand de tous, j'ose aujourd'hui vous implorer. Je vous honore, grande reine, et je vous rends grâce de tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'ici, et principalement de m'avoir délivré de l'enfer, toutes les fois que je l'ai mérité. Je vous aime ô dame infiniment aimable! et par l'amour que je vous porte, je promets de vous servir toujours, et de faire tous mes efforts pour engager les autres à vous aimer. Je mets en vous toutes mes espérances, je vous confie le soin de mon salut. Acceptez-moi pour votre serviteur, recevez-moi sous votre manteau, vous mère de miséricorde! Et comme vous êtes toute-puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations, ou obtenez pour moi la force

nécessaire pour en triompher jusqu'à la mort. C'est encore à vous que je demande le véritable amour de Jésus-Christ, ainsi que la grâce de bien mourir. O ma sainte mère ! par l'amour que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'aider toujours, surtout à mes derniers instants. Ne m'abandonnez point, avant qu'admis au séjour céleste, vous me voyiez occupé à vous bénir et à célébrer vos miséricordes pendant l'éternité. Amen; c'est là ce que j'espère; ainsi soit-il.

---

## II<sup>e</sup> VISITE.

Le dévot P. Niérembergh dit que le pain étant un aliment qui se consume quand on le mange et se conserve quand on le garde, Jésus-Christ a voulu rester sur la terre sous l'espèce de pain, non-seulement pour s'unir intimement à l'âme de ses serviteurs et se consumer par la Sainte-Communion, mais encore pour être conservé dans l'ostensoir, et de là se montrer à nous et nous rappeler l'amour qu'il nous porte. *Exinanivit semetipsum*, dit St.-Paul, *formam servi accipiens*. ( Phil. 2. ) Mais que devons nous dire ensuite quand nous le voyons *formam panis accipientem*? Il n'est point de langue humaine, dit St.-Pierre d'Alcantara, qui puisse suffire à nous faire connaître la grandeur de l'amour que Jésus-Christ a pour chacun de ceux qui sont en état de grâce. Ce fut à l'impulsion de cet amour que cet époux chéri de nos âmes voulant sortir de cette vie, mais voulant aussi que son absence ne fût point pour nous une cause d'oubli, nous laissa pour nous en préserver le Saint-Sacrement de l'Eucha-

ristie, où il est resté lui-même; entre l'âme et lui, il n'a besoin que de lui pour tenir nos souvenirs éveillés.

Ainsi, mon Jésus, puisque vous ne vous êtes renfermé dans cet ostensor que pour entendre les supplications des malheureux qui vous demandent audience, ne repoussez pas aujourd'hui la prière que vous adresse le plus ingrat de tous les pécheurs

J'arrive à vos pieds repentant, car j'ai reconnu le mal que j'ai fait en vous offensant. Je vous prie donc, ô mon Dieu, de me pardonner mes fautes, ah! pourquoi vous ai-je causé le moindre déplaisir? Mais ce n'est point assez pour moi. Vous m'avez laissé voir tout ce qu'il y a d'aimable en vous, ô mon Dieu: j'éprouve le plus grand désir de vous aimer et de vous servir. Mais le ferai-je dignement, si vous ne venez à mon aide? Rendez-moi, Seigneur, de rebelle que j'ai toujours été à votre voix, la plus aimante, la plus soumise de toute vos créatures. Qu'en voyant ce que vous ferez pour moi, tout le ciel célèbre votre puissance et votre bonté infinie; suppléez à tout ce qui me manque, afin que j'arrive au point de vous aimer, autant pour le moins que je vous ai offensé. Je vous aime, mon Jésus, plus que tout, plus que ma propre vie. Vous êtes mon Dieu, mon amour et mon tout.

*Éjaculation. Deus meus et omnia.*

*La communion spirituelle.*

## A MARIE.

*Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ ut misericordiam inveniamus in tempore opportuno. (Hebr. c. 4.)* Ce trône de grâce, dit St.-Antoine, c'est Marie, par les mains de qui Dieu distribue tous ses dons. O reine

très-aimable, vous désirez ardemment la conversion des pécheurs et vous les aidez de tout votre pouvoir. Voici un grand pécheur, chargé d'iniquités ; il a recours à vous, ne le repoussez pas, secourez-le, mais secourez-le promptement.

*Éjaculation. Avec St.-Augustin. Unicum refugium peccatorum miserere mei.*

*Vous direz ensuite la prière accoutumée.*

### III<sup>e</sup> VISITE.

*Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. ( Prov. 8. )*

Voici notre Jésus qui non content d'être mort sur la terre pour nous sauver, a voulu après sa mort même, demeurer près de nous dans ce Sacrement, en disant qu'il faisait ses délices de se trouver parmi les hommes. « O mortels ! s'écrie St.-Thérèse, comment pouvez-vous offenser un Dieu qui se plaît tant au milieu de vous ! » Si Jésus fait ses délices d'être avec nous, comment n'aimerions-nous pas à être avec Jésus ! Un homme, sur la terre, se sent très-honoré que la faveur du prince l'ait appelé à loger dans son palais : Le voici le palais du roi, ce séjour où nous habitons avec Jésus-Christ. Sachons lui rendre de dignes actions de grâce, et tirer avantage de notre intimité avec Jésus-Christ. Me voici donc Seigneur, mon Dieu, devant cet autel où vous résidez la nuit et le jour pour l'amour de moi. Ah ! vous êtes la source de tous les biens, le remède à tous les maux, le trésor de tous les pauvres. Je suis de tous les pécheurs le plus pauvre et le plus malade, je vous demande grâce et



pitié, ayez compassion de moi. Dois-je me décourager à l'aspect de ma misère, lorsque je vous vois sur cet autel, venu du ciel sur la terre pour me protéger. Je vous bénis, je vous rends grâce, je vous aime; et si vous souffrez que je vous demande une aumône, voici celle dont j'ai besoin; ne me la refusez pas. Je ne veux plus vous offenser : donnez-moi donc la lumière et la force, afin que je vous aime de tout mon âme, et que toutes mes affections vous appartiennent. Faites, Seigneur, que je puisse le dire avec vérité, non seulement dans cette vie, mais durant l'éternité. Marie, soyez ma patronne, Anges du ciel, aidez-moi à aimer ce Dieu si digne d'amour.

*Éjaculation. Bone pastor, panis vere, Jesu nostri miserere; tu nos pasce, nos tuere, tu nos bona fac videre in terrâ viventium.*

*La Communion spirituelle.*

## A MARIE.

*Vincula illius alligatura salutaris.* (Eccl. vi 31.) Le dévot Pelbarto dit que la dévotion à Marie est une chaîne de prédestination. Prions notre Souveraine de nous attacher de plus en plus, avec des chaînes d'amour, à la confiance que nous jouirons de sa protection.

*Éjaculation. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria! La prière accoutumée.*

---

## IV<sup>e</sup> VISITE.

*Non habet amaritudinem conversatio illius , nec tædium convictus illius. ( Sap. 8. )*

Les amis sur la terre trouvent entre eux tant de plaisir, qu'ils perdent les jours entiers à converser ensemble. Celui qui n'aime point Jésus-Christ s'ennuie avec lui, mais devant le Saint-Sacrement les Saints ont trouvé le paradis. Ste.-Thérèse a dit du haut des cieux après sa mort à une de ses religieuses : « Les habitans du ciel et ceux de la terre doivent être égaux en pureté et en amour; nous en jouissant, vous en souffrant; mais ce que nous faisons au ciel avec l'Essence divine, vous devez le faire vous sur la terre avec le Saint-Sacrement. » Notre paradis sur la terre, c'est donc le Saint-Sacrement.

O Agneau sans tache! immolé pour nous sur la croix, rappelez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de vos douleurs et de votre mort. Soyez à moi; que jamais je ne vous perde, puisque vous vous êtes donné, et que vous vous donnez tous les jours à moi dans le saint sacrifice de l'autel. Faites que de mon côté je sois tout à vous, afin que vous dispociez de moi à votre gré. Je vous donne ma volonté; enchaînez-la avec les doux liens de votre amour, pour qu'elle soit éternellement esclave de votre propre volonté. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais seulement pour répondre à votre bonté. Détruisez en moi tout ce qui ne vous plaît pas; accordez-moi la grâce de n'avoir d'autre pensée que celle de vous plaire, d'autre

désir que celui de faire ce que vous désirez. Je vous aime, ô mon Sauveur chéri, de toutes les forces de mon cœur ; je vous aime parce que vous désirez être aimé de moi ; je vous aime parce que vous êtes seul digne d'amour. Mais je crains de ne pouvoir vous aimer autant que vous le méritez : je voudrais mourir pour l'amour de vous. Seigneur, acceptez ce désir et accordez-moi votre bienveillance. Ainsi soit-il.

*Ejaculation.* O bon plaisir de mon Dieu, je me sacrifie tout à vous !

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

*Ego mater pulchræ dilectionis.* Je suis la mère du parfait amour, dit Marie, c'est à-dire de cet amour qui embellit les âmes. Ste.-Marie Magdeleine de Pazzi vit la très-Sainte-Vierge distribuant une douce liqueur ; c'était l'amour divin. Cette liqueur précieuse, Marie seule la donne : demandons-la lui.

*Ejaculation.* Ma mère, mon espérance, faites que j'appartienne tout à Jésus.

*La prière d'usage.*

### V<sup>e</sup> VISITE.

*Passer invenit sibi domum, turtur sibi nidum ubi ponat pullos suos : altaria tua, Domine virtutum rex meus et Deus meus. (Psalm. 83.)*

Le passereau, dit David, fait son habitation dans nos maisons ; la tourterelle loge dans son nid ; vous, mon roi et mon Dieu, vous avez choisi les autels pour y séjourner, afin que nous vous y trouvions sans cesse.

et que vous soyez toujours vous-même avec nous. Seigneur, vous aimez trop les hommes, vous ne savez que faire encore pour qu'ils vous aiment. Eh bien ! très-aimable Jésus, faites en sorte que nous vous aimions tous avec ardeur ; ce n'est pas un amour froid, qu'il faut à un Dieu qui nous aime avec tant d'affection ; entraînez-nous vers vous, par les doux liens de notre amour, faites nous connaître toutes les qualités qui vous rendent si digne d'être aimé.

O majesté et bonté infinie ! vous qui avez tant fait pour les hommes, afin qu'ils vous aimassent, comment arrive-t-il que parmi eux il en est si peu qui vous aiment. Je ne veux plus être au nombre de ces ingrats. J'ai résolu de vous aimer autant que cela m'est possible et de n'aimer que vous ; vous le méritez et vous me l'ordonnez avec tant d'instance que je veux vous satisfaire. Puissé-je, ô Dieu de mon âme, vous contenter pleinement ! je vous conjure par les mérites de votre passion de donner aux autres les biens de la terre qu'ils désirent et de m'accorder le trésor de votre amour, objet unique de mes désirs. Je vous aime, mon Jésus ! je vous aime bonté infinie. Vous êtes toute ma richesse, toute ma satisfaction, tout mon amour.

*Éjaculation.* Mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Ma Souveraine, St.-Bernard vous appelle : *Raptria cordium*. Il dit que vous ravissez les cœurs par votre beauté et votre bonté. Ravissez-moi aussi mon cœur et ma volonté, je vous en conjure, je vous les donne

afin que vous les offriez à Dieu, unis avec votre cœur et votre volonté.

Éjaculation. *Mater amabilis ora pro me.*

*La prière accoutumée.*

## VI<sup>e</sup> VISITE.

*Ubi thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.*

( St.-Luc, 12. )

Jésus-Christ a dit que, là où un homme a son trésor il a aussi son cœur. Aussi les saints qui n'estimaient et n'aimaient d'autre trésor que Jésus-Christ lui-même, plaçaient leur cœur et leur amour dans le Saint-Sacrement de l'Autel. O mon aimable Jésus ! qui, par amour pour nous, vous tenez, nuit et jour, renfermé dans cet ostensor, attirez à vous tout mon cœur, afin qu'il ne pense qu'à vous, qu'il n'espère qu'en vous, ne cherche et n'aime que vous. Faites-le par les mérites de votre personne ; c'est en votre propre nom que je vous le demande.

Ah ! mon Sauveur, mon amant divin, combien sont aimables les tendres inventions de votre amour, pour vous faire aimer des âmes. Verbe éternel, fait homme, vous n'avez pas été content de mourir pour nous, vous nous avez encore donné ce sacrement pour aliment, pour compagnie et pour arrhes du paradis. Vous vous êtes réduit à paraître parmi nous, comme enfant, dans une étable, comme pauvre, dans une boutique, comme criminel, sur un échafaud, sous la forme de pain, sur l'autel. Pourriez vous faire plus pour vous faire aimer ? O aimable infini ! quand commencerez-vous à répondre véritablement à tant d'a-

mour ? Seigneur, je ne veux vivre que pour vous aimer. De quoi me servirait la vie, si je ne l'employais toute à vous aimer et à vous plaire, à vous, mon Rédempteur bien-aimé, qui avez donné la vôtre pour moi ? et que puis-je aimer, si ce n'est vous, qui êtes la beauté, la courtoisie, la bonté, l'amabilité, l'amour même ? Que mon âme vive pour vous aimer ; qu'elle se fonde en amour, en se rappelant votre amour pour elle ; et qu'aux noms seuls de crèche, de croix, de sacrement, elle s'embrâse du désir de faire de grandes choses pour vous, qui en avez tant fait et tant souffert pour elle.

*Ejaculation.* Faites, ô mon Seigneur, que je puisse, avant ma mort, faire quelque chose pour vous.

*La communion spirituelle.*

#### A MARIE.

*Quasi oliva speciosa in campis.* Je suis, dit Marie, la belle olive, de laquelle sort toujours l'huile de miséricorde ; et je suis dans les champs, afin que tous me voient, et qu'ils recourent à moi. *Memorare*, dirons-nous avec St.-Augustin, *piissima Maria, à seculo non esse auditum quemquam ad tua præsidia confugientem esse derelictum.* O très-compatissante reine, on n'a jamais dit que celui qui a eu recours à votre aide ait été abandonné ; je ne veux pas être, moi, le malheureux que vous abandonneriez, faute de recourir à votre intercession.

*Ejaculation.* O Marie ! accordez-moi, la grâce de recourir à vous, dans toutes mes nécessités.

*La prière ordinaire.*

## VII<sup>e</sup> VISITE.

*Ecce vobiscum sum omnibus diebus , usquè ad consummationem sæculi. ( St.-Matth. 28. )*

Notre aimant Pasteur , qui a donné sa vie pour son troupeau , n'a pas voulu , en mourant , se séparer de nous. Me voici , a-t-il dit , mes brebis bien-aimées , je serai toujours avec vous ; je reste sur la terre dans ce sacrement ; vous m'y trouverez toujours , prêt à vous aider et à vous consoler par ma présence ; tant que vous serez sur la terre , je ne vous quitterai pas.

« L'Époux, dit St.-Pierre d'Alcantara, voulait laisser, à son épouse qui allait rester si éloignée de lui, quelque chose de lui , pour qu'elle ne demeurât point seule ; il lui laissa ce sacrement , où il se renferma lui-même , c'était la meilleure compagnie qu'il pouvait lui donner. »

O Seigneur ! ô Sauveur très-aimable ! je vous visite aujourd'hui sur cet autel , mais c'est bien avec plus d'amour que vous me visitez , quand vous pénétrez dans mon âme par la sainte communion. Vous ne vous contentez pas alors de vous laisser voir par moi , mais vous devenez ma nourriture ; vous vous donnez, vous vous unissez tout entier à moi ; de sorte que je puis dire alors avec vérité , mon Jésus, vous m'appartenez tout entier. Il est donc bien juste que , de mon côté , je me donne tout entier à vous. Je ne suis qu'un ver de terre , et vous êtes Dieu , ô Dieu d'amour ! amour de mon âme ! quand me verrai-je tout à vous , de fait , et non de parole seulement ? Vous pouvez le faire : augmentez en moi la confiance par les mérites

de votre sang, afin que j'obtienne cette grâce de vous, et, qu'avant de mourir, je sente que je suis réellement à vous, et que je ne m'appartiens plus. Vous accueillez, Seigneur, toutes les prières; accueillez aujourd'hui celle d'une âme qui veut vous aimer véritablement et de toutes ses forces, vous obéir en tout, sans intérêt, sans consolation et sans récompense. Je veux vous servir par amour, seulement pour vous plaire et pour satisfaire votre cœur qui m'aime si passionnément. Je serai assez payé en vous aimant. O fils chéri du père éternel ! prenez ma liberté, ma volonté, tout ce qui est à moi, tout moi, et que je vous possède ! Je vous aime, je vous cherche, je soupire après vous, je vous veux !

*Ejaculation.* Mon Jésus, faites-moi tout vôtre.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Dame très-aimable, toute l'Église vous appelle et vous salue du nom de *Spes nostra*. Vous êtes donc l'espérance de tous les hommes, soyez aussi la miennne. St.-Bernard vous disait : *Tota ratio spei meæ, in te sperat qui desperat* Je veux, de mon côté, vous dire : Marie, vous sauvez les hommes du désespoir, je mets en vous tout mon espoir.

*Ejaculation.* Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

*La prière d'usage.*

---



## VIII. VISITE.

Jésus adresse à toute âme qui le visite dans le St.-Sacrement, les paroles qu'il adresse à l'épouse sacrée : *Surge, propera amica mea, formosa mea, et veni.* (Cantic. 1.) Ame qui me visite, *surge*, lève-toi, sors de la misère : je suis là pour t'enrichir de mes grâces. *Propera*, approche-toi de moi, ne crains rien de ma majesté, car elle s'est abaissée dans ce Sacrement, pour t'ôter la crainte et t'inspirer la confiance. *Amica mea*, ne sois plus mon ennemie, mais sois mon amie, puisque tu m'aimes et que je t'aime. *Formosa mea*, ma grâce t'a embellie. *Et veni*, viens à moi, embrasse-toi avec moi, demande-moi ce que tu voudras, avec confiance entière.

Stc.-Thérèse disait que ce grand roi de gloire ne s'est revêtu de l'espèce du pain dans le Sacrement, et n'a ainsi couvert sa majesté, que pour nous donner occasion de nous approcher avec plus de confiance de son cœur divin.

Avançons donc vers Jésus avec affection et amour; unissons-nous à lui et demandons-lui ses grâces. Quelle joie pour moi, Verbe éternel fait homme et renfermé pour moi dans le Sacrement, de savoir que je suis devant vous, que vous êtes mon Dieu, la majesté infinie, la bonté infinie, et que vous avez pour mon âme tant d'affection ! Ames qui aimez Dieu, quelque part que vous soyez, au ciel ou sur la terre, aimez-le aussi pour moi. Marie, ma mère, aidez-moi à l'aimer; et vous Seigneur, rendez-vous l'objet de toutes mes affections; empêchez-vous de

toute ma volonté, possédez-moi tout entier. Je vous consacre toute mon intelligence, afin que je pense toujours à votre bonté; je vous consacre aussi mon corps, afin qu'il m'aide à vous plaire; je vous consacre mon âme, afin qu'elle soit toute à vous. Je voudrais, ô bien-aimé de mon âme! que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous leur portez, afin qu'ils vécussent tous uniquement pour vous honorer et vous servir, comme vous le désirez et le méritez. Puissé-je au moins moi-même vivre toujours épris de vos beautés infinies, et faire désormais tout ce qui vous sera plus agréable. Je me propose de tout abandonner pour me conformer à vos désirs, quelque peine qu'il m'en coûte, et dussé-je tout perdre jusqu'à la vie; heureux si je perdais tout pour vous acquérir, ô mon Dieu! mon trésor, mon amour, mon tout.

*Ejaculation.* Jésus, mon amour, prenez-moi tout entier, possédez-moi tout entier.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

*Si quis est parvulus, veniat ad me.* (Prov. 9.) Marie appelle tous les enfants qui ont besoin de mère; elle les invite à recourir à elle, comme la plus aimante des mères. L'amour de toutes les mères, dit le pieux Niérenbergh, n'est que l'ombre de celui que Marie porte à chacun de nous. Ma mère, mère de mon âme, qui m'aimez et désirez mon salut ardemment, mère, *monstra te esse matrem.*

*Ejaculation.* Ma mère, faites que je me souvienne toujours de vous.

*La prière accoutumée.*

---

## IX<sup>e</sup> VISITE.

Le Seigneur, dit St.-Jean, portait autour de la poitrine une ceinture d'or qui soutenait ses mamelles : *Vidi præcinctum ad mamillas zonâ aureâ.* ( Apoc. 1. 13. ) Ainsi est Jésus au Sacrement de l'autel, les mamelles pleines de lait, c'est-à-dire des grâces que sa miséricorde nous destine, de sorte que semblable à une tendre mère qui offre son sein à ses enfants, il peut nous dire : *ad ubera potabimini.* ( Is. 66. )

Le vénérable P. Alvarez vit Jésus dans le Sacrement, les mains pleines de grâces qu'il cherchait à distribuer. Quand Ste.-Catherine de Sienne s'approchait du Saint-Sacrement, elle le faisait avec une sorte d'avidité amoureuse.

O fils unique du Père Éternel ! je reconnais que vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé. Je désire, autant qu'une âme peut le désirer, vous aimer comme vous méritez. Je sais bien que, rebelle et traître à votre amour, je ne mérite point de pouvoir vous aimer ni d'être aussi près de vous que je le suis dans cette église. *Fili mi, præbe cor tuum mihi. Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo*, mais je sais aussi que vous ne m'avez conservé la vie et que vous ne m'avez soustrait jusqu'ici aux peines de l'enfer, qu'afin que je puisse me convertir et vous aimer. Puisque vous voulez donc être aimé de moi, me voici, mon Dieu, je me rends, je me donne à vous, Dieu de bonté et d'amour ; je vous choisis pour roi et Seigneur de mon pauvre cœur. Vous le voulez, je vous le donne froid et souillé ; mais si vous l'acceptez vous le changerez. Changez-moi, Sei-

gneur; changez-moi, je ne veux pas vivre comme je l'ai fait jusqu'à présent, aussi ingrat envers vous qui, dans votre bonté infinie m'avez tant aimé. Faites, Seigneur, que je supplée désormais par tout mon amour à celui que je n'ai pas eu jusqu'ici.

*Ejaculation.* Mon Dieu, mon Dieu, je vous veux aimer, je vous veux aimer, je vous veux aimer!

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Marie est toute semblable à son fils Jésus; mère de miséricorde, elle jouit quand elle secourt et console les malheureux. Cette bonne mère a tant de désir d'accorder des grâces à tous, que Bernardin da Bustis a dit : *Plus enim desiderat ipsa facere tibi bonum et largiri gratiam, quam tu accipere concuspicias.*

*Ejaculation.* *Spes nostras, salve.*

*La prière accoutumée.*

## X<sup>e</sup> VISITE.

O insensés qui vivez dans le monde! malheureux, s'écrie St.-Augustin, où allez vous pour contenter votre cœur? Venez à Jésus, qui seul peut vous donner la satisfaction que vous cherchez : *Miseri, quò itis? bonum quod quæritis ab ipso est.* Mon âme, n'imité pas ces hommes, ne cherche que Dieu; *quære unum bonum, in quo sunt omnia bona.* (Ibid.) Veux tu le trouver promptement? le voilà près de toi; dis lui ce que tu veux, car c'est pour te consoler et pour t'exaucer qu'il est là dans ce ciboire. « Il n'est point permis à tout le monde, dit Ste.-Thérèse de parler

au roi ; » ce qu'on peut espérer c'est de lui faire parler par un tiers. Pour vous parler ô roi de gloire , il n'est pas nécessaire d'avoir d'intermédiaire ; on vous trouve toujours disposé à tout entendre , dans le Sacrement de l'autel. Quiconque vous cherche vous trouve là , et vous parle face à face. Si quelquefois on peut parler au roi , combien de temps ne faut-il pas attendre , car les rois ne donnent que rarement audience. Vous , Seigneur , dans ce sacrement vous donnez audience la nuit et le jour , quand on vous la demande.

O Sacrement d'amour ! soit que vous restiez sur l'autel , soit que vous vous donniez à nous dans la sainte communion , vous savez , par le seul attrait de votre amour , gagner à vous tant de cœurs , qu'épris de vous , et touchés de votre bonté , ils ne pensent qu'à vous seul. Gagnez aussi mon misérable cœur , qui désire vous aimer et vivre esclave de votre amour. A compter d'aujourd'hui , j'abandonne en vos mains mes intérêts , mes espérances , mes affections , mon âme , mon corps , tout mon être. Acceptez-moi , Seigneur , et disposez de moi , comme vous l'entendrez. Je ne veux plus me plaindre de vos saintes dispositions ; toutes sortent de votre cœur aimant ; elles sont donc toutes d'affection et dans mon intérêt Vous le voulez , cela me suffit : je le veux aussi , aujourd'hui et à jamais. Faites en moi et de moi tout ce qu'il vous plaira. Je m'unis à votre volonté qui est toute sainte , toute bonne , toute parfaite. Volonté de mon Dieu , combien vous m'êtes chère ; je veux vivre toujours étroitement uni avec vous ; vos goûts seront mes goûts , vos désirs seront mes désirs. Mon Dieu , mon Dieu , aidez-moi , faites que désormais je vive seulement pour vous , et pour aimer votre aimable volonté ;

puissé-je mourir pour l'amour de vous , puisque vous êtes mort pour moi ! Je maudis le jour où j'ai fait ma propre volonté et causé ainsi votre déplaisir. Volonté divine , je vous aime comme j'aime Dieu lui-même , puisque vous n'êtes avec lui qu'une seule et même chose. Je vous aime de tout mon cœur , et je me donne à vous tout entier.

*Éjaculation.* O volonté de Dieu , vous êtes tout ce que j'aime !

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Vous nous avez dit , ô grande reine ! *Mecum sunt divitiæ ut ditem diligentes me.* ( Prov. c. 8. ) Aimons donc Marie , si nous voulons être riches de grâce. Heureux celui qui vient à Marie avec confiance et amour ! O ma mère ! mon espérance , vous pouvez me sanctifier , je l'espère de vous.

*Éjaculation.* *Mater amabilis , ora pro me.*

*La prière ordinaire.*

## XI<sup>e</sup> VISITE.

Tâchons , dit Ste.-Thérèse , de ne pas nous éloi- gner de Jésus , de ne jamais perdre de vue notre Pasteur chéri ; car les brebis qui sont près du berger sont toujours plus caressées et mieux soignées que les autres ; presque toujours elles reçoivent quelque mor- ceau de ce que mange le berger lui-même. Si celui-ci vient à s'endormir , la brebis reste auprès de lui jus- qu'à ce qu'il se réveille , ou qu'elle le réveille elle- même. Alors elle reçoit de lui quelque caresse nou-

velle. « O mon Rédempteur , me voici près de toi ; je ne veux de toi que la ferveur et la persévérance dans l'amour.

Je vous rends grâce , ô foi sainte ! C'est vous qui m'apprenez et m'assurez que dans le Saint-Sacrement de l'autel , et dans le pain céleste qu'il renferme , ce n'est pas seulement du pain qu'il y a , mais encore notre Seigneur Jésus-Christ tout entier , et que c'est pour moi qu'il s'y trouve. Mon Dieu , je crois que vous êtes présent dans le Saint-Sacrement , et bien que les yeux de mon corps ne puissent vous y voir , je vous apperçois avec les yeux de la foi , sous l'hostie consacrée ; vous , souverain du ciel et de la terre , Sauveur du monde. O mon doux Jésus ! de même que vous êtes mon espérance, mon salut , ma force et ma consolation , de même , je veux que vous soyez mon amour, l'unique objet de mes pensées , de mes désirs et de mes affections. Je me réjouis de l'extrême bonheur dont vous jouissez pour l'éternité , plus que de tout le bien qui pourrait m'arriver à moi-même. Mon plus grand plaisir , mon Rédempteur bien-aimé , c'est que vous soyez parfaitement heureux , et que votre félicité soit éternelle. Régnez , régnez , Seigneur , sur mon âme : je vous la donne toute entière , possédez-la toujours. Que ma volonté , mes sens , mes facultés soient soumis à vos volontés , et qu'ils ne servent dans le monde qu'à vous glorifier. Telle fut votre vie sur la terre. O mère de mon Jésus ! Marie très-sainte , aidez-moi , obtenez pour moi que je vive comme vous avez toujours vécu , heureuse d'être toute à Dieu.

*Éjaculation.* Mon Jésus , que je sois tout à vous , mais sçyez tout à moi.

*La communion spirituelle.*

## A MARIE.

*Beatus vir qui vigilat ad fores meas quotidie , et observat ad portas ostii mei. ( Prov. viii. )* Heureux ceux qui , comme les pauvres sont devant la porte des riches , attentifs à demander leur part de grâces devant les portes de la miséricorde de Marie ! Plus heureux encore celui qui tâche d'imiter les vertus de Marie , principalement sa pureté et sa chasteté.

*Ejaculation. Mon espérance , secourez-moi.*

*La prière accoutumée.*

XII<sup>e</sup> VISITE.

*Deus charitas est ; qui manet in charitate in Deo manet , et Deus in eo. ( Jo. 1. )*

Celui qui aime Jésus est avec Jésus , et Jésus est avec lui. *Si quis diligit me , diligetur à patre meo , et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.* Quand St.-Philippe de Néri reçut le viatique , aussitôt qu'il vit entrer le Saint-Sacrement , il s'écria : Voici mon amour , voici mon amour. Que chacun de nous , dise donc en présence de Jésus , dans le Sacrement : Voici mon amour , voici l'objet de tous mes amours , durant ma vie , et pour l'éternité.

Mon Seigneur et mon Dieu , vous avez dit dans l'Évangile que celui qui vous aime sera aimé de vous , et que vous viendrez habiter en lui pour ne plus vous en séparer ; eh bien ! je vous aime par-dessus toutes choses , aimez moi donc , Seigneur , car je préfère votre amour à tout les royaumes du monde. Venez ,



choisissez pour votre séjour la chétive habitation que vous offre mon âme , de telle sorte que vous n'ayez plus à vous séparer de moi , ou pour mieux dire , que je ne vous force plus à vous éloigner , car vous ne nous quittez que lorsque nous vous y contraignons. Ah ! ne permettez pas , puisque j'ai eu le malheur de vous chasser de mon cœur , que j'aie encore une autre fois cette horrible ingratitude à me reprocher , moi , sur qui vous avez déjà répandu tant de grâces. Cela pourrait m'arriver ; voilà pourquoi je désire la mort , si cela vous plaît , afin que , mourant uni avec vous , je vive ensuite toujours uni à vos perfections ; oui , mon Jésus , c'est là ce que j'espère de vous. Je vous embrasse , je vous presse sur mon cœur , afin que , vous aimant toujours , je ne puisse plus vous voir éloigner de moi. Oui , mon Rédempteur très-aimable , je vous aimerai toujours , toujours vous m'aimerez , et je compte bien que nous nous aimerons toujours et dans l'éternité , Dieu de mon âme !

*Éjaculation.* Mon Jésus , je veux toujours vous aimer , toujours être aimé de vous.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

*Qui operantur in me non peccabunt.* (Eccles. xxiv.) Celui qui se plaît , dit Marie , à m'honorer , aura la persévérance. *Qui elucidant me , vitam æternam habebunt.* Ceux qui cherchent à me faire connaître et à me faire aimer par les autres seront prédestinés. Je promets de parler autant que je le pourrai , en public comme en particulier , de la gloire de Marie , et de l'affection qui lui est due.

*Éjaculation.* *Dignare me laudare te , Virgo sacrata.*

*La prière accoutumée.*

### XIII<sup>e</sup> VISITE.

*Erunt oculi mei , et cor meum ibi cunctis diebus.*

( 3. Reg. XIX. )

Voici Jésus qui nous confirme cette promesse solennelle , en se montrant nuit et jour dans le sacrement de l'Autel , où il s'est renfermé pour nous. Seigneur , ne suffisait-il pas de vous tenir dans l'hostie , le jour seulement ? Des adorateurs de votre présence auraient pu vous tenir compagnie. Mais pourquoi vous y tenir encore , la nuit , temps où les hommes ferment les églises , où ils se retirent dans leurs maisons , où ils vous laissent entièrement seul. Mais je vous comprends. L'amour vous a rendu notre prisonnier , cet amour passionné que vous avez pour nous vous tient si fort attaché à la terre , que vous ne pouvez vous séparer de nous , quand la nuit arrive. Ah ! très-aimable Sauveur , cette touchante marque d'amour devrait obliger tous les hommes à demeurer auprès de vous jusqu'à ce qu'ils en fussent empêchés ; et en s'éloignant ils devraient laisser en dépôt , au pied de votre autel , leurs vœux et leurs affections , pour un Dieu qui veut bien rester seul enfermé dans un tabernacle , uniquement occupé de pourvoir à tous nos besoins , prolongeant son séjour pour être auprès de ceux qu'il aime , et attendant le jour pour être visité par les âmes qu'il chérit.

Mon Jésus , je veux vous satisfaire ; je vous consacre ma volonté et mes affections. O majesté infinie d'un Dieu ! vous vous êtes abaissée dans ce sacrement ,

non seulement pour que nous puissions jouir de votre présence, mais encore pour vous unir aux âmes qui vous sont fidèles. Mais qui osera, Seigneur, se nourrir de votre chair? qui pourra, d'un autre côté, s'éloigner de vous? Et vous, Seigneur, vous vous cachez sous l'hostie consacrée pour pénétrer en nous et vous rendre maître de nos cœurs. Vous brûlez du désir de vous donner à nous; vous vous réjouissez de notre union avec vous. Venez donc, mon Jésus, venez; je désire vous recevoir, afin que vous soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté. Je vous donne, ô mon cher Rédempteur, tout ce qui est en moi; satisfaction, plaisir, volonté propre: je vous donne tout. O Dieu d'amour! triomphez de moi; détruisez en moi, sacrifiez tout ce qui est à moi et n'est pas à vous; ne permettez pas qu'une âme qui vous a reçu dans la sainte communion et qui est pleine de votre majesté, aille s'attacher ensuite aux créatures. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime et ne veux jamais aimer que vous.

Éjaculation. *Trahe me vinculis amoris tui.*

*La communion spirituelle.*

#### A MARIE.

*Quæramus gratiam*, nous dit St.-Bernard, *et per Mariam quæramus*. St.-Pierre Damien appelle Marie : *Thesaurus divinarum gratiarum*. Elle a le pouvoir et la volonté de nous enrichir; c'est pour cela qu'elle nous invite et nous appelle : *Si quis est parvulus, veniat ad me.* (Prov. 9.) O dame d'amabilité, de courtoisie et de sentiments généreux, jetez les yeux sur un pauvre

pécheur qui se recommande à vous, et se confie entièrement en vous.

Éjaculation. *Sub tuum presidium confugimus, sancta Dei genitrix.*

*La prière accoutumée.*

## XIV<sup>e</sup> VISITE.

Très-aimable Jésus, de ce ciboire où vous êtes renfermé j'entends que vous dites : *Hæc requies mea in seculum seculi; hic habiabo, quoniam elegi eam.* (Psalm. 131.) Si vous avez choisi votre habitation parmi nous sur l'autel, si l'amour que vous avez pour nous vous fait trouver votre repos dans le Sacrement, il est juste que nos cœurs habitent toujours avec vous, et qu'en vous ils cherchent le repos et le plaisir. O heureuses les âmes aimantes, qui ne trouvent pas dans le monde de lieu de repos plus agréable que le voisinage de vos autels; heureux moi-même, Seigneur, si d'ici en avant je ne trouvais pas de plus grandes délices qu'à demeurer toujours en votre présence, occupé uniquement à penser à vous qui pensez toujours à moi et à mon avantage.

Ah ! Seigneur, pourquoi ai-je perdu tant d'années sans vous avoir aimé ! Années malheureuses, je vous maudis. Je vous bénis au contraire, patience infinie de mon Dieu, qui m'a si long-temps épargné, malgré mon ingratitude. Mais pourquoi, ingrat comme je le suis, m'avez-vous attendu ? Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ? Afin que, vaincu à la fin par votre miséricorde et votre amour, je me donne à vous tout entier. Il est donc juste que je vous consacre au

moins tout le temps qui me reste à vivre. J'espère, mon Jésus, que vous m'aidez à être tout à vous; vous m'avez recherché quand je vous fuyais et que je méprisais votre amour, combien plus ne dois-je pas compter sur votre faveur quand je vous cherche et que je désire vous aimer. Faites-moi donc la grâce de pouvoir vous aimer, ô Dieu digne d'amour infini. Je vous aime de tout mon cœur, par-dessus toutes choses, plus que moi-même, plus que ma vie. Je me repents de vous avoir offensé, bonté infinie, accordez-moi le pardon, et avec le pardon la grâce de vous aimer jusqu'à la mort, dans cette vie, et durant toute l'éternité dans l'autre. Faites voir au monde, ô mon Dieu tout-puissant, ce prodige de votre sagesse; une âme aussi ingrate que la mienne, devenue l'une des plus fidèles à votre amour, faites-le par vos mérites, mon Jésus. Vous connaissez mes désirs et mon intention pour tout le reste de ma vie; vous qui me les avez inspirés, donnez-moi la force de les accomplir.

*Éjaculation.* Mon Jésus, je vous rends grâce de m'avoir attendu jusqu'à présent.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

*Nullus est, dit St.-Germain, s'adressant à la très-sainte Vierge, qui salvus fiat nisi per te; nemo qui liberatur a malis nisi per te; nemo cui donum concedatur, nisi per te.* Ainsi, ô ma Souveraine, ma seule espérance, si vous ne me secourez je suis perdu, et je ne pourrai vous aller bénir dans le paradis; mais j'entends que tous les saints me disent que vous n'abandonnez jamais celui qui a recours à vous; celui-là seul se

perd qui vous néglige. Moi, du milieu de ma misère, je m'adresse à vous, et je mets en vous toute mon espérance.

Éjaculation. *Hæc tota mea fiducia; hæc tota ratio spei meæ.* (St.-Bern.)

*La prière d'usage.*

## XV<sup>e</sup> VISITE.

*Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accedatur?* (St.-Luc. XII.)

Le P. François-Olimpe, Théatin, disait qu'il n'est rien sur la terre qui enflamme plus vivement le feu de l'amour divin, dans le cœur des hommes, que le Saint-Sacrement de l'autel. Ce fut pour cela que le Seigneur se montra dans le Saint-Sacrement à Ste.-Catherine de Sienne, sous la forme d'une fournaise, de laquelle jaillissaient des torrents de flamme divine, qui, de là, se répandaient par toute la terre; de sorte que la sainte s'étonnait, que tous les hommes ne brûlassent pas de cet amour, qui s'épanchait vers eux si abondamment. Mon Jésus, faites que je brûle pour vous, que je ne désire et ne cherche que vous, que je ne soupire qu'après vous. Que je serais heureux, si je me sentais tout pénétré de ce feu sacré qui, en consumant peu-à-peu mes années, consumerait en même temps toutes les affections mondaines!

O Verbe divin! vous vous êtes immolé, anéanti, détruit sur l'autel pour l'amour de moi. Ah! puisque vous avez voulu devenir victime d'amour, il est bien juste que je me consacre entièrement à vous. Oui,

mon Dieu, mon souverain Seigneur, je vous sacrifie aujourd'hui mon âme, ma volonté, ma vie, tout mon être. J'unis ce mince sacrifice au sacrifice infini que vous fit de lui-même, ô mon Dieu, votre fils Jésus, descendu sur la terre, et qu'il vous fait encore chaque jour sur l'autel. Acceptez-le, Seigneur, par les mérites de Jésus, et accordez-moi la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir ensuite, en me sacrifiant tout entier en votre honneur. Je désire la grâce qu'ont obtenu tant de martyrs : mourir pour l'amour de vous. Mais si je ne suis point digne d'une si grande faveur, ne me refusez pas au moins celle de vous sacrifier, de mon plein gré, ma vie entière, et d'embrasser avec joie la mort que vous daignerez m'envoyer. Seigneur, je vous conjure de m'accorder ma demande ; car je veux employer désormais ma vie à vous honorer, vous servir et vous plaire, et vous offrir ma mort en sacrifice, en quelque circonstance et en quelque temps qu'elle arrive.

*Éjaculation.* Mon Jésus, je veux mourir pour vous plaire.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Souffrez que je vous invoque encore avec St.-Bernard, ô Vierge très-douce et très-aimable ! en vous nommant *tota ratio spei meæ*, ou en vous disant avec St.-Jean de Damas, *totam spem meam in te collocavi*. Obtenez pour moi le pardon de mes péchés, la persévérance jusqu'à la mort et l'exemption des peines du purgatoire. Ceux qui se sent sauvés, n'ont obtenu leur salut que par votre secours ; aidez-moi donc,

ô Marie ! à me sauver. *Quemvis, salvus erit.* (St.-Bon.) Veuillez donc, très-sainte Vierge, demander mon salut, et je l'obtiendrai ; car vous sauvez tous ceux qui ont recours à vous. A mon tour je vous invoque , en vous disant avec St.-Bonaventure :

Éjaculation. *O salus te invocantium, salta me !*

*La prière d'usage.*

---

## XVI<sup>e</sup> VISITE.

Oh ! si les hommes avaient toujours recours au Saint-Sacrement, pour chercher un remède à leurs maux, ils seraient certainement bien moins malheureux qu'ils ne le sont. *Nunquid resina*, disait Isaïe, (*nunquid balsamum*, suivant quelques interprètes), *non est in Galaad; aut medicus non est ibi.* (Jerem. 7.) Galaad, montagne de l'Arabie, très-riche en arômes, est, d'après le Vén. Bède, la figure de Jésus-Christ qui tient tout prêts dans le Sacrement les meilleurs remèdes pour nos péchés. Pourquoi donc vous plaignez-vous, fils d'Adam, dit le Rédempteur, quand vous avez dans ce Sacrement le médecin et le remède qui peut guérir votre mal ? *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos.* Je vous dirai donc, Seigneur, avec les sœurs de Lazare : *Ecce quem ainas infirmatur.* Je suis ce misérable que vous aimez, j'ai mon âme souillée par le péché; vous êtes le médecin divin, je viens à vous pour que vous me guérissiez. Vous le pouvez si vous le voulez. *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

Attirez-moi donc tout entier à vous, mon doux Jésus, par l'attrait de votre amour. J'aime mieux être uni à



vous que d'être le maître de toute la terre , car je ne désire rien autre chose que de vous aimer. J'ai peu de chose à vous offrir, mais si tous les royaumes du monde m'appartenaient, j'y renoncerais pour l'amour de vous. Je vous abandonne donc tout ce que j'ai, tous les agréments de la vie, tous mes penchans, ma liberté, ma volonté, jusqu'aux consolations spirituelles. Je vous donne toutes mes affections; je vous aime plus que moi-même, et je vous aimerai, j'espère, éternellement.

*Éjaculation.* Mon Jésus ! je me donne à vous. acceptez-moi.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Vous avez dit, ô ma Souveraine, à Ste.-Brigitte : *Quantumcumque homo peccet, si ex verâ emulatione ad me reversus fuerit, statim parata sum recipere revertentem; nec attendo quantum peccaverit, sed cum quali voluntate venit. Nam non dedignor ejus plagas ungere, et sanare; quia cocor, et vere sum Mater misericordiæ.* Puisque vous pouvez me guérir et que vous le voulez, j'ai recours à vous comme au médecin céleste pour que vous guérissiez les plaies de mon âme. Vous n'avez besoin que de dire un mot à votre fils.

*Éjaculation.* O Marie, ayez pitié de moi.

*La prière d'usage.*

## XVII<sup>e</sup> VISITE.

Les âmes aimantes, n'ont pas de plus grande jouissance que de se trouver en présence de la personne aimée. Si nous aimons véritablement Jésus-Christ, nous voici réellement devant lui ; car Jésus dans le Sacrement se voit, se sent ; et nous ne lui disons rien ? Consolons-nous avec lui, jouissons de sa gloire et de l'amour de tant d'âmes pour le Saint-Sacrement ; désirons que tous les hommes aiment Jésus et lui consacrent leurs cœurs ; consacrons-lui du moins toutes nos affections ; qu'il soit l'objet unique de notre amour et de nos désirs. Le P. Salise, de la Compagnie de Jésus, se sentait tout consolé dès qu'il parlait du Saint-Sacrement, et jamais il ne se lassait de le visiter ; qu'on l'appellât au dehors, qu'il retournât à sa chambre ou qu'il allât dans la maison, il ne perdait pas une seule occasion de renouveler ses visites au Saint Sacrement. On remarqua qu'il ne se passait pas une heure dans le jour sans qu'il s'y rendît. Aussi mérita-t-il à la fin de mourir par les mains des hérétiques, tandis qu'il défendait la vérité du Sacrement. Oh ! Plût au ciel que j'eusse aussi le bonheur de mourir pour une aussi belle cause, que le soutien de la vérité de ce Sacrement, par lequel, ô très-aimable Jésus ! vous nous faites connaître toute la force de votre amour. Mais vous, Seigneur, qui opérez de si grands miracles dans ce Sacrement, faites encore celui de me gagner tout à vous ; donnez-moi la force de vous aimer avec toute l'affection dont je suis capable ; donnez à d'autres les biens de ce monde, j'y renonce :

je ne veux, je ne désire que votre amour. C'est le seul objet de mes vœux et je n'en aurai jamais d'autres. Je vous aime, mon Jésus, faites que je vous aime toujours et rien de plus.

*Éjaculation.* Mon Jésus, quand vous aimerai-je véritablement ?

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

O ma très-douce Souveraine, combien me plaît ce beau nom de *Mater amabilis*, que vous donnez vos serviteurs, et qui vous convient si bien, puisque vous êtes infiniment aimable. Votre beauté est telle que le Seigneur lui-même en fut épris : *Concupivit rex speciem tuam*. Votre seul nom, dit St.-Bonaventure, plaît tant à ceux qui vous aiment, que lorsqu'ils vous nomment ou qu'ils vous entendent nommer, ils sentent s'allumer en eux et s'accroître le désir de vous aimer. *O dulcis, ô pia, ô multùm amabilis Maria ! Tu nec nominari potes, quin accendas, nec aurium aditus ingredi potes, quin recrees affectus diligentium te*. Il est donc juste, ô mère très-aimable, que je vous aime, mais je ne me contente pas seulement de vous aimer sur la terre, je désire encore être le premier après Dieu à vous aimer dans le ciel. S'il y a trop d'audace dans ce désir, c'est à votre amabilité qu'il faut l'attribuer, de même qu'à l'amour que vous m'avez montré. Si vous étiez moins aimable, je désirerais moins vous aimer. Acceptez donc le désir que je forme, et pour me prouver que vous l'avez accepté, demandez à Dieu pour moi cet amour que je vous demande, puisque Dieu se jouit de ce qu'on vous aime.

**Éjaculation.** Ma mère très-aimable, je vous aime infiniment.

*La prière accoutumée*

## XVIII<sup>e</sup> VISITE.

Jésus siégera un jour dans la vallée de Josaphat sur un trône de gloire ; maintenant il siège dans le Saint-Sacrement sur un trône d'amour. Si par amitié pour un villageois le prince allait habiter le village, n'y aurait-il pas bien de l'ingratitude dans le villageois, s'il n'allait pas souvent visiter le prince ? O mon Jésus, c'est par amour pour moi que vous êtes venu séjourner dans le Sacrement de l'autel ; je voudrais donc, nuit et jour, si cela m'était possible, demeurer en votre présence. Si les anges vous entourent sans cesse, reconnaissants de l'amour que vous leur montrez, ne faut-il pas que moi, vous voyant sur l'autel ou votre amour pour moi vous a conduit, je reste devant vous occupé à célébrer vos bienfaits ? *In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo, super misericordiâ tuâ, et veritate.* (Psalm. 137.)

O Dieu du Sacrement ! pain des anges, nourriture divine, je vous aime ; mais ni vous ni moi, nous ne sommes contents de mon amour : je vous aime trop peu. Faites-moi connaître, Seigneur, toute la bonté, toute la beauté de ce que j'aime, aidez mon cœur à se détacher de toute affection terrestre afin qu'il se puisse remplir entièrement de votre amour. Pour vous donner toute à moi, vous descendez chaque jour du ciel sur la terre : puis-je penser à autre chose qu'à vous aimer, à vous adorer et à vous plaire ? Si v

voulez me payer de cet amour , donnez-moi plus d'amour encore , afin que je puisse vous aimer davantage et vous donner plus de satisfaction.

*Éjaculation.* Jésus, mon amour, donnez-moi de l'amour.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

De même que ces pauvres malades que tout le monde abandonne à cause de leur misère, et qui ne trouvent d'asile que dans les hospices publics; de même les plus grands pécheurs, repoussés en tous lieux, sont accueillis par la miséricordieuse Marie, que Dieu a placée en ce monde pour y être le refuge des malheureux, l'hospice public des pécheurs, comme le dit St.-Basile : *Aperuit Deus peccatoribus publicum valedudinarium.* St.-Ephrem l'appelle aussi : l'hôtellerie des pécheurs, *diversorium peccatorum.* Ainsi ma Souveraine, si j'ai recours à vous, mes péchés ne me feront pas repousser ; plus au contraire je suis misérable, plus je dois compter sur votre protection, puisque Dieu vous a créée pour être le refuge des malheureux. J'ai donc recours à vous, Marie, je me mets sous votre sauve-garde. Soyez mon espérance et mon appui. A qui m'adresserai-je, si vous me rejetez ?

*Éjaculation.* Marie mon refuge, sauvez-moi.

*La prière accoutumée.*

## XIX<sup>e</sup> VISITE.

C'est pour nous une chose bien douce que la rencontre d'un ami qu'on chérit; et ne sera-ce point pour nous une grande douceur, dans cette vallée de larmes, que de nous trouver avec le meilleur ami que nous puissions avoir, un ami qui peut nous faire du bien, qui nous aime tendrement et demeure constamment avec nous? Par le Saint-Sacrement de l'autel, nous pouvons nous entretenir librement avec Jésus-Christ, lui ouvrir notre cœur, lui exposer nos nécessités, lui demander ses grâces; en un mot nous pouvons converser avec le roi du ciel avec la plus grande confiance et sans aucun assujétissement. Joseph fut heureux sans doute, quand le Seigneur descendit dans sa prison, pour le consoler : *Descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum.* (Sap. 10.) Nous sommes plus heureux que Joseph, nous qui, sur cette terre de misère, possédons continuellement notre Dieu fait homme, ce Dieu, qui, par sa présence réelle, nous assiste chaque jour de notre vie avec tant d'affection et de bienveillance. C'est une grande consolation pour un pauvre prisonnier d'avoir un bon ami qui le visite, le console, lui donne des espérances, des secours, et lui offre des soulagements à sa misère. Voilà notre bon ami Jésus, qui, dans ce Sacrement, ne cesse de nous dire : *Eccc vobiscum sum omnibus diebus.* Me voici, venu exprès du ciel dans cette prison, pour vous consoler, vous aider, vous délivrer. Accueillez-moi, attachez-vous à moi, soyez avec moi sans cesse, et vous ne sentirez pas vos misères; vous viendrez ensuite

avec moi dans le paradis où je vous rendrai pleinement heureux.

O Dieu ! ô amour incompréhensible ! puisque vous avez pour nous tant de bonté, que pour demeurer près de nous, vous daignez descendre sur nos autels, je veux vous visiter souvent, je veux jouir le plus possible de votre présence, qui rend heureux les saints dans le paradis. Ah que ne puis-je rester constamment auprès de vous, pour vous adorer et faire des actes d'amour. Réveillez mon âme je vous en conjure, lorsque, par tiédeur ou pour des intérêts mondains, je néglige de vous visiter. Allumez en moi un grand désir d'être sans cesse auprès de vous, dans le Saint-Sacrement, ô mon aimable Jésus, que ne vous ai-je toujours aimé ! Je me console en pensant qu'il me reste encore quelque temps pour le faire, dans cette vie et dans l'autre. Je veux vous aimer véritablement, mon bien suprême, mon amour, mon trésor, mon tout. Je veux vous aimer de toutes mes forces.

*Éjaculation.* Mon Dieu aidez-moi à vous aimer.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Le pieux Bernardin de Bus'is, s'écrie en parlant au pécheur : *O peccator, non diffidas, sed securè ad istam Dominam recurras. Invenies eam in manibus plenam misericordiâ et largitate.* Pécheur, qui que tu sois, ne désespère point ; mais adresse-toi avec confiance à la Sainte-Vierge ; tu la trouveras les mains pleines de grâces et de miséricorde. Apprends, ajoute-t-il, que cette compatissante reine désire plus te faire du bien que tu ne désires toi-même en recevoir d'elle. *Plus enim ipsa desiderat facere tibi bonum, quàm tu accipere concupiscas.* Je

rends grâce au Seigneur , ô Marie , de ce qu'il m'a donné le moyen de vous connaître. Que serait-ce de moi si je ne vous connaissais , et si je venais à vous oublier ? Que deviendrait mon salut ? Mais moi , ma mère, je vous bénis, je vous aime et j'ai tant de confiance en vous, que je remets mon âme entre vos mains.

*Éjaculation.* O Marie , heureux celui qui vous connaît et se confie en vous.

*La prière accoutumée.*

## XX<sup>e</sup> VISITE.

*In illâ die, ait Zacharie (c. 13.), erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatorum.* Jésus au Sacrement est cette fontaine prédite par le prophète , et ouverte à tous , pour que nous y lavions notre âme de tous les péchés commis, si toutefois nous le voulons. Et quand un péché nous pèse, quel plus beau remède que d'avoir sur le champ recours au Saint-Sacrement ? C'est ainsi, mon Jésus, que je me propose d'agir désormais, avec d'autant plus de raison, que je n'ignore pas que les eaux de votre fontaine n'auraient pas seulement la vertu de laver mon âme, mais encore d'éclairer mon esprit et de me donner des forces pour ne pas tomber , pour souffrir avec joie l'adversité, et pour enflammer de plus en plus mon amour. C'est pour cela , je le sais, que vous attendez ma visite, visite que vous payez à ceux qui vous aiment, avec des grâces infinies. Mon Jésus , lavez-moi de toutes les fautes que j'ai commises aujourd'hui, et dont je me repents , parce qu'elles vous ont dépiu ; je n'y



retomberai plus si vous me donnez un très-grand désir de vous aimer. Oh ! que ne puis-je être toujours auprès de vous , comme fit votre fidèle servante Marie Diaz, qui vivait au temps de Ste.-Thérèse , et qui obtint de l'évêque d'Avila la permission d'habiter dans la tribune d'une église , d'où elle se tenait presque continuellement en présence du Saint-Sacrement , qu'elle appelait son voisin , ne sortant de cette retraite que pour aller se confesser et communier. Le Vén. frère François du Petit Jésus, Carmélite déchaussé, ne pouvait s'empêcher, lorsqu'il passait devant une église où le Saint-Sacrement était exposé, d'entrer pour le visiter, en disant qu'il ne convenait pas de passer devant la maison d'un ami, sans entrer pour le saluer et lui dire au moins un mot ou deux. Mais il ne se contentait pas d'un mot, il restait prosterné devant son Seigneur, le plus qu'il le pouvait.

Dieu infini, mon unique bien, je vois dans quel but vous avez institué ce Sacrement ; c'est pour être aimé des hommes , et c'est aussi pour qu'ils vous aiment que vous leur avez donné un cœur capable d'amour. Pourquoi donc , ingrat que je suis, ne vous aimé-je point, ou vous aimé-je si peu ? Il n'est pas juste d'avoir peu d'amour pour un Dieu aussi bon, aussi aimant, aussi aimable que vous l'êtes. Vous êtes un être infini, et je ne suis qu'un misérable ver de terre. C'est peu que je meure pour vous , que je me consume pour vous qui êtes mort pour moi et qui chaque jour vous sacrifiez pour moi sur l'autel. Je voudrais vous aimer autant que vous méritez d'être aimé ; aidez-moi, mon Jésus ; aidez-moi à faire tout ce qui peut vous plaire et tout ce que vous exigez de moi.

*Éjaculation. Dilectus meus mihi, et ego illi.*

*La communion spirituelle.*

## A MARIE.

O ma Souveraine ! très-douce , très-compassante et très aimable, combien de confiance ne m'inspirent pas les paroles de St.-Bernard , au moment où j'ai recours à vous ? Vous ne considérez pas , dit-il , les mérites de celui qui s'adresse à vous , mais vous offrez de servir tous ceux qui vous prient. *Maria non discutit merita , sed omnibus se exorabilem præbet.* Ainsi vous m'écoutez , si je vous prie. Voici ce que je vous demande : Je suis un pauvre pécheur qui a mille fois mérité l'enfer ; je veux changer de vie , je veux aimer Dieu que j'ai tant offensé ; je me consacre à vous servir comme esclave , je me donne tel que je suis. C'est à vous maintenant de sauver celui qui est à vous. J'espère , ô Marie , que vous m'aurez entendu et que vous m'exaucerez.

Éjaculation. *O Maria , tuus sum ego , salvum me fac.*

*La prière accoutumée.*

XXI<sup>e</sup> VISITE.

*Ubi cumque fuerit corpus , ibi congregabuntur et aquilæ.* (Luc. 17.) Par ce corps , les saints ont entendu communément celui de Jésus-Christ , et par les aigles ils entendent les âmes détachées de la terre , qui s'élèvent comme des aigles au-dessus d'elle , et volent vers le ciel , objet continuel de leurs pensées et de leurs affections. Quand elles sont ici-bas , elles trouvent leur paradis là où se trouve le Saint-Sacrement , dont la présence ne peut jamais les rassasier. Si les aigles , dit St.-Jérôme , sentent l'odeur d'un cadavre , ils arri-

vent de loin pour le trouver ; avec combien plus d'ardeur ne sommes-nous pas obligés de courir au devant de Jésus et du Sacrement. où il s'offre à nous comme précieux aliment de nos cœurs ? C'est pour cela que , dans cette vallée de larmes , les saints ont toujours cherché , comme des cerfs altérés , à s'approcher de cette fontaine du paradis. Le P. Balthazar Alvarez, de la Compagnie de Jésus , dans quelque situation qu'il se trouvât , jetait souvent les yeux vers le Saint-Sacrement , le visitait , et plus d'une fois passait devant lui la nuit entière. Il pleurait en voyant les palais des grands pleins de gens qui flattent bassement un homme, pour en obtenir quelque bien, et abandonnent l'Église ou habite le souverain maître du monde, qui reste au milieu de nous comme sur un trône d'amour, riche de biens immenses et éternels. Il disait que les religieux étaient bien heureux , puisque , sans sortir de leur maison, ils pouvaient nuit et jour visiter Jésus-Christ dans le Sacrement, ce que les séculiers ne peuvent faire.

Seigneur , vous me voyez souillé de péchés , ingrat à votre amour , et malgré cela , votre bonté est si grande que vous continuez de m'appeler à vous. Je ne me laisserai point décourager par mes misères , je m'approcherai de vous ; mais , Seigneur , changez-moi tout entier ; chassez de mon cœur tout amour que vous n'inspirez pas , tout désir qui vous déplaît , toute pensée qui ne se dirige point vers vous. Mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout, je veux ne contenter que vous, et n'aimer que vous ; car vous seul méritez l'amour. Détachez-moi de tout, Seigneur ; unissez-moi à vous, mais attachez-moi si bien que je ne puisse plus me séparer de vous , ni dans cette vie ni dans l'autre.

*Éjaculation. Jesu mi dulcissime , ne permittas me separari à te.*

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Denis , le Chartreux , appelle la Sainte Vierge : *Advocata omnium iniquorum ad se confugentium*. Vous vous chargez , ô mère de Dieu , de la défense des plus grands criminels qui ont recours à vous : Me voici maintenant à vos pieds, vous invoquant et vous disant, avec St.-Thomas de Villeneuve : *Eia ergò , advocata nostra , officium tuum imple*. Remplissez vos fonctions , chargez-vous de ma cause. Je n'ai été que trop ingrat , il est vrai , envers le Seigneur , que j'ai tant offensé , après en avoir reçu tant de bienfaits ; mais le mal est fait, vous pouvez me sauver, il suffit que vous disiez à Dieu que vous me défendez ; et j'obtiendrai le pardon et le salut.

*Éjaculation. C'est vous, ma chère mère, qui devez me sauver.*

*La prière accoutumée.*

## XXII<sup>e</sup> VISITE.

L'Épouse des Cantiques cherchait son bien-aimé, et ne le trouvant pas , elle demandait : *Nùm quem diligit anima mea vidistis ?* (Cant. 3.) Jésus n'était pas encore venu sur la terre : aujourd'hui l'âme qui aime Jésus et qui le cherche , le trouve toujours dans le Sacrement. Le Vén. P. d'Avila disait , que de tous les sanctuaires, il n'en trouvait pas de plus beau qu'une église où le Saint-Sacrement était exposé.

O amour infini de mon Dieu , digne d'amour infini ! comment avez-vous pu , mon Jésus , vous abaisser à vivre parmi les hommes , et pour vous unir à leurs cœurs à vous cacher sous l'espèce du pain ? O Verbe infini ! vous avez accepté le dernier degré d'humiliation , parce que votre amour est extrême , comment pourrais-je ne point vous aimer , sachant tout ce que vous avez fait pour moi ? Je vous aime , et je place votre satisfaction avant la mienne , et avant mes intérêts ; mon unique plaisir est de vous plaire. Allumez en moi le vif désir d'être toujours en présence du Saint-Sacrement , de vous recevoir et de rester auprès de vous. Je serais un ingrat si je n'acceptais les douces offres que vous m'avez faites. Ah ! Seigneur , détruisez en moi toute affection aux créatures ; vous voulez être seul , ô mon créateur , le but de mes soupirs et de mon amour. Je vous aime , ô bonté de mon Dieu ! je ne désire de vous que vous seul. Je ne cherche point ma satisfaction , je ne veux que la vôtre. Acceptez , mon Jésus , ce désir sincère d'un pécheur qui veut vous aimer. Aidez-moi de votre grâce ; faites que ce misérable esclave de l'enfer , devienne d'aujourd'hui en avant , heureux esclave de votre amour.

*Éjaculation.* Je vous aime , Jésus , ô mon bien , par-dessus tous les biens.

*La communion spirituelle.*

#### A MARIE.

Je ne suis , ma très-douce mère , qu'un vil rebelle à votre fils ; mais le repentir m'amène à vos pieds , pour que vous obteniez mon pardon. Ne me dites pas que vous ne le pouvez pas , vous que St.-Bernard appelle *ministra propitiationis* , et que St.-Ephrem nomme *opitulatrici periclitantium* , ministre de pardon , soutien de

ceux qui sont en péril. Eh qui est plus en péril que moi ? J'avais perdu Dieu et j'avais été condamné aux peines de l'enfer ; je ne sais si Dieu m'a pardonné encore ; je puis de nouveau le perdre. Mais vous pouvez tout obtenir, et j'attends de vous, le pardon, la persévérance, le paradis. J'espère qu'au royaume des bienheureux, je serai un de ceux qui loueront le plus votre miséricorde, puisque je me serai sauvé par votre intercession.

*Éjaculation. Misericordias Mariæ in æternum cantabo. Amen.*

*La prière accoutumée.*

## XXIII<sup>e</sup> VISITE.

Il y a des chrétiens qui s'exposent à beaucoup de fatigues et de dangers pour visiter la terre sainte et les lieux où notre Sauveur bien-aimé nâquit, souffrit et mourut. Nous ne devons pas, nous, faire d'aussi longs voyages, ni affronter tant de périls. Le Seigneur est près de nous ; il habite dans l'Église qui est peu éloignée de notre maison. Si les pèlerins, dit St.-Paulin, regardent comme un grand bonheur de rapporter des saints lieux, un peu de poussière de la crèche ou du sépulcre de Jésus-Christ, avec combien plus d'ardeur devons-nous visiter le Saint-Sacrement, où Jésus se trouve en personne, et cela, sans fatigue et sans danger ? Une personne pieuse, à qui Dieu a donné beaucoup de dévotion pour le Saint-Sacrement, écrivait dans une lettre pleine de sentiments religieux : « J'ai vu que tout mon bien me vient du Saint-Sacrement. Je me suis livré tout entier à Jésus sur l'autel.

Je vois un nombre infini de grâces que les hommes n'obtiennent pas , parce qu'ils ne vont pas les chercher là. Je vois pourtant le désir extrême qu'a le Seigneur de les distribuer. O saint mystère ! hostie consacrée ! où Dieu fait-il, plus qu'en vous, connaître sa puissance ? Car cette hostie renferme tout ce que Dieu a fait pour nous. N'envions pas la joie des bienheureux , puisque nous avons sur la terre le Seigneur lui-même , avec toutes les merveilles de son amour. Faites en sorte que ceux à qui vous parlerez, se consacrent tout-à-fait au Saint-Sacrement. Pour moi quand je le considère , je suis hors de moi. Je ne puis me lasser de parler d'un Sacrement qui mérite tant d'être, aimé et je ne sais que faire pour me rendre plus agréable à Jésus, au Sacrement. » Ainsi se termine la lettre.

O Séraphins , qui brûlez des douces ardeurs de l'amour autour de votre Seigneur et du mien , laissez-moi brûler aussi des mêmes ardeurs , car c'est pour moi que ce roi du ciel est venu résider dans ce Sacrement ; communiquez -moi votre flamme, afin que je brûle conjointement avec vous. O mon Jésus ! faites-moi connaître toute la grandeur de l'amour que vous ressentez pour les hommes , afin que je sente croître en moi le désir de vous aimer et de vous servir. Je vous aime, Seigneur très-aimable , et je veux toujours vous aimer , seulement pour vous plaire.

*Ejaculation.* Mon Jésus , je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime et je me donne à vous.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

St.-Bonaventure vous nomme , ô très - aimable Vierge , *mater orphanorum* , et St.-Ephrem , *susceptio orphanorum* : mère et appui des orphelins ; mais ces

orphelins, ce sont les malheureux pécheurs qui ont perdu leur Dieu. J'ai donc recours à vous, ma très-chère mère ; j'ai perdu mon père, faites-le moi retrouver. Dans ma disgrâce, je vous appelle à mon aide, secourez-moi. Me laisserez-vous sans consolation ? Non, me dit Innocent III : *Quis invocavit eam, et non est exauditus ab ipsa ?* Qui vous a jamais priée, que vous ne l'avez écouté et secouru ? Qui s'est jamais perdu, s'il a eu recours à vous ? Celui-là seul se perd, qui vous néglige. Si vous voulez donc que je me sauve, ô ma Souveraine ! faites que je vous invoque sans cesse et que je me confie en vous.

*Ejaculation.* O très-sainte Vierge Marie, ma Souveraine, inspirez-moi la confiance en vous.

*La prière accoutumée.*

## XXIV<sup>e</sup> VISITE.

*Vere tu es Deus absconditus.* (Is. 45.) Il n'est pas d'œuvre de l'amour divin où la vérité de ces paroles se justifie aussi bien que dans cet adorable Sacrement, où Dieu se tient entièrement caché. En s'incarnant, le Verbe éternel cacha sa divinité et parut sur la terre sous la forme humaine ; mais en se plaçant dans ce Sacrement pour rester avec nous, Jésus cache aussi son humanité sous l'apparence du pain, afin de nous prouver tout son amour. *Latet divinitas*, dit St.-Bernard, *latet humanitas, sola patent viscera charitatis.* En voyant, ô mon cher Rédempteur, l'excès de votre affection pour les hommes, je reste hors de moi, et je ne sais que dire. Vous arrivez dans ce Sacrement, et par amour pour eux au point de cacher



voire majesté , d'abaisser votre gloire , de réduire au néant votre vie divine. Et tant que vous êtes sur l'autel , on dirait que vous ne songez qu'à aimer les hommes et à leur prouver votre amour. Et les hommes , auguste fils de Dieu , quelle reconnaissance vous montrent-ils ?

O Jésus , ami trop passionné des hommes , je dois le dire , en les préférant à vous-même , ignorez-vous à quels mépris de leur part vous vous exposiez ? Je vois , et vous l'avez vu avant moi , que la plus grande partie des hommes ne vous adore point , et qu'elle refuse de vous reconnaître comme présent dans le Sacrement. Je sais que plus d'une fois ces hommes en sont venus au point de fouler aux pieds l'hostie consacrée , de la jeter contre terre , dans l'eau ou dans le feu. Je vois encore que parmi ceux qui croient en vous , il en est un grand nombre qui , au lieu d'effacer ces outrages par leur conduite , ne se rendent aux églises que pour vous offenser par leurs irrévérences , ou qui vous abandonnent seul sur l'autel.

Ah ! que ne puis-je , mon Sauveur , laver de mes larmes et même de mon sang , tous les lieux où vous avez reçu tant d'outrages dans ce Sacrement , où votre amour pour les hommes a été méconnu ou dédaigné ! mais si je ne puis prétendre à tant de biens , je veux au moins , Seigneur , vous visiter souvent pour vous adorer comme je vous adore. Acceptez , ô Père éternel , ce faible dédommagement , des injures que vous recevez de la part des hommes , dans ce divin mystère et de celles que reçoit votre fils. Acceptez-le de moi , bien que je sois le plus misérable des hommes , et unissez-le avec les honneurs infinis que vous rendit Jésus-Christ sur la croix , et

ceux que , tous les jours encore , il vous rend sur l'autel. Ah ! que ne puis-je , mon doux Jésus , inspirer à tous les hommes le plus ardent amour pour le Saint-Sacrement.

*Ejaculation.* O aimable Jésus , faites-vous connaître , faites-vous aimer.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Ma très-puissante Souveraine , dans les craintes que m'inspire l'intérêt de mon salut éternel , je me sens plein de confiance quand j'ai recours à vous , et que je pense . ô ma mère , que vous êtes si riche de grâces que St.-Jean de Damas vous appelle océan de grâces , *pelagus gratiarum* ; St.-Bonaventure , fontaine où toutes les grâces sont réunies , *congregatio gratiarum* ; St.-Éphrem , fontaine de grâces et de consolations , *fons gratiæ et totius consolationis* ; et St.-Bernard , plénitude de tous biens , *plenitudo omnis boni*. D'un autre côté , je pense que vous aimez si fort à faire le bien , que , suivant St.-Bonaventure , vous regardez en quelque sorte comme une injure , qu'on passe devant vous , sans vous rien demander. *In te , Domina peccant , qui te non rogant*. O très-riche , très-sage et très-clémente reine , vous connaissez mieux que moi les besoins de mon âme , et vous m'aimez plus que je ne puis vous aimer. Eh bien ! obtenez pour moi la grâce qui vous semblera la meilleure , pour le bien de mon âme.

*Ejaculation.* Mon Dieu , accordez-moi les grâces que Marie vous demandera pour moi.

*La prière accoutumée.*

## XXV<sup>e</sup> VISITE.

St.-Paul loue l'obéissance de Jésus-Christ. Il obéit, dit-il, au Père éternel jusqu'à sa mort : *Factus obediens usque ad mortem.* (Phil. 2.) Mais, dans ce Sacrement, Jésus est allé bien plus loin. Il s'est montré obéissant, non seulement envers son père, mais encore envers l'homme, et cela non seulement jusqu'à la mort, mais encore tant que le monde durera. *Usque ad consummationem seculi.* Voilà le roi du ciel qui descend sur la terre à la voix de l'homme, et qui reste ensuite sur l'autel comme pour y attendre ses ordres : *Ego autem non contradico.* (Isa. 20.) Là, il reste sans mouvement propre ; il se laisse mettre où on veut, soit qu'on l'expose dans l'ostensoir, soit qu'on le renferme dans le ciboire ; il se laisse transporter où l'on veut, par les rues et dans les maisons ; il se laisse donner dans la communion à celui qui le demande, juste ou pécheur. Tant qu'il vécut sur la terre, dit St.-Luc, il obéit à Marie et à St.-Joseph, mais dans le Sacrement, il obéit à tous les prêtres qui l'appellent : *Ego autem non contradico.* Laissez-moi donc vous parler aujourd'hui, ô cœur très-aimant de de mon Jésus, duquel sont sortis tous les sacrements, et principalement ce sacrement d'amour. Je voudrais vous rendre autant d'honneur et de gloire que, lorsque vous êtes sur nos autels, vous en rendez au Père éternel. Je sais que de ces autels mêmes vous m'aimez autant que vous m'avez aimé, lorsque vous m'avez sacrifié votre vie sur la croix, au milieu de tant

d'amertumes et de douleurs. Éclairez-nous, ô cœur divin, pour que ceux qui ne vous connaissent pas, viennent à vous connaître. Délivrez, par vos mérites, ou du moins soulagez dans le purgatoire ces âmes affligées, qui sont déjà vos épouses dans l'éternité. Je vous adore, vous bénis, vous aime avec toutes les âmes qui, en ce moment, vous aiment sur la terre et dans le ciel. Purifiez mon cœur, ô type de pureté, détachez-le de toutes les créatures et remplissez-le de votre saint amour. Possédez tout mon cœur, afin que d'aujourd'hui en avant, je puisse toujours dire : *Quis me separabit à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.* ( Phil. 3. ) Gravez dans mon cœur le souvenir de toutes les peines amères que vous avez eues sur la terre, pendant tant d'années, et que vous avez supportées avec tant d'amour pour moi, afin que désormais je désire, ou que du moins je supporte avec patience et pour l'amour de vous, toutes les peines de cette vie. Cœur très-humble de Jésus, faites-moi part de votre humilité ! Cœur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur. Otez de moi tout ce qui vous déplaît ; attirez-moi tout à vous, afin que je ne veuille et ne désire que ce que vous voulez et que vous désirez. Faites en un mot, que je ne vive que pour vous obéir, pour vous aimer, pour vous satisfaire. Je reconnais que je vous dois beaucoup, que vous m'avez obligé et comblé de grâces ; sera-ce trop que de me consumer et de brûler pour vous.

*Ejaculation.* O cœur de Jésus, vous êtes l'unique maître de mon cœur.

*La communion spirituelle.*

## A MARIE.

Saint-Bernard dit que Marie est l'arche céleste qui nous sauvera du naufrage de la condamnation éternelle, si nous nous y réfugions à temps, *in quâ naufragium evadimus*. Nous pouvons donc voir une image de Marie dans l'arche de Noé qui se sauva du déluge universel. Mais, dit Ezéchias, Marie est une arche beaucoup plus forte, plus vaste, *arcâ hoc largior*. L'arche de Noé ne put recevoir que peu d'hommes et peu d'animaux, mais le de Marie reçoit tous ceux qui ont recours à sa protection, et tous certainement sont sauvés par elle. Ah ! nous serions malheureux, si nous n'avions point Marie. Mais combien d'hommes ne se perdent-ils pas ? et pourquoi se perdent-ils ? C'est qu'ils n'ont point recours à vous, ô ma Souveraine. Qui se perdrait, s'il recourait à vous ?

*Ejaculation.* Marie très-sainte, faites que nous recourions tous et toujours à vous !

*La prière accoutumée.*

XXVI<sup>e</sup> VISITE.

*Exulta et lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israël.* (Isa. xxii.) Oh mon Dieu ! quelle joie les hommes ne devraient-ils pas avoir, quelle espérance, quels sentiments d'affection, en apprenant qu'au milieu d'eux, dans leurs églises, près de leurs maisons, le Saint des Saints, le vrai Dieu, habite dans le Saint-Sacrement de l'autel, ce Dieu qui, par sa présence, fait le bonheur des saints dans le paradis, celui qui est l'amour même. *Amorem non tûm habet*

*qudm. ipse est*, dit St.-Bernard, le Sacrement n'est pas seulement un sacrement d'amour, mais c'est encore l'amour même, c'est le Dieu qui, pour l'amour immense qu'il a pour ses créatures, est appelé l'amour même! *Deus charitas est*. Mais j'entends que vous vous plaignez ô mon Jésus. *Hospes eram*, dites-vous, *et non collegistis me*. Vous êtes venu pour être notre hôte sur la terre pour notre avantage, et nous ne vous avons point accueilli, vous avez raison, Seigneur, vous avez raison; je suis moi-même un de ces ingrats qui vous a délaissé, sans vous aller visiter. Punissez-moi, mais ne m'infligez pas le châtement que je mériterais, celui d'être privé de votre présence; non, Seigneur, je veux réparer mes torts envers vous, je veux désormais vous visiter souvent, et m'entretenir avec vous le plus que je pourrai. O mon compatissant Sauveur, faites que je vous sois fidèle, et que, par mon exemple, j'excite les autres à vous tenir compagnie dans le Saint-Sacrement. J'entends le Père éternel dire: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*. (Matth. xvii.) Ainsi un Dieu trouve en vous tout ce qui lui plaît, et je ne trouverai point de plaisir, moi, vile créature, à rester auprès de vous dans cette vallée de larmes! Feu brûlant! détruisez donc en moi toute espèce d'affection aux créatures, qui peuvent me rendre infidèle et m'éloigner de vous. Vous le pouvez si vous le voulez. *Domine, si vis, potes me mundare*. Vous avez déjà tant fait pour moi, ajoutez-y ce nouveau bienfait; chassez de mon cœur tous les amours qui ne se rapportent pas à vous. Allons, je me donne à vous sans partage; tout ce qui me reste de vie, je le consacre à l'amour du Saint-Sacrement. Vous, mon Jésus, soyez mon soutien, mon amour pendant ma vie; et à l'heure de ma mort,

vous viendrez à moi dans le Saint-Viatique, et vous me conduirez à votre heureux royaume. Amen, amen. C'est ainsi que je l'espère. Ainsi soit-il.

*Ejaculation.* Quand, mon Jésus, verrai-je votre belle face.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

O notre très-sainte mère, c'est en vous que nous trouvons le remède à tous nos maux et un appui contre notre faiblesse. C'est pour cela que St.-Germain vous appelle : *potentia debilitatis nostræ*. Vous êtes aussi la porte par laquelle nous sortons de l'esclavage du péché ; *porta libertatis* ; *quies tuta hominum*, dit St.-Bonaventure, notre paix intérieure. Vous nous offrez encore le soulagement de notre misérable existence, de notre vie vagabonde. *Solacium peregrinationis nostræ*. Comme le dit St.-Laurent Justinien. Nous trouvons encore en vous la grâce divine et Dieu lui-même ; *thronus gratiæ Dei*, ou comme dit Proens, un port par lequel Dieu, que nos péchés avaient forcé de s'éloigner, revient vers nous pour habiter avec sa grâce dans les âmes repentantes : *Pons per quem Deus ad homines descendit*.

*Ejaculation.* O Marie, vous faites ma force, mon repos et mon salut.

*La prière accoutumée.*

---

## XXVII<sup>e</sup> VISITE.

L'Église chante dans l'office du Saint-Sacrement : *Non est alia natio tam grandis quæ habeat Deos appropinquantes sibi sicut Deus noster adest nobis.* Quand les Gentils entendaient parler des œuvres d'amour de notre Dieu, il leur arrivait de dire : O quel Dieu bon que celui des chrétiens : et en effet quoique les Gentils se fissent des dieux à leur gré, l'histoire nous apprend que, parmi tant de fables, parmi tant de dieux qu'ils avaient inventés, il ne se trouve rien qui ressemble au vrai Dieu, qui, par amour pour les hommes et pour les enrichir de ses grâces, vient résider nuit et jour sur nos autels, comme s'il ne pouvait un seul instant se tenir loin de nous. *Memorian fecit mirabilium suorum.* (Psalm. 110.) Ainsi, mon très-doux Jésus, vous avez fait le plus grand de tous vos miracles, pour satisfaire le désir excessif que vous aviez de vous trouver toujours au milieu de nous. Pourquoi donc les hommes fuient-ils de votre présence ? Comment peuvent-ils vivre si long-temps loin de vous, ou vous visiter si rarement ? Pourquoi s'ils vous visitent, leur tiédeur est-elle si grande, qu'un quart-d'heure leur paraît un siècle, ô patience de mon Jésus, que vous êtes grande ! Je crois, Seigneur ; qu'elle est grande parce qu'il est grand, l'amour que vous avez pour les hommes ; c'est là le motif qui vous retient toujours parmi ces ingrats.

O mon Dieu, infini dans l'amour comme vous l'êtes dans toutes vos perfections, ne souffrez pas qu'à l'avenir, je fasse partie de ces ingrats comme



autrefois. Accordez-moi un amour pareil à vos mérites, et qui réponde à ce que je vous dois. Il fut un temps où moi-même j'éprouvais de la tiédeur devant vous ; c'est que je ne vous aimais pas ou que je vous aimais trop peu ; mais si, par le secours de votre grâce, j'arrive au point de vous aimer comme je le désire, je n'éprouverai plus ni tiédeur, ni ennui, à passer les jours et les nuits aux pieds du Saint-Sacrement qui vous renferme. Père éternel, je vous offre votre même fils ; daignez l'accepter, et, en faveur de ses mérites, m'accorder un amour si ardent et si tendre pour le Saint-Sacrement, que, toujours tourné vers l'église où il sera exposé, je n'aie ni d'autre pensée ni d'autre désir que de m'aller prosterner en sa présence.

*Ejaculation.* Mon Dieu, pour l'amour de J.-C., donnez moi un grand amour pour le Saint-Sacrement.

*La communion spirituelle.*

## A MARIE.

Marie est cette tour de David, de laquelle le Saint-Esprit a dit dans les sacrés cantiques : *Ædificata est cum propugnaculis ; mille clypei pendent ex eâ , omnis armatura fortium ;* tour qui a été construite avec mille forteresses qui la défendent, et pourvue de toute sorte d'armes pour ceux qui ont recours à elle. Vous êtes donc, ô très-sainte Vierge, selon l'expression de St.-Ignace, martyr, une forteresse inexpugnable, refuge de ceux qui combattent, *propugnaculum munitissimum in bello versantibus.* O quels assauts continuels me livrent mes ennemis, pour me priver de la grâce divine et de votre protection ; mais, ô très-chère Souveraine, vous êtes ma forteresse. Vous ne dédaignez pas de combattre pour ceux qui se confient en

vous : *propugnatrix confidentium in te*, dit St.-Éphrem  
 Défendez-moi donc et combattez pour moi, car je  
 mets en vous toute ma confiance et tout mon espoir.

*Ejaculation.* Marie, Marie ! Votre nom est ma  
 défense.

*La prière accoutumée.*

## XXVIII<sup>e</sup> VISITE.

Dieu nous avait donné son propre fils, dit St.-Paul,  
 quel bien pouvions-nous craindre qu'il nous refusât ?  
*Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. 8.)  
 Sachons bien que le Père éternel a donné à J.-C. tout  
 ce qu'il a lui-même. *Omnia dedit ei pater in manus.*  
 (Jo. 13.) Rendons grâce à notre Dieu si aimant, de  
 sa bonté, de sa libéralité, de sa miséricorde : il a  
 voulu nous enrichir de tous les biens en nous donnant  
 Jésus dans le Sacrement de l'autel. *In omnibus divites  
 facti estis in illo.... ita ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ.*  
 (1. Cor. 1.)

Je puis donc penser, ô Sauveur du monde, Verbe  
 incarné, que vous êtes à moi, tout à moi, si je le  
 veux ; mais puis-je dire de même que je suis tout à  
 vous, que vous voulez de moi ? Ah ! Seigneur, empê-  
 chez qu'on ne s'aperçoive dans le monde de mon  
 ingratitude et de la résistance que je vous ai opposée  
 quand vous voulez m'accepter.

Ah ! que cela n'arrive plus ! que l'avenir diffère du  
 passé. Aujourd'hui bien décidément, je me consacre  
 tout à vous, dans cette vie et dans l'autre ; je vous

donne ma vie, ma volonté, mes pensées, mes actions, mes souffrances. Me voici tout à vous; tel qu'une victime qui vous est offerte, je me détache des créatures; embrâsez-moi des flammes de votre amour, Je ne veux point que les créatures aient désormais la moindre part dans mes affections. Les marques d'amour que vous m'avez données, au temps même où je ne vous aimais point, me font espérer que vous m'accepterez, maintenant que je vous aime et que je me donne à vous par amour.

Père éternel, je vous offre aujourd'hui les vertus, les arts, les affections du cœur de votre fils chéri. Acceptez-les pour moi, et par ses propres mérites qui m'appartiennent, puisqu'il me les a donnés, accordez-moi cette grâce; c'est Jésus qui la demande pour moi. C'est avec ces mêmes mérites que je vous rends grâce de toutes les miséricordes que vous avez eues pour moi; c'est par eux encore que je satisfais la dette dont mes péchés m'ont chargé envers vous, et que j'espère obtenir toutes les grâces dont j'ai besoin : le pardon, la persévérance, le paradis, et surtout le don précieux de votre pur amour. Je vois que, dans tout ce que je demande, les obstacles viennent de moi-même, mais le remède, Seigneur, est en vos mains. Je vous le demande au nom de J.-C. qui a dit : *Siquis petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* ( Jo. 14. ) Vous ne pouvez donc pas me refuser; je ne veux que vous aimer, que me donner entièrement à vous, et abjurer à jamais l'ingratitude. Exaucez-moi, Seigneur; faites que ce jour soit celui de mon entier retour à vous; faites que je ne cesse plus de vous aimer. Je vous aime, mon Dieu; je vous aime, bonté infinie; je vous aime, mon amour, mon paradis, mon bien, ma vie, mon tout.

*Ejaculation.* Mon Jésus, mon tout, vous me voulez, je vous veux !

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Oh ! quel soulagement j'éprouve dans mes misères ! que je suis consolé dans mes tribulations, quelle force je trouve en moi contre les tentations, quand je vous appelle à mon secours, ô ma très-douce et très-sainte mère, Marie ! Ah ! les saints ont raison de vous appeler : Port des affligés, *portus vexatorum*; remède contre les misères, *restauratio calamitatum nostrorum*; consolation des malheureux, *solatium miserorum*; repos et terme de nos larmes, *requies gemituum nostrorum*. Bonne Marie, consolez-moi; je suis tout chargés de péchés et entouré d'ennemis, sans vertu, froid dans mon amour envers Dieu. Consolez-moi, consolez-moi ! Que je commence une vie nouvelle, qui plaise à votre fils et à vous.

*Ejaculation.* Changez-moi, Marie, ma tendre mère, changez-moi, cela dépend de vous.

*La prière accoutumée.*

## XXIX<sup>e</sup> VISITE.

*Sto ad ostium et pulso.* ( Apoc. 5. ) O pasteur très-aimant ! qui, non content de vous immoler sur la croix pour l'amour de vos brebis, vous êtes caché dans ce Sacrement sur les autels de nos églises, afin d'être plus près de nous, et plus à portée de frapper à la porte de nos cœurs pour y entrer : Ah ! que ne puis-je jouir de votre voisinage, comme en jouissait

votre Épouse des Cantiques : *Sub umbrâ illius , quem desideraveram , sedi.* ( Cant. 2. ) Ah ! si je vous aimais , si je vous aimais véritablement , ô très-aimable Sacrement , je ne voudrais ni le jour ni la nuit me séparer de vous , ni m'éloigner des pieds du ciboire. Là , je m'arrêterais , près de votre divine majesté , voilà il est vrai , sous l'ombre apparente des espèces sacrées , là encore , je trouverais ces délices divines , ce parfait contentement qu'y trouvent les âmes véritablement éprises de vous. Ah ! Seigneur , entraînez-moi par les attraites de vos beautés , et par l'ascendant de l'amour immense que vous me montrez dans ce Sacrement. *Trahe me post te , in odorem unguentorum tuorum currimus.* ( Cant. 1. ) Oui , mon Sauveur , je renonce aux créatures et à tous les plaisirs de la terre , pour me rendre auprès de vous : *Sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* ( Psalm. 127. ) Combien de fruits de saintes vertus ne donnent-elles pas à Dieu , semblables à de jeunes plantes , ces heureuses âmes qui entourent avec ferveur et avec amour le ciboire sacré. Mais j'ai honte de paraître devant vous , mon Jésus , nu et vide de vertus. Vous avez prescrit à quiconque s'approche de l'autel , pour vous honorer , d'apporter une offrande : *Non apparebit in conspectu meo vacuus.* ( Ex. 23. ) Que faut-il donc que je fasse ? dois-je renoncer à vous visiter ? Non , car cela vous déplairait. J'irai pauvre comme je le suis. C'est à vous , Seigneur , à me pourvoir de tous ces dons que vous exigez de moi. Ce n'est pas seulement pour être avec ceux qui vous aiment que vous résidez dans ce Sacrement , c'est encore pour distribuer vos biens aux pauvres.

Commencez aujourd'hui même , Seigneur , je vous adore , ô roi de mon cœur , véritable ami des hommes ,

pasteur trop épris de vos brebis. Je m'approche de ce trône de votre amour, et, n'ayant pas autre chose à vous offrir, je vous offre mon misérable cœur, afin qu'il soit tout entier consacré à l'amour et à votre volonté. Je puis avec ce cœur, vous aimer; je veux, avec lui, vous aimer autant que cela m'est possible. Attirez-le donc à vous, Seigneur, et liez-le à votre volonté, afin que dans ma joie, je puisse dire d'aujourd'hui en avant, ce que disait votre disciple chéri : Je suis ceint des chaînes de votre amour : *Ego, Paulus, vincitus Christi.* ( Eph. 3. ) Unissez-moi tout à vous; faites que je m'oublie moi-même, afin que j'arrive un jour au point de tout perdre pour ne trouver que vous et vous aimer toujours. Je vous aime, ô mon Dieu, je me donne à vous, je m'unis à vous; faites que je vous trouve, que je vous aime, et que je ne me sépare plus de vous.

*Ejaculation.* Mon Jésus, vous seul, vous me suffisez.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

St.-Bernard appelle Marie : *Via regia Salvatoris*, la voie la plus sûre pour trouver le Sauveur et le salut. S'il est donc vrai, ô grande reine, que vous êtes, comme le dit le même saint, *Vehiculum ad Deum animarum nostrarum*, c'est-à-dire, le guide qui conduit nos âmes vers Dieu, ah! n'attendez pas que de moi-même je puisse marcher vers Dieu; j'ai besoin que vous m'y portiez dans vos bras. Oui, portez-moi vers Dieu; et, si je résiste, traînez-moi de force, contraignez mon âme de tout votre pouvoir, par les doux attraites de votre charité; triomphez de ma volonté rebelle, qui a refusé jusqu'ici d'abandonner les

créatures et de chercher Dieu pour se soumettre à lui. Faites voir aux habitants du paradis, combien vous êtes puissante; faites connaître, après tant de prodiges, cet autre prodige de votre miséricorde, un pécheur qui vivait éloigné de Dieu, gagné tout entier à Dieu.

*Ejaculation.* O Marie, vous pouvez me sanctifier; j'espère tout de vous.

*La même prière.*

### XXX<sup>e</sup> VISITE.

*Cur faciem tuam abscondis?* ( Job. 14. ) Job se livrait à la crainte, en voyant que Dieu cachait sa face; mais nous ne devons pas éprouver le même sentiment, parce que nous voyons que J.-C. cache sa majesté dans le Saint-Sacrement; nous devons au contraire avoir plus de confiance et d'amour; car c'est pour mieux montrer son amour et nous inspirer plus de confiance, qu'il se cache sous l'espèce du pain. *Dum Deus in hoc Sacramento faciem suam abscondit, amorem suum detegit.* Et, qui oserait jamais s'approcher de lui avec confiance, et lui dévoiler ses desirs et ses affections, si ce roi du ciel paraissait sur nos autels avec toute sa splendeur et toute sa gloire.

O mon Jésus, quelle invention amoureuse que celle du Saint-Sacrement, où vous vous cachez sous l'apparence du pain pour vous faire aimer et vous trouver près de celui qui vous désire? Le prophète avait raison de recommander aux hommes de le publier par toute la terre, pour faire connaître jusqu'où arrivent les inventions de l'amour que Dieu a pour nous. *Nota facite in populis adinventiones ejus.* ( Isa. 12. ) O

cœur très-aimant de mon Jésus, digne de posséder les cœurs de toutes les créatures, cœur toujours rempli des flammes du pur amour. O feu brûlant, consommez-moi, donnez-moi une nouvelle vie d'amour et de grâce. Unissez-moi tellement à vous, que je ne puisse plus m'en séparer. O cœur ouvert pour devenir le refuge des âmes, recevez-moi. O cœur sur la croix, qu'affligent les péchés du monde, donnez-moi une véritable douleur de mes péchés. Je sais que dans ce divin Sacrement, vous conservez les mêmes sentiments que vous aviez en mourant pour moi sur le Calvaire; et c'est pour cela que vous désirez vous unir à moi. Sera-t-il possible que je résiste davantage à votre amour et à votre désir? Ah! par vos mérites, Jésus bien-aimé, blessez-moi, liez-moi; attachez-moi, unissez-moi tout entier à votre cœur. Je suis aujourd'hui décidé, avec l'appui de votre grâce, à vous donner toute la satisfaction possible à fouler aux pieds le respect humain, mes inclinations, mes répugnances, mes goûts, mes commodités, tout ce qui pourrait m'empêcher de vous contenter intérieurement; faites, Seigneur, que j'exécute ce dessein de manière que, d'aujourd'hui en avant, toutes mes actions, tous mes sentiments et leurs effets soient entièrement conformes à votre bon plaisir. O amour de Dieu, bannissez de mon cœur tout autre amour. O Marie, mon espérance, vous qui pouvez tout auprès de Dieu, obtenez pour moi la grâce d'être jusqu'à la mort serviteur fidèle de Jésus, et de participer à son pur amour. Amen, amen. Je l'espère tant dans cette vie que dans l'autre. Ainsi soit-il.

*Éjaculation. Quis me separabit à charitate Christi?*

*La communion spirituelle.*



## A MARIE.

St.-Bernard atteste que la charité de Marie envers nous ne peut-être ni plus grande ni plus efficace qu'elle ne l'est ; aussi est-elle toujours disposée à compatir à nos souffrances par son affection, et à nous secourir par sa puissance. *Potentissima et piissima charitas Dei matris, et affectu compatiendi, et subveniendi abundat affectu : æque locuples in utroque.* Ainsi, Vierge très-pure, vous êtes riche de pouvoir et riche de compassion ; vous pouvez et vous désirez nous sauver tous ; je vous prierai donc aujourd'hui et toujours avec les paroles du dévot Blossius : *Domina, me pugnantlym protege, me vacillantem confirma.* O très-sainte Marie, dans cette grande lutte que je soutiens contre l'enfer, secourez-moi toujours. Mais quand vous me voyez chancelant et près de succomber, ô ma Souveraine, étendez promptement votre main vers moi, et soutenez-moi plus fortement encore. O Dieu ! que de tentations j'ai encore à combattre et à surmonter d'ici à ma mort ! Ne permettez pas, Marie, mon refuge, ma force et mon espérance, que je perde jamais la grâce de Dieu, car je me propose de recourir à vous sans délai, et en toute occasion où les tentations viendront m'assaillir, en disant :

*Ejaculation.* Aidez-moi, Marie, aidez-moi.

*La même prière.*

XXXI<sup>e</sup> VISITE.

Oh ! qu'il était beau de voir notre divin Rédempteur, le jour où, fatigué du voyage, il s'était assis, l'air affable et bienveillant, auprès d'une fontaine, attendant la Samaritaine, pour la convertir et la sau-

ver. *Jesus ergò sedebat sic super fontem.* (Jo. 4.) De même, aujourd'hui, Jésus semble nous attendre sur l'autel où il est descendu du céleste séjour, pour s'entretenir familièrement avec nous; de là, comme s'il était assis auprès de la fontaine des grâces, il invite les âmes à lui tenir compagnie, au moins pour quelque temps, afin de les remplir de son pur amour. De tous les autels sur lesquels il est exposé, on dirait qu'une voix se fait entendre. Hommes, dit-elle, pourquoi fuyez-vous ma présence? pourquoi ne venez-vous pas, ne vous approchez-vous pas de moi, qui vous aime tant et qui m'abaisse à rester en ce lieu, pour votre avantage et votre bien? Que craignez-vous? Je ne viens pas maintenant sur la terre pour vous juger; mais je me suis caché dans ce Sacrement d'amour pour vous faire du bien, et pour sauver quiconque aura recours à moi: *Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.* (Jo. 12.)

Sachons donc que, tout comme Jésus-Christ dans le ciel est sans cesse occupé de notre intérêt: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis,* (Hebr. vii.) de même, dans le Sacrement de l'autel, il remplit jour et nuit le bienveillant office d'avocat des pécheurs, s'offrant comme victime au Père éternel, pour obtenir de lui des grâces et sa miséricorde. Aussi le bienheureux de Kempis disait-il que nous devons nous approcher de Jésus au Sacrement sans aucune crainte de punition, mais comme on s'approche d'un ami qu'on aime; *Sicut solet loqui dilectus ad dilectum, amicus ad amicum.*

Puisque vous le permettez, ô mon roi et mon Seigneur, je vais vous ouvrir confidentiellement mon cœur et vous dire: Mon Jésus, qui aimez tant nos âmes, je ne connais que trop le tort, que vous font les hommes. Vous les aimez, ils ne vous aiment pas;

vous faites le bien , et l'on vous méprise ; vous voulez faire entendre votre voix , et l'on ne vous écoute pas, vous offrez vos grâces et on les refuse. Ah ! mon Jésus, il est pourtant vrai que j'étais autrefois uni de cœur avec tous ces ingrats qui vous dédaignent. Cela n'est que trop vrai , ô mon Dieu , mais je veux m'amender et compenser durant les jours qui me restent , les déplaisirs que je vous ai donnés , par mon zèle à vous plaire et à vous servir. Dites , Seigneur , ce que vous exigez de moi , je le ferai tout sans réserve , indiquez-moi vos volontés , par le moyen de mes directeurs spirituels, et j'obéirai. Mon Dieu, je vous promets résolument de ne rien négliger d'aujourd'hui en avant, de tout ce qui me semblera plus conforme à votre goût ; dussé-je perdre tout ce que je possède, parents, amis, estime des hommes, santé, la vie même. Que tout se perde pour peu que vous soyez satisfait. Heureuse perte , heureux sacrifice , au gré de votre cœur ! O Dieu de mon âme, souverain bien, aimable au-dessus de tout ; je vous aime, et, en vous aimant, j'unis mon cœur à tous les cœurs brûlants des Séraphins, je l'unis au cœur de Marie et au cœur de Jésus. Je vous aime avec tout ce qu'il y a d'aimant en moi ; je n'aime et ne veux plus jamais aimer que vous.

*Éjaculation.* Mon Dieu , mon Dieu, je suis à vous , et vous êtes à moi.

*La communion spirituelle.*

### A MARIE.

Le bienheureux Amédée dit que notre sainte Souveraine, Marie, se trouve continuellement en présence de Dieu , nous servant de patronne et nous accordant le secours de ses prières , qui ont auprès de Dieu la plus grande efficacité. *Adstat beatissima virgo , vultui*

*conditoris, prece potentissimâ semper interpellans pro nobis.* Car, ajoute-t-il, elle voit nos misères et nos périls, et la clémente Marie, avec un amour de mère, a pitié de nous et vient à notre aide. *Videt autem nostra discrimina nostrique clemens ac dulcis Domina, materno affectu miseretur.* O ma patronne, ma Mère pleine d'amour, vous voyez déjà les misères de mon âme, vous voyez mes dangers, et vous priez pour moi. Priez, priez, et ne vous laissez point de prier, jusqu'à ce que j'aie vous rendre grâce dans le paradis : *Tu post unigenitum tuum certa fidelium salus.* Selon ces paroles de Blosius, vous êtes, après Jésus, ô très-douce Marie, le port de salut de ceux qui ont été vos serviteurs fidèles. La grâce qu'aujourd'hui je vous demande, c'est de souffrir que je sois votre esclave fidèle jusqu'à la mort, afin qu'après la mort, j'aie vous bénir dans le ciel, certain alors de n'être plus exposé à m'éloigner de vos pieds sacrés, tant que Dieu sera Dieu.

*Éjaculation.* O Marie, ma mère, faites que je sois toujours à vous.

*La même prière.*

Mon bien, mon Dieu, tu es à moi ;

Je te donne mon cœur et tout moi.

Je ne veux de toi que toi-même.

*Quid mihi est in carlo ; et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei , et pars mea , Deus in æternum ( Salm. LXXII. 62. )*

---

---

# DEUXIÈME PARTIE.

## DIVERS OPUSCULES

### RELATIFS AU SAINT-SACREMENT.

---

#### I.

### ACTE DE DÉVOTION.

QU'ON PEUT FAIRE DANS LES VISITES AU S.-SACREMENT ET  
A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Dans la visite qu'on fera faire au peuple, le prêtre lira ces actes d'une voix forte, mais lentement ; le peuple répétera après lui.

Mon âme, ranime ta foi et ta confiance. Tu es en présence de la majesté infinie de ton Dieu, qui pour l'amour de toi descendit un jour du ciel sur la terre pour se faire homme, et voulut mourir sur la croix pour nous sauver ; il est maintenant dans le Saint-Sacrement, tout rempli d'amour pour t'entendre et t'accorder les grâces que tu lui demanderas. Parle-lui donc et dis-lui :

#### ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

Mon Dieu, je crois tout ce que la sainte Église nous dit de croire, parce que c'est vous, la vérité infailible, qui l'avez révélé. Je crois que vous êtes le créateur et le maître du ciel et de la terre, que vous récompensez les justes dans le paradis et que vous

châtiez les méchants dans l'enfer. Je crois que vous êtes trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais que ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu en essence. Je crois, auguste fils de Dieu, que vous vous êtes incarné et fait homme dans le sein de Marie, et que vous êtes mort crucifié pour notre salut, et que maintenant vous êtes dans le très-Saint-Sacrement, pour nous alimenter de votre chair, dans la sainte communion, et pour exaucer nos vœux et nos prières, quand nous allons vous visiter sur l'autel. Prosterné à vos pieds, moi, misérable pécheur, indigne de paraître devant vous, digne seulement de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Je vous adore, ô majesté infinie, et je m'unis aux adorations que vous rendent en ce moment dans le ciel les Anges, les Saints et Marie.

#### ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon cher Rédempteur, j'ai eu confiance en vos promesses, et comme vous êtes fidèle, puissant et miséricordieux, j'espère, par les mérites de votre passion, obtenir le pardon de mes péchés, la persévérance dans votre grâce jusqu'à ma mort, et la faveur d'aller un jour, par l'effet de votre miséricorde, vous voir et vous aimer éternellement dans le paradis.

#### ACTE D'AMOUR.

O Dieu que je chéris, bien infini, digne d'amour éternel, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus tout ; je voudrais vous voir sur la terre aimé de tous les hommes autant que vous méritez de l'être. Vous êtes, vous serez éternellement et infiniment heureux, et je m'en réjouis.

## ACTE DE REPENTIR ET DE BON PROPOS.

Mon Rédempteur bien-aimé, si j'avais tout abandonné pour vous, si j'avais passé toute ma vie dans un désert et qu'ensuite je fusse mort à force souffrances endurées pour l'amour de vous, tout cela, que serait-ce, en comparaison de la mort cruelle que vous avez subie pour moi, ô mon Dieu ? Mais comment vous ai-je traité jusqu'ici ? Je vous ai payé d'ingratitude ; au lieu de vous aimer je vous ai offensé, je vous ai tourné le dos, j'ai dédaigné votre grâce et votre amour. Je me repents, mon Jésus, et je regrette de tout mon cœur de vous avoir offensé, ô bonté infinie ! fusse-je mort plutôt que de vous avoir déplu. Je déteste les injures que je vous ai faites ; je vous promets et je me propose à l'avenir de mourir plutôt que de vous offenser encore ; je veux aussi, tant en santé qu'en maladie, recevoir les sacrements. Les jours qui me restent, quelque'en soit le nombre, je veux les employer, ô bonté infinie, à vous aimer et à vous chérir, parce que vous êtes aimable pardessus tout. Mais de quoi serviraient toutes ces promesses, ô Dieu de mon âme, si vous ne me secouriez. Si vous m'abandonnez, je recommencerai à vous trahir plus encore qu'auparavant. Je vous demande donc, et j'espère l'obtenir, par les mérites de votre passion, de m'accorder la sainte persévérance, et de ne point permettre que je me sépare plus de vous ; envoyez-moi plutôt la mort, que de souffrir que je retombe dans votre disgrâce.

## ACTE D'ACTION DE GRACE.

Mon Jésus, je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites ; de m'avoir créé, de m'avoir

racheté au prix de votre sang, de m'avoir fait chrétien au moyen du baptême, de m'avoir supporté si long-temps quand j'avais encouru votre disgrâce. Malheur à moi, si j'étais mort dans ce moment ! je serais maintenant dans l'enfer, je vous aurais perdu pour toujours, ô mon Dieu, et je ne pourrais plus vous aimer ! Je vous remercie donc de m'avoir attendu avec tant de patience, et de m'avoir pardonné ensuite avec tant de miséricorde. Je vous remercie surtout d'être resté dans le Saint-Sacrement, et de vous être donné si souvent à moi dans la sainte communion, où vous avez daigné me servir de nourriture : je vous remercie de m'admettre aujourd'hui en votre présence. J'espère vous remercier mieux encore pendant l'éternité, dans le paradis, où j'espère chanter un jour vos louanges et votre miséricorde.

## OFFRANDE.

Moi Jésus, vous êtes mort pour l'amour de moi sur un gibet infâme, et au milieu des souffrances ; que puis-je faire pour vous payer de tant d'amour ? Je ne puis que m'offrir moi-même. Oui, mon Dieu, je m'offre et me consacre à vous tout entier. Je vous donne mon âme, mon corps, ma volonté, tout et pour toujours, me résignant à votre sainte volonté. Faites de moi ce que vous voudrez. Faites que je vous aime toujours dans cette vie et dans l'autre. et disposez de moi et de tout ce qui est à moi à votre gré. Dites-moi ce que vous voulez de moi, et, souteau par votre grâce, je le ferai.

## PRIÈRE.

Seigneur, je vous recommande le souverain pontife, tous les prélats et tous les prêtres ; donnez-leur



le moyen de sanctifier tout le monde ; je vous recommande les infidèles , les hérétiques , et tous les pécheurs ; donnez-leur les lumières et la force nécessaire pour laisser le péché , et pour se livrer uniquement à vous aimer , ô souverain bien ! je vous recommande tous les agonisants , mes parents , mes bienfaiteurs , mes amis , et plus particulièrement encore mes ennemis , que je vous prie de rendre heureux et saints. Je vous recommande aussi les âmes du purgatoire , soulagez-les de leurs peines , et abrégez le temps de leur exil , afin qu'elles aillent jouir promptement de vous dans le ciel.

Enfin je vous prie pour moi , ô mon Jésus , de ce trône d'amour où vous êtes , sur cet autel , envoyez-moi , par vos mérites , une grande douceur de mes péchés et le pardon de toutes mes offenses ; donnez-moi la sainte humilité et la mansuétude , afin que je supporte avec patience le mépris et la persécution. Donnez-moi la force de me mortifier dans tout ce qui vous déplaît ; donnez moi la résignation parfaite à vos volontés ; pour que j'embrasse sans murmure toutes les croix qui me viendront de votre main. Donnez-moi assez de lumières pour que je puisse distinguer votre sainte volonté , et assez de force pour que je l'accomplisse. Donnez-moi la confiance dans votre passion , et dans le patronage de Marie , votre mère. Accordez-moi aussi le don précieux de votre amour , le désir de vous aimer et de vous plaire , de manière que je puisse toujours dire : Mon Dieu ! c'est vous que je veux et je ne veux rien que vous ; ajoutez-y la persévérance dans votre amour jusqu'à la mort , et la volonté de chercher et d'obtenir cette persévérance , en me recommandant toujours à vous et à votre sainte mère , surtout quand j'éprouverai quelque tentation de vous offenser , par

ces mots que je répéterai sans cesse, Jésus et Marie, Marie et Jésus, aidez-moi. Père éternel, pour l'amour de Jésus votre fils, accordez-moi toutes ces grâces.

#### COMMUNION SPIRITUELLE.

Mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur et je désire être toujours uni à vous. Puisque je ne puis vous recevoir sacramentellement, je vous reçois spirituellement. Venez donc à mon âme, je vous embrasse et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que je doive jamais me séparer de vous.

On pourra réciter ensuite les litanies de la Vierge, et successivement l'hymne : *Pange, lingua, gloriosi corporis mysterium etc.*, et terminer ainsi.

Ÿ. *Pancm de cælo præstitisti eis*

℞. *Omne delectamentem in se habentem.*

*Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, illd nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.*

#### VISITE A LA TRÈS-SAINTE-VIERGE.

O grande reine du ciel, très-sainte et immaculée Vierge Marie, moi, misérable pécheur de cette terre, je vous salue et je vous adore comme mère de mon Dieu. Vous êtes de toutes les créatures la plus belle, la plus sainte, la plus aimable et la plus aimée de Dieu. Je vous aime après Dieu, au-dessus de tout, et je voudrais vous voir aimée de tous. Je me réjouis infiniment de toutes vos grandeurs, et je rends grâce au Seigneur qui vous a tant exaltée. Je vous remercie aussi, ma mère, de toutes les grâces que vous avez obtenues pour

moi pendant toute ma vie. Je veux être à jamais votre serviteur et je me mets sous votre patronage ; toutes mes espérances sont en vous. Acceptez mon offre ô reine ! et ne me repoussez pas comme je le mériterais. Je sais que vous avez tant de pouvoir auprès de Dieu, qu'il ne vous refuse rien de ce que vous lui demandez.

Mère de miséricorde, refuge des pécheurs, je remets mon âme dans vos mains ; ayez pitié de moi. Recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de tous mes péchés, l'amour de Dieu et la sainte persévérance, pour que je vive et que je meure en état de grâce. Je vous prie surtout, de faire que je puisse toujours me recommander à vous, surtout lorsque je suis tenté d'offenser Dieu. Aidez-moi toujours durant ma vie et à ma mort. Ma mère, je me fie en vous ; les mérites de votre fils et votre intercession doivent seuls me sauver. Amen.



## II.

ACTES POUR LA S<sup>te</sup>.-COMMUNION.

Pour se préparer à la Communion.

Le Sauveur, disait St.-François, de Sales ne se montre dans aucune circonstance ni plus aimant ni plus tendre que dans celle de la communion, où, pour pour ainsi dire, il s'anéantit et se réduit en aliment, pour s'unir au cœur et au corps de ses fidèles. Il n'est pas de moyen plus efficace que la communion, ajoutait le docteur Gerson, pour faire naître la dévotion dans les âmes et les enflammer de l'amour de Dieu.

Et en vérité, s'il s'agit de faire une chose agréable à Dieu, que peut faire une âme qui lui plaira davantage, que de communier souvent. L'amour, dit St.-Denis, tend principalement à l'union parfaite ; or comment l'âme pourrait-elle s'unir plus étroitement à Jésus-Christ qui a dit : *qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illum?* (Jô. VI. 26.) Si vous receviez chaque jour, ce Sacrement, a dit St.-Augustin, J'éusserais toujours avec vous, et vous iriez toujours croissant en amour divin.

Ne s'agit-il que d'un remède à nos maux spirituels ? où en trouver un meilleur que la communion, que le concile de Trente appelle : *Antidotum quo liberemur à culpis quotidianis et à peccatis mortalibus præserremur?*

D'où vient, demande le cardinal Bona, que malgré tant de communions on voit si peu de bons résultats, et que les mêmes défauts subsistent toujours. *Defectus*, répond-il lui-même, *non in cibo est, sed in edentis dispositione*. Est-ce qu'il est possible, dit Salomon, d'avoir du feu dans son sein et de ne point brûler ses habits? *Numquid homo potest abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant*. (Prov. vi. 27.) Dieu est un feu qui consume, *ignis consumens est*. Il vient lui-même dans la communion allumer ce feu divin; et comment après cela, dit Guillaume de Paris, peut-on voir ce prodige diabolique d'âmes qui restent froides au milieu de ce feu ardent?

Tout cela vient de la mauvaise disposition, ou plutôt du défaut de préparation. Le bois sec s'enbrâse aisément : il n'en est pas de même du bois vert, parce que celui-ci n'est pas disposé à brûler. Les saints ont tiré de la communion un grand avantage, parce qu'ils mettaient beaucoup de soin à s'y préparer. St.-Louis de Gonzague passait trois jours à se disposer à ce Sacrement, et trois jours ensuite à rendre grâce au Seigneur.

Pour se bien préparer à la communion, deux choses sont nécessaires : un grand détachement des créatures, et un grand désir de s'avancer dans l'amour divin.

Il faut donc que l'âme commence par rompre tout attachement à ce qui n'est point Dieu. *Qui tolus est*, dit Jésus, *non indiget nisi ut pedes lavet*. (Jo. 13.) Ce qui signifie, selon St.-Bernard, que pour recevoir avec fruit ce Sacrement, il ne suffit pas d'être lavé des péchés graves, mais qu'il faut encore avoir les pieds nets, c'est-à-dire, être libre de toute affection terrestre; car ces sortes d'affections sont désagréables à Dieu

parce qu'en souillant l'âme, elles s'opposent aux effets de la communion.

Ste.-Gertrude demanda au Seigneur quelle préparation il exigeait d'elle pour pouvoir communier dignement, et le Seigneur lui répondit : La seule chose que je te demande, c'est que lorsque tu t'approcheras pour me recevoir, tu viennes vide de toi-même.

En second lieu, il est nécessaire pour la sainte communion, d'avoir un grand désir de recevoir Jésus-Christ et son saint amour. Dans ce banquet sacré, dit Gerson, *non saturantur nisi famelici*. La Sainte Vierge l'avait dit d'abord elle-même : *Esurientes implevit bonis*. Jésus n'est venu au monde, dit le Vén. P. Avila, que lorsqu'il a été vivement désiré; de même il ne vient dans l'âme, que lorsqu'il y voit le vif désir qu'il y arrive; car il ne serait pas raisonnable qu'il se donnât en aliment à celui qui aurait du dégoût pour cette nourriture. Le Seigneur dit un jour à Ste.-Mathilde : « L'abeille ne se jette pas avec plus d'avidité sur les fleurs, pour en pomper les sucs que, poussé par l'amour, je ne mets d'empressement à pénétrer dans les âmes, dans la communion. » Si Jésus-Christ a tant de désir de s'introduire dans nos âmes, n'est-il pas bien juste que nous éprouvions un égal désir de le recevoir et de nous enivrer de son amour? La principale intention d'une âme, dans la communion, nous dit St.-François de Sales, doit être de faire des progrès dans l'amour de Dieu; il faut bien recevoir avec amour celui qui par amour s'est donné à nous.

---

---

## ACTES AVANT LA COMMUNION.

---

**I. ACTE DE FOI.** *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.* (Cant. II. 8.) O mon bien aimable Sauveur, combien ne vous a-t-il pas fallu franchir de montagnes âpres et rudes pour venir vous unir à moi dans le Sacrement de l'autel ! Vous avez dû descendre du rang suprême à la simple humanité, d'immense devenir enfant, de Seigneur esclave ; tomber du ciel dans une étable, après avoir passé du sein de l'Éternel dans celui d'une vierge ; quitter votre trône de gloire pour monter à un odieux gibet. Et ce matin encore, il faudra qu'abandonnant le séjour céleste vous veniez habiter dans mon corps !

*En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.* (Cant. II. 9.) Allons mon âme, courage ! voici Jésus toujours brûlant du même amour qui l'a conduit à mourir pour toi ; maintenant il se tient caché dans le Sacrement, sous des espèces communes, *prospiciens per cancellos.* Cet amant passionné, désirant que nous répondions aux sentiments qu'il a montrés, nous regarde sans être vu du fond de l'hostie qui le renferme, il nous observe comme à travers une jalouse ; c'est surtout sur moi qu'il tient les yeux fixés, sur moi qui vais me nourrir ce matin de sa chair divine ; il veut savoir à quoi je pense, ce que j'aime, ce que je désire, ce que je cherche, quelle offrande je vais lui offrir.

Réveille-toi donc mon âme, prépare-toi à recevoir Jésus, d'abord avec la foi en lui disant : il est donc

vrai, mon Rédempteur bien-aimé que dans peu d'instant vous allez venir dans mon cœur ? O Dieu que la plus grande partie des hommes veulent reconnaître, je vous crois, je vous confesse et je vous adore dans le Saint-Sacrement pour mon Seigneur et mon Sauveur ; et pour confesser cette vérité, je donnerais volontiers ma vie. Vous venez pour m'enrichir de vos grâces et vous unir tout à moi ; quelle confiance ne dois-je pas avoir dans les effets de votre venue.

II. ACTE DE CONFIANCE Mon âme, dilate-toi ; Jésus t'aime et il peut te combler de biens. Attends tout de lui, car c'est tout plein d'amour et poussé par l'amour qu'il arrive à toi. Oui, mon Jésus, mon espérance, je me confie en votre bonté ; en vous donnant vous-même à moi ce matin, vous allumerez dans mon cœur la pure flamme de votre amour, et un vrai désir de vous plaire, afin que dorénavant, je ne fasse que les seules choses qui seront à votre gré.

III. ACTE D'AMOUR. O mon Dieu ! mon Dieu, véritable et unique amour de mon âme, que pouviez-vous faire de plus pour que je vous aimasse ? Il ne vous a pas suffi, Seigneur, de mourir pour moi ; vous avez voulu instituer ce grand Sacrement pour vous donner tout à moi, et vous unir étroitement et cœur-à-cœur à une créature aussi vile et aussi ingrate que je le suis. Il y a plus ; vous m'invitez vous-même à vous recevoir, vous désirez ardemment que je vous reçoive ! Ô amour immense, amour incompréhensible, amour infini ! Un Dieu qui se donne tout entier à moi !

Le crois-tu ? mon âme, eh ! que fais-tu ? que dis-tu ? Dieu ! oh Dieu, aimable infini, unique objet digne de tous les amours, je vous aime de tout mon cœur, par-dessus tout, plus que moi-même et que ma propre vie. Ah ! que ne puis-je vous voir aimé de tous les



hommes, cher à tous les cœurs, autant que vous le méritez. Je vous aime, ô Dieu très-aimable, et pour vous mieux aimer j'unis mon faible cœur aux cœurs des Séraphins, au cœur de Marie très-sainte, au cœur de Jésus-Christ, votre fils bien-aimé. Je vous aime, ô bonté infinie, de cet amour dont vous aiment les saints, Marie et Jésus; et je n'aime que vous seul, parce que vous seul êtes digne d'amour. Sertez de mon cœur, affections mondaines, qui n'êtes point à Dieu. Mère de l'amour saint, Marie, aidez moi, je vous prie, à aimer ce Dieu que vous désirez tant voir aimé de tous!

IV. ACTE D'HUMILITÉ. Ainsi, mon âme, tu vas te nourrir des chairs sacrées de Jésus-Christ? En es-tu digne? Eh! mon Dieu, que sais-je et qui êtes-vous? Je sais bien que c'est vous qui vous donnez à moi, mais sachez qui je suis, moi qui dois vous recevoir.

Est-il possible, ô mon Jésus, que vous, pureté infinie, vous désiriez habiter dans cette âme qui servit si souvent de demeure à votre ennemi, qui, si souvent, fut souillée de péchés hideux? Je connais, Seigneur, toute votre majesté, toute ma misère; je n'ose me présenter devant vous. Je voudrais m'éloigner de vous par respect, mais si je m'éloigne, ô ma vie; où irai-je, à qui aurai-je recours? Eh! que deviendrai-je? Oh non, je ne m'éloignerai pas, je chercherai au contraire à me rapprocher davantage. Vous voulez que je vous reçoive pour nourriture; vous m'y invitez même; je viens donc mon aimable, Sauveur, je viens vous recevoir ce matin, humilié, confus de mes défauts, mais tout rempli de confiance en votre miséricorde et en votre amour.

V. ACTE DE DOULEUR. Combien je regrette, ô Dieu de mon âme, de ne pas vous avoir aimé avant cè

moment, et au lieu de vous aimer, de vous avoir tant de fois offensé, pour satisfaire mes penchants, au mépris de votre bonté infinie, de votre grâce, de votre amitié; d'avoir voulu, ô mon Dieu, vous perdre volontairement. Je me repents, Seigneur, de toute mon âme. Je déteste les fautes que j'ai commises, graves ou légères, je les déteste plus que tout, parce qu'elles vous ont offensé, vous, bonté infinie. J'espère que vous m'aurez déjà pardonné, mais si je n'avais pas encore obtenu le pardon, daignez me l'accorder avant que je vous reçoive. Lavez de votre sang précieux cette âme où dans peu vous allez habiter.

VI. ACTE DE DÉSIR. Courage, mon âme, voici l'heure de bonheur où ton Jésus va te choisir pour sa demeure. C'est le roi du ciel, c'est ton Rédempteur, ton Dieu, qui vient vers toi; prépare-toi à le recevoir avec amour; appelle-le avec désir; dis-lui: Viens, ô mon Jésus, dans cette âme qui te désire. Avant que vous vous donniez à moi, je veux me donner à vous, je vous donne mon misérable cœur; acceptez-le, Seigneur, et hâtez-vous d'en prendre possession.

Venez. ô mon Dieu, venez promptement et sans tarder. Mon bien unique et infini, mon trésor, ma vie, mon paradis, mon amour, mon tout; je voudrais vous recevoir avec cet amour que vous ont montré les âmes les plus saintes et les plus aimantes, avec l'amour qu'avait Marie. J'unis ma communion à leurs communions.

Très-sainte Vierge Marie, ma mère, me voici près de recevoir votre fils. Je voudrais avoir votre cœur et votre amour. Donnez-moi, ce matin, votre Jésus, comme vous le présentâtes aux pasteurs et aux saints Mages. C'est de vos mains si pures que je veux le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur dévoué,

que plus il me regardera d'un œil bienveillant , plus l'heure qui s'approche m'unira étroitement avec lui.

DES ACTIONS DE GRACES APRÈS LA COMMUNION.

Il n'est pas d'oraison plus agréable à Dieu , ni plus utile à l'âme que celle qui se fait pour le remercier , après la communion. Plusieurs auteurs graves , Suarez , Gaétan , Valence , de Lugo et d'autres , pensent que la communion , tant que durent les espèces sacramentelles , produit pour l'âme les plus grands biens , si toutefois l'âme persiste à faire de nouveaux actes d'amour divin. Le concile de Florence , sur le décret d'Eugène IV , adressé aux Arméniens , nous enseigne que le très-Saint Sacrement produit dans l'âme , les mêmes effets que les aliments terrestres produisent sur le corps , auquel ils donnent la force et la santé.

C'est pour cela que les âmes saintes tâchent de rester en oraison après la communion , le plus qu'elles le peuvent. Le Vén. Avila , bien qu'à la tête de ses missions , passait toujours deux heures en oraison , après la communion. Le P. Balthazar Alvarez disait que le temps qui suit la communion est très-précieux , et qu'il lui semblait entendre de la bouche même de Jésus-Christ les paroles qu'il adressait à ses disciples : *Me autem non semper habetis.*

C'est une mauvaise pratique , après la communion , que de se mettre à lire , comme font beaucoup de personnes ; il vaut mieux employer au moins un peu de temps en aspirations , en prières jaculatoires , à s'entretenir avec Jésus-Christ qui est alors en vous , à répéter des paroles affectueuses. Jésus , dans le jardin des Olives , passa trois heures à redire les mêmes prières ; *et oravit tertio , eundem sermonem dicens.* ( Matth. 26. )

C'est donc par des aspirations et des prières, que l'âme doit s'entretenir avec Jésus-Christ après la communion. Il est bon de dire que les actes d'oraison qui suivent la réception du Sacrement ont un tout autre mérite aux yeux de Dieu, que ceux qui sont faits en un autre temps, parce que l'âme se trouvant alors unie avec Jésus-Christ, les prières prennent plus de valeur par la présence de Jésus.

Il faut dire encore qu'après la communion, Jésus-Christ se trouve plus disposé à distribuer ses grâces. Ste.-Thérèse dit qu'après la communion, Jésus s'établit dans l'âme comme sur un trône de grâces, et qu'il lui dit : *Quid vis ut tibi faciam ?* Comme s'il lui disait : Ame, je suis venue exprès pour te faire grâce ; demande-moi ce que tu veux et tout ce que tu veux, tu seras satisfaite.

Oh ! quels trésors de grâces tu recevrais, âme dévote, si tu continuais à l'entretenir avec Jésus-Christ, après la communion, au moins pendant une heure ; tu pourrais lire les actes suivants, que je place ici pour ton avantage. Cela, au reste, ne suffira pas, et il faudra, pendant le jour de la communion, se maintenir dans une union étroite avec Jésus-Christ, au moyen des aspirations et de la prière.

---

---

## ACTES APRÈS LA COMMUNION.

---

ACTE DE FOI. Allons , mon Dieu est déjà venu me visiter ; mon Sauveur habite dans mon âme , mon Jésus est en moi ; il est venu se faire mien et me faire sien. Ainsi . Jé-us est à moi , et je suis tout à Jésus.

I. O bonté ! miséricorde ! amour infini , un Dieu vient de s'unir à moi , de se donner tout à moi ; maintenant , mon âme , que te voilà unie avec Jésus , ne faisant qu'un avec lui , que fais-tu ? Ne lui dis-tu rien ? Ne parles-tu pas à ton Dieu qui est avec toi ? Allons ! ranime ta foi de nouveau , pense que les Anges sont autour de toi , adorant leur Dieu qui est en toi ; adore aussi ton Seigneur. Recueille-toi en toi-même ; bannis toute autre pensée ; unis-toi étroitement à ton Dieu , et dis - lui :

II. ACTE D'ACCUEIL. O mon Jésus ! mon amour , mon bien infini , mon tout , sois toujours le bienvenu dans ma chétive habitation , que t'offre mon âme. Ah ! Seigneur , où es-tu ? où viens-tu d'arriver ? Dans mon cœur , ce cœur plus souillé que l'étable où tu naquis , rempli d'affections terrestres , d'amour - propre et d'appétits désordonnés. Et comment as-tu pu te résoudre à choisir cette demeure ? Je voudrais te dire avec St.-Pierre : *Exi à me , quia homo peccator sum.* Éloigne-toi de moi , Seigneur , car je suis trop indigne de posséder un Dieu de bonté infinie ; va plutôt reposer ans ces âmes pures , qui te servent avec tant d'amour : Mais non , mon Rédempteur , que dis-je ? Ne vous

séparez point de moi , car si vous m'abandonniez , je suis perdu ; je vous embrasse , ma vie ! je m'attache à vous. Je n'ai été que trop insensé jusqu'à présent ; je me tenais séparé de vous par amour des créatures ; ingrat que je suis , je vous repoussais. Mais je ne veux plus maintenant m'éloigner de vous ; je veux toujours vivre uni à vous , et mourir de même.

Très-Sainte Vierge Marie , Séraphins , âmes qui aimez Dieu d'un pur amour , prêtez-moi vos sentiments , afin que je devienne un digne serviteur de mon Seigneur bien-aimé.

III. ACTE D'ACTIONS DE GRACE. Je vous remercie des grâces que vous m'avez faites ce matin , en venant habiter dans mon âme ; mais je voudrais vous remercier d'une manière digne de vous et de la faveur insigne que j'ai reçue. Mais que dis-je ? Quelles actions de grâces pourrai-je vous rendre , misérable que je suis !

Le P. Segneri dit que l'affection la plus propre à une âme qui a communiqué, c'est la stupeur. Un Dieu à moi , un Dieu à moi ! doit-elle se dire ? *Quid retribuam Domino , pro omnibus quæ retribuit mihi ?* s'écriait David. Que vous donnerai-je donc , ô mon Jésus , à vous , qui , après m'avoir donné tant de biens , vous êtes donné vous-même à moi ce matin. Bénis donc ton Dieu , ô mon âme , et rends lui grâce de tout ton pouvoir. Et vous , Marie , ma mère , saints patrons , mon Ange Gardien , âmes éprises de l'amour divin : *Venite , audite omnes qui timetis Dominum , quanta fecit animæ meæ.* Venez bénir Dieu pour moi , et le remercier de toutes les grâces qu'il m'a faites.

IV. ACTE D'OFFRANDE. *Dilectus meus mihi , et ego illi.* (Cant. II. 16.) Si un roi allait visiter un pauvre berger dans sa chaumière , que pourrait offrir le berger , si ce n'est sa chaumière telle qu'elle est. O Jésus , mon

roi divin , puisque vous êtes venu visiter la chétive maison de mon âme , je vous offre et la maison et moi-même , avec ma liberté et ma volonté : *Dilectus meus mihi . et ego illi*. Vous vous êtes donné tout à moi , je me donne tout à vous ; que mes sens vous appartiennent , afin qu'ils ne servent qu'à vous plaire. Et quel plus grand plaisir peut-on avoir , disait St.-Pierre d'Alcantara , que de faire ce qui vous est agréable , ô Dieu très-aimable et très-aimant. Je vous donne toutes mes facultés. Je veux que ma mémoire me serve uniquement à me rappeler vos bienfaits et votre amour ; mon intelligence à penser à vous qui ne pensez qu'à mon bien , ma volonté à vous aimer , vous , mon Dieu , mon tout , et à vouloir seulement ce que vous voulez vous-même.

Je vous consacre donc et vous immole , mon très-doux Sauveur , tout ce que j'ai , tout ce que je suis , mes sens , mes pensées , mes affections , mes désirs , mes goûts , mes inclinations , ma liberté ; en un mot , je remets en vos mains mon corps et mon âme !

Acceptez le sacrifice ! ô majesté infinie . bien que je sois le pécheur le plus ingrat qui ait existé sur la terre. Maintenant , il est vrai , il se donne tout à vous. Faites de moi , Seigneur tout ce qu'il vous plaira.

Venez , ô feu brûlant , amour divin , et consommez en moi tout ce qui est à moi , et qui ne plaît pas à vos yeux purs et chastes , afin que d'aujourd'hui en avant , je ne vive que pour accomplir vos préceptes , et me conformer à tous vos saints désirs. Amen.

O Marie très-sainte ! présentez vous-même , de vos propres mains , mon offrande à la très-Sainte-Trinité ; obtenez d'elle qu'elle l'accepte et qu'elle me fasse la grâce de lui être fidèle jusqu'à la mort. Amen , amen , amen.

V. ACTE DE DEMANDE. Que fais-tu, mon âme ? Ne perds point le moment présent où tu peux recevoir toutes les grâces que tu demanderas ; le temps est précieux ; ne vois-tu pas le Père éternel qui te regarde avec bienveillance, voyant en toi son fils chéri, le plus tendre objet de son amour ? Bannis maintenant tout autre pensée, ranisae ta foi, ouvre ton cœur, forme tes demandes.

N'entends-tu pas Jésus lui-même te dire : *Quid vis ut tibi faciam ?* Ame, parle, que veux-tu de moi ? Je suis venu exprès pour t'enrichir ; demande avec confiance, et tu obtiendras.

Ah ! mon très-doux Sauveur, puisque vous êtes venu en moi pour me combler de grâces, et que vous désirez que je vous les demande, je ne veux de vous ni les biens de la terre, ni les honneurs, ni les plaisirs ; mais donnez-moi une vive douleur des dépla'sirs que vous avez reçus de moi ; donnez-moi des lumières qui me fassent connaître la vanité de ce monde, et les mérites que vous avez pour être aimé. Changez mon cœur, détachez-le de toutes les affections de la terre, donnez-moi un cœur tout conforme à votre sainte volonté, qui ne cherche que vous, qui n'aspire qu'à vous et à votre saint amour. *Cor mundum, crea in me, Deus.*

Je ne mérite pas tant de faveurs, mais c'est pour vous Seigneur, que je veux avoir un cœur net, puisque vous êtes venu vous y établir ; je vous le demande par vos propres mérites, par ceux de votre sainte Mère, et par l'amour que vous portez au Père éternel.

Ici vous demanderez à Jésus quelque grâce particulière pour vous ou pour le prochain ; vous n'oublierez ni les pécheurs ni les âmes du purgatoire.



Vous prierez aussi pour moi, qui ai composé ce petit livre pour votre avantage.

Père éternel, Jésus-Christ votre fils nous a dit : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Au nom de ce fils que je porte dans mon sein, exaucez-moi et accordez-moi ce que je vous demande.

*Amores mei dulcissimi, Jesu et Maria, pro vobis patiar, pro vobis moriar; sim totus vester, sim nihil meus.* (Alph. Rod.) Louanges et actions de grâces au Saint-Sacrement ! Bénédiction à la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie !

Il y a indulgence pour celui qui fait la prière suivante.

*Anima Christi, sanctifica me.*

*Corpus Christi, custodi me.*

*Sanguis Christi, inebria me.*

*Aqua lateris Christi, purifica me.*

*Passio Christi, conforta me.*

*O bone Jesu, exaudi me.*

*Intra vulnere tua absconde me.*

*Et ne permittas me separari à te.*

*Ab hoste maligno defende me.*

*In horâ mortis meæ voca me.*

*Et jube me venire ad te,*

*Ut cum sanctis et angelis tuis collaudem te,*

*Per infinita sæcula sæculorum. Amen.*

## III.

## ASPIRATIONS D'AMOUR

## A JÉSUS, DANS LE SACREMENT.

Ces aspirations peuvent servir avant ou après la Communion , de même que pour les visites au Saint-Sacrement.

I. *Egredimini et videte , filie Sion , regem Salomonem in diademate , quo coronavit illum mater sua in die dispositionis illius.* (Cant. III. 11.) Filles de la grâce , âmes qui aimez Dieu , sortez des ténèbres de la terre , et voyez Jésus , votre roi , le front ceint d'une couronne d'épines , couronne d'opprobre et de douleur , que lui décerna l'impie synagogue , qui fut sa mère au jour de ses épousailles , c'est-à-dire au jour de sa mort , jour où il épousa les âmes sur la croix. Sortez de nouveau pour le voir plein de compassion et d'amour , disposé à s'unir avec vous dans ce Sacrement.

Mon Jésus bien-aimé , voilà donc tout ce qu'il vous en a coûté pour que vous pussiez venir vous joindre aux âmes dans ce Sacrement d'amour ? Vous avez dû souffrir d'abord une mort si amère , si ignominieuse ? Ah ! venez donc promptement vous introduire dans mon âme. Le péché la rendit long-temps votre ennemie ; maintenant vous voulez qu'elle devienne votre épouse avec votre grâce. Venez , Jésus , mon époux : Je veux toujours vous rester fidèle ; je ne vous trahirai plus. Comme tendre épouse , je ne veux penser qu'à vous , rechercher que votre satisfaction. Je veux vous aimer sans réserve , être tout

entier à vous , mon Jésus ; oui , tout entier , tout entier.

II. *Fasciculus mirrhæ dilectus meus mihi ; inter ubera mea commorabitur.* (Cant. 1. 12.) L'arbuste qui fournit la myrrhe verse , par les incisions qu'on lui fait , une liqueur de salut. Jésus , avant sa passion ; ne se déterminait à verser son sang divin avec tant de douleur , que pour pouvoir ensuite le donner tout pour notre salut , dans ce pain de vie. Venez donc , précieux faisceau de myrrhe , aimant Jésus , objet de douleur et de compassion quand je considère les plaies que vous avez reçues pour moi sur la croix ; mais lorsqu'ensuite je vous reçois dans ce très-doux Sacrement , vous me semblez plus agréable et plus suave , que la grappe choisie de raisin ne l'est pour celui que la soif tourmente. *Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Enguddi.* ( Cant. 1. 14. ) Venez donc rassasier mon âme de votre saint amour. O quelle douceur pour moi , de penser que dans quelques instants , je vais recevoir ce même Sauveur , qui est mort pour moi sur la croix ! *inter ubera mea commorabitur.* Non , mon Jésus , je ne vous repousserai plus , et vous ne serez plus obligé de vous éloigner de moi. Je veux toujours vous aimer , toujours être étroitement uni à vous. J'appartiendrai à Jésus , Jésus m'appartiendra toujours ; *inter ubera mea commorabitur.*

III. *Dùm esset rex in accubitu suo , nardus meu dedit odorem suum.* (Cant. 1. 13.) Quand Jésus vient par la communion habiter dans une âme , oh ! comme l'âme , reconnaît sa bassesse , à la lumière qui entoure et accompagne ce roi du ciel. Comme le nard qui se cache sous les autres plantes et rampe sur le sol , l'âme se juge la plus vile de toutes les créatures ; mais lorsqu'elle s'est ainsi humiliée , quelle odeur suave

elle exhale devant son roi bien-aimé, qui l'invite alors à s'unir encore plus étroitement à lui.

Si tu veux donc, ô mon âme ! que Jésus se plaise en toi, vois ta bassesse ; Qui es-tu ? que mérites-tu ? Humilie-toi, bannis loin de toi toute idée d'amour-propre, car Jésus s'éloignerait et ne viendrait pas. Approchez-vous, mon divin Rédempteur ; éclairez-moi de votre sainte lumière pour que je voie ma bassesse, ma misère, mon néant, et que vous puissiez vous reposer dans mon sein, pour ne plus me quitter.

IV. *Sentite de Domino in bonitate.* (Sap. 1.) O mon âme ! pourquoi te vois-je ainsi timide et pusillanime, devant la bonté et l'amour infini de ton Seigneur ? Pourquoi perds-tu la confiance ? Maintenant que tu t'es rendue digne de recevoir Jésus-Christ, que tes sentiments répondent au bien qui l'attend ; confie-toi dans l'infinie bonté de Dieu, qui se donne tout entier à toi. Ses jugements, il est vrai, sont terribles, mais ils ne le sont que pour les obstinés et les superbes ; mais pour les humbles de cœur et ceux qui se repentent, qui désirent l'aimer et lui plaire, tous ses jugements sont de miséricorde et d'amour, parce qu'ils sortent d'un cœur tout plein de charité. Ils sont tels que David, en y songeant, sentait l'espérance surabonder dans son âme : *In judiciis suis superperari.* (Psalm, cxviii. 43.) Ils faisaient sa consolation et sa joie. *Memor fui judiciorum tuorum, et consolatus sum.* (Ibid. 52.) *Judicia tua jucunda.* (Ibid. 36.)

Oh ! que Dieu montre d'amour à qui le cherche avec amour ! *Bonus est Dominus animæ querenti illum.* (Jer. Thren. iv. 25.) Qu'il est bon envers ceux qui tâchent de conformer leur volonté à sa volonté divine ! *Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde !* (Psalm. lxxii. 2.) Mon Dieu, mon amour et mon espérance,

je veux vous aimer, vous servir, faire votre volonté. Ah ! puissai-je vous posséder, vous contenter et ne plus me séparer de vous !  *fiat , fiat ! Amen ! Amen !*

V. *Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi , soror mea , amica mea , columba mea , immaculata mea. (Cant. v. 7.)* Telles sont les paroles de Jésus-Christ dans le Sacrement à l'âme qui l'aime et le désire. Ouvre-moi, ton cœur, lui dit-il, et j'y entrerai pour m'attacher à toi. Unie à moi, tu deviendras ma sœur par ressemblance, mon amie par la communication de mes biens, ma colombe par le don de simplicité, mon amie sans tache, par le don de pureté.

Ouvre-moi, ajoute-t-il, *quia caput meum plenum est rore, et cincinnati mei guttis noctium. (Ibid. v. 2.)* Comme s'il lui disait: Songe, ma bien-aimée, que j'ai attendu toute la nuit, c'est-à-dire tout le temps que tu as mal vécu, au milieu des ténèbres et des erreurs. Me voici maintenant; au lieu de venir, armé d'instruments de vengeance pour te punir, je viens dans ce Sacrement, les cheveux chargés de rosée céleste pour amortir en toi l'ardeur impure qui l'entraîne vers les créatures et pour allumer en toi le feu sacré de mon amour. Venez donc, ô mon Jésus, et faites en moi ce que vous désirez faire. Je renonce à toute affection, afin d'être tout à vous, et de devenir tel que vous désirez que je sois, résigné et soumis à toutes vos volontés.

VI. *Veniat dilectus meus in hortum suum ; comedat fructus pomorum suorum. (Cant. v. 1.)* Corneille à Lapidus dit que c'est ainsi que l'âme qui désire la sainte communion invite Jésus-Christ à se rendre auprès d'elle. Venez mon bien-aimé, lui dit-elle, venez dans mon cœur. Il fut un temps par malheur où il ne vous appartenait point; mais aujourd'hui par le secours

de votre grâce, il est tout à vous. *Veniat et comedat fructus pomorum suorum.* Venez, et essayez en moi de ces vertus que vous me communiquez vous-même en venant. Ah! Seigneur! pour l'intérêt même de votre majesté, purifiez mon âme, ornez-la, embrâsez-la de votre amour; qu'elle soit belle à vos yeux, pour qu'elle soit digne de vous servir de demeure.

VII. *Ad ubera potabimini.* (Isa. LXVI. 12.) De l'autel sacré sur lequel il réside, Jésus fait aux âmes cette douce invitation: Venez, venez sucer le lait divin que je vous offre dans ce Sacrement, en vous donnant mon propre sang. Eh! quel pasteur dit St-Jean Chrysostôme, nourrit ses brebis de son sang. Les mères elles-mêmes font allaiter leurs enfants par des femmes étrangères; vous, pasteur divin des âmes, vous voulez les nourrir de votre propre sang, Ste. Catherine de Sienne avait donc raison, lorsqu'en s'approchant de la communion, elle se montrait avide de ce lait divin, comme l'enfant se montre altéré de celui que lui fournit sa mère. L'Épouse des Cantiques avait aussi raison de dire à son bien-aimé: *Meliora sunt ubera tuo vino.* (Cant. 1.) Ce qui signifie, suivant les interprètes sacrés, qu'il faut plus estimer le lait de ce Sacrement, que toutes les douceurs de la terre, passagères et vaines comme les joies que produit le vin.

O mon Jésus bien-aimé, puisque vous voulez me nourrir ce matin de votre propre sang, dans la sainte communion, il est juste que je renonce à tous les plaisirs que peut donner le monde. Oui je renonce à tout, et je proteste que j'aime mieux souffrir tous les maux, uni à vous, que de jouir de tous les biens de la terre séparé de vous. Je n'ai pas besoin d'autre satisfaction que de pouvoir vous contenter, vous qui méri-

tez qu'on vous contente à tout prix. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, et je n'ai pas besoin d'autre bien. *Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis.*

VIII. *Comedite, amici, et bibite et inebriamini, carissimi.* (Cant. v. 1.) Les amis, c'est-à-dire ceux qui commencent à jouir de l'amitié divine en recevant la sainte communion, se nourrissent de la chair de Jésus-Christ, mais c'est avec quelque fatigue. Ceux qui sont plus avancés dans les voies de l'amour divin, ont moins de fatigue; quand à ceux qui ont fait le plus de progrès, éivrés de l'amour sacré, et placés en quelque sorte en dehors du monde, ils vivent détachés de tout ainsi, que d'eux-mêmes, attentifs à n'aimer et à ne servir que leur Dieu.

Mon Jésus bien-aimé, je suis loin d'être parfait, mais vous pouvez me rendre tel. Je ne puis vous être bien cher, *carissimo*, puisque j'ai été long-temps infidèle et ingrat, mais vous pouvez me changer tout-à-fait, en m'érivrant ce matin de votre saint amour. *Adveniat regnum tuum.* Venez, Seigneur, mon bien-aimé, prendre possession de toute mon âme. Établissez en moi votre empire, de manière que vous régniez seul sur moi, que votre amour n'ait point de rivaux, et que je n'obéisse moi-même qu'à lui. Énvirez-moi, pour que j'oublie toutes les affections de la terre afin de n'aimer que vous, vous mon Dieu, mon trésor, tout mon bien, pour qui seul je soupire : que seul je cherche à qui seul je pense et je veux plaire. Faites-le par les mérites de votre passion. C'est la seule chose que je vous demande, et j'espère que je l'obtiendrai.

IX. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo.* (Cant. 2. 5.) L'âme languit, lorsque s'oubliant elle-même, elle ne songe qu'à trouver un remède à

son amoureuse langueur, dans les saints désirs, qui sont les fleurs, et dans les bonnes œuvres, qui sont les fruits de l'amour divin.

O mon Dieu ! puisque vous voulez que je sois tout à vous, faites-moi tel que vous voulez que je sois, faites que j'oublie tout ce qui n'est pas votre amour ; augmentez de plus en plus en moi le désir de vous plaire ; faites que les fleurs ne soient pas toujours fleurs, et qu'elles deviennent fruits, en m'envoyant des souffrances que je supporterai pour l'amour de vous qui en avez tant supporté pour moi ; faites surtout, ô mon Dieu, que je vous aime véritablement, non-seulement par paroles, mais par des actions, faites-le avant que la mort arrive.

X. *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.* ( Cant. v. 10. ) Notre Jésus bien-aimé est tout blanc par sa pureté, tout rouge par les flammes de son divin amour. Mon agneau sans tache, tout brûlant d'amour pour moi, quand me rendrez-vous semblable à vous, pur comme vous l'êtes, ardent d'amour pour vous comme vous l'êtes pour moi ? Je renonce à tous les amours, je ne veux que le vôtre, ô mon Dieu ! Éloignez-vous, créatures ; que voulez-vous de moi. Allez vous faire aimer par ceux qui vous cherchent. Pour moi je ne veux que mon Dieu, et c'est pour lui que je veux conserver mon cœur et toutes ses affections.

XI. *Benignitas et humanitas apparuit salvatoris nostri Dei.* Dieu en se faisant homme. dit St.-Paul, a fait voir au monde jusqu'où pouvait aller sa bienveillance envers nous. Mais en s'enfermant dans ce Sacrement, il a montré jusqu'où pouvait aller son amour. *Nonne insania videtur, dit St.-Augustin, dicere : Manducate meam carnem ; bibite meum sanguinem ?... accipite et*



*comestite : hoc est corpus meum ?* Hommes, voulait dire Jésus-Christ, pour vous faire connaître à quel point je vous aime, je veux que vous veniez vous nourrir de mes chairs. O sainte foi ! qui aurait pu demander un aussi grand bienfait, ni même y penser ? Il fallait que Jésus lui-même trouvât cette manière de nous être utile. Quelques disciples de Jésus-Christ entendant ces paroles de la bouche de leur maître, dirent entre eux que c'était trop dur à croire. *Quis est hic sermo, et quis potest eum audire ?* ( Jo. vi. 61. ) Ils en vinrent même au point de se séparer de lui, parce qu'ils ne voulaient pas le croire. C'est pourtant là un article de foi.

Au reste, pour tout ce que Jésus-Christ a fait en notre faveur, que nous demande-t-il. Il demande que nous l'aimions, comme il le demanda autrefois à son peuple. *Et nunc Israël, quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut.... diligas eum, ac servius in toto corde tuo ?* ( Dent. x. 12. )

O mon Jésus aimant, que ne donnez-vous pas, que ne promettez-vous pas à celui qui vous aime ? Vous lui promettez votre amour. *Ego diligentes me diligo.* ( Prov. viii. 17. ) Vous lui promettez de lui ouvrir vos bras, bien qu'il vous ait déjà délaissé : *Convertimini ad me, et convertar ad vos.* ( Zéch. 1. 3. ) Vous lui promettez de venir, accompagné du Père et de l'Esprit Saint, habiter à jamais dans son âme. *Anima, qui autem diligit me, diligetur à patre meo.... et ad eum veniemus, et apud eum mansionem faciemus.* ( Jo. xiv. 21. )

Eh ! que pouvez-vous promettre ou donner de plus, pour engager les hommes à vous aimer ? O très-aimable Seigneur ! Je vous entends ; vous voulez que je vous aime. Ah ! oui, je vous aime de tout mon cœur. Et si je ne vous aime point à votre gré, enseignez-

moi la manière de vous aimer. Faites que je vous aime autant que vous le désirez : *Da quod jubes, et jube quod vis.*

XII. *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol.* (Cant. 1. 5.) L'ardeur de mes passions, dit l'Épouse sacrée, m'a fait perdre mon teint et ma blancheur. *Nigra sum sed formosa.* Mon âme était noire par mes œuvres, elle s'est embellie par vos mérites, ô mon Rédempteur. Elle était noire lorsqu'elle était seule et séparée de vous; depuis qu'elle est unie à vous, vous lui avez communiqué une partie de votre grâce et de votre beauté, ô mon Jésus ne permettez pas que je vous perde et que mon âme retourne à son ancien état. Je vous aime, ô beauté infinie; et je veux que mon âme, toujours belle, puisse paraître aimable à vos yeux et obtenir à jamais votre amour.

XIII. *Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum.* (Cant. 1. 3.) Je ne pouvais aller vers vous, ô mon doux Jésus, tant que je me trouvais sur la terre; vous êtes descendu vers moi, pour vous unir avec moi dans ce Sacrement d'amour. Entraînez-moi tout entier à vous, Seigneur. Je ne veux point vous attirer à moi pour que vous m'accordiez l'objet de mes désirs particuliers, mais comme je ne prétends faire en tout temps que votre sainte volonté, je veux que par vos doux attraits vous m'attiriez à vous. Il est bien juste que toutes mes inclinations cèdent à vos saintes dispositions. Unissez-moi donc tout entier à vous; et ainsi uni, détaché d'ailleurs de toute affection terrestre, je marcherai avec vous dans la voie des saintes vertus, afin d'arriver au point de pouvoir me reposer dans cette vie et dans l'autre sur votre

volonté divine ; *in pace in idipsum dormiam et requiescam.*

XIV. *Introduxit me rex in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem.* (Cant. II. 4.) Par ce cellier mystérieux St.-Bonaventure entend la communion, qui fait goûter à l'âme, unie par elle à son roi divin, ce vin d'amour qui consume tout appétit vers les créatures, fait naître un amour réglé, c'est-à-dire honnête pour soi même, charitable envers le prochain, extrême envers Dieu, car il est juste d'aimer plus que tout ce qui plus que tout mérite d'être aimé

Jésus, ô mon roi ! maître unique de mon cœur vous m'avez déjà introduit dans l'heureux cellier de votre amour, c'est-à-dire en vous même, en m'unissant à vous par le moyen de ce Sacrement. Oui, Seigneur, je sens déjà mon cœur changé. J'éprouve un saint désir, qui me donne la paix intérieure, me fait rejeter avec dégoût les penchants impurs, et m'excite à vous aimer, ô mon Dieu, de l'amour le plus pur. Allons, mon Jésus, puisque vous m'avez donné entrée dans le bienheureux cellier, ne permettez pas que j'en sorte, et puisque vous vous êtes uni à moi, ne vous séparez pas de moi. Détachez-moi de tous les objets créés, unissez-moi toujours plus étroitement à vous sur cette terre, afin que je puisse aller un jour m'unir plus parfaitement à vous dans le ciel, où je vous aimerai de toutes mes forces, ouvertement, sans intervalle et sans imperfection, durant l'éternité.

XV. *Dilectus meus descendit in hortum suum.... ut pascat in hortis et liliu colligat.* (Cant. VI. 1.) Mon très-doux Sauveur, puisque vous descendez du ciel pour venir à mon âme, ah ! faites avec votre grâce qu'elle devienne votre jardin, afin que vous puissiez y cueil-

lir les lis et les fruits qui vous seront agréables. Pardonnez-moi si je vous ai offensé ; accueillez-moi , bien que je vous eusse quitté , maintenant que le repentir me ramène vers vous. Donnez-moi cette pureté que vous me demandez , la force de faire ce que vous exigez de moi , et un véritable amour pour vous, afin que je puisse vous plaire. Je vous sacrifie tout autre inclination , tout autre désir.

XVI. L'épouse des Cantiques appelle son bien-aimé : *totus desiderabilis*. Jésus se fait tout désirable pour les âmes qui l'aiment comme épouses, soit qu'il les afflige, soit qu'il les console, qu'il se montre près ou qu'il semble se tenir éloigné ; car tout ce qu'il fait, il le fait parce qu'il aime et qu'il veut être aimé. Traitez-moi donc, ô mon Jésus, comme vous l'entendrez : je vous aimerai toujours. Envoyez-moi des douceurs ou des tribulations , je sais que tout me viendra de votre cœur aimant, que tout aura pour but mon plus grand bien : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*. Ma volonté, Seigneur, est toute disposée à recevoir ce que vous m'enverrez. *Benedicam Dominum in omni tempore*. En tout temps, heureux ou malheureux, je veux, ô mon Créateur ! vous bénir et vous aimer. Je ne vous demande pas des consolations, je n'en mérite pas, moi qui vous ai donné tant de déplaisir par mes péchés ; je ne cherche qu'à vous satisfaire. Pourvu que vous soyez content, je me soumettrai à tout sans murmurer. Mon Jésus, de près ou de loin, vous serez toujours pour moi tout désirable et toujours cher ; que vous me consoliez ou que vous m'affligiez, je veux toujours vous aimer et vous rendre grâces.

XVII. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? (Cant. viii. 6.)*

Quelles sont les âmes qui, bien que vivant encore sur la terre, la regardent comme un désert? Détachées de toutes les choses visibles, elles ne vivent que pour Dieu; comme s'il n'y avait dans le monde rien autre que Dieu; n'aiment que Dieu, ne veulent plaire qu'à lui, et se placent, pour ainsi dire, tellement en dehors de la terre, qu'elles s'élèvent au-dessus de tout ce qu'elle renferme, et qu'elles goûtent les délices réservées à ceux qui ne veulent que Dieu et placent en lui toutes leurs espérances.

Quelles sont ces âmes fidèles? celles qui souvent et par amour s'unissent à Jésus-Christ par la communion. Je désire, ô mon Dieu, par le secours de votre grâce, me détacher de tout pour être à vous tout entier. Le monde sera désormais pour moi un désert, où, fuyant les occasions de me livrer aux affections mondaines, je ne m'occuperai que de vous, comme s'il n'y avait dans l'univers que vous et moi. Je mettrai en vous seul toute ma confiance et tout mon amour: ô Dieu bien-aimé, mon espérance et mon tout!

XVIII. *Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium, compingamus illud tabulis cedrinis* (Cant. viii. 6.) C'est précisément là ce que fait Jésus, lorsqu'il entre dans une âme par la communion. Si l'âme lui paraît trop faible pour résister aux attaques de l'enfer, il la fortifie par le moyen du Sacrement, et il y construit des ouvrages d'argent, c'est-à-dire qu'il l'éclaire de sa lumière divine. S'il voit au contraire qu'elle est comme une porte qui se consume et s'use aisément, il la renouvelle et il la reconstruit avec des planches de cèdre, bois incorruptible, c'est-à-dire avec des planches de force et de persévérance, avec la crainte salutaire, le détachement des créatures, le goût de l'oraison, les prières,

les saints désirs, et l'amour divin qui, tous ensemble, forment la persévérance : *Panis cor hominis confirmat.* Jésus nous apprend que de même que le pain commun conserve la vie du corps, de même le pain céleste de l'Eucharistie conserve la vie de l'âme. *Qui manducat me, et ipse vivet propter me. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.* Voilà les promesses que fait Jésus-Christ à ceux qui le reçoivent dans la communion.

Ah ! mon Jésus, qui est plus infidèle et plus fragile que moi ? vous le savez ; combien de fois n'ai-je pas cédé à mes ennemis, combien de fois n'ont-ils pas gagné la porte de mon âme, et n'y sont-ils pas entrés pour me ruiner, en me faisant perdre votre amitié ? Ah ! fortifiez-moi avec vos lumières et accordez-moi votre appui, pour que je ne puisse plus vous perdre et vous éloigner de moi. Si je dois vous offenser encore à l'avenir, ô mon cher Rédempteur, envoyez-moi la mort dans ce moment, car je crois être en grâce avec vous. Je ne me fie pas à moi-même pour l'avenir, et pourtant je ne veux plus vivre sans vous ; tant que je vivrai je pourrai changer de volonté, vous trahir encore, comme je l'ai fait par le passé ; aidez-moi donc, Seigneur ; aidez-moi. Et vous aussi, Vierge très-sainte, ayez pitié de moi ; vous, mère de la persévérance, obtenez pour moi ce don de votre fils. Je vous le demande, et je l'espère.

XIX. *Inveni quem diligit anima mea ; tenui eum nec dimittam.* (Cant. II. 5.) Voilà le langage que doit tenir l'âme qui s'est unie à Jésus-Christ par le Sacrement : Créatures, éloignez-vous de moi, sortez toutes de mon cœur. Il fut un temps où je vous aimai : j'étais aveugle alors ; maintenant je ne vous aime ni ne puis vous aimer. J'ai trouvé un autre bien, plus aimable

que vous ; j'ai trouvé en moi-même mon doux Jésus ; je suis éprise de sa beauté, et je me suis donnée à lui tout entière. Il m'a acceptée : je ne m'appartiens plus. Adieu, créatures ; je ne suis plus, ne serai plus à vous ; je suis, je serai toujours à mon Jésus. Il est aussi à moi, et il ne me quittera pas : *tenui eum, nec dimittam*. En le recevant dans la sainte communion, je l'ai serré contre moi-même, et d'ici en avant, je l'attacherai à moi par mon amour, et je ne lui permettrai pas de s'éloigner de moi.

Souffrez donc, ô mon très-aimable Sauveur, que je vous embrasse étroitement, afin que je ne puisse plus me séparer de vous. Voilà que je me presse contre vous, ô mon Jésus ; c'est que je vous aime, et que je voudrais pouvoir vous aimer comme vous le méritez. Ma seule satisfaction, désormais, ce sera de vous aimer et de vous plaire. Oh ! ne permettez pas que les créatures viennent m'assaillir et me troubler. Dites-leur : *Adjuro vcs... ne suscitatis, neque exiguare faciatis dilectum*. Ah ! si je ne le veux point, les créatures n'entreront plus dans mon âme, pour la troubler et me séparer de vous, mais il est nécessaire, ô mon Dieu ! que vous souteniez ma volonté, que vous unissiez votre cœur à mon cœur, afin que je ne veuille jamais que ce que vous voudrez vous-même : faites-le, Seigneur, par vos mérites. Amen, amen. Je l'espère ; ainsi soit-il.

XX. *Surge, aquilo, et veni, auster ; perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* (Cant. iv. 16.) Fuyez, aquilons, vents froids et pernicioeux des affections terrestres ; venez, au contraire, soufifle léger et chaud de l'amour du Saint Esprit, qui sor'tez du cœur de Jésus au Sacrement. Faites-vous sentir seul dans toute mon âme que Jésus a choisie pour son jardin de

délices. A ce souffle salulaire, combien de doux parfums de vertu sortiront de moi. Mon Jésus, vous pouvez le faire : je l'espère de vous.

XXI. *Messui myrrham cum aromatibus meis.* (Cant. v. 1.) Une âme qui a reçu Jésus doit chercher à recueillir la myrrhe, afin de pouvoir toujours exhaler l'odeur des vertus qui naissent des mortifications. *Comedi fatum cum melle meo.* (Cant. *ibid.*) De même, l'âme qui aime Dieu ne se contente pas du miel, elle veut tout le rayon; elle dit au Seigneur : Mon Jésus, vos consolations ne me suffisent pas; donnez-vous à moi, vous-même, vous qui êtes la source des consolations. Je n'ai point assez des fruits de l'amour; je vous veux vous-même, objet de mon amour. Ainsi je vous dis, mon Jésus, que vous seul pouvez me suffire : je suis prêt à renoncer à tout; que je vous possède et je n'ai pas besoin d'autre bien. Je vous aime, non pour mon plaisir propre, mais pour vous plaire, car vous voulez être aimé de moi, et vous le méritez, soit que vous nous envoyiez des chagrins, soit que vous nous fournissiez des motifs de consolation.

XXII. *In loco pascuæ ibi me collocavit, nihil mihi deerit* (Psalm. xxii. 2.) O Jésus, mon bien-aimé! puisque vous m'invitez à cette Table d'amour pour que je m'y nourrisse de votre chair divine, de quoi pourrais-je encore avoir besoin? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* (Psalm. 26.) Si vous êtes ma lumière et mon salut, Dieu tout-puissant, que pourrais-je craindre? Je me donne tout à vous; acceptez-moi et traitez-moi ensuite comme vous le voudrez. Châtiez-moi, montrez-vous irrité contre moi, faites-moi mourir, anéantissez-moi; je lirai toujours avec Job : *Etiamsi occideris me, in te sperabo.*



(Job. xiii. 15.) Pourvu que je sois à vous et que je vous aime, je souffrirai sans me plaindre les traitemens les plus rigoureux : je subirai la mort même, si cela vous plait.

XXIII. *In manibus meis descripsi te; et muri tui coram oculis meis semper.* (Isa. xlix. 16.) Voilà les soins touchants que Dieu prend d'une âme, qu'il veut pour lui; il la porte gravée sur la main, afin de ne pas l'oublier. Au reste, une mère oubliera plutôt son fils, que Dieu n'oubliera une âme en état de grâce. *Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.* (Isa. xlix. 16.)

*Et muri tui* etc. Dieu veille toujours d'un œil infatigable à la défense de cette âme, afin que ses ennemis ne lui fassent point de mal. *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* (Psalm. v. 13.) Dieu dans sa bonté nous entoure de soins bienveillants, tous dirigés vers notre bien, et c'est ainsi qu'il nous délivre de tous les dangers. O Dieu de bonté infinie ! qui m'aimez avec tant de tendresse, et qui désirez mon avantage, je m'abandonne à vous. Que tout me manque, pourvu que vous me restiez. Je connais que je dois travailler encore à suivre vos saintes volontés : *Domine. quid me vis facere?* Me voici prêt, mon doux Seigneur, à faire tout ce qui vous plaira : *Fiat voluntas tua.* Là se bornent mes vœux. Mais aidez-moi, Seigneur ; autrement je ne réussirai pas. Enseignez-moi à connaître et à faire, tout ce qui vous conviendra ; *Doce me facere voluntatem tuam.* Faites, Père Éternel, que je puisse dire avec vérité ce que disait votre fils Jésus, lorsqu'il était sur la terre : *Ego, quæ placita sunt ei, facio semper.* Mon Dieu, je vous ai dit ce que je désirais, j'espère l'obtenir de vous, par les mérites de votre fils et de la très-Sainte Vierge Marie.

XXIV. *Probe, fili mi, cor tuum mihi.* (Prov. xxiii.

26.) Mon âme, voici tout ce que le Seigneur te demande, lorsqu'il vient te visiter : il te demande ton cœur, ta volonté. Il se donne à toi sans réserve, il faut que tu te donnes à lui tout entière, et que tu t'appliques à faire en tout sa volonté. *Revertetur enim Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis.* (Deuter. xxx. 9.) Fais en sorte que, lorsque Jésus viendra de nouveau te visiter, il puisse se réjouir de voir ses volontés accomplies. Mon Jésus, je ne veux plaire qu'à vous; favorisez ce légitime désir, fortifiez-moi; faites ensuite de moi ce que vous voudrez.

XXV. *Quid debui facere vineæ mee, et non feci?* (Jer. v. 4.) Entends-tu, mon âme, ce que te dit ton Dieu? que pouvais-je faire pour toi que je n'ai point fait? Pour l'amour de toi je me suis fait homme. *Verbum caro factus sum.* De maître je suis devenu esclave, *formam servi accipiens.* Je suis né dans une étable, comme un ver de terre : *Vermis sum et non homo.* Je suis mort pour toi sur une croix infamante ; *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Que pouvais-je encore, après t'avoir donné la vie? *Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam ponat quis pro amicis suis.* Eh bien ! mon amour a fait plus encore. Après ma mort, je me suis enfermé dans le Sacrement, pour me donner à toi tout entier, en guise de nourriture. Dis-moi, n'était-ce pas assez de ma part, pour avoir ton amour?

O mon Rédempteur ! vous avez raison ; que vous répondrais-je ? je n'ai rien à dire. Vous avez eu pour moi trop de bonté, et j'ai été trop ingrat envers vous. J'admire votre patience infatigable, je considère mon ingratitude, et je me jette à vos pieds, mon Jésus, en vous disant : Ayez pitié de moi, qui ai si mal payé votre amour. Vengez pourtant, vengez-vous de moi, punissez-moi, mais ne m'abandonnez point; punissez,

mais faites que je change ; ne me laissez pas retomber dans l'ingratitude. Que je vous aime au moins par reconnaissance , et qu'avant de mourir je puisse répondre à votre amour.

XXVI. *Pone me ut signaculum super cor tuum.* (Cant. VIII. 6.) Oui, mon Jésus bien-aimé, puisque je vous ai consacré tout mon cœur, je veux vous placer sur lui, comme un sceau d'amour, afin de fermer son entrée à tout autre sentiment, et de faire connaître en même-temps à tout le monde, que mon cœur est à vous, et qu'il vous appartient exclusivement. Mais, Seigneur, qu'attendez-vous de moi, si vous ne m'aidez? car tout ce que je puis faire, c'est de vous donner mon cœur, pour que vous en disposiez à votre gré. Le voilà je vous le consacre, je vous l'offre en sacrifice, possédez-le toujours, je ne veux pas qu'il m'appartienne encore. Si vous l'aimez, vous saurez le conserver. Ne le laissez plus en mes mains, car je pourrais vous le reprendre. O Dieu très-aimable ! amour infini. puisque vous voulez être aimé de moi, faites que je vous aime, que je vous aime avec transport. Je ne veux plus vivre que pour vous aimer, et je ne veux vous aimer que pour vous servir et vous plaire. Vous qui opérez des prodiges pour entrer dans mon cœur par ce Sacrement, faites encore qu'il soit tout à vous, mais tout, tout entier, sans division, sans réserve, de sorte que je puisse dire, dans cette vie et dans l'autre, que vous êtes l'unique maître de mon cœur et ma seule richesse. *Deus cordis mei et pater meus, Deus in æternum.* Marie, Vierge sainte, ma mère et mon espérance, aidez-moi et je serai exaucé. Amen, amen. C'est là ce que je veux, ce que j'espère : Ainsi soit-il.

## IV.

**ASPIRATIONS DÉVOTES**

POUR PRÉCÉDER ET SUIVRE LA COMMUNION

*Tirées des manuscrits de Saint-François de Sales.***AVANT LA COMMUNION.**

Objet de mon vrai et parfait amour , quelle affection si vive a pu vous porter à venir vers moi , misérable ? Venez , ah ! venez , désir de mon cœur , mon âme soupire pour vous. Je vous offre , mon Dieu , cette communion , pour satisfaire le désir que vous avez de vous unir à moi. O qu'elle merveille ! un Dieu descendre du ciel pour moi ! cacher sa majesté sous le vil manteau des espèces du pain et du vin. Ah ! qu'il est bien vrai , Seigneur , que vous avez aimé les hommes ; vous l'avez bien prouvé , lorsque vous avez institué ce divin Sacrement.

O mon Dieu ! vous êtes la bonté même ; comment puis-je donc aimer autre chose que vous ? Ah ! Seigneur ! attirez-moi toujours de plus en plus dans votre cœur. Je préfère votre amour et votre bonté , à tout ce qu'a le monde. Vous êtes l'unique objet de mes affections ; je ne veux aimer que vous , laisser tout pour vous aimer. Faites-moi la grâce que je puisse y parvenir ; sans vous je ne puis rien.

O mon bien-aimé ! vous voulez que je vous regarde ; regardez-moi d'abord vous-même , et avec votre esprit

gagnez le mien. Je ne suis rien , je ne puis rien , je ne veux rien , si ce n'est que vous ne permettiez pas que je sois ingrat , quand vous me comblez de tant de bienfaits. Je vous offre de rester privé, pour l'amour de vous, de toute espèce de consolation sensible , et de souffrir avec joie toutes les tribulations qu'il vous plaira de m'envoyer. Je suis et je serai toujours tout à vous; je brûle de recevoir votre grâce et vous même surtout ; je désire vous recevoir pour mieux m'unir à vous.

O Père éternel ! je vous offre la passion de votre fils pour mon salut et pour celui des hommes. Ne considérez pas mes péchés, mais considérez l'amour de votre fils chéri pour nous , l'amour qui l'a conduit à ce Sacrement. Par cet amour , ô mon Dieu ayez pitié de moi.

Mon Rédempteur , je me reconnais tout-à-fait indigne de m'approcher de vous et de vous recevoir ; mes péchés et mon impureté en sont cause. C'est pour cela que je vous dis : *Domine , non sum dignus*. Eussé-je tout l'amour des Séraphins , je ne serais peut-être pas disposé à vous recevoir , je vous dirais encore : *Domine , non sum dignus*.

Venez , ô mon aimable Seigneur ! et opérez en moi conformément à vos intentions bienveillantes. Je suis un misérable , mais votre bonté ne s'arrête pas à ma misère. Venez dans mon âme et sanctifiez-la ; prenez possession de mon cœur et purifiez-le, entrez dans mon corps et protégez-le ; ne me séparez jamais de votre amour.

Brûlez , ô feu dévorant , tout ce que vous trouverez en moi d'indigne de votre présence , et de capable d'être un obstacle pour votre grâce et votre amour. O mère de mon Rédempteur ! ayez compassion de moi , pauvre pécheur ; priez pour moi , afin que par

votre moyen j'embrasse avec plus d'ardeur votre divin fils, et que mon âme devienne telle que son cœur la désire.

## ASPIRATIONS D'AMOUR

APRÈS LA COMMUNION, ET DANS LA VISITE AU SAINT-SACREMENT.

O excès d'amour ! hostie sacrée, je vous adore au-dedans de moi. C'est trop peu d'un cœur pour vous aimer, ô mon Jésus ; c'est trop peu d'une langue pour louer votre bonté. O mon Sauveur ! combien je vous suis obligé d'avoir visité une aussi chétive créature ; je m'offre à vous tout entier, en reconnaissance d'un si grand bienfait.

Non ; je ne vivrai plus en moi ; je ne veux vivre que pour Jésus-Christ, puisqu'il est dans mon cœur. Il est à moi ; je suis à lui pour l'éternité. O amour ! amour ! plus de péchés, je n'oublierai jamais ni la bonté ni la miséricorde de Jésus mon Sauveur et mon hôte. Oui, Seigneur ; je crois sans hésiter que vous êtes dans mon sein en corps et en âme ; que votre divinité est présente au-dedans de moi et unie à moi étroitement.

Je vous adore et vous révère comme un faible ver-misseau qui se trouve dans la poussière de son néant pour vous montrer le désir qu'il a de vous glorifier. Mais comment se peut-il que votre majesté infinie ait daigné visiter la plus abjecte de vos créatures. Je vous rends grâce ô mon doux Sauveur, pour un si grand bienfait dont mon cœur est attendri. Soyez-en béni mille fois ; faites aussi, mon Dieu, que je vous rende grâce autant que vous le méritez. Que votre sainte

mère, vos anges et tous les Saints vous remercient avec moi. Je vous offre pareillement toutes les actions de grâce qui vous ont été et qui vous seront faites par toutes les créatures.

O mon Dieu ! vous venez vous unir à moi, pour m'appliquer abondamment les mérites de votre passion et me sanctifier. Opérez donc en moi toutes les choses pour lesquelles vous êtes venu. Mon Dieu, sagesse et puissance infinie, ne perdez pas le fruit de votre voyage. Unissez-vous à moi d'une union indestructible et d'un amour parfait ; joignez à l'abîme de vos miséricordes l'abîme de mes mérites et faites-moi vivre d'une vie toute divine.

Vous savez, ô mon Jésus, ce qui me manque, vous savez, que je ne puis rien sans vous ; ma faiblesse vous est connue ; ayez pitié de moi. Donnez-moi l'humilité, la pureté du cœur, l'amour et la résignation à votre sainte volonté, la force contre les mauvaises habitudes, la rémission des péchés et la grâce de ne plus en commettre ; donnez-moi un mépris complet de toutes choses, afin que je n'aime rien autre que vous. Donnez-moi la patience de souffrir pour l'amour de vous tout ce qui m'arrivera ; j'espère tout de vous. O Sainte Vierge ! ma très-chère mère, priez votre fils, au nom de l'amour qu'il a pour vous, de m'accorder par grâce tout ce que je lui demande.

Je me complais, ô mon Dieu ! mon unique bien, dans vos perfections infinies, plus que si elles étaient en moi-même. Je me réjouis de ce que rien au monde ne peut vous les ravir, ni les altérer. Venez donc et soyez le bien-venu, toujours infini et parfait dans vos grandeurs, ô mon Jésus, et mon Dieu ! Venez me faire tout à vous.

Mon Sauveur, par cette bonté infinie qui vous a fait descendre sur la terre, je vous conjure de me faire sentir l'effet de votre amour, en enflammant mon âme de manière que, méprisant toutes les choses de la terre, elle ne voie plus que vous, ne pense plus qu'à vous; afin que l'amour qui vous a fait mourir pour moi sur la croix, me fasse également mourir en vous, pour vivre ensuite éternellement à vous.

O Dieu de mon âme! qui méritez d'être aimé par-dessus toutes les créatures, je proteste que vous êtes l'objet unique de mes affections, et que je vous préfère à tous les biens du monde et à moi-même; je veux vous être fidèle et ne plus me séparer de vous.

Je me résigne et m'abandonne tout à vous, embrassant avec affection et regret toutes vos volontés et tous les justes desseins que vous avez sur moi. Et quand vous aurez disposé de moi pour le temps et pour l'éternité, je vous prie que tous vos desseins s'accomplissent; mais j'espère voir un jour votre face divine et votre infinie beauté. Mon Dieu, attirez-moi vers vous pour que je vous, aime et que je brûle de votre amour par lequel je voudrais être consumé en entier. Cachez-moi, je vous en conjure, en vous-même afin que les créatures ne puissent me retrouver.

O Père éternel! pour l'amour de votre fils, remplissez ma mémoire de saintes pensées qui m'obligent à me souvenir sans cesse de vous et de votre fils. Faites-moi connaître tout ce que vous désirez que je fasse. Et vous, Esprit-Saint, remplissez ma volonté d'affections saintes, qui produisent tous les fruits qui naissent de votre amour. Éclairez-moi de vos lumières, afin que je marche directement vers vous, et que ma volonté ne soit libre que pour être tout entière à vous.



Mon Dieu et mon tout, je ne veux rien hors de vous ni au-delà de vous, puisque je puis tout trouver en vous. O très-aimable père des hommes ! faites que j'aie autant de zèle pour vous servir que vous prenez d'intérêt à mon avantage. Je voudrais que toutes mes pensées s'employassent à trouver le moyen de vous plaire et de me préserver à l'avenir du malheur de vous offenser.

O Verbe incarné ! faites que je vous aime et que je n'aime que vous ; éloignez de moi toutes les occasions qui pourraient me détourner de votre amour. Faites que mon cœur soit tout occupé à vous servir, comme principal amour des cœurs ; vous n'êtes venu dans ce monde que pour habiter dans les cœurs que vous avez rachetés au prix de votre sang. Que mon cœur soit donc tout à vous : possédez-le. Voyez ensuite quels sont mes besoins ; éclairez-moi, enflammez-moi et rendez-moi prompt à faire toutes vos volontés.

O Jésus tout-puissant ! ôtez de moi tout ce qui peut empêcher l'effet de votre bienveillance et de votre puissance. Je me dépouille de toute ma liberté, que je soumetts à votre volonté. Ayez pitié de moi ; guérissez-moi de toutes mes impuretés et de mes infidélités ; remplissez-moi de votre grâce et de votre sagesse. Je m'abandonne entièrement à vous, ô mon Jésus ! je veux être à vous, je veux travailler avec ferveur à vous glorifier ; je veux, en voyant vos souffrances, souffrir patiemment toutes les miennes ; je ne veux m'occuper que de ce qui pourra vous plaire.

Mon Dieu, faites que je vous voie avec les yeux d'une foi vive, pour vous connaître et vous aimer, que je voie votre volonté pour l'accomplir ; que je me voie dégradé par le péché, pour que je me haïsse moi-même et que je m'humilie ; que je voie enfin

dans l'éternité votre face divine. Seigneur, j'ai épuisé tous mes biens, comme le Prodiges de l'Écriture, mais je n'ai pu épuiser votre miséricorde. Faites que je prenne votre volonté pour guide de toute ma vie, et que je résiste à l'impulsion de mes sens ou au respect humain. Gravez dans mon cœur la loi de votre amour, en caractères ineffaçables.

Mon Dieu, lors même qu'il n'y aurait point de supplices dans l'autre vie pour les coupables, je ne voudrais point cesser de vous aimer et de souffrir pour l'amour de vous; faites que je réponde à vos désirs. Dorénavant, vous serez tout pour moi. Je me soumetts humblement à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner de moi dans cette vie et dans l'autre. O Verbe incarné! lavez mon cœur avec votre sang, et imprimez-y, comme sceau de votre amour, votre saint nom de Jésus.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, au pouvoir de mes vices; souvenez-vous que je suis un ouvrage de vos mains; ne permettez pas que je devienne la proie des démons. Je suis pécheur, il est vrai, mais j'ai été racheté de votre sang. Père éternel, voyez la passion de votre fils, dont les mérites vous demandent grâce pour moi. Ce sont ces mérites que je vous offre; détachez-moi par eux des affections de ce monde, et remplissez-moi de votre saint amour. Faites-moi surtout mourir avec résignation, avec foi, avec confiance et avec un amour parfait.

O mon Jésus! par cet amour éternel que vous m'avez porté, faites que je vous aime dans ce peu de temps qui me reste à vivre sur la terre, afin que je puisse vous aimer ensuite éternellement dans le ciel. O Dieu d'amour! faites que je vive seulement pour vous. Quand serai-je tout à vous comme vous êtes

tout à moi ? Quand mourrai-je à moi-même , pour vivre tout à votre amour ? Je ne sais pas me donner à vous, comme je le devrais ; ô mon Dieu ! prenez-moi, et faites que je sois tout à vous.

Mon Dieu, je ne veux avoir d'yeux que pour vous voir, de langue que pour parler de vous, de cœur que pour vous aimer, de corps que pour vous l'offrir, de vie que pour vous la sacrifier. Dieu d'amour ! donnez-moi votre amour ; puissance infinie, secourez ma faiblesse, sagesse éternelle, éclairez mon esprit couvert de ténèbres ; bonté immense, pardonnez-moi ma malice ; je ne vous ai connu et aimé que tard. Faites de moi ce que vous voudrez ; je ne veux que ce que vous ferez.

O bienheureuse Vierge ! je me réjouis avec vous de ce que vous ayez gagné le cœur de votre fils. Eh bien ! unissez-moi à lui ; parlez-lui de moi ; faites qu'il m'accorde la grâce de faire tout ce qu'il m'inspirera. Et vous, montrez-moi à pratiquer les vertus que vous avez exercées sur la terre, et détachez-moi de tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu, afin que je puisse ensuite l'aimer de toutes mes forces.

Mon Dieu, enflammez-moi de votre saint-amour, pour que je ne cherche que votre goût ; que rien ne me plaise que ce qui vous plaît à vous-même, que je bannisse de mon cœur tout ce qui n'est pas à votre gré ; et que je puisse dire toujours avec affection : Mon Dieu, mon Dieu ! je ne veux que vous ; rien de plus. Mon Jésus, donnez-moi une vive affection pour votre passion, de manière que j'aie toujours sous les yeux le tableau de vos souffrances et de votre mort, afin de m'enflammer toujours d'amour pour vous, et d'avoir le désir toujours croissant de faire de mon côté quelque acte de reconnaissance pour les bienfaits

que je tiens de vous. Donnez-moi encore une vive affection pour le Saint-Sacrement de l'autel, où vous avez déjà manifesté la tendresse que vous avez pour nous, et une tendre dévotion pour votre sainte mère. Faites-moi la grâce de m'aider à l'aimer et à la servir toujours; faites aussi que je recoure toujours à son intercession, et que je puisse engager les autres à suivre mon exemple. Donnez enfin, Seigneur, aux autres, et à moi une sainte confiance dans les mérites de votre passion et dans l'intercession de Marie.

Je vous prie de m'accorder une sainte mort. Puissé-je vous recevoir à cette heure dans le saint Viatique, afin que, vous tenant embrassé et brûlant de pures flammes, ainsi que du désir de vous voir, je sorte de cette vie pour aller embrasser vos pieds.

O mon roi! venez et réglez sur mon âme; possédez-la tout entière. afin qu'elle ne connaisse que votre amour, qu'elle ne serve que vous et n'obéisse qu'à vos commandements.

Que ne puis-je, mon Jésus, me consumer pour vous tout entier, puisque vous avez employé pour moi toute votre vie!

Agneau de Dieu, immolé sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de tant de tourments et de douleurs. Faites que je ne vous perde jamais. Vous vous êtes donné à moi; il est juste que je sois tout à vous, et que mon premier soin soit de vous complaire: je vous aime parce que vous le méritez, et ma plus grande peine aujourd'hui, c'est de penser que j'ai passé tant d'années dans le monde, et que je ne vous ai point aimé.

Mon Rédempteur, faites-moi participer à cette douleur que vous avez eue de mes péchés, dans le jar-

din de Gethsémani. O mon Jésus! que ne suis-je mort, avant de vous avoir offensé! Amour de Jésus, vous êtes mon espérance! je voudrais perdre mille vies plutôt que de perdre votre grâce.

O mon Dieu! si j'étais mort quand j'étais dans le péché, je ne pourrais plus vous aimer. Je vous rends grâces de ce que vous m'avez donné le temps de réparer le mal. Maintenant je veux vous aimer de toute mon âme. Vous ne m'avez supporté si longtemps qu'afin que je vous aimasse : je veux vous aimer. Ah! par le sang que vous avez répandu pour moi, ne permettez pas que je vous trahisse encore. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Qu'est-ce que le monde, ses honneurs, ses amusements, ses richesses? Dieu, Dieu seul, je ne veux que Dieu. Mon Dieu, vous me suffisez, car vous êtes un bien infini.

O mon Jésus! attachez-moi tout à votre amour; attirez vers vous toutes mes affections, car je veux n'aimer que vous. Ah! que je vous appartienne sans réserve, et qu'ensuite je meure.

Mon Dieu, tant que je vivrai, je serai en danger de vous perdre. Ah! quel sera le jour où je pourrai dire : Mon Jésus, je ne crains plus rien; je ne vous perdrai pas.

Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, ne me dédaignez point; acceptez mon amour, et donnez-moi le vôtre. Je veux vous aimer dans cette vie, pour aller ensuite vous aimer éternellement dans l'autre.

Bien infini, je vous aime; mais faites-moi connaître tout ce que j'aime; donnez-moi ensuite l'amour que vous désirez de moi; faites que, pour vous plaire, je triomphe de toutes les difficultés.

O Marie! vous qui désirez tant de voir votre fils

aimé, faites que je puisse l'aimer tout le temps qui me reste à vivre; c'est tout ce que je demande. O Marie! ma mère, vous obtenez de Dieu tout ce que vous lui demandez; vous demandez pour tous ceux qui s'adressent à vous : priez Dieu pour moi.

---

## V.

**DEMANDES****QU'ON PEUT FAIRE AU SAINT-SACREMENT.**


---

O mon Jésus! puisque vous êtes venu à moi, vous, la véritable vie, faites que je meure au monde, pour vivre tout en vous. Détruisez avec les flammes de votre amour tout ce qui peut vous déplaire en moi, et donnez-moi le désir réel de vous complaire en tout.

Donnez-moi une véritable humilité, qui me fasse aimer les mépris, les dédains, l'abjection, et qui triomphe en moi de toute ambition de vouloir être vu. Inspirez moi l'esprit de mortification, pour que je me refuse tout ce qui ne tend pas à vous aimer, et que j'embrasse avec plaisir tout ce qui blesse les sens et l'amour-propre.

Donnez-moi une résignation parfaite à vos volontés, pour que je reçoive avec calme les douleurs, la maladie, la perte des biens, la mort des parents, les persécutions, en un mot tout ce qui me viendra de votre main. Je vous offre tout mon être, afin que vous en disposiez à votre gré. Faites-moi la grâce que

je puisse renouveler sans cesse cette offre de moi-même, surtout au moment de ma mort, car c'est alors que je voudrai faire le sacrifice de ma vie, en l'unissant à celui que vous fîtes vous-même au Père éternel. O mon Jésus ! éclairez-moi, faites-moi connaître votre bonté, et l'obligation où je suis de vous aimer, pour reconnaître, au moins en partie, l'amour que vous m'avez montré, en mourant pour moi, et en me laissant ensuite votre corps dans le Saint-Sacrement.

Je vous prie d'éclairer tous les infidèles qui ne vous connaissent pas, les hérétiques qui vivent hors de l'Église, les pécheurs qui sont privés de votre grâce. Faites-vous connaître, ô mon Jésus ! vous vous ferez aimer. Je vous recommande encore toutes les âmes du purgatoire, et en particulier N. et N. Délivrez-les des peines qu'elles souffrent, et abrégez le temps d'épreuve où elles sont privées de votre présence. Faites-le, ô mon Jésus ! par vos propres mérites, et par ceux de Marie et de tous les saints.

Mon Dieu, embrâsez-moi tout entier du feu de votre saint amour, afin que je ne cherche que ce qui est à votre goût ; que je ne trouve de plaisir qu'en ce qui vous plaît ; que je bannisse de mon cœur tout ce qui n'y est pas à votre gré. Faites que je dise toujours avec affection : Mon Dieu, c'est vous que je veux : rien de plus. Mon Jésus, donnez-moi de l'amour pour votre passion, afin que j'aie toujours devant les yeux vos souffrances et votre mort.

Bénissez-moi, mon Jésus ; bénissez mon âme et mon corps, mes sens et mes facultés. Bénissez ma langue, afin qu'elle ne parle que pour vous glorifier. Bénissez mes yeux, pour qu'ils ne regardent aucun

objet qui puisse me conduire à vous causer du déplaisir. Bénissez mon palais pour que je ne vous offense point, par l'intempérance. Bénissez tous les membres de mon corps, afin qu'ils s'emploient à vous servir, non à vous offenser. Bénissez ma mémoire, pour qu'elle n'oublie jamais votre amour ni vos bienfaits. Bénissez mon entendement, pour qu'il reconnaisse l'obligation que vos bontés m'imposent de vous aimer, qu'il voie ce que je dois fuir et ce que je dois faire, pour me conformer à votre sainte volonté. Bénissez surtout ma volonté, afin qu'elle n'aime que vous; qu'elle n'ait d'autre désir que de vous satisfaire, ni d'autre jouissance que de vous glorifier.

( Vous répétez ici la fin de l'article IV, qui précède, depuis le paragraphe : O mon Roi! venez et réglez, etc., jusqu'au dernier paragraphe : O Marie, vous qui désirez, etc. )

## VI.

### Oraison de S.-BONAVENTURE

AU SAINT-SACREMENT.

O mon très-doux Jésus ! blessez les entrailles de mon âme avec les douces flèches de votre amour, afin que je languisse, et que je me consume pour l'amour de vous, et du désir de vous posséder. C'est pour cela qu'il me tarde de sortir de cette vie, pour aller m'unir étroitement à vous, dans l'heureuse éternité. Faites



que mon âme ait toujours faim de vous , pain des Anges ! Jésus au Sacrement , qu'elle ait toujours soif de vos eaux ; fontaine de lumière et de vie , qu'elle vous désire , vous cherche , vous parle , vous retrouve ; qu'elle n'agisse enfin que pour votre honneur et votre gloire , ô mon Rédempteur ! ma seule espérance , ma consolation , ma richesse , mon repos , mon refuge , ma science et mon trésor ! Puisse , mon esprit s'arrêter sur vous sans cesse : puisse mon cœur s'attacher à vous pour jamais ! Amen.

---

## VII.

## ORAISON

## A LA TRÈS-SAINTE VIERGE,

POUR OBTENIR L'AMOUR ENVERS JÉSUS , ET ENVERS ELLE-MÊME.

---

O Marie ! vous qui désirez tant que votre fils Jésus soit aimé , si vous m'aimez vous-même , voici la grâce que je vous demande et que je vous prie de solliciter pour moi : obtenez , en ma faveur , un grand amour envers Jésus-Christ et un amour exclusif. Vous obtenez tout de lui , exaucez-moi donc ; priez pour moi et consolez-moi ; liez-moi tellement à Jésus , qu'il ne soit plus possible de cesser de l'aimer. Demandez-lui encore qu'il m'accorde un grand amour pour vous , qui êtes la créature la plus aimable , la plus aimante et la plus aimée de Dieu. J'ai la plus grande confiance

eu votre miséricorde, ô Vierge sainte; je vous aime, mais je vous aime peu; obtenez pour moi de Jésus, un amour plus grand; car, de vous aimer, c'est une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver.

**Vive Jésus, notre amour.**

**Vive Marie, notre espérance.**



---

## TROISIÈME PARTIE.

### OPUSCULES PIEUX.

---

#### I.

### FLÈCHES DE FEU.

Preuves que Jésus-Christ nous a données de son amour dans l'œuvre de la Rédemption.

Quand on considère l'amour immense que Jésus-Christ nous a fait voir durant sa vie, et principalement par sa mort et les souffrances qui l'ont accompagnée, il n'est pas possible de rester insensible et froid envers un Dieu qui nous a tant aimés. St.-Bonaventure appelle les plaies de notre Rédempteur. plaies qui blessent les cœurs les plus durs, et qui enflamment d'amour divin les âmes les plus froides. *Vulnera corda saxea vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia.* Nous allons donc considérer dans ce court examen de l'amour de Jésus-Christ, tout ce qu'a fait le Rédempteur, d'après l'Écriture, pour nous montrer l'amour qu'il nous porte et nous obliger à l'aimer.

I. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v. 2.) Dieu avait comblé les hommes de bienfaits pour les obliger à l'aimer ; mais non seulement ces ingrates créatures ne l'aimaient point, mais encore elles refusaient de reconnaître en lui leur Seigneur. Dans un seul canton de la terre, dans la Judée, le peuple qu'il

avait autrefois choisi gardait encore sa mémoire, mais ce peuple le craignait plus qu'il ne l'aimait. Dieu qui voulait au contraire qu'on l'aimât au lieu de le craindre, se revêtit de la forme humaine, adopta un genre de vie sujet à l'indigence, à l'obscurité, aux tribulations, et il voulut que sa vie se terminât par une mort douloureuse et abjecte; et pourquoi? pour gagner nos cœurs. Si Jésus-Christ ne nous avait point rachetés, il n'en eût été ni moins heureux ni moins grand; mais il voulut nous sauver au prix de ses souffrances, comme si de notre bonheur eût dépendu le sien. Il pouvait nous racheter sans souffrir, mais il n'a voulu nous soustraire à la mort éternelle qu'en mourant lui-même; et bien qu'il eût mille moyens de nous sauver, il a choisi celui qui était le plus humiliant et le plus douloureux, la mort sur une croix; et cela, pour gagner l'amour des ingrats mortels. Quelle cause put donc avoir sa naissance et sa mort, accompagnées l'une et l'autre de tant d'humiliation et de douleur, si ce n'est l'amour qu'il nous porte?

Hélas! mon Jésus, que l'amour qui vous fit mourir pour moi sur le calvaire, me fasse mourir à toutes les affections mondaines; qu'il m'embrâse de ce feu sacré que vous êtes venu allumer sur la terre. Je maudis mille fois ces indignes plaisirs qui vous ont coûté tant de douleur. Je me repents, ô mon Rédempteur, et de toute mon âme, de toutes les offenses que je vous ai faites. Je voudrais à l'avenir n'agir que pour vous contenter, et j'aimerais mieux mourir que de vous offenser. Vous n'avez rien épargné pour nous prouver l'amour qui remplit votre cœur; je n'épargnerai rien à mon tour pour vous montrer que je vous aime. Vous nous avez aimés sans réserve, ce sera sans réserve aussi que je me livrerai à l'amour.

II. *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret.* (Jo. v. 16.) Quel sens renfermé dans ces mots ! Ils signifient que nous ne serons jamais en état de comprendre quel degré d'amour il a fallu pour qu'un Dieu se déterminât à livrer son fils à la mort, pour sauver les hommes qui s'étaient perdus. Qui d'ailleurs pouvait nous faire un don d'une si haute valeur, sinon un Dieu dont l'amour était infini ?

Je vous rends grâce, Père éternel, de m'avoir donné votre fils pour Rédempteur. Je vous rends grâce aussi, ô fils de Dieu, qui m'avez racheté au prix de tant de douleurs et avec tant d'amour. Eh ! que serais-je devenu, après tant d'offenses que je vous ai faites. Si vous, mon Jésus, vous n'aviez pas souffert la mort pour moi. Ah ! que ne suis-je mort moi-même avant de vous avoir offensé, ô mon Sauveur ! Ah ! je vous en conjure, faites-moi participer à la haine profonde que le péché vous inspire, et pardonnez-moi ceux que j'ai commis. Mais ce n'est pas assez que d'obtenir le pardon ; vous êtes mille fois digne d'être aimé ; vous m'avez aimé jusqu'à souffrir la mort ; je dois vous aimer tant qu'il me restera un moment de vie. Je vous aime, bonté infinie, de toute mon âme et plus que moi-même ; je veux mettre en vous toutes mes affections. Mais, Seigneur, aidez-moi, je ne voudrais point vivre, comme jusqu'à ce jour, dans l'ingratitude : Ah ! dites-moi ce qu'il faut que je fasse, et secondé par votre grâce, je tenterai, j'accomplirai tout. Oui, mon Jésus, je vous aime et veux toujours vous aimer, mon trésor, ma vie, mon amour, mon tout.

III. *Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancto, æternâ*

*redemptione inventâ.* (Hebr. ix. 12.) Eh ! qu'était-ce que le sang de tous les veaux et même celui de tous les hommes pour nous faire acquérir la grâce divine ? Le sang de l'homme Dieu pouvait seul nous mériter le pardon , et le salut éternel. Mais si Dieu lui-même n'avait pas trouvé ce mode de rédemption pour les hommes , qui jamais aurait pu y songer ? Son amour seul pouvait le trouver et l'accomplir. Le saint homme Job avait donc raison de dire à ce Dieu si aimant : Qu'est-ce que l'homme , Seigneur , pour que vous le fassiez si grand ? Pourquoi votre cœur s'abandonne-t-il ainsi à son amour pour lui ? *Quid est homo , quia magnificus eum ? Aut quid apponis erga eum cor tuum.* (Job. vii. 17.)

Ah mon Jésus ! c'est peu d'un cœur pour vous aimer ; j'aurais les cœurs de tous les hommes que ce serait peu encore. Qu'il y aurait donc d'ingratitude de ma part si mon cœur se divisait entre vous et les créatures ! non , mon amour ; vous voulez tout , vous méritez tout , je veux vous donner tout ; et si je ne puis vous donner tout ce cœur , comme vous le méritez , prenez-le vous-même , Seigneur , afin que je puisse dire avec vérité : *Deus cordis mei.* O mon rédempteur ! par les mérites de votre vie abjecte et tourmentée , donnez-moi la véritable humilité qui me fera aimer le mépris des hommes et une vie obscure. Faites que j'embrasse avec amour les maladies , les affronts , les persécutions , les peines intérieures , et toutes les croix qui me viendront de votre main. Faites que je vous aime , et ensuite disposez de moi. O cœur aimant de Jésus ! faites que je devienne épris de vous , en me faisant connaître tout ce que vous valez. Que je sois tout à vous , avant que je meure. Je vous aime , mon Jésus , vous qui êtes si digne d'être aimé et qui désirez tout

mon amour. Je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme.

IV. *Benignitas ac humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei.* (Ad. Tit. III. 4.) Dieu aime l'homme de toute éternité. *In charitate perceptâ dilexi te.* (Jer. xxxi. 3.) Avant l'incarnation du Verbe, dit St.-Bernard, la puissance divine s'était manifestée en créant le monde, et la sagesse divine en le gouvernant; mais après l'incarnation, l'amour de Dieu pour les hommes se montra pleinement. Et en fait, depuis que nous avons vu Jésus-Christ mener une vie si agitée et faire une mort si douloureuse, nous ne pourrions, sans lui faire injure, douter de la vive affection qu'il a pour nous. Aussi et parce qu'il nous aime, il veut que nous l'aimions; et s'il est mort pour nous, c'est afin que nous vivions pour lui : *Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.* (2. Cor. v. 15.)

O mon Sauveur ! quand commencerai-je à reconnaître l'amour que vous m'avez montré ? Autrefois, au lieu de vous aimer je vous ai payé en injures et j'ai dédaigné votre grâce; mais comme vous êtes la bonté infinie, je n'ai point perdu la confiance. Vous avez promis le pardon au repentir; vous remplirez, Seigneur, votre promesse. Je vous ai offensé en préférant à vous ma propre satisfaction; mais aujourd'hui je me repents de toute mon âme, et rien ne m'afflige autant que de penser que je vous ai offensé, vous, mon bien suprême. Pardonnez-moi et unissez-moi à vous par un lien d'amour éternel, afin que je ne vous quitte plus, et que je vive uniquement pour vous aimer et vous obéir. Oui, mon Jésus, je ne veux vivre que pour vous, je ne veux aimer que vous; si au

temps passé je vous ai abandonné pour les créatures, maintenant j'abandonne tout pour me donner à vous. Je vous aime ô Dieu de mon âme, plus que moi-même. Marie, mère de Dieu, obtenez de Dieu pour moi que je lui sois fidèle jusqu'à la mort.

V. *In hoc apparuit charitas Dei in nobis , quia filium suum unigenitum misit Deus in mundum , ut vivamus per eum.* (Jo. iv. 10.) Tous les hommes étaient morts par le péché : ils seraient restés dans le même état, si le Père éternel n'avait envoyé son propre Fils pour les rendre à la vie, en souffrant la mort. Eh ! quoi un Dieu mourir pour les hommes ! un Dieu ! eh ! que sont les hommes ? *Quis sum ego ?* Disait St.-Bonaventure, *quare, Domine ? cur me tam amasti ?* Que suis-je, Seigneur ? pourquoi m'avez-vous tant aimé ? Mais c'est là qu'éclate principalement l'amour de ce Dieu : *In hoc apparuit charitas Dei.* L'Église dit dans ses offices du Samedi-Saint : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O inæstimabilis dilectio charitatis ! ut servum redimens filium tradidisti !* O piété immense, ô prodige, ô excès de l'amour divin ! pour délivrer un esclave du péché, de la mort éternelle, il livre à la mort son Fils innocent !

Vous avez agi ainsi, ô mon Dieu ! afin que nous vivions pour Jésus-Christ, *ut vivamus per eum.* Oui, il est bien juste que nous vivions pour celui qui a donné son sang et sa vie. O mon Rédempteur chéri ! à l'aspect de vos plaies et de cette croix sur laquelle je vous vois mourir pour moi, je vous consacre ma vie et ma volonté. Ah ! faites que je sois tout à vous, afin que d'aujourd'hui en avant, je ne cherche que vous seul. Je vous aime, bonté infinie, je vous aime, amour infini, faites que je vive en répétant sans cesse : Mon



Dieu , je vous aime ! faites encore que ce soient mes dernières paroles à l'heure de la mort : mon Dieu je vous aime ! je vous aime !

VI. *Per viscera misericordiæ Dei nostri , in quibus visitavit nos oriens ex alto.* (Luc. 1. 78.) Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour nous racheter , et il est venu , par la seule impulsion de sa miséricorde. Mais Seigneur , si vous aviez compassion de l'homme qui s'était perdu , ne vous suffisait-il pas d'envoyer un ange pour le racheter ? Non , dit le Verbe éternel , je veux aller moi-même , afin que l'homme comprenne combien je l'aime. *Propterea maxime Christus advenit , ut cognosceret homo quantum eum diligat Deus.* Mais , mon Jésus , depuis que vous êtes venu pour vous faire aimer , y a-t-il beaucoup d'hommes qui réellement vous aiment ? Malheureux que je suis moi-même ! vous savez comment je vous ai aimé autrefois , vous savez le mépris que j'ai fait de votre amour. Ah ! que ne puis-je mourir de douleur ! je me repents , mon Rédempteur chéri , de vous avoir ainsi dédaigné.

Ah ! Seigneur , accordez-moi le pardon , et avec le pardon la grâce de vous aimer ; ne souffrez pas que je méconnaisse plus long-temps l'amour que vous m'avez porté. Maintenant je vous aime ; mais c'est peu encore , et vous méritez un amour infini ; puissé-je au moins vous aimer de toutes mes forces. O mon Sauveur ! ma joie , ma vie , mon tout ! que puis-je vouloir aimer si ce n'est vous ? je soumetts toutes mes volontés à la vôtre , et pour toutes les souffrances que vous avez eues pour moi , j'offre de souffrir autant qu'il vous plaira. Éloignez de moi les occasions de vous offenser : *Ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo.* Délivrez-moi du péché et disposez ensuite

à votre gré de moi. Je vous aime bonté infinie, et avant de vivre sans vous aimer je préférerais tous les tourments et la mort même.

VII. *Et Verbum caro factum est.* (Jo. 1.) Dieu envoya l'Archange Gabriel à Marie, pour lui demander si elle voulait qu'il devint son fils ; Marie y consentit, et le Verbe se fit homme. O prodige qui étonne le ciel et la nature ! le Verbe devenu chair ! Un Dieu fait homme ! Que serait-ce, si nous voyions un roi transformé en ver de terre, pour sauver, en mourant, la vie d'un vernisseau ? O mon Jésus ! vous êtes mon Dieu qui, ne pouvant mourir parce que vous êtes Dieu, avez pris la nature humaine, pour vous rendre capable de mourir pour mon salut.

Mon doux Rédempteur, comment est-ce que je ne meurs pas de douleur, à l'aspect de tant de miséricorde et de tant d'amour que vous m'avez montré ? Vous êtes descendu du ciel pour me chercher, moi, brebis égarée, et je vous ai toujours repoussé, parce que je préférerais à vous mes plaisirs passagers. Mais puisque vous m'appellez, je quitte tout : Je veux être à vous, à vous seul, objet unique de toutes mes affections. *Dilectus meus mihi et ego illi.* Pensez à moi, car je ne veux penser qu'à vous, faites que je vous aime toujours, dussé-je rester privé de toutes les consolations sensibles, dussé-je souffrir mille tourments. Vous voulez, je le vois, que je sois à vous tout entier ; je le veux aussi, je reconnais qu'il n'y a dans le monde que mensonge, illusion, fumée, fange et vanité ; vous seul êtes le véritable bien ; vous seul me suffirez. Mon Dieu, je vous veux et rien de plus. Écoutez-moi, Seigneur : Vous, et rien de plus.

VIII. *Semetipsum exinanivit.* Voici le Fils unique du

Tout-Puissant, Dieu comme son Père, faible enfant dans une grotte. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus.* (Phil. II. 7.) Voulez-vous voir un Dieu dépouillé de tous ses attributs ? entrez dans le caveau de Bethléem, et vous le trouverez sous la forme d'un enfant, entouré de langes. Il ne peut se mouvoir, il pleure, il tremble de froid. O sainte foi ! dites-moi quel est cet enfant sans asile ? de qui est-il fils ? C'est le fils de Dieu, répond la foi, Dieu lui-même. — Eh ! qui l'a réduit à ce triste état ? — L'amour qu'il ressent pour les hommes. — S'en trouvera-t-il parmi eux un seul qui n'aime point Dieu.

Mon Jésus, vous avez vu toute votre vie s'écouler au milieu des souffrances ; vous vouliez par là me faire connaître votre amour, et moi j'ai employé ma vie à vous mépriser et à vous offenser par mes péchés. Hélas ! faites-moi connaître le mal que j'ai fait et l'amour que vous méritez ; et puisque vous m'avez supporté jusqu'à présent, ne permettez-pas que je vous afflige davantage. Allumez en moi votre saint amour et rappelez-moi toujours combien vous avez souffert pour moi, afin qu'à commencer de ce jour, j'oublie tout pour ne plus penser qu'à vous. Vous êtes venu sur la terre pour régner sur nos cœurs ; faites sortir du mien tout ce qui vous empêcherait de le posséder tout entier. Que ma volonté soit toujours conforme à la vôtre ; que la vôtre soit la mienne, et qu'elle serve toujours à régler mes actions et mes désirs.

IX. *Parvulus datus est nobis, filius natus est nobis.* (Isa. IX. 6.) Si le Fils de Dieu a voulu naître enfant parmi nous, c'est afin de se donner à nous dès l'en-

faulce, et d'acquérir ainsi votre amour. Pourquoi, dit St.-François de Sales, Jésus a-t-il pris cette aimable et douce condition de l'enfance, si ce n'est pour nous exciter à l'aimer et à nous confier en lui? St.-Pierre Chrysologue l'avait dit auparavant: *Sic nasci voluit, qui voluit amari.*

Enfant chéri, mon Sauveur, je vous aime et je me confie en vous. Vous êtes toute mon espérance et tout mon amour. Que serais-je donc devenu, si vous n'étiez descendu du ciel pour me sauver? L'enfer, je le sais, serait devenu mon partage à cause des offenses que je vous ai faites. Bénie soit votre miséricorde, car vous me pardonnez dès que je me repents de mes péchés. Oui, mon Jésus, je me repents de tout mon cœur de vous avoir dédaigné; recevez-moi dans votre grâce, et faites que je meure à moi-même pour vivre seul avec vous, mon unique bien. Feu dévorant, brûlez en moi tout ce qui déplaît à vos yeux, et attirez vers vous toutes mes affections. Je vous aime, ô Dieu de mon âme; je vous aime, mon trésor, ma vie, mon tout; je vous aime, et je veux, en rendant le dernier soupir, dire encore je vous aime, afin de commencer alors à vous aimer d'un amour plus parfait qui n'aura point de fin.

X. Les saints prophètes soupirèrent long-temps après la venue du Messie: *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum.* (Isa. XLV. 8.) *Exiite agnum dominatorem terræ.* (Ibid. XVI. 1.) *Salutare tuum da nobis.* (Psalm. LXXXIV. 6.) *Utinam dirumperes cœlos,* disait le même prophète Isaïe, *et descenderes! à facie tua montes defluerent..... Aquæ arderent igni.* Seigneur quand les hommes vous verront descendre sur la terre pour l'amour d'eux, les montagnes s'aplaniront, c'est-à-dire le

hommes vaincront, pour vous servir, toutes les difficultés qui d'abord leur semblaient de montagnes insurmontables *Aquæ arderent igni*; les âmes les plus froides, en vous voyant incarné se sentiront brûler de votre amour. Et tout cela s'est vérifié sur quelques âmes privilégiées, telles que celles de Ste.-Thérèse de St.-Philippe de Néri, de St.-François Savérien, qui, bien qu'ici-bas ont brûlé de ce feu sacré. Mais ces âmes sont-elles bien nombreuses ? Hélas, elles le sont trop peu.

Oh ! mon Jésus. je veux être de ce petit nombre d'âmes bienheureuses. Je devrais depuis long-temps brûler dans l'enfer, séparé de vous, vous haïssant et vous maudissant à jamais ; mais non, vous m'avez attendu patiemment, pour qu'à la fin je brûlasse non de ce feu malheureux, mais de celui de votre amour. C'est pour cela que vous m'avez donné tant de lumières et que vous avez si souvent frappé mon cœur, tandis que j'étais éloigné de vous ; vous avez tant fait, en un mot. qu'avec vos doux attraits vous m'avez enchaîné à vous aimer. Me voilà tout à vous maintenant, tel que je veux toujours être. C'est à vous maintenant qu'il appartient de me rendre fidèle et je l'attends de votre bonté. O mon Dieu ! pourrai-je désormais vous quitter et vivre sans votre amour ne fut-ce que pour un moment ? Je vous aime, mon Jésus, par-dessus toute chose, plus que moi-même, de tout mon cœur, de toute mon âme, et tout cela est peu ; exaucez-moi, Jésus, donnez - moi plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. Marie, priez Dieu pour moi.

XI. *Despectum et novissimum virorum.* ( Isa. LIII. 3 )  
Voilà qu'elle fut la vie du fils de Dieu fait homme ,

*novissimum virorum* ; il fut traité comme le plus vil et le dernier des hommes. A quel plus bas degré pouvait-il descendre que de naître dans une étable, vivre en ouvrier inconnu et méprisé, être pris et lié comme un malfaiteur, battu de verges comme un esclave, souffleté, traité de roi par raillerie, couvert d'opprobre, et mourir enfin sur un gibet infâme. *O novissimum et altissimum !* s'écrie St.-Bernard, vous êtes le Seigneur de tout, et vous souffrez qu'on vous traite comme le dernier des hommes ! Et moi, mon Jésus, vous voyant ainsi humilié pour moi, comment puis-je prétendre à être estimé et honoré par les autres : pécheur et superbe !

O vous, qui subîtes tant d'outrages ! mon Rédempteur, faites-moi aimer par votre exemple, les mépris et l'obscurité ; d'aujourd'hui en avant, je recevrai avec joie les opprobres et les injures ; je le ferai par amour pour vous, qui en avez tant souffert pour l'amour de moi. Pardonnez-moi l'orgueil de ma vie passée, et donnez-moi de l'amour. Je vous aime, mon Jésus, marchez en avant avec votre croix, je veux vous suivre avec la mienne et ne plus vous quitter que pour mourir, crucifié pour vous, comme vous êtes mort crucifié pour moi. Jésus, méprisé, je vous embrasse, et je veux mourir embrassé avec vous.

XII. *Virum dolorum.* ( Isa. LIII. . 3. ) Quelle fut la vie de Jésus-Christ, une vie de souffrances, vie pleine de douleurs intérieures et extérieures, depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais ce qui, dans le cours de cette vie, affligea le plus Jésus-Christ, ce fut l'aspect des péchés, et de l'ingratitude dont les hommes devaient payer les peines qu'il souffrait pour eux avec tant d'amour. Il fut plus affligé que jamais homme

vivant sur la terre. J'ai donc contribué , mon Jésus , à vous affliger par mes péchés. Et pourquoi ne dirais-je pas comme Ste.-Marguerite de Cortone, qui , exhortée par son confesseur à se calmer et à ne plus verser de pleurs, parce que Dieu lui avait pardonné, répondit en redoublant ses gémissements : Ah ! mon Père , comment puis-je cesser de pleurer. Si mes péchés ont affligé Jésus-Christ pendant toute sa vie ?

Oh ! pussé-je , ô mon Jésus , mourir de douleur, chaque fois que je me souviens de vous avoir donné tant de chagrin ! Hélas , combien de nuits ai-je passées , privé de votre grâce ! Combien de fois m'avez-vous pardonné , et vous ai-je , moi , tourné le dos ? Seigneur , je me repents par-dessus tout de vous avoir offensé , et je vous aime de tout mon cœur. Ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous. *Jesu dulcissime , ne permittas me separari d te.* Envoyez-moi la mort avant que je vous trahisse de nouveau , ô Marie . mère de la persévérance , demandez pour moi la grâce de persévérer.

XIII. *Cùm dilexisset suos qui erant in mundo , in finem dilexit eos.* ( Jo. XIII. 1. ) L'amour des amis croît au moment de la mort , parce qu'ils vont se séparer de la personne aimée ; et alors , plus que jamais , ils cherchent à donner des marques d'affection. Jésus nous a montré la sienne , durant toute sa vie , mais ce fut à sa mort qu'il voulut nous en donner les plus grandes preuves. Pouvait-il en effet en donner de plus grandes que de verser son sang pour chacun de nous ? Il fit plus : ce même corps immolé sur la croix , il voulut que nous fussions nous en nourrir , afin que tous ceux qui recevraient cet aliment sacré s'unissent à lui tout entier , et que l'amour pût réciproquement

s'accroître. O bonté infinie ! ô Jésus aimant, remplissez mon cœur de ce saint amour, afin que j'oublie le monde et que je m'oublie moi-même pour ne plus penser qu'à vous aimer et à vous plaire. Je vous consacre donc mon corps mon âme, ma volonté et ma liberté. Autrefois je cherchais mes plaisirs dans vos déplaisirs ; je m'en repents sincèrement, ô Jésus crucifié ; dorénavant je ne veux chercher que vous : *Deus meus et omnia*. Mon Dieu, vous êtes tout pour moi. Aussi je ne veux que vous, rien de plus. Ah ! que ne puis-je m'anéantir pour vous comme vous l'avez fait pour moi ; mon unique bien, mon unique amour, et je m'abandonne à votre sainte volonté. Faites que je vous aime, et que je devienne après ce que vous voudrez.

XIV. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* (Matth. xxvi. 38.) Telles furent les paroles qui sortirent du cœur affligé de Jésus-Christ au jardin de Gethsémani, avant qu'il fût conduit à la mort. D'où naissait cette grande tristesse qui seule aurait suffi pour lui ôter la vie ? Était-ce de l'image des tourments qu'il devait subir ? Non, car ces tourments, il les avait prévus dès le commencement de son incarnation ; il avait voulu aller au-devant d'eux : *Oblatus est quia ipse voluit.* (Isa. liii. 7.) Sa tristesse vint de ce qu'il voyait les péchés que les hommes devaient commettre après sa mort. Il vit, dit St.-Bernardin de Sienne, les péchés de chacun de nous en particulier ; *ad quamlibet singularem culpam habuit aspectum.*

Ce ne fut donc pas, ô mon Jésus, l'aspect des verges, des épines et de la Croix, qui vous attrista dans le jardin de Gethsémani, ce fut l'aspect de mes péchés qui vint opprimer votre cœur de douleur et de tris-



tesse, qui vous arracha des larmes de sang et vous réduisit à l'agonie. Tel est le prix dont j'ai payé l'amour qui vous fit mourir pour moi. Ah ! donnez-moi donc une partie de cette douleur que vous ressentîtes en voyant mes fautes, afin que cette douleur me tienne affligé tout le reste de ma vie. Ah, mon doux Rédempteur ! que ne puis-je vous consoler maintenant par mon amour et ma douleur, autant que je vous affligeai alors. Je me repents, mon Dieu, de tout mon cœur, d'avoir préféré à vous mes misérables affections mondaines. Je me repents et je vous aime. Je sens que malgré mes offenses vous désirez mon amour tout entier; *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex totâ animâ tuâ*. Eh bien ! Seigneur, je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme. Si autrefois je n'ai songé qu'à moi-même, je ne veux maintenant songer qu'à vous. Attirez-moi de plus en plus à vous, mon Jésus, par les doux attraits de votre grâce. Donnez-moi aussi la force de répondre dignement à l'affection qu'un Dieu n'a pas dédaigné de montrer à une aussi vile créature que moi. Marie, mère de miséricorde, aidez-moi de vos prières.

XV. *Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum.* (Jo. xviii. 12.) Un Dieu chargé de liens ! ah ! que devaient dire les anges en voyant leur roi, les mains liées, traverser les rues de Jérusalem, entouré d'une bande de soldats. Que dirons-nous nous-mêmes de notre Dieu traité comme un criminel, et traîné devant des juges qui le condamneront à mort. *Quid tibi, et vincula?* dit St-Bernard en gémissant. Quoi, mon Jésus, à vous, bonté et majesté infinie, des liens comme à un malfaiteur ? C'est pour nous pécheurs dignes de l'enfer, que les liens doivent être réservés, non pour vous

qui êtes innocent, et qu'on appellera toujours le Saint des Saints ! Quand il voit ensuite Jésus-Christ condamné au dernier supplice, St.-Bernard continue : *Quid fecisti, innocentissime Salvator, quod sic condemnaveris ?* O mon cher Sauveur ! vous êtes l'innocence même ; pour quel délit êtes-vous donc condamné ? ah ! je l'ai dit, ajoute-t-il ; le délit de Jésus c'est d'avoir trop aimé les hommes : *peccatum tuum est amor tuus.*

Mon Jésus bien-aimé, je baise ces liens qui vous attachent, car ils m'ont délivré des chaînes éternelles que j'avais méritées. Malheureux ! combien de fois n'ai-je pas renoncé à votre amitié, pour me faire esclave de satan, déshonorant ainsi votre majesté ? Je me repents de vous avoir si grièvement offensé. O mon Dieu, liez à vos pieds ma volonté avec les doux nœuds de votre saint amour, afin qu'elle ne veuille que ce que vous voulez vous-même, que vos lois deviennent la seule règle de toute ma vie ; vous avez pris le plus grand soin pour assurer mon bonheur : je n'aurai d'autre soin que celui de vous être agréable. Je vous aime mon Souverain bien, je vous aime, unique objet de mes affections. Je reconnais que vous seul m'avez aimé véritablement, c'est vous seul que je dois aimer. Je renonce à tout, car vous me tenez lieu de tout.

XVI. *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.* (Isa. LIII 5.) Un seul coup reçu par l'homme Dieu suffisait pour expier tous les péchés du monde. Mais Jésus-Christ voulut aller plus loin ; il devait se montrer *vulneratus et attritus* par notre scélérasse ; c'est-à-dire blessé et déchiré, de sorte qu'il ne restât pas sur son corps une seule partie

qui ne fût pas souffrante. Aussi le même prophète le voyait tout couvert de plaies, lorsqu'il écrivait ces mots : *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo, et humilitatum.* (Isa. LIII. 4.)

Plaies de Jésus-Christ souffrant, vous êtes à mes yeux autant de signes de l'amour qu'il a pour moi. Vos tendres accens m'obligent à l'aimer pour toutes les souffrances qu'il a voulu endurer pour l'amour de moi. O mon bien-aimé! quand me donnerai-je tout entier à vous, comme vous vous êtes donné tout entier à moi? Je vous aime, mon Souverain bien, je vous aime, Dieu épris de mon âme. Dieu d'amour, donnez-moi de l'amour, afin que mon amour d'aujourd'hui vous fasse oublier les déplaisirs que je vous ai donnés autrefois; et que, détaché des choses de la terre, mon cœur n'ait plus que votre amour. Père éternel, *respice in faciem Christi tui.* Voyez les plaies de votre fils; elles vous demandent grâce pour moi; pardonnez-moi, au nom de ces plaies, toutes les offenses que je vous ai faites, et emparez-vous de tout mon cœur, pour qu'il n'aime, ne cherche, ne désire que vous. Je vous dis avec St.-Ignace : *Amorem tuum solum cum gratia tua mihi dones, et dives sum satis.* Voilà, Dieu de mon âme tout ce que je vous demande : votre amour et votre grâce; rien de plus. Marie, mère de Dieu, intercédez pour moi.

XVII. *Acta rex Judæorum.* C'était par ces mots dérisoires que les soldats romains saluaient Jésus-Christ. Après l'avoir traité d'imposteur et l'avoir couronné d'épines, ils l'appelaient Roi des Juifs, en fléchissant le genou; puis se relevant avec de bruyants éclats de rire, ils lui crachaient sur le visage et lui donnaient des soufflets : *Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super*

*caput ejus..... et genuflexo ante eum, illud et ant ei dicentes : Ave, rex Judæorum; et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et parcutiebant caput ejus. (Matth. xxvii. 29.) Et dabunt ei alapas, ajoute St.-Jean.*

O mon Jésus! cette douloureuse couronne qui ceint votre tête. ce vil roseau qu'ils ont placé dans votre main, ce lambeau de pourpre qui leur sert de jouet, tout prouve que vous êtes roi, mais roi d'amour. Les Juifs ne veulent point vous reconnaître pour leur roi, et ils disent à Pilate : *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* Mon Rédempteur bien-aimé, s'ils ne vous veulent point pour leur roi, je vous accepte et je veux même que vous soyez le seul roi de mon âme. Je me consacre à vous, disposez à votre gré de moi. C'est pour arriver là, que vous avez souffert les railleries, les outrages, la douleur et la mort : Vous voulez gagner nos cœurs, régner sur eux par l'amour. *In hoc enim Christus mortuus est.... ut et mortuorum et vivorum dominetur. (Rom. xii. 9.)* Prenez donc possession de mon cœur, ô mon roi chéri; régnez, dominez sur lui à jamais. J'ai refusé jadis de vous avoir pour Seigneur parce que je voulais satisfaire mes passions; maintenant je veux vous appartenir et ne servir que vous. Attachez-moi à vous par l'amour, et rappelez-moi sans cesse la mort cruelle que vous avez soufferte, ô mon roi, mon Dieu, mon amour, mon tout, je ne veux rien que vous. *Deus cordis mei et pars mea in æternum.* O Dieu de mon cœur! je vous aime, vous êtes mon partage, vous mon bien suprême.

XVIII. *Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. (Jo. xix. 17.)* Voilà le Sauveur du monde en chemin; il porte sur ses épaules l'instrument de son supplice; il va mourir pour l'amour

des hommes. L'agneau divin se laisse conduire sans se plaindre au lieu où il doit s'immoler sur la croix. Vas aussi, mon âme, accompagne et suis ton Jésus qui va souffrir la mort pour toi et pour expier tes péchés. Dites-moi, mon Jésus et mon Dieu, qu'attendez-vous des hommes pour leur sacrifier ainsi votre vie ? Il ne demande qu'une chose, dit St.-Bernard, c'est d'être aimé. *Cùm amat Deus, nihil aliud vult quàm amari.*

O mon Rédempteur ! à quel prix excessif voulez-vous acquérir notre amour ? Se trouvera-t-il parmi les hommes un seul individu qui croie en vous et ne vous aime pas ? Ce qui me console, c'est que vous êtes l'amour de tous les saints, l'amour de Marie, l'amour de votre père ; mais, ô mon Dieu ! combien d'hommes qui refusent de vous connaître ! combien d'autres qui vous connaissent et ne veulent pas vous aimer ! oh ! amour infini, faites-vous connaître ; on vous aimera. Que ne puis-je, moi, vous faire aimer de tous au prix de mon sang et de ma vie. Mais moi-même hélas ! n'ai-je pas autrefois passé dans le monde un grand nombre d'années, sans vous aimer ? A la fin il est vrai, vous m'avez fait tant d'avance que vous m'avez inspiré l'amour. J'avais perdu votre grâce, mais la douleur que j'en éprouve aujourd'hui, le désir que j'ai d'être tout à vous, la mort que vous avez endurée pour moi, tout m'inspire une vive confiance et j'ose croire, ô mon amour ! que vous m'avez pardonné, et qu'à présent vous m'aimez. Oh ! que ne puis-je, mon Jésus, mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi ! Du moins je ne veux ni cesser de vous aimer, ni négliger ce qui pourra vous être agréable. Vous qui me donnez ce désir, Seigneur, donnez-moi la force de l'exécuter. Ne m'abandonnez pas, mon amour,

mon espérance ; faites au contraire que je réponde , durant tout le reste de ma vie , à l'amour que vous m'avez porté. Vous voulez que je vous appartienne et je veux vous appartenir. Je vous aime mon Dieu, mon trésor, mon tout. Je veux vivre et mourir en répétant sans cesse : Je vous aime , je vous aime !

XIX. *Et quasi agnus coram tondente se , obmutescet , et non aperiet os suum.* ( Isa. LIII. 7. ) L'eunuque de la reine Candace lisait ce passage , mais il ne l'entendait pas , et il ne savait de qui il était question. St.-Philippe inspiré par le Seigneur , monta sur le char où se trouvait l'eunuque , et il lui expliqua comment cela s'entendait de notre Rédempteur. Jésus fut appelé *Agneau* , parce que , semblable à un agneau sans fiel , il fut traîné au prétoire de Pilate , et de là conduit au supplice. *Ecce agnus Dei* , dit St.-Jean Baptiste , *ecce qui tollit peccata mundi*. Agneau qui souffre et qui meurt sur la croix , victime dévouée , pour les péchés des hommes ; *Verè languores nostros ipse tulit , et dolores nostros ipse portavit.* ( Isa. LIII. 4. ) Malheur à ceux qui n'auront pas aimé Jésus-Christ durant leur vie ! Au jour fatal du jugement , l'aspect de cet agneau irrité les troublera et ils diront aux montagnes : *Montes , cadite super nos , et abscondite nos facie a sedentis super thronum , et ab irâ agni.* ( Apoc. vi. 16. )

Si je ne vous ai pas toujours aimé , Agneau divin , je réparerai ma faute en vous aimant désormais. Autrefois j'étais aveugle , mais vous m'avez éclairé , et maintenant je connais le tort infini que j'ai eu , l'amour infini que mérite votre bonté , celui que vous avez eu pour moi ; je me repents bien sincèrement de vous avoir offensé , et je vous aime par-dessus toutes choses. Plaies , sang de mon Rédempteur , vous qui avez

allumé tant de feux sacrés dans les âmes, embrâsez la mienne; et vous mon Jésus, rappelez-moi toujours votre passion, parlez-moi des peines et de l'ignominie que vous avez souffertes pour moi, afin que mes affections, se détachant des biens terrestres, se placent et se réunissent toutes en vous, qui êtes le seul et le vrai bien. Je vous aime, agneau de Dieu sacrifié sur la croix pour l'amour des hommes. Vous n'avez pas refusé de souffrir pour moi, c'est à moi à souffrir pour vous. Je ne me plaindrai plus des croix que vous m'enverrez; je devrais depuis tant d'années gémir dans l'enfer! de quoi pourrais-je me plaindre? faites-moi la grâce de vous aimer; disposez ensuite à votre gré de moi. *Quis me separabit à charitate Christi?* Ah! mon Jésus, c'est le péché seul qui pourrait me séparer de vous; ne le permettez pas; envoyez-moi plutôt cent fois la mort; je vous le demande par votre passion. Et vous, ô Marie, je vous conjure, par vos douleurs de me délivrer de la mort du péché.

XX. *Deus meus, Deus meus ut qui! de reliquisti me?* (Matth. xxvii. 46.) Ah! qui pourra s'empêcher de compatir aux souffrances du fils de Dieu qui, par amour pour les hommes, se meurt de douleur sur la croix? Il éprouve au dehors tant de douleurs des blessures qui le couvrent, il sent au-dedans tant d'affliction et de tristesse, qu'il cherche auprès de son père quelque soulagement à ses souffrances; mais le père, pour satisfaire sa justice divine, est contraint de l'abandonner: il le laisse mourir privé de tout secours.

O mort désolée de mon Rédempteur! tu es mon espérance; ô mon Jésus abandonné! vos mérites me font espérer que je ne resterai pas abandonné, et que

l'enfer ne me séparera point de vous. Je ne prétends pas à des couronnes sur la terre, mais j'embrasse toutes les croix que vous voudrez m'envoyer. Celui qui a mérité les tourments éternels, parce qu'il vous a offensé, ne mérite point de consolations. Il me suffit de vous aimer et de vivre dans votre grâce. La seule chose que je vous demande, c'est de ne point permettre que jamais je sois privé de votre amour. Que tous me délaissent peu m'importe, pourvu que vous ne me livriez pas à ce malheur, le plus grand de tous. Je vous aime mon Jésus qui, pour l'amour de moi, êtes mort abandonné; je vous aime, mon seul bien, ma seule espérance, mon seul amour.

*XXI. Crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum. (Jo. xix. 18.)* L'Épouse sacrée appelle le Verbe incarné, *totus desiderabilis, talis est dilectus meus. (Cant. v. 16.)* A quelque époque de sa vie que nous considérons Jésus-Christ, il nous apparaît toujours tout désirable et tout aimable, enfant dans une grotte, simple ouvrier de Joseph dans une boutique, solitaire dans le désert, ou baigné de sueur en parcourant la Judée, pour prêcher ses doctrines. Mais dans aucune circonstance il n'est plus digne d'amour que lorsqu'il est attaché sur la croix, où il va perdre la vie. « Le mont Calvaire, disait St.-François de Sales, est la montagne des amants. L'amour est faible, s'il n'a point sa source dans la passion du Sauveur; et malheur à celui qui meurt sans l'amour de notre Rédempteur. » Arrêtons-nous surtout à considérer que cet homme de douleur, cloué sur cette croix ignominieuse est notre vrai Dieu, et qu'il n'est là, souffrant et mourant, que pour l'amour de nous.

Ah ! mon Jésus, si tous les hommes s'arrêtaient à



vous contempler sur la croix avec une foi vive , s'ils croyaient que vous êtes leur Dieu et que vous êtes mort pour leur salut , comment pourraient-ils vivre éloignés de vous et privés de votre amour ? Et moi , qui le sais et le crois , comment ai-je pu vous offenser ? Les autres ont péché parce qu'ils sont dans les ténèbres , moi je l'ai fait au sein de la lumière. Mais ces mains percées , ce côté ouvert , ce sang , ces plaies que je vois en vous , me font espérer le pardon et votre grâce. Je me repents , mon amour , de vous avoir ainsi dédaigné , mais je vous aime à présent de tout mon cœur , et rien ne me cause autant de regret que de penser que le contraire a eu lieu autrefois. Toutefois la peine même que j'éprouve , semble me dire que vous m'avez déjà pardonné. O cœur enflammé de Jésus ! communiquez au mien votre ardeur. O mon Jésus ! mort consumé de douleurs pour moi , faites-moi mourir consumé de la douleur de vous avoir offensé , et de l'amour que vous méritez. Vous vous êtes immolé pour moi , je me sacrifie tout à vous. O mère affligée ! Marie , rendez-moi fidèle à l'amour de votre fils.

XXII. *Et inclinato capite tradidit spiritum.* (Jo. XIX. 30.) Voilà donc , mon Rédempteur où vous a conduit votre amour pour les hommes , à mourir sur une croix , au sein des douleurs et de l'ignominie ? Ainsi l'avait prédit le roi-prophète : *Veni in altitudinem maris , et tempestas demersit me.* (Psalm. LXVIII. 3.) « Considérons le divin Sauveur , dit St.-François de Sales , étendu sur la croix comme sur un autel d'honneur , où il meurt pour nous. Ah ! pourquoi ne courons-nous pas nous précipiter en esprit sur la croix pour y mourir avec lui ? Je le tiendrai , devrions-nous dire ,

et je ne l'abandonnerai jamais , je mourrai avec lui et je brûlerai des flammes de son amour. Le même feu consumera le créateur et sa créature. Mon Jésus est tout à moi , je suis tout à lui ; je vivrai , je mourrai sur son sein ; ni la mort ni la vie ne me sépareront de mon Jésus. »

Oui, mon cher Rédempteur, j'embrasse votre croix, je baise vos pieds blessés. attendri et confus de vous voir mort pour l'amour de moi. Ah ! acceptez l'offre de moi-même , attachez-moi à vos pieds, afin que je ne me sépare plus de vous , que désormais je ne converse plus qu'avec vous , que je vous soumette toutes mes pensées , que je vous adresse toutes mes affections , que je n'aime que vous , que je ne cherche qu'à vous plaire , que je soupire sans cesse après le moment de sortir de cette vallée de larmes et de dangers, pour aller dans le ciel vous aimer face-à-face, et de toutes mes forces ; car votre royaume est un royaume d'amour. Faites, en attendant, que j'évite les occasions de vous offenser , que je me repente de mes torts envers vous, et que je continue d'aimer celui qui m'a donné sa vie. O mère du pur amour ! Marie , priez pour moi mon Jésus.

XXIII. *Oblatus est quia ipse voluit.* (Isa. LIII. 7.) Au moment de la Conception , le Verbe incarné vit devant ses yeux toutes les âmes qu'il devait racheter. Tu te présentas donc à lui , ô mon âme , tu te montras toute chargée de tes péchés , et pour toi , pour obtenir ton pardon , il accepta toutes les souffrances qui devaient se terminer par son supplice et sa mort. Est-ce donc à lui que tu dois les grâces que tu as reçues de Dieu , les lumières qu'il t'a données , les avis , les secours contre les tentations , les consolations spiri-

tuelles , les larmes , l'attendrissement qu'excite l'amour de Jésus pour les hommes , le sentiment de douleur et de regret après l'avoir offensé.

Ainsi . mon Jésus , depuis le commencement de votre vie, vous vous êtes chargé de mes péchés, et vous avez offert de les expier par vos douleurs ; c'est en mourant vous-même que vous m'avez délivré de la mort éternelle. *Tu autem eruisti animam meam , ut non periret ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.* (Isa. xxxvi. 17.) Au lieu de me punir pour toutes les injures que vous avez reçues de moi, vous avez augmenté vos faveurs, étendu votre miséricorde, pour acquérir un jour mon amour. O mon Jésus ! ce jour est arrivé, je vous aime de toute mon âme. Et qui doit vous aimer si je ne vous aime ? Le premier péché que vous devez me pardonner, c'est d'avoir passé dans le monde tant d'années sans vous aimer ; à l'avenir je ferai tout pour vous satisfaire. Je sens, par l'effet de votre grâce, un vif désir de vivre seulement pour vous, et de me détacher de toutes les choses créées ; j'éprouve en même-temps un grand déplaisir d'avoir péché contre vous. Ce désir et ce regret sont votre ouvrage. Continuez donc, mon amour, à me garantir de ma propre faiblesse, afin que je vous sois toujours fidèle. Faites que je sois tout à vous, puisque vous vous êtes donné tout à moi. Je vous aime, ô mon unique bien, et je vous aimerai toujours. O Mère de Dieu ! aidez-moi.

XXIV. *Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.* (Rom. viii. 3.) Dieu a envoyé sur la terre, pour nous racheter, son fils revêtu de chair humaine semblable à

la chair pécheresse de l'homme. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno.* (Gal. iii. 13.) Jésus-Christ a eu compassion du monde, et pour nous racheter de la malédiction éternelle, il a voulu lui-même être exposé sur la croix, comme criminel maudit. O Père éternel ! par amour pour votre fils qui vous est si cher, ayez pitié de moi. Et vous, Jésus, mon Rédempteur, qui par votre mort m'avez délivré de la servitude du péché, dans lequel je suis né, et des péchés que j'ai commis depuis le baptême, changez, je vous prie, les chaînes qui me tenaient attaché au joug de Lucifer, en chaînes d'or et d'amour, qui me lient à vous. Hâtez-vous donc, Seigneur, de montrer l'efficacité de vos mérites, en me sanctifiant, de pécheur que j'étais.

Depuis bien des années je devrais brûler dans l'enfer ; mais d'après votre miséricorde infinie et, par la gloire de votre mort, j'espère ne brûler que de votre amour, et vous appartenir tout entier. Je veux que mon cœur n'aime que vous. *Adveniat regnum tuum.* Régnez, mon Jésus, sur toute mon âme ; qu'elle vous obéisse, qu'elle vous cherche, qu'elle soupire pour vous. Éloignez-vous affections terrestres, venez les remplacer, flammes d'amour divin ; venez et restez seules dans mon cœur. Je vous aime, ô mon Jésus, mon aimable infini, mon seul ami véritable. Nul ne m'aima jamais autant que vous m'avez aimé : je me donne donc, je me consacre à vous tout entier, à vous, mon trésor et mon tout.

XXV. *Dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.) Ainsi, mon Jésus, pour sauver mon âme, vous avez voulu laver de votre propre

sang les souillures du péché. Si donc vous avez acheté nos âmes au prix de votre sang, *empti enim estis pretio magno*, (Cor. vi. 20.) c'est preuve que vous les avez aimées; et puisque vous les aimez, laissez-nous vous prier : *Te ergo quæsumus . tuis famulis subveni , quos pretioso sanguine redemisti.* Il est vrai que par mes péchés j'ai voulu me séparer de vous, et je me suis volontairement exposé à vous perdre; mais souvenez-vous, mon Jésus, que vous m'avez acheté avec votre sang; que ce sang répandu avec tant de douleur et d'amour ne soit pas perdu pour moi.

Mes péchés, ô mon Dieu, vous ont détaché de mon âme, et j'ai mérité votre haine, mais vous avez voulu oublier les fautes d'un pécheur qui se repent. *Si quis egerit pœnitentiam omnium iniquitatum ejus , non recordabor.* (Ezech. xviii. 22.) Vous avez dit aussi que vous aimiez celui qui vous aime; *Ego diligentes me diligo.* (Prov. 8.) Oubliez donc, mon Jésus, tous les dégoûts que je vous ai donnés, et aimez-moi, car je vous aime plus que moi-même, et je me repents amèrement de mes fautes, ô mon Seigneur, pour l'amour de ce sang que vous avez répandu pour l'amour de moi, ne me laissez plus et aimez-moi. Ce n'est pas assez que vous m'avez pardonné et remis la peine de mes fautes, je vous aime et je veux être aimé de vous. Dieu d'amour et de bonté, unissez-moi à vous et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, ni que je mérite de nouveau votre haine : mon Jésus, ne le permettez pas; je veux que vous soyez tout à moi, comme je veux être tout à vous.

**XXVI.** *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem , mortem autem crucis.* (Philip. ii. 8.) Qu'ont fait les saints martyrs, en donnant leur vie pour ce

Dieu qui s'était abaissé jusqu'à mourir pour eux sur une croix ? Le sacrifice que tous les hommes feraient de leur vie n'égalerait pas la grandeur de celui que Jésus-Christ s'est imposé ; il faudrait qu'un autre Dieu périt à son tour. Laissez-moi donc m'écrier avec St.-François d'Assises : *Moriar, Domine, amore amoris tui, qui amore amoris mei dignatus es mori.*

Il est vrai, mon Rédempteur, que par le passé, j'ai renoncé à votre amour, pour ne pas abandonner mes plaisirs ; maintenant, éclairé et changé par votre grâce, je suis disposé à donner mille fois ma vie pour vous ! Oh ! fussé-je mort plutôt que de vous avoir offensé ; oh ! vous eussé-je toujours aimé ! je vous remercie de ce que vous me donnez le temps de vous aimer dans cette vie, pour vous aimer ensuite dans l'éternité. Rappelez-moi toujours, mon Jésus, la mort ignominieuse que vous avez soufferte, pour que je n'oublie pas tout ce que je vous dois de reconnaissance et d'amour. Je vous aime, bonté infinie, plus que je ne puis le dire, faites-moi mourir, détruisez-moi, anéantissez-moi, avant que je cesse de vous aimer. Je vous dirai avec St.-François de Sales : O amour éternel ! mon âme vous cherche. Venez, Esprit Saint, et enflammez nos cœurs de votre amour. Aimer ou mourir. Mourir à tout autre amour que celui de Jésus !

XXVII. *Charitas enim Christi urget nos.* (2. Cor. v. 14.)  
Voici les belles paroles de St.-François de Sales sur ce passage, dans son livre de l'Amour Divin ; elles sont tendres et pleines d'onction. Écoutez-moi, Théotime ; rien n'agit plus fortement que l'amour sur le cœur de l'homme. Qu'un homme sache qu'il est aimé d'une personne quelle qu'elle soit, il se sent porté à

l'aimer aussi ; si c'est un homme du peuple , et que celui qui l'aime soit un grand seigneur , il se sentira plus disposé encore à l'aimer ; mais si ce grand seigneur était un monarque , combien plus cette disposition serait active ? Or, vous savez que Jésus , le vrai Dieu, vous a aimé jusqu'à souffrir la mort pour vous , la mort sur une croix, n'est-ce pas, pour ainsi dire, avoir vos cœurs sous une machine qui les foule , les presse, et en exprime l'amour avec une force d'autant plus grande que Dieu est plus aimable ?

Puisque vous voulez être aimé de moi , mon Jésus, rappelez-vous toujours l'amour que vous avez eu pour moi et les peines que vous avez souffertes pour me le témoigner. Faites que ce souvenir ne s'éloigne jamais de mon esprit ni de celui de tous les hommes , car il n'est pas possible de croire à vos souffrances , sans vous aimer. Ce qui a causé autrefois les désordres de ma coupable vie ; c'est de n'avoir pas considéré l'amour que vous aviez pour moi. Cependant je n'ignorais pas combien je vous déplaisais par mes péchés , et malgré cela j'y ai persévéré. Chaque fois que j'y songe, je voudrais mourir de douleur ; et je n'aurais point le courage de vous en demander le pardon , si je ne savais que vous êtes mort exprès pour me pardonner. Vous m'avez supporté, pour qu'en pensant à mes offenses et à votre passion , mon repentir et mon amour croissent également. Je me repents , mon cher Rédempteur , et je vous aime de toute mon âme. Après tant de marques d'amour et de miséricorde que vous m'avez données , pourrais-je vouloir aimer un autre objet que vous ? Non , et je veux vous aimer de toutes mes forces , mon amour et mon tout. Mon amour , parce que je mets en vous toutes mes affections ; mon tout , parce que

je ne veux rien que vous. Faites donc , ô mon Dieu , que dans cette vie , à l'heure de la mort , et durant toute l'éternité , je vous appelle toujours mon amour et mon tout.

XXVIII. *Charitas Christi urget nos.* Considérons de nouveau la force de ces paroles. L'Apôtre veut dire que c'est moins ce que Jésus-Christ a souffert pour nous , qui doit nous exciter à l'aimer , que l'amour qu'il nous a fait voir en s'exposant volontairement aux souffrances. Cet amour faisait dire à notre Sauveur lui-même , qu'il éprouvait le plus grand désir d'arriver à l'heure de la mort , pour nous faire connaître son amour immense. *Baptismo habeo baptizari , et quomodò coarctor usquequàm perficiatur.* (Luc. xii. 50.) Et dans la nuit qui précéda sa mort , il ajouta ; *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* (Luc. xxii. 13.)

Vous désiriez , ô mon Jésus ! avec tant d'ardeur , d'être aimé de moi , que ce fut le désir de toute votre vie de souffrir et de mourir pour nous , afin de nous mettre dans la nécessité de vous aimer , ne fût-ce que par reconnaissance. Comment se fait-il pourtant que nous montrions si peu d'empressement pour obtenir votre amour ? Malheureux insensé que j'étais ! non seulement je ne désirais point votre amour , mais encore je m'attirais votre haine par mon irrévérence. Je connais , mon Rédempteur chéri , tout le mal que j'ai fait , et je le déteste et m'en repents de tout mon cœur. Je désire votre amour aujourd'hui , par-dessus tous les biens de la terre ; car je vous aime plus que moi-même , et je ne désire que vous aimer et être aimé de vous. Oubliez , mon Jésus , toutes mes offenses , et aimez-moi. Vous savez d'ailleurs combien je



suis faible . aidez-moi , mon Jésus , objet de mon amour , aidez-moi , Jésus , mon espérance . Aidez-moi aussi de vos prières , ô Marie , mère de Dieu .

XXIX. *Major em hâc dilectionem nemo habet , ut animam suam ponat quis pro amicis suis. ( Jo. xv. 13. )* Que pouvait faire de plus le Seigneur , ô mon âme ! pour se faire aimer de toi ? donner sa vie pour un autre c'est la plus grande marque d'affection qu'un ami puisse donner . Mais quelle affection . que celle d'un Dieu qui veut mourir pour ses créatures ! C'était là ce qui faisait dire à St.-Jean : *In hoc cognovimus charitatem Dei , quoniam ille animam suam pro nobis posuit. ( 1. Jo. III. 13. )* Si la foi ne nous révélait ce grand événement , qui pourrait le croire ?

Ah ! mon Jésus , je crois que vous êtes mort pour moi , et comme je n'ai payé qu'avec de l'ingratitude et des injures , l'amour que vous m'avez montré en versant votre sang pour moi , je me déclare coupable et digne de mille enfers . Je rends grâce à votre cœur miséricordieux , qui a promis de pardonner à celui qui se repent . Confiant en cette divine promesse , j'espère de vous le pardon , puisque j'éprouve un repentir sincère d'avoir tant de fois méprisé votre amour ; mais puisque cet amour ne m'a pas encore abandonné , je me livre à lui tout entier . Vous avez terminé votre vie , mon Jésus , en mourant de douleur sur une croix . Que puis-je vous rendre pour cela , misérable créature que je suis . Je vous consacre ma vie , et j'embrasse toutes les souffrances qui me viendront de votre main , durant ma vie et au moment de la mort . Attendri et confus de votre miséricorde envers moi , j'embrassé vos pieds sacrés , et c'est là que je veux vivre et mourir . Ne permettez pas , mon

divin Rédempteur, après tant d'amour que vous m'avez montré, que je me sépare de vous. O mon Jésus, faites, je le répète, que je vive et meure à vos pieds, embrassant votre croix.

XXX. *Ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.* (Jo. xii. 32.) Vous avez dit, ô mon Sauveur, qu'étant sur la croix, vous attireriez à vous tous nos cœurs. Pourquoi donc mon cœur est-il resté séparé de vous tant d'années ? Oh ! la faute n'en est point à vous. Combien de fois m'avez-vous appelé ? et j'ai toujours été sourd à votre voix. Combien de fois m'avez-vous pardonné, m'avez-vous averti par les remords de ma conscience, après que je vous avais offensé ? et j'ai toujours recommencé. O mon Jésus ! sauvez-moi de l'enfer ; car, dans l'enfer, je devrais maudire à jamais toutes les grâces que vous m'avez faites. Ces mêmes grâces, les lumières que vous m'avez données, vos avis réitérés, la patience avec laquelle vous m'avez supporté, votre sang versé pour mon salut, ce seraient là des tourments mille fois plus cruels que tous les tourments de l'enfer. Mais vous m'appellez de nouveau, je vous entends ; vous me dites avec amour, comme si je ne vous avais jamais offensé : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Vous m'ordonnez de vous aimer, et je vous aime de tout mon cœur. Mais, si vous ne me l'ordonniez pas, après tant de preuves reçues de votre amour, pourrais-je vivre sans vous aimer ? Non, car je vous aime de tout mon cœur. Je vous aime, parce que vous me l'ordonnez ; je vous aime, parce que vous êtes digne d'amour infini ; je vous aime et ne veux jamais cesser de vous aimer ; ne le permettez pas, ô mon Jésus crucifié. Rappellez-moi sans cesse la mort que vous

avez soufferte pour moi. Rappellez-moi les bienfaits que je tiens de vous, et faites que leur souvenir m'excite de plus en plus à vous aimer et à me consumer pour vous, qui vous êtes consumé sur la croix, comme victime de votre amour pour moi.

XXXI. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. VIII. 32.) Que de flammes d'amour devraient allumer dans nos cœurs ces paroles : *Pro nobis omnibus tradidit illum*. La justice divine, blessée par nos péchés, devait être satisfaite : que fait Dieu ? pour nous pardonner, il faut la mort de son fils ; cette mort seule pourra payer notre dette : *proprio filio suo non pepercit*. Dieu ! si le Père éternel avait été capable de douleur, quelle douleur n'eût-il pas ressentie, en dévouant à la mort son fils chéri ! figurons-nous le père, tenant Jésus mort dans ses bras : *Propter scelus populi mei, dira-t-il, percussi eum*. (Isa. LIII. 8.) Quand St.-François de Paule considérait la mort de Jésus-Christ, il s'écriait, dans un élan d'amour : O charité ! ô charité ! ô charité ! et il avait bien raison. Remarquons les autres paroles de l'Apôtre ; combien ne sont-elles pas consolantes ! *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* Et comment craindrais-je en effet, ô mon Dieu ! que vous ne me donnassiez pas le pardon, la persévérance, votre amour, le paradis et toutes les grâces que je puis attendre de vous, après que vous m'avez donné l'objet le plus cher de vos affections, votre propre fils ? Je sais maintenant ce que je dois faire pour obtenir de vous toutes les grâces : je dois vous les demander pour l'amour de Jésus-Christ, comme il me l'a dit lui-

même : *Amen , amen , dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo , dabit vobis. ( Jo. xvi. 13. )*

Mon souverain Seigneur , j'ai autrefois méprisé votre majesté et votre bonté infinie ; aujourd'hui je vous aime, je me repents amèrement de vous avoir offensé, je voudrais mourir plutôt que de vous offenser encore. Pardonnez-moi et accordez-moi les grâces que je vous demande au nom de Jésus-Christ ; la sainte persévérance jusqu'à la mort, un parfait et pur amour pour vous, une résignation constante à votre volonté, le paradis. Je vous demande, par les mérites de Jésus-Christ, car pour moi je ne mérite que des châtimens, non des grâces ; mais vous ne refusez rien à ceux qui vous prient par votre fils. O mon Dieu ! je ne dois pas craindre que mes péchés m'empêchent d'être tout à vous, Jésus-Christ les a déjà expiés, et vous êtes disposé à donner pour l'amour de Jésus-Christ tout ce qu'on désire. Exaucez-moi donc, ô mon Dieu ! je veux vous aimer de toutes mes forces, et vous appartenir tout entier. Marie, Vierge sainte, aidez-moi.

**XXXII.** *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem sccondatum, gentibus autem stultitiam. (1. Cor, I. 23.)* St.-Paul nous fait entendre par ces paroles que les Gentils, quand on leur disait que le fils de Dieu était mort crucifié pour le salut des hommes, traitaient ce discours de folie. Qui le croirait en effet que c'est une folie de dire, que Dieu a voulu mourir pour le salut de ses créatures ? *Stultum risum est*, dit St.-Grégoire, *Deum telle mori pro hominum salute.* Ste.-Marie-Magdelaine de Pazzi s'écriait, dans ses amoureuses contemplations : Ne savez-vous pas, mes sœurs, que Jésus est tout amour, que son amour est une

folie? Oui, mon Jésus, vous êtes fou d'amour; je l'ai dit et le dirai toujours.

Mon Rédempteur bien-aimé, que ne puis-je avoir les cœurs de tous les hommes, et avec tous ces cœurs vous aimer comme vous le méritez! Mais pourquoi, sur cette terre où vous avez répandu votre sang, ô Dieu d'amour, et donné votre vie pour nous sauver, se trouve-t-il si peu d'hommes remplis de votre amour! Vous n'êtes venu pourtant sur la terre que pour allumer dans nos cœurs le feu de cet amour, et vous ne désirez rien tant que de le voir brûler. *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur?* (Luc. XII. 49.) Je vous en conjure avec la sainte Église, tant pour moi que pour tous les hommes : *tui amoris in eis ignem accende, accende.* Mon Dieu! Dieu de bonté et d'amour, aimable infini, faites-vous connaître et aimer de tous. Je n'hésite point à vous prier, moi qui si long-temps ai dédaigné vos faveurs; mais aujourd'hui vous m'avez éclairé de vos lumières, et vous m'avez blessé de tant de traits d'amour, partis de votre cœur enflammé, épris de mon âme, que j'abjure l'ingratitude, pour ne m'occuper désormais que de vous, que je veux aimer de toutes mes forces. Je ne prétends, en vous aimant, à aucune consolation; je n'en mérite point, il me suffit de vous aimer. Je vous aime, mon bien suprême, mon Dieu et mon tout. *Deus meus et omnia.*

XXXIII. *Posuit in eo iniquitates omnium nostram, et Dominus voluit conterere eum.* (Isa. LIII. 65. 10.) Voilà jusqu'où est arrivé l'amour divin. Le Père éternel a chargé son fils de tous nos péchés, et il a voulu que ce fils, qu'il chérissait, payât à la rigueur notre dette. Aussi l'Apôtre, parlant de cet amour, l'a représenté comme excessif : *Propter nimiam charitatem suam, quâ*

*dilexit nos; et cum essemus mortui peccatis, contivificavit nos in Christo. (Ephes. 24.)*

Vous ne m'avez que trop aimé, ô mon Dieu, et je n'ai été envers vous que trop ingrat et trop négligent. Mais jetez les yeux, ô Père éternel, sur la croix où votre fils unique est mort, et par les mérites de sa passion, aimez-moi, Seigneur, et pardonnez-moi. *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.* Vous ne méprisez pas un cœur qui s'humilie et se repent. Je mérite, je le sais, tous les tourments de l'enfer, mais le repentir de vous avoir offensé remplit tout mon cœur; vous ne me repousserez point, et vous aurez pitié de moi. Mais le pardon ne me suffit pas; je veux que vous m'accordiez un grand amour pour vous, capable de compenser les offenses dont je suis coupable. Je voudrais surtout savoir vous aimer comme vous le méritez. Mais hélas! je ne puis rien par moi-même. Ah! Seigneur, rendez-moi reconnaissant de l'amour immense que vous avez eu pour les hommes; je vous en conjure au nom de Jésus, votre fils, faites que pendant ma vie je triomphe de tout pour vous satisfaire, qu'à la mort je me trouve tout-à-fait uni à votre volonté, afin que je puisse ensuite vous aimer face-à-face dans le paradis, d'un amour parfait et éternel.

XXXIV. *Ego sum pastor bonus; bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. (Jo. x. 11.)* Que dites-vous, mon Jésus? quel pasteur donne sa vie pour ses brebis? Vous seul avez pu le faire, parce que vous êtes Dieu d'amour infini, vous seul pouvez dire, *et animam pono pro ovibus meis. (Ibid.)* Vous seul avez pu montrer au monde cet excès d'amour qui vous a conduit volontairement à la mort pour l'amour de nous. Moïse et

Élie parlaient de cet amour excessif lorsqu'ils disaient sur le mont Thabor : *Dicebant excessum ejus , quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. ix. 31.) Aussi St.-Jean nous engage-t-il à rendre amour pour amour à un Dieu qui a été le premier à nous aimer. *Nos ergo diligamus eum , quoniam Deus prior dilexit nos.* (1. Jo. iv. 19.) Comme s'il disait : Si vous ne voulez pas aimer ce Dieu pour sa bonté infinie, aimez-le au moins pour avoir porté, par amour pour nous, la peine qui nous était due.

Rappelez-vous donc , mon Jésus , que je suis une de ces brebis pour qui vous avez donné votre vie. Jetez sur moi un de ces regards bienveillants, que du haut de la croix vous laissiez tomber sur les âmes. N'avez-vous pas dit que vous étiez ce pasteur aimant qui trouvant une de ses brebis égarée , la prit sur ses épaules et la porta dans sa maison , où il appela ses amis , pour qu'ils vissent se réjouir avec lui. *Congratulamini mihi , quia inveni ovem meam , quæ perierat.* (Luc. xv. 6.) Je suis moi, la brebis égarée ; cherchez-moi Seigneur. *Erravi sicut ovis quæ periit , quære servum tuum.* (Psalm. cxviii. 176 )

Si vous ne m'avez pas encore trouvé , et c'est par ma faute , prenez-moi maintenant et attachez-moi à vous , pour que je n'aie pas de nouveau me perdre. Votre amour servira de lien ; si vous ne m'attachiez pas ainsi de ce lien si doux , vous me perdriez encore. Ah ! ce n'est point votre faute , je le répète . si je ne suis pas uni à vous par des nœuds d'amour ; c'est moi , ingrat que je suis , qui vous ai toujours fui. Maintenant je vous prie . par cette miséricorde infinie qui vous a fait descendre sur la terre pour me chercher , de ne pas m'abandonner à moi-même , afin que je ne puisse plus m'égarer. Mon Rédempteur chéri ,

je ne veux plus vous perdre de vue; je renonce à tous les plaisirs, à tous les biens de la terre, je souffrirai, s'il le faut, avec joie les plus grands tourments et la mort même, pour ne point me détacher de vous. Je vous aime, mon très-aimable Jésus; je vous aime, mon bon pasteur, qui avez voulu mourir pour votre brebis égarée; mais cette brebis maintenant vous aime plus qu'elle-même; elle ne désire pas autre chose que de brûler d'amour. Ayez-en compassion mon Jésus; aimez-la, et ne permettez plus qu'elle se sépare de vous.

XXXV. *Ego pono animam meam... nemo tollit eam de me, sed ego pono eam a meipso.* (Jo. x. 17. et 18.) Voilà donc le Verbe incarné, qui, poussé du seul amour qu'il a pour nous, accepte la mort de la croix pour rendre aux hommes la vie éternelle qu'ils ont perdue. C'est un Dieu, dit St.-Thomas, qui fait pour l'homme ce que l'homme lui-même n'aurait pu faire, s'il eût été Dieu lui-même; comme si Dieu, privé de l'homme, n'avait pu être entièrement heureux: *Quasi homo*, dit le Saint, *Dei Deus esset, quasi sine ipso beatus esse non posset.* Nous avons péché, et en péchant nous avons mérité la mort éternelle. Mais Jésus a pris sur lui notre dette, et il l'a payée par ses douleurs et par sa mort. *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Isa. LIII. 4.)

Ah! mon Jésus, puisque j'ai été cause de tant de peines que vous avez souffertes sur cette terre, je vous prie de me faire participer à la douleur que vous avez eue de mes péchés, et de m'inspirer de la confiance dans les mérites de votre passion. Que serais-je devenu, si vous n'aviez daigné satisfaire pour moi la justice divine? O majesté infinie! je me repents de vous avoir



offensé, mais j'espère de votre bonté qu'elle me pardonnera. Appliquez à mon âme, ô Sauveur du monde! le fruit de votre mort. D'ingrat et de rebelle que j'étais, rendez-moi votre fils si aimant, qu'il n'aime que vous et qu'il ne craigne rien tant que de vous déplaire. Que cet amour infini qui vous a fait mourir pour moi, détruisez dans mon cœur toutes les affections terrestres. Prenez aussi mon corps, mon Jésus, qu'il serve à vous obéir; prenez mon cœur, qu'il ne désire que votre satisfaction; prenez ma volonté, qu'elle ne veuille que ce que vous voulez. Mon Rédempteur je vous embrasse et je m'attache à vous; ne dédaignez pas de vous unir à moi. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime, mon bien! aurais-je la force de vous quitter, après que vous m'avez fait connaître combien vous m'avez aimé, combien vous avez été miséricordieux envers moi, car vous changiez en faveurs les grâces et les châtimens que j'avais encourus. O vierge sainte! obtenez pour moi la grâce d'être agréable à votre fils.

XXXVI. *Delens quod adversus nos erit chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.* (Colos. iii. 14.) La sentence de notre mort était déjà écrite; nous étions traités en rebelles contre la majesté divine offensée: Jésus-Christ a effacé de son sang la condamnation, et pour nous délivrer de toute crainte, il l'a attachée à sa croix. Tu vois, ô mon âme, l'obligation que tu as à ton Rédempteur; écoute maintenant ce que te dit le Saint-Esprit. *Gratiam fide jussoris tui ne oblitiscaris.* (Eccl. xxix. 20.) N'oublie jamais les grâces de ton garant, qui s'est chargé de ta dette, a payé pour toi et a affiché sur la croix la quittance du paiement.

Quand tu te souviendras de tes péchés , regarde aussitôt la croix , et prends de la confiance. Regarde ce bois sacré teint du sang de l'Agneau de Dieu , espère : aime un Dieu qui t'a tant aimé.

Oui , mon Jésus , j'espère tout de votre infinie bonté. Rendre le bien pour le mal à quiconque se repent de ses fautes , c'est un des caractères de votre essence divine. Je regrette par-dessus toutes choses , mon cher Rédempteur , d'avoir autrefois dédaigné vos bontés. Touché de votre amour je vous aime et je brûle de pouvoir vous plaire, en me soumettant à vos volontés. Malheureux ! quand je vivais dans le monde, j'étais esclave du démon : il était mon Seigneur. Maintenant que je crois posséder votre grâce , mon seul maître , ô mon Dieu , mon seul amour , c'est vous. Emparez-vous donc de moi, mon Jésus, tandis que je suis et que je veux être à vous. Je n'oublierai jamais vos souffrances ; ce souvenir ne fera qu'augmenter mon amour. Je vous aime , mon très-aimable Sauveur , je vous aime , Verbe incarné ; mon trésor , mon tout. Je vous aime , je vous aime.

**XXXVII.** *Si quis peccaverit , advocatum habemus apud patrem Jesum Christum justum , et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. (1. Jo. II. 1. et 2.)* Que de confiance doivent inspirer ces paroles au pécheur repentant. Jésus-Christ fait pour eux dans le ciel l'office d'avocat, et certainement il obtient leur pardon. *Quis est qui condemnet ?* dit St.-Paul, *Christus Jesus qui mortuus est..... qui etiam interpellat pro nobis. (Rom. VIII. 34.)* Si nous détestons les péchés que nous avons commis , qu'avons-nous à craindre ? Quel est celui qui doit nous condamner ? C'est Jésus-Christ qui est mort pour empêcher notre condamnation , et qui dans ce mo-

ment nous défend auprès de son père. *Quis ergo nos separabit à charitate Christi?* continue l'Apôtre. Puisque Jésus nous a pardonné, et qu'il nous a reçus dans sa grâce, qui voudrait lui tourner les épaules et se séparer encore de lui ?

Non, mon Jésus, je ne veux plus vivre loin de vous. Je regrette ces jours malheureux où j'étais privé de votre grâce. Maintenant j'espère que vous m'avez pardonné, car vous m'aimez d'un amour immense. O bonté infinie ! je me repents de vous avoir tant négligé autrefois ; aujourd'hui je vous aime de tout mon cœur et plus que moi-même ; je jouis plus de savoir que vous êtes infiniment heureux que si j'avais moi-même toutes les félicités de la terre ; car je vous aime plus, vous qui méritez un amour infini, que je ne m'aime moi-même, qui ne mérite que l'enfer. Mon Jésus, je ne veux de vous, que vous.

XXXVIII. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (Matth. xi. 28.) Écoulons Jésus-Christ, qui du haut de la croix où il est attaché, où de l'autel où il réside dans le Sacrement, nous appelle à lui, nous, faibles et malheureux, pour nous consoler et nous enrichir de ses grâces. Quels mystères d'amour et d'espérance, renferment la passion de Jésus-Christ et le Sacrement de l'Eucharistie ; mystères qui seraient incroyables sans le secours de la foi. Un Dieu qui veut verser son sang jusqu'à la dernière goutte ! *Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur.* (Matth. xxvi. 28.) Et pourquoi ? pour nous purger de nos péchés. Ce même Dieu qui ensuite se donne pour aliment à nos âmes ! ces deux grands mystères devraient attendrir les cœurs les plus durs, et encourager les pécheurs les plus désespérés. Nous nous

sommes enrichis en Jésus-Christ dit l'Apôtre, de toute sorte de biens, et aucune grâce ne nous manquera. *In omnibus divites facti estis in illo.... ita ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ.* (1. Cor. i. 5. 7.) Il suffit que nous implorions de Dieu sa miséricorde, et ses grâces retomberont sur chacun de ceux qui le prient. *Dives in omnes, qui invocant illum.* (Rom. x. 12.)

Si j'ai raison de craindre que le pardon ne me soit refusé, tant je suis chargé de péchés et de fautes, j'ai plus de raison encore d'espérer, ô mon Sauveur ! à cause de votre bonté. Je vous ai abandonné comme un fils ingrat, mais je retourne à vos pieds rempli de douleur, et attendri par le souvenir de votre miséricorde, je vous dis humblement : *Pater, non sum dignus vocari filius tuus.* Vous avez dit que lorsqu'un pécheur se convertissait, la joie était dans le paradis : *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore penitentiam agente.* (Luc. xv. 7.) C'en est fait, j'abandonne tout, je me convertis à vous; mon père crucifié, je vous ai offensé, en vous abandonnant volontairement, rendez-moi votre grâce et votre amour. *Veni ut vitam habeant, avez-vous dit encore, et abundantius habeant.* (Jo. x. 10.) Ainsi j'espère non seulement votre grâce telle que je l'avais avant de vous offenser, mais encore une grâce plus abondante, qui augmente mon amour pour vous. Ah ! que ne puis-je vous aimer, ô mon Dieu, autant que vous le méritez. Je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur; je ne désire le paradis que pour pouvoir vous aimer dans l'éternité. *Quid mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* O Dieu de mon cœur ! prenez possession de ce cœur tout entier, et détachez-le de tout ce qui n'est point vous, car vous êtes mon unique trésor et mon unique

bien. O Marie , mon espérance , gagnez-moi tout à Dieu par vos prières.

---

## II.

### ASPIRATIONS DÉVOTES

D'UNE AME , QUI VEUT ÊTRE TOUTE ENTIÈRE A  
JÉSUS-CHRIST.

---

#### I. SENTIMENTS D'UNE FOI VIVE.

Athées qui ne croyez point en Dieu , quelle folie est la vôtre , si vous ne croyez point en Dieu , dites-moi qui vous a créés ? Comment pouvez-vous imaginer qu'il existe des créatures sans un créateur ? Ce monde que vous admirez , réglé avec tant d'ordre et de précision , peut-il être l'ouvrage du hasard , qui n'a ni ordre ni prévoyance ! Malheureux ! vous cherchez à vous persuader que l'âme meurt comme le corps ; eh ! que direz-vous , grand Dieu ! lorsqu'entrant dans l'éternité , vous sentirez que vos âmes sont éternelles , et que votre malheur éternel n'aura point de remède ?

Mais si vous croyez qu'il y a un Dieu , vous devez croire aussi qu'il y a une vraie religion. Mais si vous ne croyez pas que l'Église catholique romaine professe cette vraie religion , apprenez-moi où elle est. Sera-ce celui des Gentils , qui admettent tant de dieux , ou bien celle des Musulmans , mélange impur de fables , d'inepties et de contradictions ? religion inventée par un imposteur infâme , faite pour les bêtes plus

que pour les hommes. Sera-ce celle des Juifs ? Il fut un temps où ils eurent la vraie foi ; mais parce qu'ils ont repoussé le Rédempteur qu'ils attendaient , et la loi de grâce qu'il enseignait , ils ont perdu la foi , leur patrie et leurs biens. Sera-ce enfin la religion des hérétiques qui , en se séparant de notre Église , la première fondée par Jésus-Christ , et à laquelle fut faite la promesse qu'elle ne tomberait jamais , ont tellement confondu tous les dogmes révélés , que chacun d'eux dans sa croyance , diffère de tous les autres ? Ah ! il est vrai que notre foi est la seule vraie. Ou vous avez de la foi , et dans ce cas il n'y a de vraie religion que la nôtre , ou vous n'avez pas de foi , et , dans cet autre cas , toutes les religions sont fausses. Mais cela ne peut-être ; car s'il y a un Dieu , il y a nécessairement une foi véritable et une religion.

Mais combien plus insensés encore , sont ces chrétiens , qui ont la foi et qui vivent comme s'ils ne croyaient point. Il y a , selon eux , un Dieu juste qui jugera les hommes ; il y a un paradis , un enfer éternel , et ils vivent comme s'il n'y avait ni jugement , ni éternité , ni enfer , ni paradis , ni Dieu.

O Dieu ! comment des chrétiens peuvent-ils croire en Jésus-Christ , en un Dieu qui naquit dans une étable , se tint caché pendant trente ans dans une condition obscure et pénible , périt enfin sur une croix consumé de douleur ; et ne point aimer ce Dieu qu'ils offensent par leurs péchés ?

O sainte foi ! éclairez tous ces aveugles qui vont se perdre pour l'éternité. Mais déjà la lumière brille ; elle éclaire tous les hommes fidèles et infidèles. *Lux vera quæ illuminat omnem hominem.* Et comment tant d'hommes se perdent-ils ? O péché maudit , tu avcu-

gles ces pauvres âmes ; mais quand l'éternité viendra, les yeux s'ouvriront , mais il n'y aura plus de remède.

Comment se fait-il , mon Jésus , qu'un si grand nombre de vos serviteurs se sont confinés dans les grottes et dans les déserts , pour tâcher de se sauver ? Des grands, des princes mêmes, se sont enfermés dans des cloîtres où ils ont vécu pauvres et ignorés du monde , pour travailler à leur salut éternel ; des martyrs ont tout abandonné , de jeunes vierges ont renoncé à de riches mariages : les uns et les autres ont embrassé tous les instruments de supplice , ont subi même la mort la plus cruelle, pour ne point perdre la grâce divine ; et tant d'autres chrétiens passent leur vie loin du Seigneur et tout plongés dans le péché

Je vous rends grâce , mon Jésus , des lumières que vous m'avez données ; elles m'ont fait connaître que tous les biens de la terre ne sont que fumée , illusion, boue et vanité ; que vous seul êtes le vrai bien.

Je vous remercie encore , ô mon Dieu , de m'avoir donné la sainte foi , que vous avez fondée sur l'accomplissement des prophéties , sur la vérité des miracles , sur la constance des martyrs , la sainteté des doctrines , et la propagation prodigieuse qu'elle a reçue sur toute la terre.

Je crois tout ce que l'Église me dit de croire, parce que c'est vous qui l'avez révélé. Je ne prétends pas concevoir ou expliquer des mystères qui sont au-dessus de mon intelligence ; il me suffit que vous ayez dit. Je vous prie seulement d'accroître ma foi. *Adauge nobis fidem.*

## II. ACTE DE CONFIANCE.

Mon Jésus, l'aspect de mes péchés m'épouvante ; mais quand je vous vois sur la croix, mon âme se console. Vous ne me refuserez pas le pardon, puisque vous m'avez donné votre sang et votre vie. Plaics de Jésus, vous êtes mon espérance.

Mon cher Rédempteur, à l'heure de ma mort, au milieu de ces combats cruels que l'enfer me livrera, vous devez-être mon appui. J'espère qu'en considération de la mort terrible que vous avez subie pour moi, vous me ferez mourir en état de grâce, brûlant de votre amour. Par ces trois heures d'agonie que vous eûtes sur la croix, faites-moi la grâce de me donner la résignation et la constance. pour supporter toutes les douleurs de mon agonie. Et vous, Marie, au nom de la douleur que vous éprouvâtes quand votre fils expira, obtenez pour moi que j'expire en faisant un acte d'amour à Dieu, afin que j'aie l'aimer éternellement avec vous dans le paradis.

Mon Jésus, j'espère de vous, par vos mérites, le pardon des injures que je vous ai faites. Pourrais-je douter du pardon, quand vous êtes mort pour pouvoir me pardonner ? Pourrais-je douter de votre miséricorde, quand c'est elle qui vous a fait descendre du ciel pour venir chercher mon âme ? Craindrai-je que vous me refusiez la faveur de vous aimer, quand vous avez tant souffert pour que je vous aimasse ? Craindrai-je que les péchés que j'ai commis et dont je me repents sincèrement, me privent de votre grâce, quand c'est pour effacer mes péchés que vous avez répandu votre sang, et qu'à ce prix excessif, vous avez voulu me faire regagner votre amour ? Vous me



faites détester mes fautes, vous me faites connaître en m'éclairant la vanité des choses de ce monde et l'amour que vous avez eu pour moi, vous m'inspirez le désir d'être tout à vous. Tout cela me dit que vous voulez me sauver; de mon côté je veux me sauver aussi, pour aller dans le ciel, célébrer à jamais votre miséricorde. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Puisse le regret de vous avoir offensé, ne sortir de mon cœur, non plus que le désir de vous aimer au-dessus de toutes choses.

Mon Rédempteur bien-aimé, mon juge, lorsqu'à l'époque de ma mort je serai en votre présence, ne me repoussez pas loin de votre face. *Cùm teneris me judicare, noli me condemnare.* Ne me précipitez point dans l'enfer, car dans l'enfer, je ne pourrais vous aimer. Que ces plaies que vous portez empreintes, signes de votre amour, ne se changent point pour moi en cause de douleur éternelle. Pardonnez-moi donc avant que l'heure du jugement arrive. Faites qu'en vous voyant pour la première fois je ne vous trouve point irrité; nommez-moi alors votre brebis élue, et ne me traitez pas en chevreau réprouvé. *Redemisti crucem passus : tantus labor non sit cassus.* Que votre sang ne soit pas perdu pour moi.

Je suis pécheur, mais vous ne voulez pas la mort du pécheur : vous l'avez dit. *Nolo mortem impii, sed ut convertatur et vivat.* (Ezech. xxxiii. 11.) J'abandonne tout, je renonce à tous les biens de la terre, délices richesses, dignités, honneurs. Je vois que tout n'est que mensonge, fange ou poison : je me tourne vers vous, mon Dieu ; je vous veux, rien de plus.

O Dieu ! pour me donner le paradis, vous avez immolé votre vie ; et moi, pour satisfaire mes goûts dépravés, j'ai perdu le paradis et vous-même. Je ne

mérite pas d'entrer dans le séjour des Saints ; mais votre sang et votre mort me font tout espérer. Oui , j'espère , je veux le paradis , je le veux , mon Jésus , non pour y avoir plus de jouissances , mais pour vous aimer davantage , pour m'assurer que je vous aimerai toujours.

Quand viendra donc le jour , ô mon bien suprême ! où , embrassant vos genoux , je baiseraï ces plaies qui ont été le gage de votre amour et la cause de mon salut ?

Je lis , mon Jésus , dans ma conscience l'arrêt de mort que je mérite pour tous mes péchés , mais je lis sur votre croix ma grâce écrite , p ix de votre mort. *In te , Domine , speravi ; non confundar in æternum.*

J'espère , mon Sauveur chéri , que vous m'avez pardonné le passé ; mais quand je me souviens de tout ce que j'ai fait , je tremble pour l'avenir ; mais cette crainte même fait croître ma confiance ; car je reconnais ma faiblesse ; je vois que je ne puis compter sur moi-même ; alors j'espère tout de vous qui me donnerez la force de vous rester fidèle.

Je m'effraie, en songeant à l'incertitude du sort qui m'attend ; serai-je sauvé ou damné ? Toutefois , mon Jésus , quand je vous vois mort sur cette croix pour obtenir mon salut , je sens une douce espérance pénétrer dans mon âme. Une voix secrète me dit que je ne cesserai de vous aimer ni dans cette vie ni dans l'autre , et que je me verrai un jour dans le royaume d'amour , où je brûlerai pour vous , sans crainte de vous perdre.

J'ignore maintenant , si c'est votre amour ou votre haine que je mérite. Cependant je sens en moi l'horreur pour le péché ; je me trouve disposé à tout souffrir plutôt que de perdre votre grâce ; j'éprouve un

vif désir de vous aimer et d'être tout à vous ; ce sont là de vos dons ; ils prouvent que vous m'aimez. Si , d'un côté , mes péchés me font craindre , de l'autre , votre bonté me rassure , et je compte sur votre miséricorde. Je me livre donc en vos mains , encore toutes percées des clous qui les attachèrent à la croix pour ma rédemption. *In manus tuas commendo spiritum meum ; redemisti me , Domine , Deus veritatis.*

*Qui etiam filio proprio suo non percipit , dit l'Apôtre , sed pro nobis omnibus tradidit illum , quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? ( Rom. VIII. 32. )* Votre père , ô mon Jésus , vous a donné à nous ; il vous a envoyé mourir pour nous ; pouvons-nous craindre qu'il nous refuse le pardon , la persévérance , la grâce , son amour et le paradis ? *Cum illo omnia , omnia , omnia nobis donavit.* Oui , mon Rédempteur , j'attends tout du sang que vous avez versé pour moi. *Tuis famulis subveni , quos pretioso sanguine redemisti.*

Reine du ciel , mère de Dieu , notre espérance , refuge des pécheurs , ayez pitié de nous. *Spes nostra , salve ; refugium peccatorum , ora pro nobis.*

### III. ACTE DE REPENTIR.

Mon Jésus , au nom de cette douleur que vous eûtes de mes péchés , au jardin de Gethsémani , donnez-moi une véritable douleur de vous avoir offensé. Péchés maudits , je vous déteste ; vous m'avez fait perdre la grâce de mon Dieu. Mon Jésus , je me repents de mes fautes : Ah ! que n'ai-je souffert tous les maux , avant de vous offenser !

Quand je me rappelle , ô mon doux Rédempteur , tous les déplaisirs que je vous ai donnés , la douleur

que j'éprouve vient moins des terreurs de l'enfer que j'ai mérité, que du regret d'avoir méconnu votre amour ; car les tourments de l'enfer sont moins grands, que l'amour que vous m'avez montré par votre passion. Comment, ô Dieu, moi qui savais que pour moi vous avez souffert qu'on vous attachât, qu'on vous battît de verges, qu'on vous crachât sur la figure, qu'on vous clouât sur une croix, où la mort vous attendait, comment ai-je pu tant de fois mépriser votre grâce et vous fuir ? Ah ! je voudrais subir tous les supplices, et mourir de douleur.

Je sais le mal que j'ai fait, en me séparant de vous, mon souverain bien. J'aurais dû souffrir les plus grands maux et la mort même, et ne pas vous offenser ; et quel plus grand mal pouvais-je faire que de renoncer volontairement à votre grâce, ô mon Jésus, rien ne m'afflige autant aujourd'hui, que d'avoir dédaigné vos faveurs.

Je vous remercie, Seigneur, de la douce promesse que vous avez faite aux pécheurs, d'oublier les fautes passées en faveur du repentir : *Omnium iniquitatum non recordabor*. C'est là le fruit de votre passion. O douce miséricorde, ô doux amour de Jésus-Christ, ô bienheureuse passion, vous êtes mon espérance. C'eût été fait de moi, mon Jésus, si vous n'aviez payé pour moi.

Tandis que je songeais à vous offenser, vous ne pensiez, vous, qu'à user envers moi de miséricorde ! Le péché commis, je ne songeais pas à me repentir, et vous pensiez à m'appeler ; j'ai fait en un mot tous les efforts pour me damner, et vous avez fait ce que vous avez pu pour l'empêcher. Ainsi, vous êtes un bien infini, et je vous ai méprisé ! Vous êtes digne d'amour infini, vous m'avez tendrement aimé, et je

vous ai refusé mon amour et abreuvé de dégoûts. Mais vous avez dit que vous ne savez pas mépriser un cœur qui s'humilie et se repent : j'embrasse donc votre croix, le cœur plein d'un amer repentir. Ah! par le sang que vous avez versé pour moi, rendez-moi votre grâce.

Espérance des pécheurs, ô Marie ! obtenez pour moi le pardon, la persévérance et l'amour de Jésus-Christ.

#### IV. ACTE DE BON PROPOS.

Mon Jésus, je vous aime, et je suis fermement décidé à tout perdre avant de perdre votre grâce. Je suis faible, mais vous êtes fort ; vous me fortifierez contre tous mes ennemis. J'espère tout de votre passion. *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ?*

Je ne crains pas, mon Sauveur, de perdre mes biens, mes parents, ma vie, je crains seulement de perdre votre amour. Mais vous êtes mon espérance ; je vous prie de conserver en moi votre saint amour, de m'aider à tout surmonter pour pouvoir vous complaire.

*Jesu dulcissime, ne permittas me separari à te.* Je suis l'ouvrage de vos mains, votre sang m'a racheté, ne me livrez pas au malheur de perdre votre amour et d'être séparé de vous. Assistez-moi toujours dans les dangers où je me trouverai, faites que lorsqu'ils se présenteront j'aie recours à vous. Je désire vivement vous être fidèle, et vivre pour vous seul tout le temps qui me reste à vivre ; c'est à vous à me donner les forces nécessaires ; je l'espère de vous.

Faites croître dans mon cœur, mon Jésus, la

crainte de vous déplaire. Je frémis en pensant à ma conduite passée, mais vos mérites et les grâces que vous m'avez déjà accordées me rendent la confiance. J'espère que vous ne m'abandonnerez pas, maintenant que je vous aime, vous qui vous êtes montré si miséricordieux envers moi, quand je ne vous aimais pas. Je ne me fie plus en mes propres forces ; je sais combien elles sont fragiles, mais je me repose sur votre bonté, et j'espère fermement que vous ne me verrez plus me séparer de vous.

Oh ! qui m'assurerait, mon Jésus, que je ne vous perdrai plus et que je vous aimerai toujours ! Mais je me résigne à vos saintes volontés, qui, pour mon propre bien, me laisseront jusqu'à la mort dans cette incertitude, afin que je ne cesse pas de m'attacher à vous et de vous prier : *ne permittas me separari à te*. Oui, mon Jésus, je le répète, et accordez-moi de pouvoir toujours le redire : *ne permittas me separari à te !*

Je ne veux plus, mon Rédempteur, m'éloigner de vous. S'il pouvait arriver que tous les hommes vous abandonnassent, je ne les imiterai pas, dût-il m'en coûter la vie. Je proteste que, n'y eût-il ni enfer, ni paradis, ni récompense pour celui qui vous aime, ni châtiment pour celui qui vous offense, je ne laisserais pas de vous aimer, parce que vous êtes digne d'amour infini.

Oh ! si les années que j'ai perdues pouvaient revenir, je voudrais les employer toutes à vous aimer ; mais ces années ne reviendront pas. Je vous rends grâces de m'avoir attendu, et de ne pas m'avoir envoyé dans l'enfer, que je méritais ; et puisque vous m'avez attendu, je vous consacre tout ce qui me reste de vie. Je veux que toutes mes pensées et tous mes

désirs soient uniquement de vous plaire et de me soumettre à votre volonté sainte.

Mon Jésus chéri, je ne veux pas attendre, pour m'unir à vous, le moment de ma mort; dès cet instant j'embrasse vos pieds sacrés, pour que je puisse avoir une bonne mort, vous avez souffert une mort douloureuse et pleine d'angoisses; dans ce moment suprême, quand toute la terre m'aura abandonné, ne m'abandonnez pas, vous, mon Rédempteur. Ne permettez pas que je vous perde et que je sois séparé de vous. Accueillez-moi sur vos saintes plaies, et faites que là je rende le dernier soupir, sans cesser de vous aimer, pour que j'aie ensuite aux lieux où l'on vous aimera éternellement.

#### V. ASPIRATIONS D'AMOUR.

O pasteur très-aimant de vos brebis! pour qui vous avez donné non pas vos richesses, mais votre propre sang! O bonté, ô amour d'un Dieu pour nos âmes! que ne puis-je, ô mon Jésus, pour l'amour de vous, donner tout mon sang avec ma vie, attaché à une croix ou sous le tranchant de la hache; que les anges du ciel, que toutes les créatures, louent éternellement votre charité infinie envers les hommes! Que ne puis-je faire, par ma mort, que tous vous aiment! Agrérez, Seigneur, ce vif désir, et accordez-moi la faveur, qu'avant de mourir, je puisse souffrir pour vous quelque chose.

Qu'ont fait les martyrs, ô Sauveur du monde! Ils ont souffert les tortures de toute sorte, les chevalets, les croix de fer, les casques embrasés; ils ont subi pour l'amour de vous la mort la plus cruelle; mais vous, leur Dieu, n'étiez-vous pas mort pour eux?

Vous êtes aussi mort pour moi ; et moi , jusqu'à présent , qu'ai-je fait pour vous durant tout le cours de ma vie ? Ne me laissez pas mourir ainsi , mon Jésus ; je vous aime , et j'offre de souffrir pour vous tout ce qu'il vous plaira . Acceptez cette offre , et donnez-moi la force de la remplir .

Du haut de la croix , mon Jésus , vous aviez prévu les offenses dont je serais coupable un jour envers vous , et vous m'aviez préparé le pardon . Vous prévoyiez ma ruine , et vous prépariez le pardon ; vous prévoyiez mon ingratitude , et vous me prépariez les remords , les terreurs , les lumières spirituelles , l'appel à la pénitence , tous les trésors de votre charité . Il y avait donc entre vous et moi , Seigneur , comme une espèce de gageure où il s'agissait de savoir qui l'emporterait , de vous , en me comblant de grâces , ou de moi , en vous offensant ; de vous , en me demandant de l'amour , de moi en vous provoquant à me punir . Quand viendra donc le moment , ô mon Dieu ! où je pourrai me détacher tout-à-fait de la terre , pour m'unir à vous et à votre sainte volonté ? Je le désire , mais aurai-je la force d'accomplir ce vœu ? c'est vous , Seigneur , qui devez me la donner . Vous avez promis d'exaucer celui qui vous prie : je vous prie de toute mon âme , je ne veux ni vivre ni mourir ingrat à vos bontés .

Verbe incarné ! homme de douleurs , né pour une vie remplie de souffrances ! le premier et le dernier des hommes : le premier , parce que vous êtes Dieu et Seigneur de tout ; le dernier , parce que vous avez voulu sur cette terre être traité comme le plus vil des hommes , jusqu'à souffrir les plus sanglants outrages de la lie du peuple . O Agneau divin ! amour infini , digne d'amour éternel , qui vous êtes sacrifié pour moi ,



je vous offre mon sang et ma vie ; mais qu'est-ce que le sang d'une chétive créature au prix du sang d'un Dieu . la vie d'un misérable pécheur , au prix de la vie de l'être des êtres ?

Mon Jésus bien-aimé , qui , poussé par votre bienveillante miséricorde , êtes venu sur la terre , pour ramener les brebis égarées , daignez me chercher , tout misérable que je suis , jusqu'à ce que vous m'ayez trouvé . Souvenez-vous que votre sang a coulé aussi pour moi .

O vous qui par amour voulûtes vous immoler sur la croix ! je vous aime et je désire m'immoler tout à votre amour . Étendez une de vos mains , et lirez-moi de la fange de mes péchés ; guérissez les plaies de mon âme ; détruisez en moi toute affection qui n'est point pour vous . Vous le pouvez ; je vous conjure de le faire par votre passion .

Vous ne m'avez refusé ni votre sang ni votre vie , parce que vous m'aimiez ; je ne veux rien vous refuser , parce que je vous aime . Je me donne tout à vous sans réserve , comme sans réserve vous vous êtes donné à moi dans votre passion et dans le Saint-Sacrement de l'autel . Dites-moi seulement ce que vous voulez de moi , et avec votre secours , j'exécuterai votre volonté .

Parlez , réprouvés , et , du fond de la prison qui vous renferme , dites-nous ce qui vous tourmente le plus du feu qui vous brûle ou de l'amour que Jésus-Christ eût pour vous ? ah ! l'enfer de votre enfer , c'est de voir qu'un Dieu était descendu du ciel sur la terre pour vous sauver , et que vous , fermant les yeux à la lumière , vous avez voulu vous perdre , et perdre ce bien infini , votre Dieu ; qui ne sera plus à vous , et que jamais vous ne pourrez recouvrer .

Mon Jésus, mon tout, je vous rends grâces de la lumière que vous m'avez envoyée, je vous aime, et la seule chose que je crains c'est de vous perdre et de me voir privé de la faculté de vous aimer. Faites que je vous aime, puis disposez à votre gré de moi.

Ah! brisez, mon Jésus, les chaînes de mes affections déréglées, qui m'empêchent de m'unir entièrement à vous; liez-moi des nœuds de votre amour, mais liez-moi si étroitement, que je ne puisse plus me séparer de vous. Les faveurs que j'ai reçues de vous auraient dû suffire pour m'attacher à vous; mais mon union avec vous n'est pas telle que je le voudrais, rendez-la plus étroite; vous seul pouvez le faire.

Vous êtes, ô Jésus, mon amour et mon espérance; je désire votre pur amour sans aucun intérêt de ma part; car il m'importe peu, pourvu que je l'obtienne, d'être privé de toute satisfaction personnelle. Faites que je vous aime, je n'en demande pas davantage.

Vous voulez mon amour, Seigneur, et c'est pour cela que vous ne m'avez pas jeté dans l'enfer, et que depuis un grand nombre d'années vous venez vous faire sentir auprès de moi, en me disant : Aime-moi, aime-moi de tout ton cœur. Que faut-il donc que je fasse pour vous satisfaire complètement ? me voici, je vous donne ma volonté, ma liberté et moi-même : je ne sais que vous donner encore. Je ne désire dans ce monde ni plaisirs ni honneurs; la seule chose que je désire, c'est de vous appartenir tout entier, ô mon Dieu ! acceptez-moi; secourez-moi par votre grâce, et ne m'abandonnez jamais. *Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus, salvator meus.* (Psalm. 26.) Ne me traitez point, ô mon Sauveur, comme je le mériterais, mais rappelez-vous ce que

mon âme vous coûte, et sauvez-moi. Mon salut, c'est de vous aimer et de n'aimer que vous.

Vous avez dit, mon Jésus, que vous aimiez ceux qui vous aiment : *Ego diligentes me diligo*; je vous aime, je ne veux de vous que vous; aimez-moi aussi. Malheureux que je suis ! il fut un temps où vous me haïssiez à cause de mes péchés; maintenant que je les déteste et que je vous aime, aimez-moi, Seigneur, et ne me haïssez plus. Je redoute votre haine plus que l'enfer et ses tourments.

Mon bien-aimé Rédempteur, je vous dirai avec Ste.-Thérèse : Puisqu'il faut que nous vivions, vivons seulement pour vous. Qu'il ne soit plus question maintenant de nos intérêts : quel plus grand bien peut nous arriver que de vous plaire ?

## VI. ACTE DE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Mon Jésus, toutes les fois que je dis : Dieu soit loué, ou bien : Que la volonté de Dieu soit faite, j'entends par là accepter tout ce que vous avez disposé ou ordonné de toute éternité, relativement à moi. Je ne veux d'autre office, d'autre habitation, d'autres vêtements, d'autre nourriture, d'autre santé, d'autre vie, que ce qu'il vous plaît que j'aie.

Je ne veux ni emploi, ni talents, ni fortune que ce que vous m'avez destiné. Si vous ne voulez pas que mes affaires réussissent, s'il faut que mes entreprises échouent, que mes procès se perdent, que tous mes biens me soient ravés; je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois méprisé, mal vu, difamé, maltraité même par mes plus proches; je le veux aussi.

Si vous voulez que je m'appauvrisse , que je sois banni de ma patrie , emprisonné dans un cachot , que je vive toujours dans les trauces et les angoisses ; je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois toujours malade , couvert de plaies , estropié dans un lit , abandonné de tous ; je le veux aussi. Je le veux de la même manière et pour tout le temps que vous le voudrez. Je mets ma vie même entre vos mains , et j'accepte la mort que vous me destinez , celle de mes parents et de mes amis ; enfin , tout ce qu'il vous plaira m'envoyer.

Je veux pareillement tout ce que vous voulez , pour ce qui concerne mon avantage spirituel. Je désire vous aimer durant cette vie de toutes mes forces , et aller en paradis vous aimer , comme vous aiment les Séraphins ; mais je me contente de ce que vous voudrez faire. Si vous ne me donnez qu'un degré d'amour , de grâce ou de gloire , je n'en demanderai pas davantage , puisque vous le voulez ainsi. J'aime mieux que votre volonté s'accomplisse , que si j'obtiens pour moi-même les plus grands biens. Disposez donc de moi , ô mon Dieu , comme vous l'entendrez , et ne faites aucune attention à ma volonté propre. Quelque soit le traitement que vous me ferez subir , doux ou amer , agréable ou pénible , je l'accepte avec joie , parce que l'un ou l'autre me viendra de votre main.

J'accepte aussi spécialement , mon Jésus , ma mort et les tribulations qui l'accompagneront , de la manière , au lieu et au temps que vous aurez déterminé. Je les unis , mon Sauveur , avec votre sainte mort , et je vous les offre , comme un tribut de l'amour que j'ai pour vous. Je veux mourir pour vous satisfaire , et accomplir ainsi votre volonté.

## VII. SENTIMENTS DIVERS.

État malheureux d'une âme qui vit dans le péché, et qui a perdu Dieu. Elle vit, l'infortunée, mais elle vit sans Dieu. Dieu la voit et ne l'aime plus; il la hait, il la déteste. Un temps fut où tu vivais sans Dieu, ô mon âme ! A ton aspect, Jésus n'éprouvait plus aucun plaisir, comme lorsque tu étais en état de grâce ; maintenant tu lui faisais horreur. La bienheureuse Vierge te regardait avec compassion, mais elle ne pouvait supporter ta brutalité. Tu allais à la messe, et dans l'hostie consacrée, tu ne pouvais apercevoir qu'un ennemi. O mon Dieu ! que j'ai méprisé et perdu, pardonnez-moi, et faites que je vous retrouve. J'ai voulu vous perdre, mais vous n'avez pas voulu m'abandonner. Si vous n'êtes pas encore retourné à moi, ne différez pas votre retour, je vous en conjure, car je me repents de tout mon cœur de vous avoir offensé. Faites-moi connaître que vous êtes revenu, en me donnant un vif regret d'avoir péché, et un désir ardent de vous aimer.

Mon Seigneur bien-aimé, plutôt que de me voir séparé de vous, et privé de votre grâce, faites-moi subir tous les tourments. Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, je vous prie de me faire la grâce de ne plus vous offenser jusqu'à la mort. Envoyez-la moi, avant que je vous abandonne.

Regardez-moi, mon Jésus crucifié, avec ce même amour que vous manifestiez, le jour où vous alliez expirer sur la croix. Regardez-moi, et ayez pitié d'un malheureux pécheur. Accordez-moi un pardon général de tous les dégoûts que je vous ai donnés; accordez-moi la sainte persévérance, une soumission par-

faite à vos volontés, votre saint amour et le paradis, afin que je puisse vous aimer toujours. Je ne mérite rien par moi, mais vos plaies m'encouragent et me donnent l'espérance. O Jésus! par cet amour qui vous a fait mourir pour moi, donnez-moi votre amour. Otez de mon cœur toute affection aux créatures, donnez-moi de la résignation dans les peines, et rendez-vous l'objet de tout mon amour, afin que d'aujourd'hui en avant, je n'aime que vous.

Vous m'avez créé, vous m'avez racheté, vous m'avez fait chrétien, vous m'avez supporté quand j'étais en état de péché, vous m'avez souvent pardonné; au lieu de châtiments, vous m'avez accordé des grâces nouvelles; si je ne vous aime pas, qui devra vous aimer? Que votre miséricorde triomphe aujourd'hui de mes mauvais penchants; faites que le feu d'amour qui doit m'enflammer pour vous, soit plus vif encore que n'eût été le feu éternel qui devait me brûler dans l'enfer; faites-le, mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout.

Incarnation, rédemption, passion de Jésus-Christ, calvaire, verges, épines, clous, croix, qui fûtes les instruments du supplice de mon Dieu, noms qui me rappelez l'amour de Dieu pour moi, ne vous éloignez jamais de mon cœur ni de ma mémoire! faites-moi, au contraire, ressouvenir sans cesse des tourments que mon Sauveur voulut endurer. Plaies sacrées, soyez l'asile perpétuel de mon âme, l'heureux foyer où elle brûlera constamment du divin amour.

Jésus bien-aimé, j'ai mérité l'enfer, j'ai mérité d'être à jamais séparé de vous. Je ne refuse point les peines de l'enfer, si vous me les infligez comme un juste châtiment de mes fautes; mais je ne puis accepter le tourment de ne plus vous aimer. Faites que

je vous aime toujours, et envoyez-moi où vous voudrez. Il est juste que je souffre la peine de mes péchés, mais il serait trop dur pour moi de haïr et de maudire celui qui m'a créé, m'a racheté, m'a tant aimé. Il faut que je vous aime et vous bénisse à jamais. Je vous bénis donc et je vous aime, Jésus, mon amour; et j'espère vous aimer et vous bénir dans l'éternité.

Mou doux Rédempteur, je vois que vous voulez que je sois tout à vous : eh bien ! ne permettez pas que d'aujourd'hui en avant, les créatures vous ravissent aucune partie de cet amour qui vous appartient. Vous seul méritez toutes mes affections, vous seul êtes infiniment aimable, vous seul m'avez véritablement aimé; vous seul avez droit à mon amour, et je vais faire tout ce qui sera en mon pouvoir, pour vous contenter. J'abandonne tout, plaisirs, richesses, honneurs, créatures. Vous seul, mon Jésus, vous me suffisez; vous êtes tout pour moi, rien de plus.

Loin de moi les affections de la terre. Autrefois vous occupiez une place dans mon cœur; mais alors j'étais aveugle. Aujourd'hui Dieu m'a éclairé par sa miséricorde; il m'a fait connaître la vanité de ce monde et l'amour qu'il me porte. Cet amour demande tout le mien, et je veux le lui consacrer. Oui, mon Jésus, prenez possession de tout mon cœur; si je ne vous le donnais pas tout entier, prenez-le de force : qu'il soit tout à vous. Je vous aime, mon Dieu, plus que moi-même. *Trahé me post te.* Entraînez-moi, Seigneur, vers vous, et faites-moi perdre tout amour pour les créatures.

O paradis ! ô patrie des âmes aimantes, palais de l'amour, port assuré où l'on aime Dieu éternellement, où l'on ne craint plus de le perdre ! quel sera le jour où je passerai le seuil de tes portes, libre et dégagé

de ce corps de terre, hors d'atteinte des ennemis qui m'entourent et m'assiègent sans cesse, pour me priver de la grâce divine? Mon Jésus, faites-moi connaître les grands biens que vous préparez aux âmes qui vous aiment. Donnez-moi un grand désir du paradis, afin qu'oubliant cette terre, j'aie y établir mon séjour, et que pendant le reste de ma vie je ne fasse que soupirer après le moment de quitter ce lieu d'exil, pour aller vous voir et vous aimer face-à-face dans votre royaume. Je ne le mérite pas, et je sais que mon nom a été inscrit sur le livre des condamnés; maintenant, en état de grâce, du moins je l'espère, je vous conjure, par ce sang que vous avez versé pour moi sur la croix, de m'écrire sur le livre de vie. Vous êtes mort pour me faire acquérir le paradis; je le veux, je l'attends, je le demande par vos propres mérites, pour aller me consumer d'amour, en vous aimant de toutes mes forces. Là, ne songeant plus ni à moi, ni aux créatures, je ne penserai qu'à vous aimer, je ne désirerai, je ne ferai que vous aimer. O mon Jésus! quand cela sera-t-il?

Mère de Dieu, Marie, vos prières doivent me porter en paradis. *Eia ergò, advocata nostra; Jesum benedictum, fractum ventris tui, post hoc exilium, ostende.*

---



## III.

## SOUPIRS D'AMOUR

VERS DIEU.

1. Que suis-je, Seigneur, pour que vous m'ayez tant aimé, et que vous ayez tant cherché à vous faire aimer de moi ?
2. O aimable infini, je vous aime. Non, je dirais mieux : Mon Dieu, je ne vous aime pas.
3. Je vous aime plus que tout, plus que ma vie, plus que moi-même ; je vois, malgré cela, que je vous aime trop peu.
4. O roi du ciel ! devenez aussi roi de mon cœur. Possédez-moi tout entier.
5. Je quitte tout, et me convertis à vous, je vous embrasse et vous presse contre moi-même ; ne me dédaignez pas. Souverain bien je l'aime !
6. Vous m'avez déjà uni à vous mon Jésus ; comment pourrai-je me voir séparé de vous. Je vous aime et je ne cesserai point de vous aimer.
7. Unissez-vous à moi, Seigneur ; que l'horreur de mes péchés ne vous éloigne pas de moi.
8. O Dieu, ô Dieu ! qui donc aimerais-je, si je ne vous aimais point ; vous ma vie, mon amour,

9. *Electus ex millibus.* Mon Dieu, c'est vous seul, vous seul que j'ai choisi pour l'aimer.
10. Mon Rédempteur, je ne veux de vous que vous.
11. Ah ! que ne puis-je me consumer tout entier pour vous, qui vous êtes tout consumé pour moi !
12. Prenez, Seigneur, toute ma volonté ; disposez à votre gré de moi.
13. O Dieu mal connu ! ô Dieu qui n'êtes point aimé !  
Insensé celui qui ne vous aime pas.
14. O mon Dieu ! je savais qu'en péchant je vous donnais un grand déplaisir : je l'ai fait ! ai-je pu le faire ?
15. Si j'étais mort tantôt, je ne pourrais plus vous aimer. Il faut que je vous aime, maintenant que je le puis.
16. Ne permettez pas, Seigneur, qu'après tant de grâces reçues de vous, je vous trahisse de nouveau. Envoyez-moi plutôt la mort.
17. Vous m'avez supporté, pour que je vous aimasse.  
Oh ! oui, je veux vous aimer.
18. Mon Dieu vous m'avez vaincu ; je ne résiste plus ;  
je me rends à vous.
19. Combien d'années perdues, ô mon Dieu ! pendant lesquelles je pouvais vous aimer.
20. Je vous consacre, mon Dieu, la vie qui me reste.  
Eh qui sait ce qui me reste ?
21. Richesses, honneurs, plaisirs ? Non ; Dieu, Dieu !  
je ne veux que Dieu.
22. Roi des cœurs, régnez sur le mien. Tirez-le tout à vous.

23. Attachez-moi à vous, mon Dieu, de manière que je ne puisse plus m'en détacher.
24. Vous ne me quitterez pas, je ne vous quitterai jamais. Nous nous aimerons donc toujours, ô mon Dieu !
25. Fais qu'avant de mourir je sois tout à toi, mon Jésus, mon amour, ma vie, mon trésor, mon tout.
26. Ah ! fais, mon Jésus, que je découvre la satisfaction sur ta face, quand je te verrai la première fois.
27. Quand pourrai-je donc dire : Mon Dieu, je ne puis plus te perdre ?
28. Quand pourrai-je, Seigneur, te voir à découvert, et t'aimer face-à-face, toute l'éternité, et de toutes mes forces ?
29. O mon bien infini, il faut donc que, tant que je vivrai, je sois en danger de vous perdre ?
30. Vous avez assez fait, mon Jésus, pour m'obliger à vous aimer. Ah ! je vous aimerai, je le veux. Je vous aime, je vous aime, je vous aime !
31. Père éternel, au nom de Jésus, donnez-moi votre amour.
32. Acceptez l'amour de la plus ingrate de vos créatures.
33. Mon Dieu je veux beaucoup vous aimer dans cette vie, afin de pouvoir vous aimer beaucoup dans l'autre.
34. O mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi ; je me donne tout à vous.

35. Quel plus grand plaisir puis-je avoir , que de te plaire , ô mon Dieu !
36. Mon Jésus bien-aimé , plus je vous ai offensé , plus je veux vous aimer.
37. Je vous aime , bonté infinie ! faites-moi connaître le bien que j'aime.
38. Vous êtes la vigne , mon Jésus , je suis une de vos branches ; tenez-moi toujours uni à vous , ne permettez pas que je m'arrache d'auprès de vous.
39. O mon Dieu ! combien je jouis que vous soyez parfaitement heureux !
40. Ah ! Seigneur où êtes-vous ? restez-vous ou non avec moi ? suis-je ou non en état de grâce ? Sachez que je vous aime , que je vous aime plus que moi-même.
41. Donnez-moi , mon Jésus , l'amour que vous me demandez.
42. Oh ! que ne vous ai-je toujours aimé !
43. Si je vous aimais , ô mon Dieu , si je vous aimais ! Je vous aime , mais je vous aime trop peu.
44. Faites , Seigneur , que je vous aime ardemment , et que je triomphe de tout , pour vous donner du contentement.
45. Je vous donne ma volonté. Je ne veux pas autre chose que ce que vous voulez vous-même.
46. Je ne vous demande point de contenter mes goûts ; je ne veux que contenter les vôtres , mon Dieu , mon amour , mon tout.
47. O Dieu infini , je suis indigne de vous aimer ; mais souffrez que je vous aime.

48. J'espère vous aimer éternellement, ô Dieu éternel !
49. O mon Jésus ! vous avez tant souffert pour moi !  
je veux souffrir pour vous tout ce que vous voudrez.
50. Dieu de mon âme, je ne puis plus vivre sans vous aimer !
51. Volonté divine, vous êtes tout mon amour !
52. Dieu tout-puissant, faites-moi saint !
53. Que votre ennemi finisse par vous aimer tendrement, vous en aurez, Seigneur, beaucoup de gloire.
54. Vous m'avez cherché, Seigneur, quand je vous fuyais; vous ne me repousserez pas, maintenant, que je vous cherche.
55. Mon Jésus, très-aimant, pour pouvoir me pardonner, vous ne vous êtes point pardonné vous-même.
56. Je vous remercie, ô mon Dieu, de ce que vous me donnez le temps de vous aimer. Oui; je vous aime et je vous aimerai toujours.
47. Dieu, digne d'amour infini, que ce jour soit celui de mon eulière conversion, à vous, mon bien et mon tout.
58. Punissez-moi, comme vous le voudrez, mais ne me privez pas de pouvoir vous aimer.
59. Père divin, vous m'avez donné votre fils; je vous donne en échange une misérable créature; acceptez-moi par pitié.
60. Je veux Seigneur, compenser les déplaisirs que je vous ai donnés, en faisant tout ce que je pourrai pour vous plaire.

61. Je veux vous aimer, mon Dieu, sans intérêt, sans intervalle et sans réserve.
62. Mon Jésus, qui par amour pour moi, supportas le mépris et l'opprobre, fais que je sois méprisé pour l'amour de toi.
63. Mon Jésus, devenu par amour pour moi objet de dérision, fais-moi souffrir pour l'amour de toi les peines de cette vie.
64. Je voudrais, mon Rédempteur, mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi
65. Je suis décidé aujourd'hui à me donner tout à vous.
66. Oh ! si tous vous aimaient comme vous le méritez !
67. Faites, Seigneur, que je ne néglige rien de ce qui me semblera capable de vous plaire.
68. Heureux pour moi si, en perdant tout, j'acquiesçais votre amour, mon Dieu, mon tout !
69. Jésus, sacrifié pour moi, je vous sacrifie ma volonté.
70. O mon Dieu, quand serai-je tout à vous !
71. *Domine, quid me vis facere ?*
72. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*
73. *Quis me separabit à charitate Christi ?*
74. *O bone Jesu, ne permittas me separari à te !*
75. *Quid mihi est in cælo ; et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*
76. *Amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori (St.-François.)*
77. *Amor meus crucifixus est. (St.-Pascal.)*

78. *Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones , et dives sum satis. (St.-Ign. de Loy.)*
79. *Moriar , Domine , ut te videam. (St.-Aug.)*
80. Ah ! mon Jésus , celui qui ne vous aime pas , ne vous connaît pas.
81. J'aime , Seigneur , votre satisfaction plus que tous les plaisirs du monde.
82. Mon Jésus crucifié , comment tous les hommes ne sont-ils pas épris d'amour pour vous ?
83. Vous êtes mort pour moi ; oh ! que ne puis-je mourir pour vous , mon Jésus , mon amour , mon trésor , mon tout ?
84. Que vous rendrais-je , Seigneur , pour tout ce que vous avez souffert pour l'amour de moi ?
85. Bonté infinie je vous estime sur toutes choses , je vous aime de tout mon cœur , je me donne tout à vous. Acceptez mon amour , et donnez-moi plus d'amour encore.
86. Faites que j'oublie tout , ô mon Dieu , pour ne plus penser qu'à vous.
87. Je voudrais vous aimer autant que vous en êtes digne ; acceptez , ô mon Dieu , ce désir et donnez-moi votre amour.
88. C'est assez d'offenses ; je ne veux plus que vous aimer.
89. O Dieu ! ô Dieu ! Je suis à toi , et tu es à moi !
90. Que tout se perde , pourvu que Dieu ne soit pas perdu.
91. Que Dieu nous coûte ; il ne sera jamais trop cher.
92. Toi seul , ô mon Jésus , toi seul me suffis.

93. O Marie ! regardez-moi et attirez-moi tout entier vers Dieu.
94. Mon très-aimable Jésus , je vous aime beaucoup.
95. O Mère ! donnez-moi de la confiance en vous , afin que je recoure toujours à vous.
96. O Marie ! vous devez me sauver. Vous pouvez me faire saint ; je l'espère ainsi. Ayez pitié de moi.





---

## ASPIRATIONS D'AMOUR

A JÉSUS-CHRIST.

---

Mon Jésus, toi seul me suffis.

Mon amour, ne permettez pas que je me sépare de vous.

Quand pourrai-je dire : Mon Dieu ; je ne puis plus vous perdre !

Que suis-je, Seigneur, pour que vous recherchiez tant mon amour ?

Qui aimerai-je non, si je ne vous aime, mon Jésus ?

Me voici, Seigneur ; disposez de moi comme il vous plaira.

Donnez-moi votre amour, et je ne demande plus rien.

Faites qu'avant ma mort je sois tout à vous.

Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, ayez pitié de moi.

Mon Dieu ! je ne veux que vous ; rien de plus.

Ah ! que ne puis-je me consumer tout pour vous, mon Jésus, qui vous êtes tout consumé pour moi !

Si j'étais mort, quand j'étais en péché, je ne pour-

rais plus vous aimer ; maintenant que je le puis , je veux vous aimer de toutes mes forces.

Je vous consacre tout ce qu'il me reste de vie.

Je veux tout ce que vous voulez , et je ne veux que cela.

Faites que je vous voie l'air calme et serein , la première fois que je vous verrai.

Faites-moi mourir avant que je puisse vous offenser.

Vous ne me quitterez pas , je ne vous quitterai pas ; nous nous aimerons toujours , ô mon Dieu dans cette vie et dans l'autre.

Je serais trop ingrat , mon Jésus , si après tant de grâces que j'ai reçues de vous , je ne vous aimais point.

Vous vous êtes donné tout à moi , je me donne tout à vous.

Vous aimez qui vous aime ; je vous aime , aimez-moi donc ; si je vous aime peu , donnez-moi l'amour que vous me demandez.

Vous m'avez obligé à vous aimer , faites que je surmonte tous les obstacles pour vous contenter.

Daïgnez accepter l'amour d'une âme qui vous a donné bien des déplaisirs.

Faites-moi connaître le bien immense que vous êtes , afin que je vous aime davantage.

Je veux vous aimer beaucoup dans cette vie pour vous aimer beaucoup dans l'autre.

J'espère vous aimer éternellement , Dieu éternel.

Que ne vous ai-je toujours aimé ! que ne suis-je mort , avant de vous offenser !

Je vous donne ma volonté, ma liberté, disposez à votre gré de moi.

Mon unique satisfaction, ô honté infinie, c'est de vous contenter.

Je jouis, ô mon Dieu, de vous voir parfaitement heureux.

Vous êtes tout-puissant : sanctifiez-moi.

Vous me cherchiez quand je vous fuyais ; vous m'avez aimé quand je dédaignais votre amour ; ne m'abandonnez pas maintenant que je vous cherche et que je vous aime.

Que ce jour soit celui où je me donne tout entier à vous !

Punissez-moi comme vous le voudrez, mais ne me privez pas de la faculté de vous aimer.

Je vous remercie de ce que vous me donniez le temps de vous aimer.

Je vous aime, mon Jésus, je vous aime et j'espère finir mes jours en disant : Je vous aime, je vous aime !

Je veux vous aimer sans réserve et faire tout ce que je croirai conforme à votre volonté.

Je préfère votre satisfaction à tous les plaisirs du monde.

J'accepte toutes les peines, ô mon Dieu ! parce que je vous aime. Oh ! que ne puis-je, mon Jésus, mourir pour vous qui êtes mort pour moi !

Que ne puis-je obliger tous les hommes à vous aimer comme vous le méritez !

O volonté de Dieu , tu es mon amour.

O Dieu d'amour , donnez-moi de l'amour.

O Marie , attirez-moi tout à Dieu !

O ma mère ! faites que j'aie toujours recours à vous.

Vous devez me sanctifier , et je l'espère ainsi.



---

## MAXIMES

POUR LA DIRECTION D'UNE AME QUI VEUT AIMER  
PARFAITEMENT JÉSUS-CHRIST.

---

1. Désirer toujours d'augmenter en amour pour Jésus-Christ.
2. Faire souvent des actes d'amour à Jésus-Christ, en commençant dès l'instant du réveil et en finissant la journée par des actes semblables ; chercher toujours à unir sa volonté propre à celle de Jésus-Christ.
3. Méditer souvent sur la passion.
4. Demander toujours à Jésus-Christ son amour.
5. Communier souvent, et plusieurs fois le jour, spirituellement.
6. Visiter souvent le Saint-Sacrement.
7. Prendre chaque matin, des mains de Jésus-Christ, sa propre croix.
8. Désirer le paradis et la mort, pour aimer parfaitement et éternellement Jésus-Christ.

9. Parler souvent de l'amour de Jésus-Christ.
10. Accepter l'adversité pour l'amour de Jésus-Christ.
11. Se complaire en la félicité de Dieu.
12. Faire ce qui plait le plus à Jésus-Christ et ne lui rien refuser de ce qui est à son goût.
13. Désirer et faire en sorte que les autres aiment Jésus-Christ.
14. Prier toujours pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire.
15. Bannir de son cœur toute affection qui n'est point pour Jésus-Christ.
16. Recourir souvent à Marie, afin qu'elle obtienne de Jésus-Christ son amour.
17. Honorer Marie pour plaire à Jésus-Christ.
18. Tout faire pour plaire à Jésus-Christ.
19. Offrir à Jésus-Christ de souffrir toute sorte de peines pour l'amour de lui.
20. Être décidé à mourir plutôt que de commettre un péché véniel de propos délibéré.
21. Souffrir en paix les croix, en disant : C'est la volonté de Jésus-Christ.
22. Se refuser ses propres satisfactions, par amour pour Jésus-Christ.
23. Faire souvent oraison.
24. Subir toutes les mortifications compatibles avec les règles de l'obéissance.
25. Faire tous les exercices, comme si chaque fois devait être la dernière.

26. Persévérance dans les bonnes œuvres en temps d'abstinence.
27. Ne rien faire par respect humain.
28. Ne point se lamenter dans les maladies.
29. Chercher la solitude pour s'entretenir tête-à-tête avec Jésus-Christ.
30. Bannir la mélancolie.
31. Se recommander souvent aux personnes qui aiment Jésus-Christ.
32. Recourir dans les tentations à Jésus crucifié et à Marie.
33. Mettre sa confiance dans la passion de Jésus-Christ.
34. Ne point perdre confiance après une faute ; se repentir et prendre la résolution de s'amender.
35. Faire du bien à qui vous fait du mal.
36. Dire du bien de tous, et excuser l'intention, si on ne peut justifier l'action.
37. Secourir le prochain quand on le peut.
38. Ne rien faire, ne rien dire qui soit au préjudice du prochain, et si l'on a manqué envers lui à la charité, lui demander pardon et lui parler avec douceur.
39. Parler toujours avec mansuétude et à voix basse.
40. Offrir à Jésus-Christ tous les mépris, toutes les persécutions qu'on subit.
41. Honorer les supérieurs, comme l'a fait Jésus-Christ.

42. Obéir sans murmure et sans répugnance ; ne pas chercher sa propre satisfaction.
43. Aimer les fonctions les plus basses.
44. Aimer les choses les plus pauvres.
45. Ne parler de soi-même ni en bien ni en mal.
46. S'humilier même avec les inférieurs.
47. Ne point s'excuser quand on est repris.
48. Ne point se défendre quand on est inculpé.
49. Se taire quand on est agité.
50. Renouveler sans cesse la résolution de se sanctifier, en disant : Mon Jésus, je veux être tout à vous, et vous devez être tout à moi.

*Vive Jésus notre amour,*

*Et Marie notre espérance, après Jésus.*



---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

---

|   | page. |
|---|-------|
| <i>A l'immaculée et toujours Vierge Marie , Mère de Dieu.</i> | 227   |
| <i>Au lecteur.</i>  | 228   |

### PREMIÈRE PARTIE.

|  |     |
|--|-----|
| <i>Introduction.</i>                         | 229 |
| <i>De la communion spirituelle.</i>          | 236 |
| <i>Actes qui doivent précéder la Visite.</i> | 238 |
| 1 <sup>re</sup> <i>Visite.</i>               | 241 |
| 2 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 244 |
| 3 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 246 |
| 4 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 248 |
| 5 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 249 |
| 6 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 251 |
| 7 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 253 |
| 8 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 255 |
| 9 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>                | 257 |
| 10 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>               | 258 |
| 11 <sup>e</sup> <i>Visite.</i>               | 260 |

|                    | page. |
|--------------------|-------|
| 12° <i>Visite.</i> | 262   |
| 13° <i>Visite.</i> | 264   |
| 14° <i>Visite.</i> | 266   |
| 15° <i>Visite.</i> | 268   |
| 16° <i>Visite.</i> | 270   |
| 17° <i>Visite.</i> | 272   |
| 18° <i>Visite.</i> | 274   |
| 19° <i>Visite.</i> | 276   |
| 20° <i>Visite.</i> | 278   |
| 21° <i>Visite.</i> | 280   |
| 22° <i>Visite.</i> | 282   |
| 23° <i>Visite.</i> | 284   |
| 24° <i>Visite.</i> | 286   |
| 25° <i>Visite.</i> | 289   |
| 26° <i>Visite.</i> | 291   |
| 27° <i>Visite.</i> | 294   |
| 28° <i>Visite.</i> | 296   |
| 29° <i>Visite.</i> | 298   |
| 30° <i>Visite.</i> | 301   |
| 31° <i>Visite.</i> | 303   |

## DEUXIÈME PARTIE.

### Opuscules relatifs au Saint-Sacrement.

|  |            |
|--|------------|
| I. <i>Actes de dévotion à faire dans la Visite au Saint-Sacrement et à la bienheureuse Vierge Marie.</i> | 307<br>314 |
| II. <i>Actes pour la Communion.</i>  | 328        |
| III. <i>Aspirations à Jésus dans le Sacrement.</i>   |            |
| IV. <i>Aspirations dévotes avant et après la Commu-</i>  |            |

page.

|  |     |
|--|-----|
| <i>nion , d'après les manuscrits de Saint-François de Sales.</i>                 | 346 |
| <b>V. Demandes à faire au Saint-Sacrement.</b>                                   | 356 |
| <b>VI. Oraison de Saint-Bonaventure.</b>   | 358 |
| <b>VII. Oraison à Marie pour obtenir l'amour pour Jésus-Christ et pour elle.</b> | 359 |

## TROISIÈME PARTIE.

|   |       |
|---|-------|
| <b>I. Flèches de feu , ou preuves que Jésus-Christ nous a données de son amour dans l'œuvre de la Rédemption.</b> | 361   |
| <b>II. Actes d'affection à Jésus-Christ d'une âme qui veut être tout à lui.</b>                                   | 403   |
| 1. <i>Acte de Foi vive.</i>   | ibid. |
| 2. <i>Acte de Confiance.</i>  | 406   |
| 3. <i>Acte de Repentir,</i>   | 409   |
| 4. <i>Acte de bon propos.</i>   | 411   |
| 5. <i>Aspirations d'amour.</i>  | 413   |
| 6. <i>Acte de résignation à la volonté de Dieu.</i>   | 417   |
| . <i>Actes divers.</i>  | 419   |
| <b>III. Soupirs d'amour à Dieu.</b>   | 423   |
| <i>Aspirations d'amour à Jésus-Christ.</i>  | 431   |
| <i>Maximes pour la direction d'une âme qui veut aimer parfaitement Jésus-Christ.</i>                              | 435   |

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.